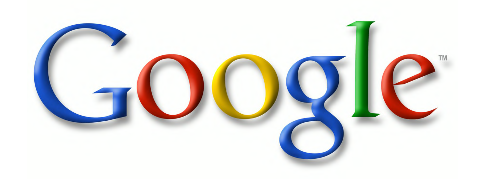
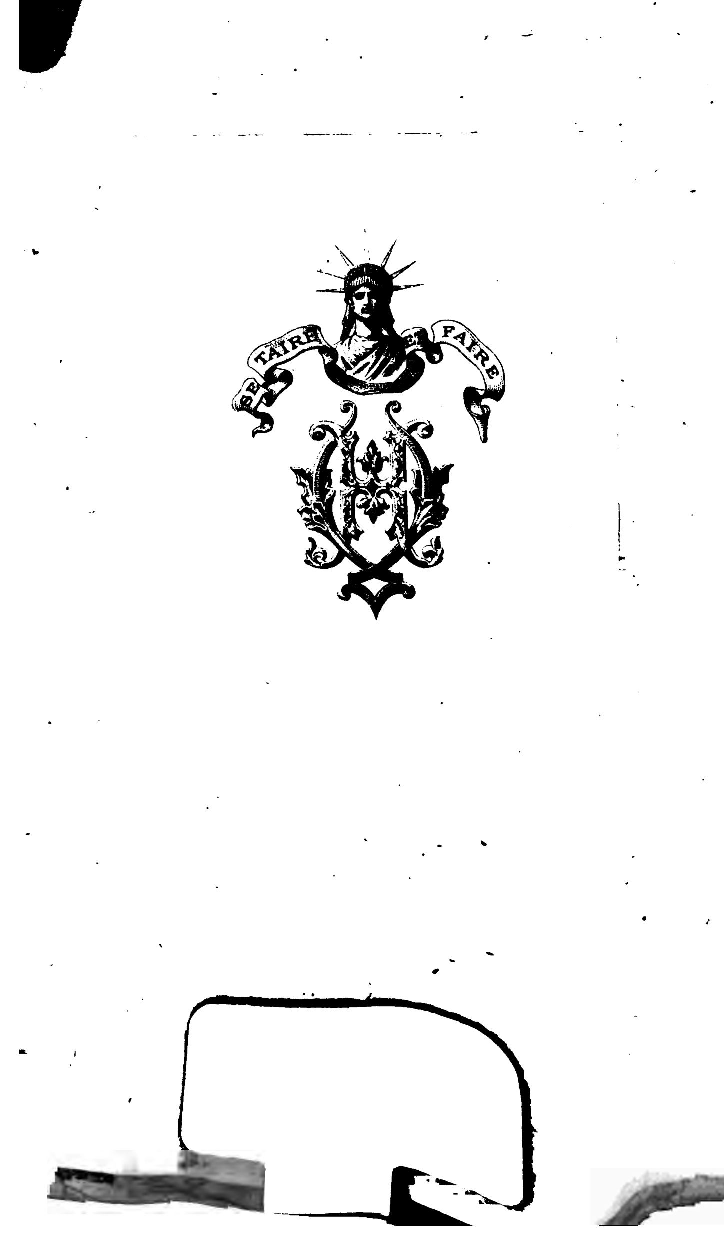



SE TAIRE ET FAIRE

HISTOIRE

DES

JUIFS,

PAR

M^R. BASNAGE.

TOME SEPTIEME.

HISTOIRE
DES
JUIFS,
DEPUIS JESUS-CHRIST JUSQU'A PRESENT.

POUR SERVIR DE CONTINUATION A L'HISTOIRE DE JOSEPH.

PAR MR. BASNAGE.

NOUVELLE EDITION AUGMENTÉE.

TOME QUATRIEME.



A LA HAYE,
CHEZ HENRI SCHEURLEER.
MDCCXVI.
Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

TABLE
DES
CHAPITRES.
LIVRE QUATRIEME.

CONtenant les Dogmes des Juifs; leur Confeſſion de Foi; leurs Variations; & l'Hiſtoire de leur Religion, depuis la Ruine du Temple juſqu'à préſent.

* 3 CHAP.

CHAP.

CHAP.



L'HISTOIRE ET LA *RELIGION* DES JUIFS.

LIVRE QUATRIEME;

Contenant les Dogmes des Juifs; leur Confession de Foi; leurs Variations; & l'Histoire de leur Religion, depuis la Ruïne du Temple jusqu'à présent.

CHAPITRE I.

Confession de Foi des Juifs, & leurs Articles fondamentaux.



LEs Juifs ne comptent ordinairement que treize Articles de leur Foi. Maïmonides les réduisit à ce Nombre, & dressa leur *Confession* à la fin de l'XI Siecle de l'Ere Chrétienne. Elle fut généralement reçue, & tous les Juifs sont obligés de vivre & de mourir en faisant Profession de ces treize Articles. On y a fait depuis un Commentaire pour expliquer quelques Endroits trop concis. Nous

 allons

allons donner ici cette *Confession de Foi* : nous y ajouterons même quelques-unes des Explications qu'on y a confuses dans le Commentaire attaché à la Bible de Bomberghe, afin qu'on ait par ce moien une Idée générale de toute la Religion Judaïque.

I.

Je croi d'une Foi ferme & parfaite que Dieu est le Créateur de toutes choses ; qu'il conduit & soutient toutes les Créatures ; qu'il a tout fait ; qu'il agit encore, & agira pendant toute l'Eternité. On ajoute dans le Commentaire, que *tout ce qu'il a créé, rentrera dans le Néant par son bon-Plaisir ; mais, que son Essence ne souffrira aucune Altération.*

II.

Dieu est unique ; il n'y a point d'Unité semblable à la sienne ; il a été seul ; il est seul, & sera nôtre Dieu éternellement. Le Commentateur ajoute, que *ce n'est point un Etre qui renferme sous lui des Genres différens, comme un Etre qui peut se diviser en Parties différentes ; ni comme un Corps auquel on peut ajouter & retrancher. Son Unité est absolue & parfaite, & nulle autre Essence ne peut lui être comparée.*

III.

Dieu n'est point corporel ; il ne peut avoir aucunes Propriétez matérielles, & nulle Essence corporelle ne peut lui être comparée. Le Commentateur dit sur cet Article, que *Dieu ne peut ni aller, ni s'arrêter, ni parler, &c ; & que l'Ecriture ne lui attribue ces Actions corporelles, que pour s'accommoder à la Portée des Hommes :* ce qu'il est important de remarquer contre les Chrétiens, qui leur attribuent un autre Sentiment.

IV.

Dieu est le Principe & la Fin de toutes choses ; il demeurera éternellement. Le Commentateur ajoute, *que le Dieu Kadmon est éternel ; que tout autre Principe a eu son Commencement*, & qu'*il est né dans le tems.*

V.

Dieu doit être adoré seul, & nul autre que lui ne doit être adoré. Le Commentateur remarque, qu'*on ne doit adorer ni un Ange, ni un Saint, ni un Astre, ni aucune Créature, & qu'on ne doit point établir des Médiateurs, ou des Procureurs, entre Dieu & les Hommes, afin de pouvoir éloigner l'Idolatrie que la Loi & toute l'Ecriture Sainte condamnent.*

VI.

Tout ce que les Prophêtes ont enseigné, est véritable.

VII.

La Doctrine & la Prophétie de Moïse sont véritables ; il est le Pere & le Chef de tous les Docteurs contemporains, qui ont vêcu avant & après lui, ou qui vivront.

VIII.

La Loi que nous avons, a été donnée par Moïse. Le Commentateur ajoute *la Loi orale* à celle *que Moïse a écrite.*

IX.

Cette Loi ne changera jamais, & Dieu n'en donnera pas d'autre. Le Commentateur défend d'y ajouter, ou d'en retrancher un seul Point.

X.

Dieu connoît toutes les Pensées & les Actions des Hommes.

XI.

Dieu récompensera les Oeuvres de tous ceux qui auront éxécuté ses Commandemens, & punira ceux qui les auront violez. Le Commentateur met cette Récompense dans le

Ciel,

Ciel, où *la Vie sera éternelle*, aussi bien que les Peines dans l'Enfer.

XII.

Le Messie doit venir ; & quoi qu'il tarde long-tems, je l'attendrai toujours jusqu'à ce qu'il vienne. Le Commentateur ajoute deux choses : 1, l'une, que *celui qui doute de l'Avénement du Messie, accuse toute la Loi de Mensonge & de Fausseté :* 2, l'autre, qu'*il ne faut pas sonder ni chercher dans l'Ecriture le tems de son Avénement : c'est pourquoi les Sages ont dit avec beaucoup de raison, que celui qui compte les tems du Messie, puisse crever.*

XIII.

La Résurrection des Morts se fera au tems que Dieu trouvera bon. Le Nom du Créateur soit béni & glorifié éternellement. AMEN.

Le Commentateur finit, en remarquant, que celui qui embrasse ces Fondemens de la Foi, doit être mis au Rang des Juifs ; qu'on doit l'aimer, & avoir Pitié de lui : que s'il commet les Péchés que la Corruption naturelle & l'Impétuosité des Passions enfante, il sera puni de Dieu dans ce Monde ; mais, qu'il ne laissera pas d'obtenir la Vie éternelle : mais, celui qui rejette quelqu'un de ces Articles fondamentaux, arra-

che ce que Dieu a planté, & mérite d'être arraché de la Congrégation, & détesté comme un Epicurien.

CHAPITRE II.

Idée que les Juifs ont de la Divinité.

I. Dieu, Etre spirituel & parfait. II. Attributs de la Divinité, expliqués au Roi de Cozar. III. Expressions des Docteurs qui paroissent impies, expliquées. Pourquoi Dieu pleure. *IV. Rugissement de Dieu qui fait trembler César, & accoucher les Femmes Romaines. V. Les Promenades de Dieu dans le Paradis terrestre. VI. Censure de quelques Expressions Rabbiniques qui avilissent la Divinité.*

I L'Unité d'un Dieu fait un des Dogmes fondamentaux de la Synagogue moderne, aussi bien que des anciens Juifs. Ils s'éloignent également du Païen, qui croit la Pluralité des Dieux; & des Chrétiens, qui admettent trois Personnes divines dans une seule Essence.

Les Rabbins avouent que Dieu seroit fini s'il avoit un Corps: ainsi, quoi qu'ils parlent souvent de Dieu comme d'un Homme, ils ne laissent pas de le regarder comme

me un Etre purement ſpirituel, ils donnent à cette Eſſence infinie toutes les Perfections qu'on peut imaginer, & en écartent tous les Défauts qui ſont attachés à la Nature humaine, ou à la Créature: ſur tout, ils lui donnent une *Puiſſance* abſolue & ſans Bornes, par laquelle *il* gouverne l'Univers.

II. Le Juif, qui convertit le Roi de Cozar, expliquoit à ce Prince les Attributs de la Divinité d'une Maniere orthodoxe. Il dit, que quoi qu'on appelle Dieu *miſéricordieux*, cependant, il ne ſent jamais le Frémiſſement de la Nature ni l'Emotion de Cœur; puis que c'eſt une Foibleſſe dans l'Homme: mais, on entend par là que l'Etre ſouverain fait du Bien à quelqu'un. On le compare à *un Juge qui condamne & qui abſout* ceux qu'on lui préſente, ſans que ſon Eſprit ni ſon Cœur ſoient altérez par les différentes Sentences qu'il prononce; quoi que de là dépendent la Vie, ou la Mort des Coupables. Il aſſure qu'on doit appeller Dieu *Lumiere**: mais, il ne faut pas s'imaginer que ce ſoit une Lumiere réelle, ou ſemblable à celle qui nous éclaire; car, on feroit Dieu corporel, s'il étoit véritablement Lumiere: mais, on lui donne ce Nom, parce qu'on craint qu'on ne le conçoive com-

* *Coſri*, Part II, § 2, pag. 77.

comme *ténébreux*. Comme cette Idée seroit trop basse, il faut l'écarter, & concevoir Dieu sous celle d'une *Lumiere* éclatante & *inaccessible*. Quoi qu'il n'y ait que les Créatures qui soient susceptibles de Vie & de Mort, on ne laisse pas de dire que Dieu *vit*, & qu'il est *la Vie*; mais, on entend par là qu'il éxiste éternellement, & on ne veut pas le réduire à la Condition des Etres mortels. Toutes ces Explications sont pures, & conformes aux Idées que l'Ecriture nous donne de Dieu.

III. Il est vrai qu'on trouve souvent dans les Ecrits des Docteurs certaines Expressions fortes, & quelques Actions attribuées à la Divinité, qui scandalisent ceux qui n'en pénétrent pas le Sens, & de là vient que ces Gens-là chargent les Rabbins de Blasphêmes & d'Impiétez, dont ils ne sont pas coupables. En effet, on peut ramener ces Expressions à un bon Sens *, quoi qu'elles paroissent profanes aux uns, & risibles aux autres. Ils veulent dire que Dieu n'a châtié qu'avec Douleur son Peuple, lors qu'ils l'introduisent pleurant pendant les trois Veilles de la Nuit, & criant,

Mal-

* *Voi aussi Maïmonides*, More Nevochim, *p.* 1, *Cap. XLVI, XLVII, XLVIII, ou il explique les Expressions de l'Ecriture, & les Chapitres LIX, LX, pag.* 99, 103.

Malheur à moi qui ai détruit ma Maison, & dispersé mon Peuple entre les Nations de la Terre. Quelque forte que soit l'Expression, on ne laisse pas d'en trouver de semblables dans les Prophêtes. Il faut pourtant avouër qu'ils outrent les choses, en ajoutant qu'ils ont entendu souvent cette Voix *lamentable* de la *Divinité*, lors qu'ils passent sur les *Ruines* du Temple; car, la Fausseté du *Fait* est évidente. Ils badinent dans une chose sérieuse, quand ils ajoutent que deux des Larmes de la Divinité, qui pleure la Ruine de sa Maison, tombent dans la Mer, & y causent de violens Mouvemens; ou lors qu'entêtez de leur Téphilims, ils en mettent autour de la tête de Dieu, pendant qu'ils prient que *sa Justice cede enfin à la Miséricorde. S'ils* veulent vanter par là la *Nécessité* des *Téphilims*, il ne faut pas le faire aux Dépens de la Divinité qu'on habille ridiculement aux yeux des Peuples.

IV. Ils ont seulement dessein d'étaler les Effets de la Puissance infinie de Dieu, en disant que c'est un Lion, dont le Rugissement fait un Bruit horrible; & en contant que César aiant eu Dessein de voir Dieu, R. Josué le pria de faire sentir les Effets de sa Présence. A cette Priere, la Divinité se retira à quatre cens lieuës de Rome; il rugit, & le Bruit de ce Rugisse-

ment fut si terrible, que la Muraille de la Ville tomba, & toutes les Femmes enceintes avortérent. Dieu s'aprochant plus près de cent Lieues, & rugissant de la même maniere, César, effraié du Bruit, tomba de dessus son Trône, & tous les Romains qui vivoient alors, perdirent leurs Dens molaires.

V. Ils veulent marquer sa Présence dans le Paradis terrestre, lors qu'ils le font se promener dans ce Lieu délicieux comme un Homme. Ils insinuent que les Ames apportent leur Ignorance de la Terre, & ont peine à s'instruire des Merveilles du Paradis, lors qu'ils représentent ce même Dieu comme un Maître d'Ecôle, qui enseigne les nouveaux-Venus dans le Ciel. Ils veulent relever l'Excellence de la Synagogue, en disant *qu'elle est la Mere, la Femme, & la Fille de Dieu*. Ils tirent la Qualité de Mere d'un Passage du Prophête Esaïe, où Dieu dit, *Prêtez moi l'Oreille, ma Nation*; parce qu'en changeant les Voielles de ce dernier Mot, on en fait *ma Mere*, & de là ils concluent que la Synagogue est la Mere de Dieu. Enfin, ils * disent deux choses importantes à leur Justification. 1, L'une, qu'ils sont obligés de

* *Maimon. More Nevochim*, *pag.* 1, *Cap.* XXVII, *pag.* 32.

de parler de Dieu comme aiant un Corps, afin de faire comprendre au Vulgaire que c'est un Etre réel; car, le Peuple ne conçoit d'Existence réelle que dans les Objets matériels & sensibles : 2, l'autre, qu'ils ne donnent à Dieu que des Actions nobles, & qui marquent quelque Perfection, comme de se mouvoir & d'agir : c'est pourquoi on ne dit jamais que Dieu mange & qu'il boit.

VI. Cependant, il faut avouër que ces Théologiens ne parlent pas avec assez d'Exactitude ni de Sincérité. Pourquoi obliger les Hommes à se donner la Torture pour pénétrer leurs Pensées? Explique-t-on mieux la Nature ineffable d'un Dieu, en ajoutant de nouvelles Ombres à celles que sa Grandeur *répand déjà sur nos Esprits? Il faut* tâcher d'éclaircir ce qui est *impénétrable*, au lieu de former un nouveau Voile qui le cache plus profondément. C'est le Penchant de tous les Peuples, & presque de tous les Hommes, que de se former l'Idée d'un Dieu corporel. Si les Rabbins n'ont pas pensé comme le Peuple, ils ont pris Plaisir à parler comme lui, & par là ils affoiblissent le Respect qu'on doit à la Divinité. Il faut toujours avoir des Idées nobles & grandes de la Divinité; il faut inspirer les mêmes Idées au Peuple

qui n'a que trop d'Inclination à les avilir. Pourquoi donc répéter si souvent des choses qui tendent à faire regarder un Dieu comme un Etre matériel? On ne peut même justifier parfaitement ces Docteurs. Que veulent-ils dire, lors qu'ils assurent que Dieu ne put révéler à Jacob la Vente de son Fils Joseph, parce que ses Freres avoient obligé Dieu de jurer avec eux qu'on garderoit le Secret sous peine d'Excommunication? Qu'entend-on, lors qu'on assure que Dieu affligé d'avoir créé l'Homme s'en consola, parce qu'il n'étoit pas d'une maniere céleste; puis qu'alors il auroit entraîné dans sa Révolte tous les Habitans du Paradis? Que veut-on dire, quand on rapporte que Dieu joue avec le Léviathan, & qu'il a tué la Femelle de ce Monstre, parce qu'il n'étoit pas de la Bienséance que Dieu jouât avec une Femelle? Les Mysteres qu'on tirera de là à force de Machines, seront grossiers; ils aviliront toujours la Divinité; & si ceux qui les étudient, se trouvent embarrassés à chercher le Sens mystique sans pouvoir le déveloper, que pensera le Peuple à qui on débite ces Imaginations?

CHA-

CHAPITRE III.

Origine du Dogme de la Trinité, enseigné par les Patriarches & les Philosophes. Systême de Cudworth.

I. *Différentes Méthodes pour prouver la Trinité aux Juifs.* II. *Si les Patriarches & les Juifs sont les prémiers Auteurs de ce Mystere. Avantages qu'on tire de ce Sentiment.* III. *Méthode qu'on suivra dans ce Chapitre & les suivans.* IV. *Pourquoi Dieu a révélé la Trinité aux Patriarches.* V. *Ce Mystère, découvert chez les Perses, les Egyptiens, & les Samothraces.* VI. *Orphée l'a enseigné.* VII. *Preuves que c'étoit le Dogme de Pythagore.* VIII. *Platon l'a suivi.* IX. *Explication de sa Pensée.* X. *Platon, orthodoxe.* XI. *Conformité de sa Trinité avec celle des Chrétiens.* XII. *Seconde Conformité.* XIII. *Troisieme Conformité.* XIV. *Eloges que les Peres lui donnent.* XV. *Ces Philosophes, plus excusables que les Peres. Témoignage de Saint Augustin, qui le dit.* XVI. *Ils mettoient de la Subordination entre les Hypostases.* XVII. *Les Peres l'ont fait.* XVIII. *Variations entre les Disciples de Platon.* XIX. *Usage que Mr. Cudworth fait de ces Variations.*

I. LEs Chrétiens & les Juifs s'écartent les uns des autres dès le second Pas qu'ils font dans la Religion; car, après avoir adoré ensemble un Dieu souverainement parfait, ils trouvent un moment après l'Abîme de la Trinité qui les sépare, & les éloigne souverainement. Le Juif regarde trois Personnes comme trois Dieux, & ce Trithéïsme lui fait Horreur. Le Chrétien, qui croit l'Unité d'un Dieu, veut à même tems qu'on donne ce Titre au Pere, au Fils, au St. Esprit, & qu'on les adore. Il est impossible de concilier des Opinions si contraires; cependant, il y a des Théologiens hardis, qui ont tenté de le faire. La Méthode que la plupart des Théologiens suivent pour ramener les Juifs à ce grand Mystere du Christianisme, leur paroît inutile & mauvaise. La Trinité n'est point assez clairement enseignée dans l'Ancien Testament, pour les en convaincre. En vain leur citeroit-on le Nouveau, puis qu'ils ne le reçoivent pas. D'ailleurs, le tems se consume à disputer sur chaque Oracle; &, pendant qu'on pese les Objections & les Repliques, la Vie se consume, & la Conversion des Ignorans ou de ceux qui doutent ne s'avance pas. On croit donc qu'il faut remener les Juifs à l'Origine de

ce

ce Dogme qui les choque souverainement, & leur faire voir que c'est à eux que nous en sommes redevables, parce que ce sont leurs Ancêtres, qui l'ont enseigné. Rittangelius, qui avoit emploié cette Méthode, assure * qu'un Juif, qui avoit disputé longtems contre lui, se trouva enfin convaincu par un Passage du Targum, & s'écria, *Nous sommes perdus, si on ne peut pas donner à ces Paroles un autre Sens, & vôtre Religion trouve ici de grands Appuis.*

II. On tache de prouver aux Juifs par deux Voies différentes qu'ils sont les prémiers Auteurs du Dogme de la Trinité. 1, Le savant Cudworth soutient que les Patriarches avoient répandu ce Dogme dans la Chaldée, & dans l'Egypte, longtems avant que Moïse eut écrit ; & c'est de cette Tradition, qui se conserva dans tous les Lieux où les Israëlites passoient, que les Perses, les Grecs, les Latins, & les Samothraces en ont eu des Idées assez nettes. 2, Depuis que les Ecrits de Moïse furent répandus, ce Dogme fut reçu dans la Nation : non seulement, les Prophêtes, mais les Auteurs des Livres Apocryphes l'ont enseigné clairement. On le trouve dans les Paraphrases Chaldaïques, dans Philon, & dans tous les Auteurs qui ont écrit

* *Rittangelii Liber Jesirah*, *pag.* 112.

écrit avant Jésus-Christ : ce n'est donc que par Malice & par Chagrin contre les Chrétiens, qu'on le rejette.

Ce seroit un grand Avantage, si on pouvoit convaincre les Juifs que leurs Ancêtres, sans en excepter les Patriarches, ont cru la Trinité : que non seulement l'Ecriture Sainte enseigne ce Dogme ; mais, qu'il s'est conservé par la Tradition depuis le Commencement du Monde jusqu'à Moïse : & qu'il est si conforme à la Raison, que les Païens l'ont reçu sans Contradiction de la Bouche des anciens Israëlites.

Les Unitaires seroient obligés d'abandonner leur Systême, & de soumettre à une Preuve si décisive. Ils ne doivent point se plaindre de ce qu'on les mene aux Pieds de la Synagogue, comme si elle étoit le Juge des Controverses ; car, les Patriarches & les Auteurs qu'on cite, aiant vécu avant la Naissance du Christianisme, ils ne peuvent être suspects. En effet, s'il étoit vrai que la Doctrine de la Trinité eut été crue dans tous les Tems & dans tous les Siecles de l'Eglise Judaïque ; si les Païens l'ont reçu aussi bien que les Juifs, on ne peut plus douter que ce Dogme ne s'accorde avec la Raison, & qu'il n'ait été enseigné par J. Christ & par les Apôtres, qui ont parlé beaucoup plus clairement sur cette

te Matiere que les Patriarches & les Docteurs Juifs, ou Païens.

III. Mais, sans nous arrêter aux Avantages qui naissent de ces deux Systêmes; puis que nous faisons l'*Histoire* des Dogmes des Juifs, nous ne pouvons nous dispenser de rapporter ce qu'*ils* ont cru, & ce qu'*ils croient* sur ce Mystere; distinguer ce qu'on leur impute, & ce qu'ils enseignent. Nous devons nécessairement remonter à l'Origine de ce grand Mystere, & voir, 1°, si les Patriarches & les anciens Juifs l'ont enseigné dès leur prémier Etablissement dans la Chaldée & en Egypte, & si c'est par le Canal d'une Tradition, ou d'une Cabbale divine, qu'il a passé chez les Philosophes Païens. 2°, Nous éxaminerons en suite s'il est *vrai que les Ecrivains Juifs, qui ont précédé la* Naissance du Messie, ont *éxpliqué ce* Mystere, qu'ils avoient tiré des *Ecrits* de Moïse aussi bien que de la Tradition. 3°, Enfin, nous verrons si c'est la Haine contre le Christianisme, qui a obligé les Docteurs modernes à rejetter absolument ce Dogme.

Nous commencerons par le Systême de Cudworth, dont l'Ouvrage est rempli d'une Erudition si vaste & si profonde; mais, comme la Vérité doit être préférée à l'Intérêt le plus éblouïssant de la Religion & de

de l'Eglise, nous la suivrons préférablement à tout.

Nous allons déveloper des Méthodes nouvelles, & les Preuves qui leur servent d'Appui; mais, on doit nous accorder la même Liberté que nous laissons aux autres, de les rejetter, ou de les suivre. C'est assez que nous produisions sans Préjugé ce qui peut instruire & plaire aux autres, sans qu'on nous contraigne de l'embrasser aveuglément. Le Chrétien se servira de ces Armes s'il les trouve de bonne Trempe, & le Juif remarquera sans peine que nous n'écrivons point dans le Dessein de le surprendre, ni de l'éblouïr.

IV. Le * Mystère de la Trinité n'est pas une de ces Véritez que la Nature, ou la Raison enseignent aux Hommes. Dieu fut obligé de le révéler, afin qu'on le connut. Il le confia aux Patriarches qui en répandirent la Connoissance dans les Lieux où ils habitoient, & particuliérement dans la Chaldée & en Egypte, où ils firent plusieurs Voiages. Ce fut par le Canal d'une Tradition & d'une Cabbale divine que ce Dogme passa des Juifs aux Philosophes Païens, qui l'enseignérent à leurs Disciples. Dieu préparoit par là les Hommes à la plei-
ne

* *Cudworth, the True Intellectual Systeme, of the Universe, Book I, Cap. IV, pag. 46, &c.*

ne Manifestation de ce grand Mystere, qui devoit être enseigné plus clairement par Jésus-Christ & par les Apôtres. Il nous fournissoit une Preuve contre les Impies qui soutiennent que ce Mystere est contraire à la Raison ; car, si les Païens l'ont reçu sans y être contraints par une Autorité divine ; s'ils ont admis la Tradition des Israëlites, & l'ont fait entrer dans leur Systême Philosophique, il faut nécessairement qu'ils l'aient trouvé conforme à leurs Principes & à la Lumiere naturelle.

V. En effet, on découvre des Traces de la Trinité dans les Mysteres que les Perses célébroient à l'Honneur de Mithra. Non seulement, Zoroastre, qui réforma la Religion des anciens Perses, soit qu'il eût eu Commerce avec les Juifs, ou lu les Ecrits de Moïse, avoit prédit aux Mages la Naissance du Messie ; mais, il avoit dit d'une maniere très décisive, que *le Pere a perfectionné toutes choses ; & qu'il les a données au second Esprit, que tout l'Univers appelle le Prémier.* Voilà le Pere & le Fils ; l'un Créateur, & l'autre, auquel on remet toutes choses, qui est à même tems le second & le prémier :

*Πάντα * γὰρ ἐξετέλεσσε Πατὴρ, καὶ νῷ παρέδωκε Δευτέρῳ, ὃν πρῶτον κληΐζεται πᾶν γένος ἀνδρῶν.*
Omnia enim perfecit Pater, & Menti tradidit Secundæ, quam primam vocat omne Genus.

* *V. Hyde de Relig. Persar.*

Ce

Ce Mystere étoit aussi connu des Egyptiens qui avoient eu Commerce avec Isaac, avec Jacob, & avec sa Postérité. Enfin, on l'avoit porté jusques chez les Samothraces; puisqu'on y adoroit un certain Nombre de Dieux sous le Nom Hébreu de *Cabirim*, c'est-à-dire, *de Tout-puissans*.

VI. Les Grecs ont tiré leur Théologie d'Orphée. Le Pere de Mourgues, Jésuite, dans son *Plan Théologique du Pythagorisme*, a traduit quelques Vers d'Orphée que Justin Martyr avoit citez, dans lesquels il parle du *Verbe* & de l'Unité d'un Dieu d'une maniere sublime. Voici ses Vers:

Sur le Verbe divin, *seul Monarque des Cieux,*
Attache uniquement & ton Cœur & tes Yeux,
Et cours sous un tel Guide à ton Bonheur suprême.
Ce Verbe *est un seul Etre, éxistant par lui-même.*
De ce Principe unique est sorti l'Univers,
Et son Etre remplit tous les Etres divers.
Il voit tous les Mortels, aux Mortels invisible.
S'ils lassent sa Bonté, sa Colere terrible
Leur envoie & la Guerre, & les Pleurs & l'Effroi.
C'est le grand Roi du Monde, & c'en est le seul Roi.
Je ne saurois le voir; un Nuage le couvre.

Enfin, Orphée, ce Pere de la Religion Grecque, admettoit la Trinité. *Phanus*, *Uranus*, & *Chronus*, étoient les trois Personnes divines qu'on a transformées en trois Dieux différens. Ce fut de là que Pythagore, instruit par Aglaophe, tira ses Prin-

cipes ; & Platon, qui avoit lu les Ecrits de Pythagore & d'Orphée, suivit la Route que ces Maîtres lui avoient tracée. Il ne faut donc pas s'étonner si le Mystere de la Trinité, qu'Orphée avoit reçu des Juifs par une Tradition divine, passa chez les Grecs, & particuliérement chez les Disciples de Pythagore & de Platon.

VII. Il n'y a point de Difficulté que la Trinité faisoit un des grands Mysteres de l'Ecôle Pythagoricienne; car, Modératus assure que ces Philosophes admettoient une *prémiere Unité*, qui est au dessus de toute Essence. Ils reconnoissoient en suite une *seconde Unité*, qui étoit intelligente, & *l'Idée de toutes choses*. Enfin, ils reconnoissoient une troisieme Unité qui étoit physique, l'Ame de tout, & qui participoit à la Nature de la prémiere & de la seconde Unité. Que demande-t-on de plus clair ? Voilà trois Unitez, qui participent à une même Nature. Il y a une prémiere Personne au dessus de toute Essence. La seconde est l'Intelligence, ou la *Sagesse éternelle*, & la troisieme est l'Ame, ou *l'Esprit*. D'ailleurs, lors que Platon publia ce Dogme, il remarque que ce n'étoit pas une Imagination nouvelle; mais, un Sentiment ancien qu'il dévelopoit, parce que Parménides ne l'avoit enseigné que très obscurement.

ment. Comme Parménides étoit Pythagoricien, on ne peut plus douter que ce ne fut là un des Dogmes de cette Secte.

VIII. Mais, Platon a traité cette Matiere avec beaucoup plus de Netteté & d'Etendue, que tous les Philosophes qui avoient écrit avant lui; c'est pourquoi on le regarde comme le Pere de ce Dogme. En effet, Apulée assure qu'il passa en Egypte pour y apprendre la Religion des Prophêtes; & une des Vérités qu'il reçut de leur Bouche, étoit celle de la Trinité *. C'est lui qui particuliérement l'a fait recevoir des Grecs, qui l'ont en suite communiqué aux Romains; car, Minerve étoit la *Sagesse éternelle* de Dieu. C'étoit la Pallas des Athéniens, sortie de la Tête de Jupiter; c'est-à-dire, qu'elle avoit été engendrée d'une maniere surnaturelle & surprenante. Aristote, qui s'écarta si souvent des Principes de son Maître, ne laissa pas de reconnoître que le Nombre de trois étoit mystérieux dans la Nature & dans la Religion; c'est pourquoi on le faisoit entrer dans les Sacrifices & dans les Purifications.

Les autres Disciples de Platon ont fait trois choses. Les uns ont expliqué ses Idées, & les ont mises dans un plus grand jour; les

* *Kidder, Demonstr. of the Messias, Tom. III, pag.* 278.

les autres les ont gâtées, parce qu'ils ont voulu accommoder cette Théologie avec celle du Peuple, qui ne pouvoit souffrir qu'on combatît la Pluralité des Dieux; ce qui les obligea de tomber dans le Trithéïsme, & d'appeller *trois Dieux* les Personnes de la Trinité. Enfin, ceux qui ont vécu depuis la Naissance du Christianisme, ont été forcés de déguiser & d'altérer les Principes de Platon, afin de s'éloigner plus facilement de l'Eglise Chrétienne, dans laquelle ils ne pouvoient plus se dispenser d'entrer, après avoir reconnu le plus sublime & le plus incroiable de tous ses Mysteres; ce qui n'empêcha pas que plusieurs ne quittassent l'Ecôle, & ne devinssent des Peres de l'Eglise. Toutes ces Remarques confirment que *Platon enseignoit la Trinité*.

IX. *Mais*, afin qu'on connoisse mieux le *Systême de ce* Philosophe & de ses *Disciples*, il est juste d'en produire quelque Preuve. Nous nous bornerons à deux, afin de n'ennuier pas les Lecteurs.

Platon distinguoit * trois Hypostases *Archiques*. 1, La prémiere étoit le Pere, le Roi, le Bien. L'un, parfaitement un, toujours le même, & de la même maniere ineffable, & ce qui est au delà de l'Etre.

2, La

* *Le P. de Mourgues, Plan Théologique du Pythagorisme, Tom. V, pag. 154.*

2, La seconde Hypostase étoit l'Etre, le Fils, le Verbe très divin. Le second, l'Intelligence, le Monde intelligible, l'Idée, l'Ouvrier, la Cause, la Sagesse, le Chef, ou le Capitaine.

3, La troisieme Hypostase étoit l'Ame divine, l'Ame du Monde, la Vertu. Le troisieme,

Lucentemque Globum Terræ, Titaniaque Astra.
Spiritus intus alit, totam quæ infusa per Artus
Mens agitat Molem, & magno se Corpore miscet *.

Numénius †, Platonicien célébre, dit que c'est un Point arrêté que le prémier Etre demeure dans une Inaction entiere, parce qu'il est le Roi de l'Univers. Il ne faut pas que le prémier Dieu agisse pour la Création du Monde; il faut qu'il ait un Fils. Il faut qu'il y ait un Pere du Créateur. La Simplicité est le propre du prémier Dieu qui doit être tout renfermé en lui-même. *Le second Dieu & le troisieme font un seul Dieu.* Justin Martyr dit que tout cela n'étoit qu'une Imitation de ce que Platon avoit lu dans nos anciennes Ecritures que ce qu'ils appellent le troisieme Dieu étoit le Saint Esprit; mais, qu'afin de ne se rendre pas odieux

* *Virgil. Æneïd.*

† *Numen. apud Euseb. de Præparat. Evangel. Justin. Martyr. Paræn.*

odieux en copiant les Prophêtes, & en se déclarant leur Disciple, il avoit évité de nommer le Saint Esprit, & il avoit parlé de lui sous le Nom de Vertu.

Platon (a) distinguoit encore avec les Pythagoriciens deux sortes de Dieux: les uns étoient éternels, intelligibles, *au dessus du Monde*; les autres étoient engendrez, sensibles, & répandus dans le Monde. C'étoit dans ce prémier Ordre que Platon remarquoit trois Hypostases; *l'Etre*, *le Verbe*, *ou l'Esprit & l'Ame*; & c'étoient là les trois Personnes.

X. Mr. Cudworth remarque trois Conformitez entre la Trinité de ce Philosophe, & celle des Chrétiens orthodoxes. Prémiérement, il tenoit un juste milieu entre l'Erreur de Sabellius & celle des Ariens. Le prémier ne reconnoissoit qu'une Trinité de Nom; & le second vouloit, que la seconde Personne eut été tirée du Néant, & qu'il y eut un tems où elle n'éxistoit pas; au lieu que * Platon donnoit à l'Entendement une Génération ineffable & éternelle. 1, Il n'établissoit point une Trinité de

(a) Θεοὶ ἀΐδιοι νοητοὶ ὑπερκόσμιοι, & les Dieux, Θεοὶ γεννητοὶ αἰσθητοὶ κόσμιοι. Dans le prémier Ordre il mettoit ἓν, qu'il appelloit aussi μόνας & τἀγαθόν, νοῦς & ψυχή.

* *Ibid. pag.* 592.

Noms, ou de Paroles; mais, il reconnoissoit une Distinction réelle entre les Hypostases, ou les Personnes. 2, Il soutenoit que ces Personnes éxistoient nécessairement; qu'elles étoient infinies & tout-puissantes. 3, Enfin, il appelloit ces Personnes un Dieu. Il étoit donc plus proche des Orthodoxes que ne sont les Unitaires & les Ariens.

XI. Platon distinguoit trois Principes différens: *le grand-Pere*, *le Pere*, *& le petit-Fils*: mais, lors qu'il disoit que la seconde Hypostase étoit la *Raison*, il ne faut pas s'imaginer qu'il privât la prémiere de toute Connoissance, tellement qu'elle eut besoin qu'on lui associât *la Raison* pour la conduire. Proclus même, qui disoit que ce prémier Principe *ne se connoissoit pas lui-même*, n'en faisoit pas un *Etre aveugle*. Il ne raisonnoit ainsi, que parce qu'il craignoit que la Connoissance & l'Entendement ne traînassent une Idée de Composition, qui donnât Atteinte à la Simplicité du prémier Etre; mais, il ne laissoit pas de lui accorder une Lumiere souverainement éxcellente, dont toutes les autres n'étoient qu'un *Ecoulement*. Il comparoit la Connoissance de la prémiere Hypostase à la Lumiere du Soleil, & celle du Verbe, ou de la *Raison*, à un Raion. L'un étoit une Lumiere

miere *inacceſſible* ; & l'autre, une *Reſplendeur de ſa Gloire*. St. Paul s'eſt ſervi de la même Expreſſion. Comme lors que les Chrétiens appellent le Fils *le Verbe*, ils ne prétendent pas inſinuër que le Pere fut ſans Connoiſſance & ſans Sageſſe ; car, ce ſeroit anéantir la Divinité, ſous Prétexte de la glorifier dans ſon Fils, que de lui arracher cette Perfection. On doit auſſi rendre la même Juſtice aux Platoniciens, de croire qu'ils n'ôtoient point à l'Etre prémier ſa Connoiſſance, quoi qu'ils diſtinguaſſent *la Raiſon*, ou *la Penſée*, comme un Principe, ou une Hypoſtaſe différente. Ainſi, le Philoſophe raiſonnoit ſur la Trinité plus juſte que beaucoup de Chrétiens ; car, Saint Auguſtin reproche à quelques-uns de ſoutenir que le Verbe *étoit* la *Sageſſe*, par laquelle le Pere *étoit éclairé* & conduit.

XII. Secondement, Platon ſoutenoit que ces trois Hypoſtaſes étoient *éternelles* *. C'étoient des *Etres univerſels*, *infinis*, *tout-puiſſans*. Le prémier avoit engendré le ſecond, & le ſecond avoit produit le troiſieme. Il les faiſoit de même Nature, tellement que ces Philoſophes avoient anticipé (*a*) la Déciſion du Concile de Nicée; & que, bien loin d'avoir donné lieu à l'Héréſie

* *Cudworth*, *ibid*, *pag*. 578.

(*a*) Ils appellent συ[illegible]γενὴς, ὁμογενὴς, ὁμοειδὴς. *ibid.*

résie Arienne, ils fournissoient de grands Secours à l'Eglise pour la combatre. Platon ajoutoit encore que ces trois Hypostases éxistoient nécessairement; que la prémiere ne peut être sans la seconde, ni la seconde sans la troisieme: c'est pourquoi Plotin réfutoit les Gnostiques de son tems, qui vouloient multiplier ces Personnes. *C'est renverser l'Ordre & la Nature*, disoit-il, *que d'augmenter, ou de diminuer le Nombre de ces Etres intelligibles; car, celui qui les diminue, est obligé de dire que l'Ame & l'Entendement sont la même chose, ou que l'Entendement est le prémier Dieu; mais, ces trois Principes sont différens l'un de l'autre:* éxaminons présentement de quelle Nature seroient ces Hypostases, s'il y en avoit plus de trois.

Enfin, ce Philosophe attribuoit à ces trois Hypostases la Création de toutes choses.

XIII. Il y a une troisieme Conformité entre la Trinité de Platon & celle des Chrétiens. Puis que ce Philosophe reconnoissoit que ces trois Principes ne laissoient pas d'être un Dieu, on ne peut nier que les Platoniciens n'appellassent souvent ces Hypostases *, *trois Natures, trois Principes, trois Causes, trois Ouvriers, & trois Dieux*. Mais, ce n'étoient là que des Façons

* *Ibid. pag.* 588, & 590.

çons de Parler ; car, au fond, ils ne reconnoissoient qu'une seule Divinité. Lors que Platon dit que le Monde *est l'Image des Dieux éternels*, *il entend par là les* trois Hypostases qui ont contribué à la Création de l'Univers. Plotin parle souvent de ce *Dieu qui est tout en tous*, & qui remplit l'Univers. Il soutient qu'il n'y a *rien* entre ces Hypostases, & qu'on ne les distingue que parce que l'une est après l'autre ; que l'une avoit engendré, & que l'autre étoit engendrée. Ainsi, leur Trinité s'accordoit jusques-là avec celle des Chrétiens ; &, en effet, ils l'ont puisée dans la prémiére Source, puis que c'est des Juifs que les uns & les autres l'ont reçue.

XIV. Les Peres de l'Eglise ont reconnu cette *Vérité*, & ont loué * Platon comme un des Maîtres qui ont dévelopé ce grand Mystere. Amélius se fit des Admirateurs dans l'Eglise, parce qu'il avoit cité quelques Versets de Saint Jean, quoiqu'il les altérât (*a*). Justin Martyr soutenoit que Platon avoit donné la seconde Place au *Verbe*, & *la troisieme à l'Esprit qui étoit*

 couché

* *Ibid*, *pag*. 622.

(*a*) Saint Jean dit, ὁ γέγονεν ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν ; mais, Amélius lisoit, ἐν ᾧ τὸ γενομένον ζῶν, καὶ ζωὴν, καὶ ὂν πεφυκεναὶ ; c'est-à-dire, *en qui tout ce qui a été fait, est vivant & Vie, & véritablement éxistant.*

couché sur les Eaux. Clément * Aléxandrin trouvoit la Trinité dans la Lettre que Platon écrivoit à Dénis de Syracuse. *La Sainte Trinité y est enseignée*, disoit-il; *car, le troisieme Principe est le Saint Esprit, & le Fils est le second.* Origene † citoit avec la derniere Confiance Platon à Celsus: *L'Homme*, lui disoit-il, *qui croit savoir toutes choses, & qui allégue si souvent son Platon, doit éxpliquer ce que ce Philosophe a dit du Créateur & du Gouverneur du Monde, qu'il regarde comme le Fils de Dieu.* Eusebe ‡ dit quelque chose de plus; car, il assure que les Platoniciens avoient suivi *les Oracles des Hébreux*; ce qui confirme la Pensée de Mr. Cudworth, qu'ils avoient tiré ce Dogme de l'ancienne Tradition des Juifs, laquelle étoit répandue chez les Nations.

Il ne faut pas oublier le Témoignage que St. Augustin rendoit à ces Philosophes. „ J'avois lu quelques Endroits de leurs Ecrits, „ *dit-il*, & Simplicien m'en avoit témoigné „ sa Joie, parce que la Créance de Dieu „ & de son Verbe y est insinuée en mille „ manieres. J'y avois lu non pas ces pro„ pres Paroles; mais, ce qu'elles éxpri„ ment, & ce qui y est établi par plusieurs „ Preu-

* *Strom. Lib. V, pag.* 98.
† *Orig. Contr. Cels. Lib. V I, pag.* 308.
‡ *Euseb. Præparat. Evang. Lib. X I, Cap. X X.*

„ Preuves; ſavoir, que le Verbe étoit dès „ le Commencement; que le Verbe étoit „ dans Dieu, & que le Verbe étoit Dieu; „ qu'il étoit dès le Commencement en „ Dieu ; que toutes choſes ont été faites „ par lui; que rien n'a été fait ſans lui; „ que ce qui a *été fait étoit Vie en lui.* J'y „ avois lu que Dieu le Verbe n'a tiré ſa „ Naiſſance ni de la Chair, ni du Sang, „ ni de la Volonté humaine, ni des Deſirs „ de la Chair ; & qu'il eſt né de Dieu ; „ *mais, je n'y ai point lu que le Verbe a été* „ *fait Chair, & a demeuré au milieu de* „ *nous.* „

Le P. de Mourgues *, après avoir fort étudié le Syſtême de Pythagore & de Platon, croit qu'on ne peut, ſans faire tort à la Religion Chrétienne, & bleſſer le Reſpect qu'on doit aux Peres de l'Egliſe, ſoutenir que les Philoſophes n'ont pas connu la Trinité. Il ſe ſert de tous ces Paſſages des Philoſophes & des Peres pour prouver le contraire: mais, il fait, de plus, quatre Remarques ſur cet Endroit de Saint Auguſtin.

1, La prémiere, qu'on ne peut pas accuſer les Platoniciens d'avoir copié les Evangéliſtes, quoi que ces Philoſophes

 aient

* *Le P. de Mourgues, Plan Théologique du Pythagoriſme, Tom. 1, pag.* 155.

aient écrit avant la Naiſſance du Chriſtianiſme. Les Critiques, ou les Incrédules, qui ſe ſervent de cette Réponſe pour éluder les Paſſages de Porphyre & d'Amélius, qui vivoit au commencement du troiſieme Siecle, ſe trompent évidemment; car, ces Philoſophes ſe faiſoient une Honte d'être les Diſciples des Apôtres, & ne vouloient être redevables de la Trinité de Principes qu'à leur Maitre.

2, Au contraire, ils accuſoient les Apôtres d'être les Copiſtes des anciens Philoſophes; & Amélius faiſoit particuliérement ce Reproche à Saint Jean, qu'il traite de *Barbare*. *C'étoit là*, diſoit-il, *ce Verbe, Modele éternel des choſes qui ont été faites; ce Verbe de qui un Barbare parle avec tant d'Elévation, qu'on croiroit, j'en jure par Jupiter, entendre Héraclite.* Ce Païen vouloit donc que Saint Jean fut le Copiſte d'Héraclite, & qu'il ne put avoir d'Elévation qu'en l'imitant. Ainſi, il étoit fort éloigné de devenir lui-même l'Imitateur de l'Evangéliſte.

3, En troiſieme lieu, Saint Auguſtin déclare qu'il n'avoit point lu dans les Platoniciens que le Verbe eut été fait Homme, & comme le dit Amélius, que le Verbe étant *tombé dans le Monde corporel & revêtu de Chair, il s'eſt fait voir ſous l'Apparence d'un Homme.* On conclud de là que Saint

Saint Auguftin avoit lu d'autres Platoniciens, qui nioient, ou qui n'avoient pas connu l'Incarnation du Verbe, puisqu'Amélius en parle fi clairement. Mais, le P. de Mourgues n'a pas bien pris la Penfée de St. Auguftin, ni celle d'*Amélius*. La Penfée de St. *Auguftin feroit toujours* fauffe, fi, *après avoir* lu Amélius qu'il cite *fouvent*, *il* foutenoit que les Platoniciens ne veulent point que le Verbe fe foit incarné: car, on l'auroit convaincu du contraire par le Témoignage d'un Homme qu'il avoit fous les yeux lors qu'il écrivoit. Afin que fon Raifonnement fut jufte, il faudroit qu'il n'eut jamais lu l'Incarnation dans aucun Platonicien. Mais, cette Faute vient de ce qu'on n'a pas pris garde qu'Amélius *ne reconnoit pas l'Incarnation.* Ce n'*eft pas lui qui parle*; *mais*, *il fait* parler *Saint Jean*, dont il rapporte le Senti*ment* & les Expreffions. C'eft à l'Evangélifte qu'il attribue cette Penfée, que le Verbe eft tombé dans le Monde corporel; qu'il a revêtu la Chair, & a paru fous l'Apparence d'un Homme; ce qui feroit très abfurde dans le Syftême de Platon & d'Amélius, qui ne regardoit le Verbe que comme la *Raifon* du prémier Etre, laquelle avoit formé le Plan & le Modele de toutes les Créatures, que l'Ame du Monde,

ou la Volonté, avoit éxécuté. A la faveur de cette Remarque, on rend le Systême d'Amélius bien lié, & la Pensée de Saint Augustin solide & véritable.

4, Enfin, on remarque qu'Amélius donnoit aux Paroles de St. Jean une Explication particuliere: car, il traduisoit ainsi: *Le Verbe étoit dans Dieu en Rang & en Dignité de Principe*; au lieu que l'Evangéliste dit qu'*au Commencement étoit la Parole, & la Parole étoit Dieu*. D'ailleurs, ces Paroles de St. Jean, *La Vie étoit en lui*, qui relevent la Dignité & la Puissance du Verbe, ont été traduites ainsi: *Ce qui a été fait étoit Vie en lui*. Il est moins étonnant qu'un Philosophe ait altéré les Paroles de Saint Jean, que de voir Origene, & même Saint Augustin suivre les Paradoxes d'Amélius. D'ailleurs, cette derniere Remarque du P. de Mourgues fait tort à la prémiere; puisqu'on voit que les Platoniciens de ce tems-là avoient lu les Evangélistes. Mais, nous ne voulons pas le réfuter. Revenons à Mr. Cudworth.

X V. Mr. Cudworth ne dissimule pas qu'il y a des Défauts dans la Philosophie Platonicienne. Les Philosophes avoient conservé l'Essence du Mystere; mais, ils s'égaroient sur quelques Circonstances. Comme ils n'avoient pas le Flambeau à la

main;

main ; c'eſt-à-dire, l'Ecriture Sainte, & que la Cabbale des Juifs, qui n'étoit pas écrite, avoit paſſé par la Bouche de pluſieurs Maîtres, elle s'étoit obſcurcie. Les Conciles ne s'aſſembloient pas pour ſupléer à ce Défaut. Ces Théologiens du Paganiſme, deſtituez de tout Secours, ſe ſont écartez un peu de la Vérité ; mais, ſi on compare leurs Egaremens avec ceux des prémiers Peres de l'Egliſe, non ſeulement on y trouvera beaucoup de Conformité : mais, les prémiers ſeront plus excuſables que les Peres ; puis que les Peres avoient beaucoup plus de Secours & de Lumiere. Saint Auguſtin avoit remarqué cette Différence. *Les Philoſophes*, diſoit-il, *parlent très librement dans les Matieres de Religion, & ne craignent pas de bleſſer les Oreilles ; mais, pour nous, nous ſommes obligés de parler d'une certaine Maniere, de peur que certains Termes, lors même qu'on les prend dans leur Signification naturelle, n'enfantent l'Impiété. Nous n'ôſerions dire, en parlant de Dieu, qu'il y a* deux ou trois Principes, deux ou trois Dieux ; *quoi qu'en parlant du Pere, nous diſions qu'il eſt Dieu, & que nous aſſurions la même choſe du Fils & du Saint Eſprit.*

XVI. En effet, les Platoniciens ne s'exprimoient pas aſſez nettement ſur l'Unité de l'Eſſence divine. D'ailleurs, ils recon-

noissoient une Subordination, & une Dépendance entre ces trois Hypostases. Ils regardoient la prémiere comme renfermant en elle-même toutes choses *virtuellement*, & ce prémier Principe étoit *avant tout* (*a*). Ils croioient que les Idées se dévelopoient dans le second Principe, & qu'on commençoit à les y distinguer : c'est pourquoi ils lui donnoient le Titre de *Raison* & de *Sagesse*, & disoient qu'il étoit le *tout*. Enfin, la troisieme Hypostase donnoit l'Existence aux choses qui n'étoient que virtuellement dans la prémiere, & qui avoient commencé à se débrouiller dans la seconde : c'est pourquoi ils disoient qu'il étoit *un & le tout*. L'un étoit la *Puissance infinie*; l'autre, *la Sagesse*, qui donnoit l'Idée des Productions, & le troisieme les produisoit effectivement : l'un étoit une Source de Bonté; l'autre, qui étoit *la Sagesse* par lui-même, avoit la Bonté par Participation; & le dernier, qui étoit le Moteur & le Principe

(*a*) *On appelloit le*

1. Ἓν παντῶν.	1. Πάντα ἑνικῶς.
2. Ἓν πάντα.	2. Πάντα νοερῶς.
3. Ἓν καὶ πάντα.	3. Πάντα ψυχικῶς.
1. Un avant toutes choses.	1. Tout unitivement.
2. Un tout.	2. Tout intellectuellement.
3. Un & tout.	3. Tout activement, ou mot-à-mot, d'une Maniere animale.

pe de l'Action, participoit à la Sagesse & à la Bonté des autres. L'un étoit *une Lumiere simple* au dessus de toute *Essence*, *au dessus de tout Entendement*; c'étoit à lui que les Philosofophes tâchoient de s'unir par la Vie contemplative; ce qui leur a réüssi quelquefois; car, Prophyre se vanta d'être parvenu à la Possession de la souveraine Lumiere par la Contemplation, aussi bien que les Dévots mystiques du Christianisme. Le second étoit la Sagesse & la Raison; & le troisieme étoit toujours en Mouvement & en Action. Le prémier étoit *immobile*, comme doit être le Roi de toutes choses, qui commande sans mettre la main à l'Oeuvre. Le second, quoi qu'immobile de sa Nature, ne laissoit pas d'avoir quelque Action, puis qu'il formoit le Plan du Monde; & le troisieme l'éxécutoit. C'étoit ce dernier Principe qu'ils appelloient *Venus*, *ou l'Amour*, parce que de cette Source, qui s'étoit *dégorgée*, avoient découlé tous les Biens & toutes les Créatures.

XVII. Mais, au fond, si les Platoniciens ont mis quelque Différence entre leurs Hypostases, ils ne sont pas plus Hétérodoxes que les Peres, qui ont enseigné, comme eux, que le Pere étoit la Source, & le Fils le Ruisseau; que le Pere est le Soleil, & que le Fils est le Raion qui en

découle. Les Peres, qui ont précédé le Concile de Nicée, aiant reconnu de la Différence entre les Personnes de la Trinité, comment condamner les Philosophes qui n'ont fait que la même chose? D'ailleurs, il semble que cette Différence soit appuiée sur la droite Raison, & ne fait aucun tort à la Foi : car, il faut avoir une autre Idée de celui qui est, pour ainsi dire, l'Essence primitive & le Principe de la Génération, que de celui qui l'a reçue; & quoi que le Pere & le Fils aient un Pouvoir égal sur toutes les Créatures, cependant, le Pere avoit au moins le Pouvoir d'engendrer, que le Fils n'avoit pas.

XVIII. Enfin, Mr. Cudworth fait une Remarque essentielle pour l'Appui de son Systême. C'est que les Disciples de Platon ont altéré la Doctrine de leur Maître; d'où il conclud deux choses : 1, l'une, qu'on ne doit pas être surpris de trouver les Dogmes des Platoniciens différens du Christianisme: 2, l'autre, qu'il ne faut pas prendre droit par les Opinions des Disciples, qui se sont éloignés de nous.

En effet, Proclus, Simplicius, & les autres Platoniciens, faisoient émaner de ces trois Hypostases des Etres qui leurs étoient semblables, & qui devenoient autant de Dieux. Ils rétablissoient par là le Poly-

Polythéïsme du Vulgaire Païen, & chargeoient de nouvelles Absurditez leur Mystere de la Trinité.

Ils assuroient que du prémier Principe qu'ils appelloient un & tout bon, sortoient je ne sai combien d'Unitez & de Bontez qu'ils déïfioient; car, *ces Bontez étant produites par la prémiere Bonté*, &, *aiant la même Nature que lui*, *devoient être Dieu* *. Mais, on ne trouve aucune Trace de ces Unitez dans Platon : elles avoient, sans doute, été imaginées quelque tems avant Proclus, qui, ne trouvant pas moien de les défendre, les éludoit à la faveur de l'Ambiguité des Termes, & soutenoit que ces Unitez étoient des Idées.

Il faut pourtant avouër qu'ils faisoient presque tous émaner de la seconde Hypostase plusieurs *Entendemens*, ou Idées, lesquelles avoient la Supériorité sur les *Ames*, & qui devenoient autant de Dieux immuables, impeccables, comme le prémier *Entendement* qui les avoit produits. Il y avoit seulement quelque Différence entre ceux qui expliquoient cette Emanation. Plotin ne distinguoit point ces Idées de l'Ame. Il les regardoit plutot comme la Pointe, ou la Tête des Ames, & on dit que Porphyre parut les rejetter absolument.

On

* *Ibid. pag.* 569.

On s'accordoit mieux sur la troisieme Hypostase qui est l'*Ame*; car, on convenoit qu'elle animoit l'Univers, & qu'elle étoit dans ce grand Monde comme l'Ame aux Animaux, qui les meut, & qui les fait agir. Ainsi, Dieu devenoit un Composé bizarre de choses créées, corporelles, & sensibles, & à même tems de Puissance infinie. On rentroit par là dans le Spinosisme des anciens Philosophes, après avoir fait beaucoup d'Efforts pour en sortir. Numénius disoit aussi fort nettement que le *Monde étoit Dieu*. Dire que le Monde devenoit Dieu par Accident, à cause de l'Ame, qui lui donnoit sa Force, c'est éluder la Difficulté, au lieu de la lever. D'ailleurs, on soutenoit que de cette *Ame* sortoient toutes les Ames du Monde, qui auroient la même Pureté & la même Excellence, lors qu'on les considéroit toutes nues, & dégagées de toutes les choses corporelles qui les deshonorent.

XIX. Mr. Cudworth a eu raison de prévenir ses Lecteurs contre ces Idées des Platoniciens; car, il faut avouër qu'elles défigurent beaucoup leur Systême de la Trinité. Mais, je ne sai si on doit distinguer les Disciples qui faisoient Profession de suivre leur Maître; & s'il est vrai que Platon eut été plus orthodoxe qu'eux, ou

du

du moins qu'il ait cru la Trinité plus orthodoxement que les Unitaires & les Ariens, ni qu'il ait reçu ce Dogme des Anciens par le moien de la Tradition.

Nous avons déjà remarqué que ce Savant n'est pas le seul de son Sentiment: ce n'est point ici une Controverse qui s'agite entre les *Eglises* Romaine & Réformée. *Le P. Thomassin* a fait valoir la Lecture des Philosophes, & même celle des Poëtes, par cet Endroit qu'on trouve une grande Conformité sur le Culte & sur la Morale entre les Païens & les Chrétiens. Le Pere de Mourgues que nous avons cité, vient d'approfondir la Matiere, dans son *Plan Théologique du Pythagorisme*. D'un autre côté, Micrælius, Helvicus, Cudworth, & un grand Nombre d'autres Théologiens Protestans, ont appuié cette Opinion, & l'ont fondée sur les mêmes Principes; c'est-à-dire, l'Autorité des Peres & celle de la Tradition que les Philosophes avoient puisée en Egypte & en Orient. C'est ce que nous allons examiner dans le Chapitre suivant.



CHA-

CHAPITRE IV.

La Trinité n'a point été crue des anciens Juifs, ni connue des Païens. Platonisme dévoilé. Réfutation de Cudworth.

I. *Les Juifs n'ont point eu de Tradition sur la Trinité.* II. *Si Platon l'a tirée de Moïse. Comment il a entendu* la Voix de Dieu. III. *Les Perses ignoroient la Trinité. Oracles de Zoroastre sur le Messie. Mystere de Mithra.* IV. *Orphée n'a point cru la Trinité. Urane & Saturne, Rois des Gaulois.* V. *Pallas n'est point Jésus-Christ.* VI. *Si les Disciples de Platon ont altéré la Doctrine de leur Maître.* VII. *Ses Erreurs sur les Idées.* VIII. *Platon, en établissant trois Hypostases, entendoit trois Perfections de Dieu.* IX. *Il vouloit plutot faire une Echelle des Créatures à Dieu.* X. *Timée de Locres, Auteur de ce Sentiment.* XI. *Commentaire de Marsile Ficin sur cette Matiere.* XII. *Subordination entre les Hypostases.* XIII. *Expressions des Platoniciens, semblables à celles des Ecrivains Sacrez, ne prouvent rien.* XIV. *Explication de la prémiere Hypostase* Oisive. XV. *Elle donne l'Etre aux deux autres.* XVI. *Idée avantageuse de la seconde Hypostase.* XVII.

XVII. *Ses Défauts.* XVIII. *De l'Ame du Monde.* XIX. *Apologie que Cudworth en fait.* XX. *Eloges que les Peres ont donnez à Platon.* XXI. *Raisons des Excès où l'on est tombé.* XXII. *Erreurs qui en sont nées.* XXIII. *Justification de ses Dogmes.* XXIV. *Si Platon étoit idolâtre.*

I. MR. Cudworth a bâti son Systême sur trois Suppositions très incertaines, pour ne pas dire qu'elles sont fausses.

Prémiérement, il suppose que le Mystere de la Trinité étoit connu des anciens Juifs par une Tradition ancienne & divine. Mais, d'où le sait-on ; puis qu'il n'en a aucune Preuve? En effet, on ne voit point dans l'Histoire d'Abraham, d'Isaac, & des autres Saints qui ont vécu depuis le Deluge, qu'ils aient eu des Idées nettes de ce Dogme. Comment ont-ils transmis aux Païens un Mystere qu'ils ignoroient? Comment cette Tradition s'est-elle conservée dans le Paganisme si pure, que Platon en a parlé plus clairement que les Prophêtes, & est plus orthodoxe que beaucoup de Chrétiens? Il ne falloit pas supposer cette *Cabbale divine* ; & puis que c'est la Source d'où les Païens ont puisé leur Connoissance, il falloit la découvrir, & nous y conduire.

Les

Les Défenseurs de la Tradition disent ordinairement, que Dieu & Jésus-Christ ont été obligés de se servir de la *Cabbale*, & de donner une Loi Orale, parce qu'ils vouloient cacher certains Dogmes au Peuple & aux Infideles. Mais, il n'y a plus aucune Raison qui ait obligé Dieu à confier à la Tradition le Mystere de la Trinité; puis qu'il a voulu qu'il fut connu des Païens & des Idolâtres dans tous les tems, & faire voir par leur Consentement qu'il s'accorde parfaitement avec la Raison.

Si Dieu avoit voulu révéler ce Mystere au Juif & au Païen, pourquoi ne l'a-t-il pas gravé en gros Caracteres dans les Ecrits de Moïse, au lieu de l'abandonner à l'Incertitude de la Tradition qui s'altere souvent? Cela étoit d'autant plus nécessaire que la seconde Personne de la Trinité étoit le Messie, le Protecteur, & le Libérateur de l'Eglise. Cependant, Moïse ne parle des Personnes qui travaillent à la Création qu'indirectement & en passant, au lieu que Platon explique la Nature de ces trois Principes, distingue leur Rang & leurs Opérations, & fait sur cette Matiere un Systême conforme à celui des Chrétiens. C'est mal-raisonner que de dire que le Mystere de la Trinité ne peut être connu que par la Révélation. Les Païens ont enseigné ce Mystere;

re; il faut donc qu'il leur soit connu par quelque Révélation. Il n'y a point de Révélation écrite; il faut donc qu'il y eut une Tradition chez les Juifs qui a passé aux Païens; car, on pourroit dire, au contraire, puis que le Mystere de la Trinité ne peut être connu que par Révélation, & qu'il n'y en a point chez les Païens, ni chez les anciens Juifs, ils n'ont point enseigné ce Mystere.

II. Eusebe dit que Platon avoit tiré ce Dogme des *Oracles des Hébreux*. On ajoute que ce Philosophe, qui avoit couru l'Egypte & la Phénicie, où les Ecrits de Moïse & des Prophêtes étoient si connus, pouvoit les avoir lus, d'autant plus qu'il y avoit une vieille * Version Grecque avant Aléxandre le Grand. *Il* † *paroît qu'il les avoit lus, puis qu'il assure* que le souverain Bien est l'Auteur de *tout ce qu'il y a de beau & de bon*; car, ces Paroles sont empruntées de Moïse, qui dit au commencement de la Genese, *que Dieu vit, que ce qu'il avoit fait étoit bon.*

Mais, en prenant ce Parti, on abandonne la Tradition & la Cabbale divine, pour avoir recours aux Ecrits Sacrez. Il n'est point nécessaire que ce Philosophe les ait lus,

* *Theoph. Gale, Court of the Gentiles.*

† *Le Moine, Varia Sacra, pag.* 1120.

lus, pour dire que *ce qu'il y a de beau & de bon, vient de Dieu*; car, la Raison le dicte, & cela sortoit naturellement des Principes de Platon. D'ailleurs, on ne trouve point dans les Ecrits de Moïse des Idées aussi nettes de la Trinité, que celles qu'on attribue à ce Philosophe : ainsi, ce n'est point de là qu'il a tiré son Systême de la Trinité. Les Platoniciens, bien loin de se reconnoître Copistes des Juifs & de leur Cabbale, publioient que *leur Maître avoit entendu la Voix de Dieu*; c'est-à-dire, que par l'Etude & la Méditation il étoit monté jusqu'à la Divinité, pour en connoître la Nature & les Perfections. Il s'étoit aproché si près d'elle, qu'il sembloit qu'il eut entendu sa Voix & ses Réponses; car, c'étoit là l'Idée des Philosophes contemplatifs. Vouloir que les Platoniciens aient entendu par là la Voix divine, ou la *Cabbale* divine des Juifs, ou les Ecrits de Moïse, que Dieu avoit dictez ce seroit leur attribuer une Pensée qu'ils n'ont jamais eue; car, ils ne connoissoient pas assez l'Ecriture Sainte, pour en parler avec tant de Respect; & du tems de Platon on ne parloit ni de Loi Orale, ni de Cabbale divine, ou de Tradition sur les Articles de la Foi.

Puis que c'est là le Fondement du Sentiment de Mr. Cudworth, il devoit avant toutes

toutes choſes prouver qu'il y avoit chez les Juifs une Tradition conſtante ſur la Trinité, & nous montrer les Canaux par leſquels elle avoit coulé d'Adam à Nöé, de Nöé à Abraham, des Patriarches à Moïſe, & les Traces qui s'en *étoient* conſervées pures dans la Nation depuis *Moïſe* juſqu'à Platon; *cependant*, on ne l'a *pas fait*, & c'eſt là un horrible Défaut dans ſon Syſtême.

III. Il n'a pas mieux prouvé que les Païens, après avoir tiré des Juifs ce Dogme, ils l'ont tranſmis à Platon. En effet, cette Tradition divine auroit du être beaucoup plus claire & plus pure chez les Perſes, & chez les Egyptiens, que chez les autres Nations. Mais, ceux qui ont fort étudié la Religion des Perſes anciens & modernes, aſſurent que * *conſervant* religieuſement les *Préceptes* de Zoroaſtre, ils adorent un ſeul Dieu, ſans parler des Perſonnes. En effet, l'Auteur de leur Livre Sacré †, intitulé *Sad-der*, le commence au Nom de Dieu, *de l'Eſſence divine, & ſes Attributs, Source de l'Abondance & de la Vie*: au Nom du Dieu qui a crée l'Ame & l'Entendement; du Dieu qui a fait le Corps & l'Ame, du Dieu qui eſt le Maître de l'Exiſtence

* *Hyde de Relig. Perſar.*

† *Sad-der, Præm. ibid. Cap. XXXIII, p.* 396.

tence & de la Vie; *du Dieu qui est unique dans l'Univers.*

On assure que le même Zoroastre avoit appris aux Mages, que lors qu'ils verroient paroître une Etoile, dans laquelle ils remarqueroient le Visage d'une Vierge, ils devoient prendre la Route du Paradis des Juifs; c'est-à-dire, de Jérusalem. D'où on conclut, que quoi qu'il reconnut l'Unité d'un Dieu, il ne laissoit pas d'entre-voir la Naissance du Messie, & d'en avertir les Mages, qui, profitant de ses Prédictions, se rendirent à Jérusalem, lors que J. Christ vint au Monde. Mais, tous les Oracles attribuez à Zoroastre sur le Messie & sur la Trinité, sont évidemment suposez. On * varie même fort sur celui-ci; car, on lui fait dire qu'il devoit naître trois Enfans d'une Vierge, dont le dernier établiroit la Religion. On fait engendrer ces Enfans d'une maniere impure; &, si on en croit les Interprêtes Chrétiens, ces trois Enfans marquoient les trois Etats différens de Jésus-Christ. Mais, ce sont là des Conjectures inutiles, puis que les Préceptes & les Oracles de Zoroastre sont perdus depuis un grand nombre de Siecles, & que Zoroastre même est inconnu.

Enfin,

* *Abulpharag. Histor. Dyn. D. V, pag.* 54.

Enfin, il n'y avoit rien dans les Mysteres de Mithra, qui eut aucun rapport à la Trinité; car, on les célébroit dans une Caverne profonde, que les uns prennent pour l'Image du Monde, & les autres pour un Symbole de la Divinité, qu'on ne voit qu'obscurément & en partie; &, tous les Honneurs qu'on rendoit à Mithra, regardoient le Soleil, ou se rapportoient, si on veut, au Souverain Maître du Monde; mais, il n'y avoit là aucune Trace de Trinité, telle que les Chrétiens la croient.

IV. Nous laissons à Orphée la Gloire d'avoir inventé la Théologie des Grecs; mais, quelle Relation ce Musicien avoit-il avec les Juifs pour emprunter d'eux le Mystere de la Trinité? De tous les Mysteres il n'y en a aucun qui *soit plus incompréhensible. Les Chrétiens ont bien de la peine à le recevoir, malgré l'Evidence de la Révélation*; comment donc se persuadera-t-on que les Païens l'aient adopté sur un Filet de Tradition qui leur étoit à peine connue? Parce qu'Orphée a parlé * de trois Dieux, *Phanus*, *Uranus*, *Cronus*, peut-on conclure de là qu'il ait † enseigné aux Grecs qu'il y avoit trois Personnes divines

 dans

* *Cudworth, pag.* 547.

† *Voiez ce que nous avons dit d'Orphée, Tom. III, Cap. XX, §. III, pag.* 517, *& suiv.*

dans une Essence ? Lisez le savant Traité * qu'on vient de publier sur *l'Antiquité des Celtes*, vous y trouverez que ces Dieux, qu'on a si long-tems adorez, étoient les prémiers Rois & les Héros de nos anciens Gaulois. Le prémier qu'ils appelloient Acmon, Pere d'Urane, porta ses Armes victorieuses dans la Cappadoce & dans la Phrygie, y fut tué à la Chasse; &, après sa Mort, les Peuples de ce Païs-là lui consacrérent des Autels & des Bocages; on lui offrit des Libations; on le mit au rang des Dieux; & on lui donna le Titre de *Très-Haut*, comme s'il avoit été le plus grand des Dieux.

Urane, son Fils, non content de succéder à un si grand Empire, poussa beaucoup plus loin ses Conquêtes. Son Nom, dans la Langue des Celtes, signifie *Homme* (*a*) *du Ciel*, parce qu'il en avoit fort étudié les Mouvemens, & que par le Secours de l'Astrologie il avoit prédit à ses Sujets de grands Evénemens. Il avoit épousé sa Seur Titaa, qui chez les Geltes signifie

* *Dom P. Pezron*, *Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes*, *pag.* 50.

(*a*) Dans la Langue des Celtes, *Ur* est un Homme. De là est venu le *Vir* des Latins. *En* signifie *le Ciel*, *Titan* est *la Terre*, Dom P. Pezron, ibid. pag. 60.

nifie *la Terre*; c'est pourquoi les Poëtes ont dit qu'Urane avoit épousé la Terre, & ont philosophé sur ce Mariage. Quoi qu'il en soit, Urane passa le Bosphore, entra dans la Thrace, qu'il soumit à ses Loix: il passa de là dans la Grece & dans l'Ile de Candie, dont il donna le Gouvernement à l'un de ses Freres, qui eut dix Fils qu'on nomma Curetes. On dit qu'il alla jusqu'aux Extrémitez de l'Espagne & dans l'Afrique. Ces Conquêtes le firent connoître dans tout l'Univers, & adorer comme un Dieu, particuliérement chez les Grecs qui avoient reconnu son Empire.

Saturne, son Fils, fut appellé Chrone (*a*), parce que ce fut le prémier des Rois Titans qui porta la Couronne. Tertullien * remarque de plus *qu'il prenoit Plaisir à se couvrir d'un Manteau d'Ecarlate*, parce qu'en effet l'Ecarlate de Phrygie, où il régnoit, étoit la plus belle de toutes. Il déclara la Guerre à son Pere; & le poussant de Province en Province, il le jetta enfin dans une Prison où il mourut

C 2 de

(*a*) *Chrone* semble venir de *Kroone*, qui veut dire *Couronne*. *Rhea*, en Langue Celtique, veut dire *Dame*; comme *Rhy*, *Seigneur*. Dans cette même Langue, *Di Sadorne* signifie *le Samedi*, ibid. 72, 73.

* *Tertull. de Pallio, Cap. IV, Thomassin, Méthode d'étudier les Poëtes.*

de Chagrin, ou d'une Maniere violente. Après avoir surmonté ce prémier Obstacle, il fallut en vaincre un second, parce que Titan, le Fils aîné d'Urane, avoit le Droit à la Succession; mais, Saturne, Maître des Troupes, emporta l'Empire. Il épousa sa Sœur Rhéa, qui, dans la Langue des Celtes, signifie *Dame*; & ce fut par les Artifices de cette Princesse qu'il évita les Embûches qu'on lui avoit dressées, & qu'il se rendit Maître des Roiaumes de son Pere. Le sien s'étendoit depuis la Syrie jusqu'au Bout de l'Espagne. Il avoit aussi conservé les Mauritanies, que Jupiter, son Fils, lui enleva, avec le reste du Roiaume. Voilà, les Dieux dont on veut faire les Personnes de la Trinité Chrétienne, quand même les Celtes ne seroient jamais descendus des Titans. Ce qu'on lit de la Vie de ces Dieux dans les Anciens, ne nous inspire pas assez de Respect pour en faire nôtre Trinité.

V. Il faut avoir une grande Envie de trouver la Trinité pour découvrir J. Christ dans la Pallas des Grecs, & la Minerve des Latins, qu'on faisoit sortir de la tête de Jupiter, ou dans l'Esculape qui resuscite les Morts, & pour mettre Varron au rang des Témoins de l'Unité d'un Dieu; lui, dont St. Augustin * disoit qu'à même tems qu'il

* *August. de Civit. Dei, Lib. VII, Cap. V.*

qu'il paroissoit confesser cette Unité, il en établissoit une Foule prodigieuse; puis que son Dieu se divisoit en deux Parties, le Ciel & la Terre. Le Ciel se divisoit en deux autres Portions, & ces quatre Parties enfantoient une infinité d'Esprits qu'on adoroit. Il ne suffit donc pas de supposer que les Païens avoient enseigné la Trinité depuis *Zoroastre*, *Mercure Trismégiste*, & *Orphée* jusqu'à Platon, ou d'alléguer pour toute Preuve certaines Expressions éblouïssantes. Il faut lier le Systême de ces Auteurs, examiner leur Pensée & leur Doctrine, voir la Liaison que ces Pensées ont l'une avec l'autre. Au lieu que Mr. Cudworth passe légérement sur tout cela, comme si ce qu'il suppose, que les Païens qui ont précédé *Platon*, *croioient* & *enseignoient la Trinité*, étoit une chose constante & trop claire pour être prouvée.

VI. Il s'est beaucoup plus étendu sur le Systême Platonicien. Il l'envisage de tous les côtez; il raisonne; il pese ce qu'il trouve de bon & de mauvais; mais, il ne laisse pas de faire une troisieme Supposition. Afin de rendre Platon orthodoxe, il a été forcé de dire que les Disciples avoient altéré les Dogmes de leur Maître, & que les anciens Interprêtes ne l'avoient pas bien entendu. Cela avoit besoin des Preuves; car,

sommes-nous surs de pénétrer le Sens des Expressions métaphoriques de Platon mieux que Plotin, Porphyre, Proclus, Numénius, & ces autres Professeurs de l'ancienne Philosophie Platonicienne, dont ils faisoient toute leur Etude?

Prémiérement, Platon * avoue qu'il enveloppoit ce qu'il disoit sous des Enigmes, qui, ajoutez à la Profondeur, ou à l'Obscurité des Matieres qu'il traitoit, *le rendoient impénétrable*, *& souvent ridicule à ceux qui n'étoient pas initiés*. Il craignoit de s'expliquer; &, aiant un jour écrit quelque chose sur cette Matiere, il pria Dénis, à qui sa Lettre étoit adressée, de ne lui répondre pas. Il trembloit de peur que sa Lettre ne fut perdue sur la Mer, ou sur la Terre, & se promettoit à lui-même de ne retoucher jamais cette Matiere, de peur de s'exposer. Enfin, ses Disciples ne commençoient à l'entendre & à croire ce qu'il disoit, qu'après trente Ans d'Etude. Tout cela prouve qu'il est très difficile de percer dans la Pensée de Platon, & que nous avons besoin d'Interprêtes & d'Initiés pour entendre ce Philosophe. Mais, où trouverons-nous de meilleurs Interprêtes que ceux qui ont fait Profession de le suivre aveu-

* *Vide Platon. Epistol. ad Dionys. pag.* 707.

aveuglément, & de répandre sa Doctrine dans tout l'Univers? Le Christianisme n'empêchoit point ces Gens-là de suivre leur Maître; car, au contraire, il n'y avoit point de Secte plus propre à soutenir le Paganisme que celle-là, qui le purifioit d'un grand Nombre de fausses Idées. D'ailleurs, *ils* ne craignoient pas d'avoir quelque *Conformité* avec cette Religion; puis qu'*ils* ont cité le Commencement de l'Evangile de Saint Jean, & qu'ils vouloient qu'on en gravât les prémieres Paroles en Caracteres d'Or. Nous ne séparerons donc pas les Disciples du Maître; puis qu'ils nous fournissent des Secours & des Lumieres pour le mieux entendre.

Secondement, les Altérations qu'on imagine dans *la Théologie de Platon, sont mal prouvées. Les Disciples* disoient que de l'Etre prémier, qui étoit un & tout bon, étoient sorties les Unitez & toutes les Bontez. C'étoit là sans doute le Principe de Platon, qui l'avoit tiré de Pythagore. C'étoit une Conséquence nécessaire de ses Principes; car, si les Idées naissoient de l'Entendement, il devoit dire par la même raison que les Unitez sortoient de l'un, & les Bontez de ce qui est tout bon. Il disoit aussi que tout ce *qu'il y a de beau & de bon, venoit du prémier Etre.*

VII. Tout le Monde convient que Platon appelloit les Idées *des Substances invisibles*, *divines*, *éternelles*, *immatérielles*, comme Tertullien lui reprochoit. Mais, de plus, il attribuoit à ces Substances des Opérations très réelles, puis qu'il les regarde comme les Causes *physiques de tout ce qui se fait*. Enfin, il a fait de ces Idées des Dieux, & par conséquent, il les a regardez comme des Etres réels, vivans, agissans avec beaucoup d'Autorité dans l'Univers. Il a ramené le Polythéïsme sous une autre Forme; il a déïfié les Idées, au lieu des Héros, qu'on adoroit par reconnoissance; il a en suite fait sortir de *l'Ame* une Infinité *d'Ames*; il a dit en Termes formels que le Monde étoit un *Dieu*. Il ne faut donc plus le séparer de ses Interprêtes; & comme nous ne trouvons ni dans l'Entendement le véritable Fils que nous cherchons, ni dans l'Ame le Saint Esprit, il ne faut point en faire un des Docteurs de la Trinité Chrétienne. Ce ne sont là que des Remarques générales. Afin d'éclaircir la Matiere, ajoutons-y quelque chose de plus particulier.

VIII. Platon peut avoir eu deux Vues différentes en établissant trois Principes étroitement unis. Prémiérement, il n'avoit peut-être dessein que d'expliquer les trois Perfections de la Divinité, qui sont nécessaires

faires à la Production & à la Conservation de l'Univers. Ces trois Perfections sont la *Bonté*, qui a poussé Dieu à créer le Monde; la *Sagesse*, qui lui en a fourni le Plan; & la *Puissance*, qui l'a éxécuté. Il faisoit de ces Perfections autant de Principes différens, & de ces Principes autant de Personnes qu'on adoroit; soit parce qu'il vouloit s'accommoder au Gout du Peuple, Défenseur de la Pluralité des Dieux, & qui venoit de condamner Socrate à la Mort pour l'avoir rejettée; soit plutot qu'il crut que c'étoit le moien de donner une Idée plus nette de ces Perfections & de ces Principes, que de les habiller en Personnes, & de distinguer leurs Opérations, comme si c'étoient autant d'Etres qui éxistassent réellement & distinctement. *Il n'y a rien là d'étonnant. Les Cabbalistes Juifs* ont suivi la même Méthode, & ont habillé les Attributs de Dieu en Personnes; & combien de Docteurs dans l'Eglise, entendant dire souvent que Jésus-Christ est la Sagesse éternelle du Pere, ont changé cette Perfection de Dieu en Personne, & ont cru que c'étoit le Fils? Que veut dire Clément Aléxandrin *, lors qu'il assure que *le Verbe du Pere n'est pas celui qu'on prononce; mais, la Sagesse & la Beauté éclatante de Dieu?* Saint

 Atha-

* *Clem, Alex, Strom. Lib. V, pag.* 547.

Athanase * a beau faire l'Apologie d'un de ses Prédécesseurs, qui soutenoit que le *Seigneur étoit la Sagesse; qu'il n'y avoit point d'autre Sagesse qui l'eut produit.* Cette Parole faisoit triompher Sabellius, & ne perçoit point les Ariens; car, s'il n'y a point en Dieu d'autre Sagesse éternelle que son Fils, ce Fils est un Attribut de Dieu que nous appellons *Sagesse.* Alphonse †, voulant convertir les Juifs qu'il avoit quittés, tomboit dans la même Faute, en voulant leur prouver la Trinité; car, il remarquoit qu'il y a en Dieu une *Substance, une Sagesse qui delibere, & une Volonté qui éxécute.* Il ne seroit pas étonnant que Platon eut parlé de la Bonté, de la Sagesse, & de la Puissance comme de Personnes différentes, puis que les Juifs & les Chrétiens l'ont fait si souvent. Il semble même que Mr. Cudworth soit obligé d'en convenir; lors que voulant prouver qu'Arius n'étoit point Platonicien, il remarque, que si ce Philosophe avoit parlé de l'Entendement, comme Arius faisoit du Fils, il ‡ auroit *ravi l'Eternité à la Sagesse de Dieu*; puis que *la seconde Hypostase n'étoit essentiellement que la Sagesse; cette Sagesse par laquelle Dieu est sage.* Ce n'étoit donc

* *Athanas. de Sentent. Dionys. pag. 567.*
† *Alphonsi Dialogi; Bibl. Max. Patr. Tom. XXI.*
‡ *Cudworth, ibid. pag. 575.*

donc qu'une des Perfections de Dieu qui faisoit la seconde Hypostase de Platon, & qu'il faisoit adorer du Peuple au lieu des Héros : ainsi, sa Trinité n'étoit qu'une Trinité de Noms.

IX. Mais, quoi que ce *Sentiment* soit appuié par un grand Nombre de *Savans*, *Platon pouvoit* aussi avoir en vue de faire une *Gradation* du souverain Etre à nous, ou, si vous voulez, une Echelle pour monter à Dieu.

En effet, la plupart des Hommes, remarquant l'Abîme qui est entre Dieu & nous, & ne pouvant le combler, ont tâché de diminuer ces grands & vastes Espaces qui nous séparent. Pour cet effet, ils ont imaginé entre l'Etre souverain & nous des Intelligences, des *Dieux mitoiens*, des Anges, des *Saints*; une Ame du Monde; *Mens agitat Molem*; une Vertu plastique; un Esprit vital : & Dieu se sert de tous ces Etres plus parfaits que nous pour s'approcher de la Créature, & lui communiquer sa Vertu, soit qu'il s'agisse de la produire, ou de la conserver.

Platon a eu ce Dessein comme les autres. Concevant Dieu comme un Etre simple, sans aucune Composition, il n'a pu concevoir que cet Etre renfermât dans sa Simplicité ce prodigieux nombre d'Idées,

 qui

qui doivent entrer pour la Composition du Monde : c'est pourquoi il a fait émaner un second Etre dépendant du prémier, qui renfermoit toutes ces Idées ; & c'est ce qu'il appelle l'Entendement.

Il considéroit encore ce second Etre comme jouïssant d'un parfait Repos, & qui ne devoit ni se mouvoir, ni troubler sa Tranquillité, par les Actions qu'il falloit nécessairement produire pour la Formation de l'Univers : c'est pourquoi, il imagina un troisieme Principe, agissant & animant les Créatures, comme l'Ame fait l'Homme & les Animaux ; c'est pourquoi il lui donna le Nom d'*Ame*, & par ce moien l'Eloignement étoit moins grand, & le Commerce avec la Créature plus facile.

De l'Entendement sortoit une Foule d'Idées, qui étoient autant d'Esprits & de petits Dieux, qui étoient élevez au dessus de l'Ame du Monde, & des Ames qui en sortoient ; & ces Idées faisoient un nouveau Canal de Communication. Les Ames que l'Ame du Monde produisoit, étoient aussi nobles, grandes, élevées au dessus de la Matiere à laquelle elles ont été liées. Quelques-uns ajoutent la Nature comme un Principe éternel, d'où sont sortis tous les Etres matériels qui forment l'Univers ; mais, ils prétendent que cette Matiere étoit

pure-

purement paſſive, & que c'eſt l'Ame qui lui a imprimé le Mouvement dont elle avoit besoin. De la Matiere, on remonte à l'Ame du Monde, de l'Ame à l'Entendement, & de l'Entendement à l'Etre *un & bon*: ainſi, ſe formoit l'Echelle par laquelle les Créatures s'uniſſent au Créateur, & remontent juſqu'à lui. Ce Syſtême eſt lié; mais, il n'a rien de commun avec la Trinité des Chrétiens.

X. Platon avoit copié Timée de Locres *, qui expliquoit ainſi la Production de toutes choſes. Il ſoutenoit qu'il y a un Etre prémier & bon, lequel aiant vu une grande Abondance de Matiere qui ſe remuoit, & qui prénoit des Formes différentes ſans Ordre & ſans Arrangement, réſolut de la renfermer dans de certaines Bornes, & de lui donner une Forme réguliere. Pour cet effet, il forma un Modele de ce qu'il alloit produire, & c'eſt ce qu'il appelle l'*Idée* & le *Monde intellectuel*. Enfin, il réſolut de donner une Ame au Monde, afin de le conduire & de l'animer. Voilà, quatre Principes, bien différens des Perſonnes de la Trinité que les Chrétiens adorent.

* *Timæus Locrus*, de Animâ Mundi, *apud Platon. pag.* 554.

XI. Marsile Ficin * ne nous permet pas de douter que ce ne fût là le véritable Sentiment de Platon ; car, il remarque, 1, que ce Philosophe établissoit un prémier Principe, qui étoit le Pere de toutes choses. Il n'a pas voulu dire que les prémiers Effets doivent se rapporter à Dieu, de peur qu'on ne s'imaginât qu'il n'y a que ceux-là qui en dépendent ; mais, il le fait Auteur de tous, parce qu'il en est le Pere. On l'appelle *un*, à cause de sa Simplicité ; & *bon*, à cause de cette Bonté par laquelle il a fait toutes choses. Voilà, le prémier Principe ; mais, ce Principe, qui donne l'Existence à la Matiere, n'acheve pas l'Ouvrage. C'est l'Entendement, qui lui donne la Forme ; & l'Ame, qui la meut.

2, Il donne de cette Subordination la même Raison que nous, parce que la Diversité des Créatures, leur Matiere, leur Laideur, ne s'accordant point avec l'Excellence & la Simplicité de l'Etre Souverain, il a fait émaner un autre Monde intellectuel qui renfermoit toutes les Idées de ce qu'il tient, & c'est ce qu'on appelle *l'Entendement. Ce n'est pas l'Etre ; mais, le Fils du Bon. Vouloir avec les Chrétiens que cé second Etre soit de la même Substance que le*

* *Marsil. Ficin. in Timaeum Platonis, Cap. VIII, IX, X, in Operib. Platon. pag.* 814.

le prémier, c'est faire crier toute l'Ecôle de Platon.

Enfin, Marsile Ficin explique cette Subordination, en la comparant au Soleil, & ses Effets. Il compte six choses dans cet Astre : *sa Substance, sa Lumiere essentielle, celle qui s'écoule, la Splendeur, la Chaleur, & la Génération que cette Chaleur produit.* Les deux prémieres sont l'Unité & la Bonté de l'Etre souverain ; la Lumiere, qui sort de la Lumiere, est l'Entendement, d'où sortent les Idées comme autant de Raions de Lumiere. Après ce Monde archetype suit l'Ame du Monde, qui est comme la Splendeur qui sort de la Lumiere : le Monde vient en suite. On voit là une Gradation, telle que nous la supposons, par laquelle l'Etre souverain s'est approché des Créatures, & les Créatures rémontent à lui. *Il* soutient que c'étoit le Sentiment de Platon & de son Ecôle.

XII. Platon étoit obligé de mettre une Subordination entre ses Hypostases ; puis qu'il en faisoit autant de Dégrés pour rémonter à l'Etre *un & bon*. Quoi qu'il leur donnât une Génération ineffable qui n'avoit rien de semblable à celles de la Nature, parce qu'elle étoit éternelle, il ne laissoit pas de dire que le plus parfait *engendroit le moindre*; que l'Entendement re-

gardoit le prémier Etre, & *avoit besoin de lui*; mais, que l'Etre souverain n'avoit besoin de rien. L'Ame regardoit l'Entendement *comme son Pere*. Ils se produisoient l'un l'autre, comme lors qu'une Pierre tombant dans l'Eau y forme plusieurs Cercles qui s'engendrent l'un l'autre; car, tous ces Cercles dépendent du prémier Point. Ils disoient que l'Entendement étoit l'Echo de la Voix divine; son Image; qu'elle portoit son Caractere; mais, à même tems, ils reconnoissoient de la Subordination. La prémiere Hypostase étoit plus grande que la seconde, & la seconde étoit supérieure à la troisieme, & la troisieme commandoit à la Matiere, ou à la Nature qui étoit purement passive, & qu'ils appelloient un Dieu créé. *Le Principe de chaque chose*, disoit Plotin, *doit être plus simple que la chose même.* C'est pourquoi le Monde sensible a du être fait par le Monde intellectuel, ou par l'Entendement. Il falloit qu'il y eut au dessus de cet Entendement quelque chose de plus simple pour le produire; & , en effet, il a procédé de l'Unité. C'est ainsi, que par Gradation nous montons du Monde sensible à l'intellectuel, & du Monde intellectuel à l'Etre * souverainement *simple & un.*

XIII.

* *Plotin. Ennead. V, Lib. I, Cap. VI, pag.* 518.

XIII. Ceux qui aiment à trouver de la Conformité entre le Stile de Jésus-Christ & celui des Païens, & qui courent après ces Allusions apparentes, pourront se contenter ici; car, les Platoniciens disoient qu'il n'y a qu'un *seul Bon*, comme Jésus-Christ l'enseigne dans son Evangile. Si J. Christ s'écrie que le Pere est *plus grand que lui*, les Platoniciens font dire la même chose à l'Entendement * qui a émané de lui. *Il étoit devant toutes choses; il contient toutes choses.* Si Saint Paul appelle le Fils la *Splendeur de la gloire du Pere*, il n'y a rien de plus ordinaire chez les Philosophes que ce Terme pour éxprimer la seconde Hypostase & sa Génération; puis qu'elle est sortie du prémier Etre comme le Raion du Soleil. Si le même Apôtre dit que le Fils est le *Caractere engravé du Pere*, les Platoniciens assuroient la même chose de l'Entendement; car, ils emploioient souvent la Comparaison de la Cire, sur laquelle on imprime son Cachet, ses Armes, & son Image. Enfin, si ce même Apôtre dit que nous contemplons à présent sa Face *comme dans un Miroir*, les Platoniciens disoient aussi qu'on voioit l'Être Souverain dans sa seconde Hypostace *comme dans un Miroir*: mais, ils multiplioient ces Mi-

roirs;

* *Idem, pag.* 513.

roirs ; car, ils vouloient que la troisieme Hypostase fut l'Image de cette Image réfléchie dans un second Miroir. Cela nous apprend qu'il ne faut pas se laisser éblouir par de semblables Expressions. On se réjouit lors qu'on les a découvertes ; on croit faire Honneur à Jésus-Christ & à ses Disciples ; on croit même faire Honneur à la Religion Chrétienne, de trouver ces foibles Traits de Ressemblance avec le Paganisme. Mais, au lieu de s'arrêter à l'Ecorce des Termes, il faut en pénétrer le Sens, & voir le Fond des Dogmes ; car, alors on remarque qu'il y a une grande Différence entre nôtre Théologie & celle de Platon.

XLV. Afin de mettre cette Vérité dans un plus grand jour, examinons présentement ce que ces Philosophes disoient de chaque Hypostase. On s'étonnera peut-être de ce que nous nous étendons sur cette Matiere, qui ne regarde plus les Juifs ; mais, puis qu'à leur occasion nous avons commencé à développer ce Systême, il faut l'achever. D'ailleurs, nous verrons dans la suite que les Juifs suivoient la même Méthode, & que pour remonter des Objets vils & matériels à l'Etre souverain, ils avoient imaginé des Emanations de la Divinité, & se servoient d'une Gradation assez sembla-

ble

ble à celle des Philosophes. Enfin, comme les Peres firent passer le Platonisme dans l'Eglise Chrétienne, & qu'il y devint une Source abondante *d'Erreurs* & d'Hérésies, il est juste de l'expliquer ici, où l'occasion s'en présente naturellement, & de dévoiler une Philosophie sur laquelle on se trompe si souvent.

Prémiérement, en voulant donner une trop grande Simplicité à leur prémier Etre, ils en faisoient un Dieu semblable à celui d'Epicure. Un Roi fainéant, assis sur son Trône, qui ne se méloit de rien, *immobile*, qui se contentoit de communiquer le Mouvement. Il étoit *oisif*; tout se faisoit pour lui, & il faisoit tout faire à la Raison & à l'Ame du Monde. A la bonne heure, qu'on ne lui dispute pas la Connoissance, ou, du moins, qu'on lui laisse je ne sai quelle Lumiere éclatante, qui supplée au Défaut de cette Connoissance; mais on ne peut nier qu'ils ne lui donnassent en partage l'Immobilité & l'Oisiveté, de peur de troubler son Repos & sa Simplicité.

XV. Ce prémier Principe *doit avoir créé* les deux autres. Macrobe * dit en Termes formels, que celui qui est *la Cause prémiere, le Principe & la Source de toutes choses, a créé l'Entendement de la Fécondité surabondante de sa*

* Macrob., in Somn. Scipion. Lib. I, Cap. XIV.

sa Majesté. Cet Entendement ressemble parfaitement à son Pere du côté où il le regarde; mais, d'un autre côté il crée l'Ame, & cette Ame dépouillée de Matiere dégénere, & entre dans la Fabrique des Corps. J'avoue que cette *Création* est contestée. Abélard * soutenoit il y a déjà long-tems que Platon entendoit par ce Terme ce qui *étoit sorti de la Divinité.* En effet, Plotin s'écrioit, *Bannissons ici toute Génération temporelle, puis que nous parlons d'Etres éternels: Nous leur donnerons une Génération de Cause & d'Ordre; mais, non pas de tems.* Enfin, Cudworth † remarque judicieusement, que les Platoniciens n'aiant pas eu de la Création une Idée aussi juste que les Chrétiens, il ne faut pas s'imaginer qu'ils aient cru que l'Entendement avoit été tiré du Néant; ou, comme le disoit Arius, *que le Verbe eut été fait d'une chose qui n'éxistoit pas auparavant:* Les Platoniciens entendoient par là une Emanation de la Divinité, comme les Raions qui partent du Soleil, & comme le Ruisseau qui coule d'une Source. Macrobe l'insinue lors qu'il dit que l'Entendement avoit été produit de *l'Abondance de la Majesté du prémier Etre.* Cependant, ils ne croioient

* *Abal. de Introd. ad Theol. Lib. I, Cap. XVII*, *pag.* 1013.

† *Cudworth, Syst. Intell. Cap. IV, pag.* 576.

croioient pas que l'Entendement fut précisément de la même Nature que le prémier Etre. Cyrille * d'Aléxandrie reprochoit à Numénius, qu'après avoir appellé ces trois Principes *un Dieu*, il les séparoit en suite, & en faisoit trois Dieux différens. Il cite Plotin comme un autre Témoin de ce qu'il avance. En effet, il † dit nettement *que Dieu est plus excellent que la Raison, que l'Ame, & que le Sentiment ; puis que c'est lui qui donne toutes ces choses, & qu'il est tout.* Maxime de Tyr, grand Platonicien, disoit aussi ‡, *Il y a un Dieu, Pere & Roi de toutes choses ; & plusieurs Dieux qui sont ses Enfans, commandent avec lui.* Nous avons remarqué que le second Principe dépend du prémier, & qu'il étoit par conséquent subalterne & inférieur à celui qui lui a donné le Titre. Enfin, le prémier Dieu étoit simple, immobile ; tout se faisoit pour lui. Il est presque impossible à l'Esprit humain de le connoître ; mais, le second est un Monde intellectuel, qui renferme le Plan de tout ce qui peut se faire.

XVI.

* *Cyrill. contra Julian. Lib. VIII, pag.* 272.

† *Enn. V, Lib. I, Cap. VI, pag.* 512, *&* 518.

‡ Θεὸς εἷς πάντων βασιλεὺς, καὶ Θεοὶ πολλοὶ Θεοῦ παῖδες συνάρχοντες Θεῷ. *Maxim. Tyr. Orat. I, pag.* 5.

XVI. On donnoit de grands Eloges à cet *Entendement éternel*. Porphyre * ébloüissoit Cyrille d'Aléxandrie, & lui faisoit croîre qu'il avoit parlé de la Génération éternelle de Jésus-Christ, lors qu'il avoit dit, „que le prémier Principe avoit produit un „Entendement inconcevable à l'Homme, „qui subsiste par lui-même; en qui sont „toutes choses; qui est sorti de la Divini„té, qui a brillé avant tous les Siecles, „qui s'est engendré lui-même; qui est son „propre Pere; qui est éternel en tous les „tems; car, il n'y avoit point de tems lors „qu'il parut.„ Ce ne fut pas par un Commandement, ou même par un Acte de la Volonté que la Divinité le produisit; mais, par une Emanation nécessaire. Il semble qu'on ne peut rien dire de plus fort pour la Génération & la Divinité de ce second Principe.

XVII. Cependant, on avoue qu'il étoit beaucoup moins parfait que le prémier Etre; & lors qu'on entre dans l'Examen de sa Nature, on trouve que ce n'étoit que l'Assemblage de toutes les Idées des choses qui devoient être produites. Philon †, qui étoit imbu des Principes Platoniciens, éxplique nette-

* *Porphyr. Histor. Philos. Lib. IV, apud Cyrill. contra Jul. Lib. I, pag. 32, 46.*

† *Philo de Opific. Mundi, pag. 3.*

nettement comment cela s'est fait. La Divinité, voulant produire un Monde sensible & matériel, résolut d'en faire le Plan, & pour cet effet de produire un Monde intelligible, où se trouvassent toutes les Images des Créatures qu'il vouloit créer. Ce Monde intelligible étoit *l'Entendement* de Platon; car, il lui donne souvent ce Nom-là. Ainsi, la seconde Personne étoit un Amas d'Idées, dont ce Philosophe fit ensuite autant de Dieux, & *l'Entendement* devenoit par là un Assemblage de plusieurs Dieux; un Etre composé d'un Nombre presqu'infini de Divinitez. Qu'on ne s'imagine pas que nous prêtons aux Philosophes un Sentiment grossier, afin de les rendre odieux: cela coule naturellement de leurs Principes; car, le prémier Etre ne pouvant pas agir par lui-même, procede par Dégrés. Il se forme un Plan du Monde visible, & pour le rendre plus juste, il en peint toutes les Idées dans le Monde intellectuel, & de ce Monde intellectuel il en a fait un Dieu, sous le Titre de *Verbe* & d'*Entendement*, & on a fait en suite des Idées qu'on transforme en autant de Dieux éternels. *L'Entendement*, dit Plotin*, *aiant été engendré par le prémier Dieu, il a engendré avec lui toutes les Enti-*

* *Plotin. Enn. V, Lib. I, Cap. VII.*

Entitez; *la Beauté des Idées*, *qui sont toutes autant de Dieux intellectuels.* Apulée soutient aussi que Platon regardoit les *Idées comme autant de Dieux véritables*, *spirituels*, *éternels*, *sans Commencement & sans Fin*. De là vient aussi que Proclus, ce grand Disciple de Platon, disoit qu'il n'y avoit point d'Idée du Mal, parce que toutes les *Idées étant Dieu*, *le Mal seroit Dieu*. Enfin, Julien l'Apostat réduisoit les Dieux que le Paganisme adoroit, à ces Idées. Apollon étoit l'Idée d'un Soleil sensible, & Diane celle de la Lune. Ce Systême paroît encore plus ridicule lors qu'on pese à la rigueur leurs Expressions, & qu'on remarque qu'ils appellent ces Idées des *Substances distinctes* & des Dieux *animaux*, comme parloit Apulée; car alors, comment se dispenser de regarder ce second Dieu, engendré de toute Eternité, comme un Assemblage de Substances différentes, & d'Animaux qui se réünissent en lui? Cudworth * soutient que Platon a seulement dessein d'opposer les Idées aux Accidens périssables, & que c'est en ce Sens qu'il les a appellées des Substances nécessaires, & qu'il leur a donné aussi le Titre d'*Animaux*, pour montrer que ce n'étoient pas des Figures mortes, semblables à celles qu'on trace sur le Papier, ni

* *Cudworth*, *Systême Intell. Cap. IV*, *pag.* 563.

ni des Statues immobiles. Il y a quelque chose de vrai dans cette Conjecture. Le But de Platon étoit de donner une Idée avantageuse de *ces Idées*. Il ne vouloit point effectivement qu'on les regardât comme de simples Accidens, qui périssent sans que la Substance, à laquelle ils sont attachés, soit détruite. *Mais, il est aussi très certain* que pour rendre ces Idées plus parfaites, il les changeoit en Substances réelles & en Personnes. Comme il a fait de l'Entendement & du Monde intellectuel; c'est-à-dire, de *l'Idée universelle*, une *Personne* & un Etre éternel; afin de le rendre plus sensible, il a été obligé de faire des Idées particulieres, dont ce Monde intellectuel étoit composé, autant de Substances & de Personnes différentes. Cela paroît d'autant plus sensiblement qu'il leur donne la Force de produire toutes choses. C'est ainsi qu'on croioit que les Ames des Hommes étoient autant d'Etres réels, & des Parties détachées du Monde: *divinæ Particula Auræ*. Ils avoient personalisé cette Ame du Monde, comme ils avoient fait de l'Entendement une Personne; & ils faisoient des Ames détachées de cette Ame du Monde autant d'Etres distincts, comme ils faisoient des Idées autant de Substances réelles & vivantes.

Afin de rendre le Systême des Platoniciens juste, il faut nécessairement prendre l'un de ces deux Partis : 1, ou, de dire que ces Philosophes, ne reconnoissant qu'un seul Principe, regardoient son Entendement, ou la Sagesse, qui avoit fait le Plan de l'Univers, comme un de ses Attributs ; & alors ce n'est plus qu'une Trinité de Nom. Comme les Philosophes, qui distinguent la Substance de l'Ame, l'Entendement, & la Volonté, ne sont pas trois Ames distinctes, ils considérent seulement l'Ame en elle-même, entant qu'elle pense, & entant qu'elle veut. Platon en donnant à la Divinité une Sagesse & un Entendement, & qui a fourni les Idées de ce bas Univers, & un Pouvoir pour éxécuter ce que l'Entendement avoit conçu, il n'a plus établi une Trinité de Personnes.

2, Ou bien, il faut dire qu'il a fait de l'Entendement aussi bien que de l'Ame du Monde des Personnes différentes ; & alors, il faut aussi qu'il ait cru que les Idées, dont cet Entendement étoit rempli, fussent autant d'Etres différens de l'Entendement, comme l'Entendement & le Monde intellectuel est différent du prémier Principe. Non seulement la Liaison de son Systême nous mene là ; mais, on a lieu de le croi-

re

re par ses Paroles & par les Railleries modestes qu'Aristote faisoit déjà de son Maître sur ce Détachement d'Idées. Mais, de quelque côté qu'on se tourne, la Trinité de Platon devient différente de celle des Chrétiens ; puis que la seconde Personne est un Assemblage d'Idées différentes, & que ses Idées sont autant de Substances & d'Etres réels, &, pour ainsi dire, autant d'Animaux.

XVIII. Il n'y a pas moins d'Embarras sur le troisieme Principe, qui est *l'Ame du Monde*. Origene * disoit que Dieu étoit *comme l'Ame du Monde*. Il comparoit cet Univers à un grand Animal, qui étoit conduit par la Vertu de Dieu comme par une Ame, parce que c'est lui qui par sa Puissance communique à toutes les Créatures la Vie & le Mouvement qu'elles possédent. Les Platoniciens soutenoient la même chose de cette Ame qui faisoit le troisieme Principe. Comme Moïse assure que l'Esprit couché sur les Eaux leur communiqua la Fécondité nécessaire pour produire toutes choses, les Platoniciens assuroient que c'étoit *l'Ame* qui avoit produit toutes choses; c'est pourquoi, ils l'appelloient *l'Ouvrier & l'Auteur de l'Univers*. Mais, à même tems, ils ajoutoient trois choses in-

* Orig. περὶ ἀρχῶν.

compatibles avec la troisieme Personne de la Trinité.

Prémiérement, on * objectoit à Julien l'Apostat quelques Passages des Philosophes Platoniciens, qui faisoient ce troisieme Principe inférieur au second en Ordre & en *Nature*. Secondement, cette Ame du Monde se trouvoit enveloppée, & comme ensévelie dans les Créatures ausquelles on l'unissoit : elle y faisoit les mêmes Fonctions que l'Ame fait dans le Corps humain, où elle est chargée d'une Matiere pesante, & comme engloutie par les Infirmitez du Corps ; & comme l'Ame unie au Corps fait l'Homme, l'Ame du Monde unie à l'Univers faisoit *le troisieme Dieu*. Les Platoniciens ne se faisoient pas un Scrupule de parler ainsi, & de dire nettement que le Monde étoit *le troisieme Dieu*. C'est pourquoi Philon Juif, qui avoit suivi Platon jusques là, est obligé de l'abandonner. Il avoit bien reçu le Verbe, la Sagesse, le Dieu intelligible, qui fait la seconde Personne des Platoniciens ; mais, il ne voulut point regarder le Monde comme le troisieme Dieu, parce que cela ruïnoit les Fondemens de sa Religion. Enfin, les Platoniciens, jaloux de la Gloire de leur Ame, soutenoient qu'elle étoit de même Nature &

* *Cyrill. contra Jul. Lib. III, pag. 97.*

& de même Espece que *l'Ame du Monde.* Cette première Ame étoit seulement la Seur aînée des autres, qui étoient de même Essence qu'elle : ils l'appelloient *Homousios* *, comme les Peres du Concile de Nicée l'ont dit du Fils avec le Pere.

XIX. Ce Sentiment a choqué Cudworth, zélé Défenseur de la Trinité Platonicienne; c'est pourquoi il tâche de le justifier à la faveur de la Distinction de deux Ames du Monde reconnues des Platoniciens. Ils appelloient l'une la Venus céleste. Saturne étoit le Pere de cette Fille; mais, elle n'avoit point de Mere. Elle étoit née pure d'un Etre pur : elle demeuroit toujours dans le Ciel, sans pouvoir ni descendre ici bas, ni être submergée par les Créatures : elle étoit dégagée de la Matiere ; c'est pourquoi on pouvoit la regarder comme une Divinité; & ils imaginoient une autre Venus inférieure, qui n'étoit point séparée de l'autre, toujours étroitement unie avec elle; mais, qui ne laissoit pas de descendre dans les Créatures. C'étoit cette seconde Ame, ou ce second Amour, qui étoit né avec le Monde, & qui l'animoit en s'unissant à lui, comme l'Ame l'est avec le Corps, pendant que la prémiere Ame éternelle demeuroit dans le Ciel.

* Ὁμούσιος, *Coëssentialis.*

Il est vrai que Plotin a parlé de cette prémiere Venus ; mais, ce Style lui est particulier ; & même cette quatrieme Ame du Monde, qui remue toutes choses, qui est unie à la troisieme, & qui ne laisse pas de s'en détacher, fait une autre Gradation obscure & embarrassante pour les Gens qui veulent avoir des Idées distinctes. Tous les Platoniciens ne reconnoissoient qu'une Ame du Monde qu'ils appelloient Venus, ou l'Amour, & qui étoit *le Pouvoir* que Dieu avoit déploié pour la Production de l'Univers: ainsi, en faisant une Personne de ce troisieme Principe, ils n'établissoient pourtant pas une véritable Trinité ; puisqu'après avoir cru cette Ame du Monde éternelle, ils lui donnoient à même tems des Fonctions basses, & indignes de la Divinité. Il falloit, en suivant leurs Principes, reconnoître les Ames comme autant de Portions de la Divinité : mais, selon toutes les Apparences, cette troisieme Personne n'étoit que la Puissance du Souverain Etre qu'ils habilloient en Personne.

XX. Cependant, cela avoit tellement ébloui les Peres, que peu s'en est fallu qu'ils n'aient fait de Platon un Chrétien avant la Naissance du Christianisme. *Que Platon sorte & paroisse ici*, s'écrioit un Théo-

Théologien * du V Siecle ; „ c'est une chose „ admirable que tant de Siecles avant l'Ac- „ couchement de la Vierge & l'Incarnation „ d'un Dieu ; long-tems avant que la Tri- „ nité de Personnes dans une seule Essen- „ ce ait été prêchée aux Nations, il ait par „ un Coup hardi, par un Génie heureux, „ & un Stile inimitable, parlé de *Dieu le* „ *Pere, de la Parole du Pere, qui étoit son* „ *Conseil, & de l'Amour de l'un & de l'au-* „ *tre, qu'il faisoit une Divinité seule, indi-* „ *visible, éternelle, & souveraine.* „ Cet Amour, dont il fait le troisieme Principe, étoit l'Ame du Monde ; l'Amour, ou la Venus des Platoniciens. On découvroit chez les Philosophes un Etre Souverain, une Sagesse éternelle, à laquelle on donnoit le même Nom de *Verbe*, ou de *Raison*, que Saint Jean a appliqué au Fils de Dieu. Enfin, on reconnoissoit un Esprit, une Ame du Monde. Voilà dequoi éblouïr les Simples qui ne pénétrent pas dans un Systême entier pour en découvrir toutes les Parties.

XXI. Les Chrétiens anciens & modernes sont tombez dans cinq Excès différens pour la Philosophie de Platon. 1, Les Pe-

* *Claudian. Mamert. de Statu Animæ, Lib. II, Cap. VII ; Biblioth. Maxim. Patr. Tom. VI, pag. 1062.*

res des prémiers Siecles qui entroient dans l'Eglise, après avoir étudié cette Philosophie qui régnoit alors dans les Ecôles, ne voulurent pas perdre leur Tems, ni le Fruit de leurs Veilles. Ils vantérent avec Excès les Principes de leur Philosophie, & tâchérent de les introduire dans la Théologie Chrétienne. Comme les Scholastiques ont élevé depuis la Philosophie d'Aristote, & lui ont attiré une si profonde Vénération, que c'étoit un Dégré d'Hérésie que d'en combatre les Opinions; & que Ramus en fut le Martyr. Ces prémiers Peres s'entêtérent de Platon & de ses Principes, & s'écartérent par là souvent de la Verité qu'ils devoient chercher uniquement dans l'Evangile, sans se mettre en peine de la déguiser, & de la couvrir des Livrées de la Philosophie humaine. Ce fut par ce Principe que Gobar, dont * Photius a donné les Extraits, soutient avec les Platoniciens, que *l'Ame procede de la Substance divine*. Il n'étoit pas seul de ce Sentiment. Justinien † reprochoit aux Origénistes que les Ames avoient la même Substance, la même Nature, & la même Lumiere que le Verbe; & ils avoient pris ce Sentiment de leur Maître, l'un des plus zélez Platoniciens.

Sécon-

* *Phot. Cod. XXX.*
† *Justin. Epist. ad V Synod. apud Cedrenum.*

Secondement, on s'imagina qu'en adoptant cette Philosophie, on ouvroit la Porte du Christianisme aux Platoniciens, & qu'on en rendoit la Conversion plus facile. L'Intention étoit bonne. On se flatta qu'on ne pourroit plus attaquer le Dogme de la Trinité par son côté le plus foible, qui est celui de la *Raison*, si on l'appuioit sur une *Autorité* ancienne, & qui étoit alors souverainement respectée. Au lieu de déveloper tout le Systême qui auroit paru monstrueux par la Personalité des Idées, ou qui n'auroit fourni qu'une Trinité de Noms, on s'attacha uniquement à ce qu'il y avoit d'éblouïssant au Nombre de trois, à ce qu'on disoit des Personnes, & on ferma les yeux sur ce qui étoit différent & contraire à ce Dogme, comme nous l'avons fait voir. *N'y avoit-il point un peu de mauvaise-Foi dans le Cœur de ceux qui faisoient tant valoir le Platonisme? Elle n'étoit* pas toujours réelle; car, on ne trouve que trop de Théologiens entêtez, qu'une Ombre de Vérité trouvée chez ses Ennemis, & particuliérement chez les Païens, enchante. On fait passer une petite Lueur pour une Lumiere éclatante & divine; on se réjouït d'avoir découvert cette Lumiere au milieu des Ténébres; on triomphe & on fait souvent un Appui de sa Foi, sans pren-

dre garde que cette Vérité imparfaite, altérée, couverte de Fables & de Mensonges, n'est pas d'un grand Secours. On peut s'en servir comme d'un Ornement dans les Discours pour étaler son Erudition, ou pour former un Préjugé dans l'Esprit des Peuples; mais, on outre presque toujours les choses en voulant trouver des Trésors dans la Boue, quoi qu'il n'y ait que quelques Grains d'Or, & le Christianisme dans des Principes erronées, & pleins de Contradiction.

XXII. On ne s'est pas arrêté là; car, les Peres, accoutumez à raisonner philosophiquement sur les Idées de Platon, qui avoit établi une espece de Trinité, se sont donné la même Liberté sur l'Essence divine, & de là sont venues une Infinité d'Erreurs & de Dogmes étrangers & inévitables, lors qu'on approfondit ce Mystere. Je ne décide point si Arius, ou Saint Athanase, étoient Platoniciens (a); je dirois plutot, que ni le Chef des Hérétiques, ni celui des Orthodoxes, ne suivoient éxactement les Principes de ce Philosophe; mais, en raisonnant trop à l'Imitation des Platoniciens, on a enfanté un grand Nombre d'Hétérodoxies. La Révélation seule nous enseigne ce

(a) Petau le dit d'Arius, Cudworth de Saint Athanase.

ce Mystere; & non seulement nous ne devons le croire, que parce que c'est Dieu qui parle; mais, on ne doit en croire que ce que Dieu, la souveraine Sagesse, en a dicté. L'Ecriture en parle avec beaucoup de Simplicité, & ne donne point lieu aux Questions qui s'agitent dans les Ecôles. C'est la Philosophie qui les a fait naître, & qui les a multipliées. En cherchant ces Secours étrangers, on affoiblit sa Foi, au lieu de l'affermir. „Que m'importe que „Platon ait cru une Trinité de Noms, ou „de Personnes, qui ne sont point celles „que j'adore; & si je ne prens qu'une pe„tite Portion de ses Principes, pendant que „je rejette les autres comme chargés d'Er„reurs grossieres. J'avoue que ce Mystere „est au dessus de la Raison; & cependant, „je veux soutenir que la Raison l'a décou„vert avant la Révélation. J'avoue que c'est „Dieu qui m'impose la nécessité de le croi„re; &, après avoir écouté Dieu, je vais „courir après Platon, comme après un „Guide qui m'ouvrira la Route, & qui me „menera plus loin que le Saint Esprit.„ N'y a-t-il point là de l'Absurdité & de la Contradiction? Il ne faut plus s'étonner si on s'égare en suivant ce Guide. De là venoit sans doute que Théophile d'Antioche disoit, comme avoit fait Platon, que Dieu

voulant produire le Monde, avoit engendré le Verbe pour lui servir de Ministre: de là venoit que les autres mettoient le Fils postérieur au Pere, & qu'on reconnoissoit une Subordination entre les Personnes de la Trinité, & qu'on disoit que le St. Esprit étoit inférieur au Pere & au Fils, comme les Platoniciens disoient que l'Ame du Monde étoit inférieure au Verbe.

XXIII. Enfin, on est allé si loin qu'on a fait tous ses Efforts pour justifier Platon. On ne veut pas qu'il ait été dans l'Erreur, parce que quelques Peres ont conçu le Fils, comme il concevoit la Sagesse qui faisoit son second Dieu. On va rassembler dans les Ecrits des prémiers Peres ce qu'ils ont dit de fâcheux sur la Trinité, afin de justifier Platon à l'Ombre de cette Autorité, comme si les Erreurs des uns anéantissoient celles des autres; ou bien plutôt, comme si on ne devoit pas regarder la Philosophie Platonicienne comme la véritable Source d'où ses Erreurs avoient coulé. A la faveur d'une Orthodoxie mendiée, on n'a pas laissé d'ouvrir quelquefois le Paradis à Platon & à ses Disciples. On nous représente un Simplicien, Evêque de Milan, transporté de joie, en trouvant dans Platon la Trinité aussi clairement expliquée que dans l'Evangile de Saint Jean. On a

vu d'autres Chrétiens pleurer de joie, & baiser avec Transport les Livres de Platon. On a rendu Graces à Dieu de ce que ce Dogme impénétrable à la Raison humaine n'étoit pas étranger, puis que les Païens l'avoient connu *.

XXIV. On † prétend qu'au moins ils n'étoient pas *Idolâtres*; puis qu'au lieu des Créatures, ils adoroient & faisoient adorer les *Perfections* de Dieu. Mais, ces Philosophes n'adoroient-ils pas à même tems les Créatures comme des Images sensibles du Monde intellectuel, & Platon ne recommandoit-il pas dans son Timée le Culte des faux Dieux, & les mêmes Sacrifices que le Peuple offroit à ses Idoles? On le disculpe aux Dépens de ses Disciples, & on soutient que sa Théologie étoit beaucoup plus saine que celle de ses *Sectateurs*, qui la corrompirent depuis la Naissance du Christianisme, de peur que le Voisinage des Dogmes fit périr la Secte; mais, au contraire, Amélius se faisoit un Honneur de trouver le λόγος, *le Verbe de son Maître*, dans l'Evangile de Saint Jean. Le Christianisme triomphant leur a fait souvent Honneur; & comme les Chrétiens tiroient

* *August. Steuchus Eugubinus.*

† *Abelard. Introd. ad Theol. Lib. 1; Cudworth, Syst. Intellect. Cap. IV.*

quelque Gloire d'avoir trouvé la Trinité dans un Philosophe, les Platoniciens s'en faisoient à leur tour un autre de voir les Chrétiens adopter leurs Principes.

CHAPITRE V.

Examen de cette Question,

Si les Juifs du tems de Jésus-Christ croioient la Trinité?

I. *Dessein de ce Chapitre.* II. *Passages de l'Ecriture, expliqués.* III. *Suite.* IV. *Distinction de Personnes, prouvée.* V. *Témoignage de Philon.* VI. *Des Targums.* VII. *Des Cabbalistes.* VIII. *Réflexion générale sur ces Preuves.* IX. *Témoignage de Philon.* X. *Mystere de l'Apparition des Anges.* XI. *Théologie mystique, enseignée par Philon.* XII. *Contraire à la Trinité.* XIII. *Philon, Copiste de Platon.* XIV. *Dieu n'a pu créer.* XV. *Le Verbe inférieur, créé.* XVI. *Ame du Monde, rejetté: pourquoi.* XVII. *Union de l'Ame avec Dieu, expliquée.* XVIII. *Preuves, tirées des Paraphrases Chaldaïques.* XIX. *Scrupules sur le St. Esprit.* XX. *Preuves de la Cabbale.* XXI. *Arrangemens des Séphiroths.*

I.

I. ON ne peut ôter aux Juifs ces Traces de la Trinité que le St. Esprit avoit semées dans les Ecritures. C'étoit là que Dieu préparoit les Esprits à recevoir ce Mystere incompréhensible. Cependant, il conduisoit les Peuples lentement pas-à-pas, & la Connoissance de cette grande Vérité étoit proportionnée à une Economie, couverte d'Ombres & de Figures. Si, malgré la Lumiere que les Evangélistes ont répandue, & l'Accomplissement des Oracles qui de tous les Commentaires est le plus clair & le plus sensible, on a de la peine à trouver la Trinité dans l'Ancien Testament; on doit présumer que les Juifs y faisoient peu d'Attention, & que, malgré toute l'Attention qu'ils y apportoient, ils ne voioient que très obscurément ce Dogme. Cependant, un des *Savans du Siecle* a cru que les Rabbins, venant au Secours, aideroient à convertir les Antitrinitaires, & que, s'élevant en Jugement contre leur propre Nation, ils l'engageroient à croire un Dogme qui fait le principal Obstacle à leur Conversion. Cet Argument auroit de grands Usages. Il doit faire Impression sur les Juifs, puis qu'il est tiré de la Confession de leurs Maîtres. D'ailleurs, ce sont des *Juges* desintéressés qui prononcent contre

tre les Antitrinitaires, qui prouvent la Succession de la Doctrine, & une Tradition née avant qu'on pensât à disputer sur la Matiere. Mais, il est à craindre que des Gens, qui ne voient point la Trinité dans le Nouveau Testament, où elle est clairement éxprimée, n'aient encore plus de peine à la voir dans l'Ancien, où elle ne se trouve qu'obscurément. Croira-t-on des Rabbins, qui ont parlé d'une maniere ambigue sur ce Mystere, préférablement aux Chrétiens, qui le mettent dans un grand jour? Après avoir résisté aux Preuves terrassantes des derniers, se soumettra-t-on à l'Autorité des autres? Il est vrai que les Chrétiens paroissent intéressés aujourd'hui à soutenir cette Doctrine; mais, l'Intérêt qu'ils y ont, & qui ne naît que de ce qu'ils sont persuadez que Dieu a révélé ce Dogme, forme-t-il un Préjugé suffisant pour rejetter toutes leurs Raisons? Quoi qu'il en soit, le Livre de ce savant Homme renferme une Erudition si profonde & si éxacte, qu'il mérite qu'on rapporte ses Preuves, qui ne peuvent être lues de bien des Gens, parce qu'elles sont écrites dans une Langue * qu'on se donne rarement la peine d'apprendre, quoi qu'elle le mérite par le grand

Nom-

* *Judgement of the Jewish Church against the Unitarians.* Lond. 1699., in 8.

Nombre d'Ouvrages éxcellens qui y ont été composez.

II. Moïse dit, que les *Dieux créa* le Ciel & la Terre. Un Chrétien dit qu'il parloit au pluriel, comme font les Rois: *Nous ordonnons*; *Tel est nôtre bon-Plaisir:* ou qu'il étoit accoutumé au Stile des Païens qui parloient des *Dieux*. Mais, l'Ignorance de Moïse seroit grande, & la Circonstance délicate; car, il donnoit lieu au Peuple d'adorer plusieurs Dieux Créateurs du Ciel & de la Terre. Ce Législateur, qui avoit intérêt à ramener à l'Unité d'un Dieu des Peuples accoutumez à en adorer plusieurs, parce qu'ils avoient vêcu en Egypte avec les Idolâtres, ne se seroit pas éxprimé d'une maniere qui rétablit *la Pluralité des Dieux*, s'il n'avoit dessein d'insinuer qu'il y avoit plusieurs Personnes dans une seule Essence.

Les autres * Ecrivains Sacrez ont suivi le Stile de Moïse; car, Josué loue les *Dieux Saints*. Samuël parle des *Dieux vivans*, & David chante les *Dieux justes*, ou *Juges* de toute la Terre. Ces Prophêtes n'avoient aucun Penchant pour le Polythéïsme

* *Josué, Chap. XXIV, Vers. 16; I de Samuël, Chap. XXVI, Vers. 16; Ps. LVIII, Vers. 12; Jérémie, Chap. X, Vers. 10; Rabbi Simeon Jochaides in Zohar, in Levit. fol. 29, apud Majum, pag. 31.*

théïsme des Païens. Ils n'adoroient qu'un seul Dieu. Pourquoi donc indiquer si souvent, *les Dieux qui créa*, *les Dieux justes*, *Saints*, *& vivans*, si ce n'est parce qu'ils connoissoient une Pluralité de Personnes ? Le R. Siméon Jochaïdes n'a point fait difficulté de l'avouër: *Venez & voiez*, dit-il, le Mystere du Nom *Ælohim*, *les Dieux*. *Il y a trois Dégrés*, *& chaque Dégré subsiste par lui-même : cependant*, *ils ne sont tous qu'un seul ; ils sont même tellement unis qu'ils ne se séparent jamais*. Les autres Juifs ont si bien senti la Force de cette Expression, qu'ils sont obligés d'avoir recours à une Explication violente ; en soutenant que Moïse a marqué les Attributs de Dieu, comme sa Puissance, & cette Sagesse infinie par laquelle il créa le Monde. C'est une espèce d'Aveu que font les Juifs, qu'ils plient sous le Poids de la Difficulté qu'on leur fait ; car, lors qu'un Homme agit seul & fait un Livre, on ne dira jamais, *Les Hommes* a fait ce Livre, à cause de la Connoissance & de l'Erudition, qu'on y remarque. Ce n'est donc point là la véritable Raison qui a obligé Moïse à écrire que *les Dieux créa les Cieux & la Terre*.

III. Moïse introduit souvent Dieu qui parle & qui dit, *Faisons l'Homme à nôtre Image*. A qui Dieu parloit-il, & à quelle Ima-

ge

ge l'Homme peut-il avoir été créé, si ce n'est à celle de Dieu ? *Descendens*, s'écrie Dieu, lors qu'il veut instruire le Procès des Sodomites; & tous ces Termes, couchés au plurier, marquent l'Intention que Moïse avoit d'indiquer une Pluralité de Personnes. L'Historien de Tobie *, qui vivoit long-tems après dans la Chaldée, rempli de cette même Idée, & convaincu que l'Expression étoit juste, l'a mise où elle n'étoit pas; car, il introduit Dieu qui dit, *Faisons à Adam une Aide qui lui soit semblable*; & cela est d'autant plus surprenant que le Paraphraste Chaldaïque a dit conformement à l'Original †, *Je ferai à Adam une Aide qui lui soit semblable*. Les LXX Interpretes ‡ ont imité l'Historien de Tobie. Les Juifs assurent que les LXX ont changé ces Expressions, de peur de choquer le Roi Ptolomée. Mais, cette Conjecture est fausse; car, d'un côté, ils ont eu soin d'établir l'Unité d'un Dieu contre les Sentimens & la Religion de ce Prince idolâtre; & de l'autre, ils n'ont point eu peur que les Païens, qui étudieroient leur Loi,

* *Tobie*, *Chap. VIII*, *Vers.* 8; *Genese*, *Chap. II*, *Vers.* 18.

† *Vers. LXX*; *Genese*, *Chap. I*, *Vers.* 26; *Chap. II*, *Vers.* 18.

‡ *Thalmud. Cod. Megilla*, *Chap. I.*

Loi, abusassent des Passages, où ils font parler Dieu dans un Terme plurier. Les Juifs modernes n'ont garde de suivre la Tradition de leurs Ancêtres; cependant, ils sentent si vivement l'Impression que ces Termes ont fait sur eux, qu'il suffit de lire leurs Réponses pour en être convaincu. Ils disent * que Moïse, à qui le Saint Esprit dictoit jusqu'aux Mots, eut peur quand il fallut écrire ces Paroles, *Faisons l'Homme à nôtre Image*, il retira sa main, & représenta à Dieu qu'il faisoit tort à son Unité. Moïse prévoioit, selon les Docteurs, qu'on ne manqueroit pas d'établir deux Principes; l'un bon, & l'autre mauvais; & d'appuier une Doctrine pernicieuse sur son Autorité: mais, Dieu le rassura, en lui criant qu'il falloit écrire ce qu'il dictoit, sans se mettre en peine de ceux qui voudroient errer. Les autres ajoutent que Dieu a voulu nous donner un Exemple d'Humilité & de Charité, en consultant avec ses Sujets & ses Inférieurs, à l'imitation des Rois qui les admettent souvent dans leurs Conseils. Mais, qui étoient ces Sujets que Dieu pouvoit s'associer dans la Création de l'Homme? Car, la Créature ne peut créer ni intervenir comme Cause partiale dans un Ouvrage qui demande une Puissance infinie.

Enfin,

* *Manasse Conciliatór. Genes. Q. VI, p. 11, &c.*

Enfin, les Juifs sont encore moins raisonnables, lors qu'ils représentent Dieu qui s'entretient avec les Ouvrages de chaque Jour : il faut avoir bien envie de parler pour causer avec des Créatures inanimées. Quoi qu'il en soit, il paroît par ces Réponses que les Juifs modernes reconnoissent qu'il y a là une Pluralité, quoi qu'ils ne veuillent pas l'avouër. Il ne faut donc pas s'étonner si les anciens Juifs, comme l'Historien de Tobie & les LXX Interprêtes, qui n'avoient ni les mêmes Préjugés, ni le même intérêt à combatre la Trinité, y ont vu ce qu'on ne peut s'empêcher d'y voir aujourd'hui.

IV. Les Juifs, non contens de reconnoître une *Pluralité*, sont entrez dans un plus grand Détail. L'Auteur de l'Ecclésiastique indique un Dieu le Pere: *J'ai*, dit-il *, *invoqué mon Seigneur, le Pere de mon Seigneur, afin qu'il ne m'abandonnât point au tems de l'Affliction.* David ne parle pas plus nettement au Pseaume cent-dixieme, lors qu'il dit, *L'Eternel a dit à mon Seigneur.* Cependant, Jésus-Christ se servit de ce Passage pour prouver aux Juifs sa Divinité & sa Distinction du Pere. Judith †, dans ce Cantique d'Actions de Graces qu'on

* *Ecclésiastique*, *Chap.* *LI*, *Vers.* 13.
† *Judith*, *Chap.* *XVI*, *Vers.* 17.

qu'on lui fait entonner à la Gloire de Dieu, qui avoit délivré sa Nation, indique formellement le Saint Esprit : *O Dieu*, s'écrie-t-elle, *que toutes tes Créatures te servent ! car, tu as dit la Parole, & elles ont été faites ; tu as envoié ton Esprit, & il les a baties.* Ces Passages, qu'on tire de Tobie, de Judith, & de l'Ecclésiastique, quoi qu'Apocryphes, ne laissent pas de prouver une suite de Tradition, qui s'étoit conservée chez les Juifs depuis que le Don de la Prophétie étoit éteint.

V. Philon * a suivi cette même Tradition : du moins, on assure qu'il a reconnu, outre *l'Etre qui éxiste*, deux autres Principes, dont l'un s'appelle *Dieu*, & l'autre *Seigneur*. Selon Philon, ces deux Principes sont *incréés*, *éternels*, *infinis*, & *incompréhensibles*. Il semble donc qu'on ne puisse mieux définir les Personnes de la Trinité. Il avoit déjà dit que Dieu se présentant à Sara, accompagné de ces deux Puissances souveraines, *l'Empire & la Bonté, ne laissoit pas, quoi qu'il fut seul, d'opérer trois Figures, ou trois Apparences dans l'Ame d'Abraham* ; & comme cette Vérité est

* *Philo de Abrahamo*, *pag.* 287 ; *De Vitâ Mosis*, *pag.* 517 ; Quod Deus sit immutabilis, *pag.* 238 ; *De Plantâ Noë*, *pag.* 176 ; *De Sacrific. Abel. pag.* 168.

est incompréhensible aux Hommes, il remarque judicieusement que c'étoit là un grand Mystere qu'on ne devoit pas révéler à tout le Monde. En effet, Sara avoit mis les Gâteaux sous la Cendre pour apprendre qu'on devoit cacher les Mysteres, & les ensévelir dans le Silence, au lieu de les divulguer.

VI. On * remarque la même chose dans les Paraphrases, ou les Targums; car, dans tous les Endroits, où l'on trouve les Noms de Jéhovah & d'Elohim, Onkelos, Auteur de la Paraphrase Chaldaïque, que les Juifs regardent comme un Homme inspiré du Saint Esprit, & les Chrétiens comme un Interprête fort éxact, distingue le Jéhovah, la Parole de Jéhovah, & le Schékinah. Le Nombre de ces Passages est si grand, qu'on en feroit un Livre. Pourquoi distinguer si souvent le Jéhovah, la Parole, ou le Mimrah de Jéhovah, & la Schékinah, si ce ne sont pas des Personnes différentes? Que les Juifs entendent, s'ils le veulent (a), le St. Esprit, ou le Fils, par le Schékinah; cela n'est pas important. Si Philon & quelques autres Juifs ont cru que Moïse parloit du Vent, lors qu'il a dit, que l'Esprit de

* V. Judgement of the Jewish Church, Cap. X, pag. 141, & Rittangelius ad Jezirah, pag. 81.
(a) Ezrah.

de Dieu étoit couché sur les Eaux, les autres ont entendu par là l'Esprit qui doit reposer sur le Messie ; & l'un d'eux a soutenu qu'au moment de la Création, le Trône de Dieu étoit au milieu de l'Air, lequel *s'échauffoit par l'Esprit de la Bonté de Dieu bénit éternellement* ; & cet Esprit de la Bonté de Dieu est la troisieme Personne de la Trinité.

VII. Les Cabbalistes * ont beaucoup moins d'Autorité que les Paraphrastes, parce qu'ils sont beaucoup plus modernes. Il faut avouër que l'Exactitude manque toujours dans leurs Raisonnemens. Cependant, comme cette Science a commencé dès le tems de Philon, & que ces Docteurs peuvent avoir conservé la Tradition des Peres, quoi qu'ils la prouvent mal, il ne faut pas laisser de les écouter sur une Matiere importante. On ne finiroit pas, si on rapportoit tout ce qu'ils ont dit sur ce sujet. Ils distinguent les Personnes de la Trinité ; ils en fixent le Nombre à trois ; ils marquent leur Caractere personnel, & leurs Actions différentes ; ils veulent même que la troisieme ait procédé de la seconde. Afin qu'il ne leur manque rien pour composer un Systême tout Chrétien, ils ajoutent que c'est

* *Judgement of the Jewish Church*, Cap. XI.

c'eſt un Myſtere *incompréhenſible* à la Raiſon humaine.

Il ſuffit de jetter les yeux ſur leurs Séphiroths, & l'Ordre dans lequel ils les arrangent pour en être convaincu. La prémiere des Séphiroths eſt inconnue à toutes les Créatures, & s'appelle la *Couronne*, qui répréſente le Pere. La ſeconde eſt cette *Sageſſe* par laquelle le Temple de Jéruſalem a été bâti, le Monde créé, & par laquelle ſe dirigent encore tous les Evénemens de cet Univers. La troiſieme eſt la *Prudence*, que nous pouvons regarder comme le Saint Eſprit ; puis qu'ils enſeignent à même tems que cette troiſieme Séphiroth procede des deux prémieres, qu'on a appellé par cette Raiſon ſon Pere & ſa Mere.

Enfin, un Médecin de Florence, qui, après s'être converti, travailloit à la Converſion de ſes Enfans & des autres Juifs au milieu du XVI Siecle, ſoutenoit contre eux qu'il n'y a aucune Controverſe entre la Synagogue & l'Egliſe ſur la Trinité; puis que les Cabbaliſtes, *Maîtres de la Vérité*, ont dit les mêmes choſes que nous enſeignons. 1, L'un des Excellens ſoutenoit qu'il y avoit trois Lumieres ; *la Lumiere ancienne*, *la Lumiere pure*, & *la Lumiere purifiée*, qui ne ſont qu'un ſeul Dieu. 2, Moïſe Nachamanides élevoit trois Sé-

phiroths au dessus de toutes les autres. *Elles n'ont jamais été vues de Personnes; il n'y a en elles aucun Défaut, ni Desunion.* „ Si
„ quelqu'un en ajoutoit une autre, il mé-
„ ritoit la Mort. Il n'y a donc plus qu'u-
„ ne Dispute de Mots: vous appellez trois
„ Lumieres, ce que les Chrétiens appel-
„ lent *le Pere*, *le Fils*, *& le Saint Esprit.*
„ Ce prémier Nombre éternel est le Pere;
„ la Sagesse, par laquelle *Dieu a créé les*
„ *Cieux*, est le Fils; & la Prudence, qui
„ fait le troisieme Nombre des Cabbalistes,
„ est le Saint Esprit des Chrétiens. 3, Les
„ Cabbalistes ont un Mot *Agla* (*a*), qui est
„ fort en Usage chez eux, dans lequel on
„ trouve la Trinité. L'A & L font le Nom
„ de Dieu, אל, *Æl.* Le G est le Nom-
„ bre de trois, comme l'A marque l'Uni-
„ té; de là concluez *qu'il y en a trois qui*
„ *ne sont qu'un Dieu.* 4, Enfin, les Maî-
„ tres * appliquent ces Paroles, *Il sera*
„ *beaucoup élevé*, au Messie, que Dieu éle-
„ vera au dessus d'Abraham, au dessus de
„ Moïse, au dessus des Anges; & par con-
„ séquent, il sera Dieu: car, il n'y a point
„ de milieu entre les Anges & la Divini-
té. „ Ce Juif converti pousse beaucoup plus loin ses Preuves Cabbalistiques contre

(*a*) אגלא, Agla.

† *Ludovici Carreti, Judaus Conversus, pag.* 608.

tre ses Enfans & ses Freres, auxquels elles pouvoient être d'Usage, puis que ce sont des Preuves tirées de leurs Principes.

VIII. Nous avons rapporté ces Preuves de la Foi des Juifs sur la Trinité sans prévenir le Lecteur, afin qu'il en juge par ses propres Lumieres. S'il étoit permis de découvrir ses Sentimens, on croit qu'il faut *distinguer* deux choses. Les Preuves qu'on a tirées de l'Ecriture, ou des Livres Apocryphes, & celles qui se trouvent dans Philon & chez les Rabbins. Les prémieres suffisoient pour donner aux anciens Juifs une Foi de la Trinité, conforme à l'Economie, sous laquelle ils ont vécu. Il y avoit dans les Ecrits de l'Ancien Testament quelques Traces de la *Distinction des Personnes; mais*, ces Traces n'étoient pas *évidentes, ni sensibles*; c'est pourquoi la plupart des Juifs n'y faisoient pas d'*Attention*, ou ne les y découvroient pas. S'ils ne connoissoient que très imparfaitement le Messie promis par tant d'Oracles, & qui intéressoit si sensiblement leur Foi par l'Attente d'une Délivrance glorieuse, ils connoissoient encore moins le plus impénétrable de tous les Mysteres, & la Trinité moins clairement révélée. A la bonne *heure* qu'on cherche des Vestiges de cet-

te Vérité dans l'Ancien Testament, & qu'on ne néglige pas le Secours qu'on peut tirer de là pour son Affermissement; Dieu nous a préparé de longue main à ce grand Mystere, en semant dans ses Ecrits certaines Expressions & certaines Propositions qu'on ne peut entendre, ni éxpliquer que par ce moien. C'étoient des Pierres d'Attente qui servent à la Perfection de l'Edifice, & qui font voir que c'est le même Architecte qui a formé le prémier Dessein, & qui l'a rempli dans l'Accomplissement des Siecles; mais, il ne faut pas trop se prévaloir de la Croiance que les anciens Juifs en ont eue, puis qu'ils ne voioient pas toute l'Etendue de ce Projet; & qu'occupez à considérer les Pierres d'Attente, ils ne portoient pas leur Vue sur l'Usage qu'elles devoient avoir, & qu'elles ont eu dans la suite des tems. Dieu n'éxigeant des anciens Peres qu'une Foi proportionnée à l'Evidence & aux Dégrés de sa Révélation, ils n'étoient pas coupables, lors même qu'ils n'avoient qu'une Foi très implicite de ce Mystere de la Trinité, & de la Distinction des Personnes; & avec une Foi obscure, ils ne pouvoient pas donner de cette Vérité des Preuves claires, évidentes, & capables de convaincre jusqu'aux Antitrinitaires. Philon a cru la Trinité. Il a pris son λόγος de

de quelque Texte du Vieux Teſtament, ou de quelque Type ſymbolique, qui étoit alors en Uſage. Les Termes d'*Advocation*, *Sacrificature*, *Médiation*, ſont tirez des Prophêtes, d'où Platon les avoit puiſés *.

IX. Les Témoignages de Philon Juif paroiſſent ſuſpects à bien des Gens, parce que cet Ecrivain plein d'Allégories eſt obſcur, & qu'il raiſonne trop ſubtilement pour faire Impreſſion ſur un Eſprit qui n'eſt point prévenu, & encore moins ſur un Eſprit qui a des Préjugés contraires. On trouve dans Philon quelques Expreſſions, ou même des Périodes détachées qui peuvent éblouïr; mais, lors qu'on éxamine à fond ſon Intention, on s'apperçoit qu'on n'entend pas ce qu'il a voulu dire, ou qu'il n'avoit aucun Deſſein d'éxpliquer la Trinité. Que veut-il dire, par éxemple, lors que dans un des Paſſages qu'on a citez, il aſſure, „que les deux Puiſſances qu'il unit „à *Dieu*, ſont infinies; mais, que la Bonté „eſt la Meſure des Bons, & la *Puiſſance* „(on a mal traduit † *l'Empereur*;) eſt la „Meſure des Sujets, & que *l'Empereur* eſt „la Meſure de tous les Etres, tant maté-

 „riels

* Kidder, Demonſtration of the Meſſias, *Part. III, Cap. V & VI, pag.* 246.

† *Philo, Sacrificat. Abel. pag.* 108: ἐξουσία, *Lat.* Imperator.

„riels que spirituels? Que ces *Puissances* „tiennent lieu de Regle & de Précepte ; „qu'il est bon que ces trois Mesures fermentent & se mêlent dans l'Ame, afin „que pleinement convaincu *qu'il y a un* „*Dieu souverain qui est au dessus de ces Puissances*, qui paroît quelquefois sans elles, „& quelquefois avec elles, elle reçoive le „Caractere de sa Bonté, & soit initiée aux „Mysteres?„ Si Philon a voulu indiquer par ces *Puissances* deux Personnes distinctes du Pere, il est évident qu'il les rend inférieures à Dieu, & qu'il ne reconnoît qu'un Etre souverain que l'Ame doit adorer pour avoir part à ses Graces. Il explique peut-être plus nettement sa Pensée, en parlant de l'Apparition de Dieu & des Anges, qui l'accompagnoient à Abraham. Voici les Mysteres qu'il y trouve.

X. „Lors * que l'Ame est illuminée de „Dieu comme en plein Midi, elle voit „trois Images d'une même chose, & les „autres font deux Ombres qui la suivent. „Il ne faut pourtant pas prendre à la Lettre ces *Ombres*; car, il n'y en a point en „Dieu; mais, Dieu le Pere de toutes choses, „est au milieu, & à ses deux côtez marchent „ces deux *Puissances* les plus prochaines & „les plus anciennes, dont l'une s'appelle „*Créa-*

* *Idem de Abrahamo, pag.* 287 *&* 288.

„*Créatrice*, & *l'autre Roiale* : l'une s'ap„pelle *Dieu*, & l'autre *Seigneur*.„ Il semble que voilà la Trinité bien expliquée; mais, en suivant ce Théologien mystique, on apprend, „que Dieu fait voir à l'Ame „trois Images, & quelquefois elle ne lui „en présente que deux. L'Ame n'en ap„perçoit qu'une, lors qu'entiérement dé„gagée, ou purifiée, elle s'éleve non seu„lement au dessus d'une Multitude de „Nombre; mais même, au dessus du Nom„bre de deux, & elle monte jusqu'à cette „Idée simple, sincere, qui est une, & qui „n'a besoin d'aucune autre.„ Mais, on lui en laisse voir trois, lors qu'on ne peut pas s'élever si haut, ni comprendre cet Etre: ainsi, ce seroit une Imperfection de la Foi que de connoître les deux Personnes de la Trinité, & d'aller au Pere par le Fils & par le Saint Esprit; & à proportion que l'Ame s'initie dans les Mysteres de la Foi, elle néglige ces deux Puissances, & n'adore que *celui qui est*.

Philon, afin d'expliquer plus nettement sa Pensée, remarque „*que celui qui est*, „*tient le milieu*. L'Image qui suit tient la „droite, elle est bienfaisante, & s'appelle „*Dieu*: la derniere est à la gauche, & est „une Puissance Roiale qui s'appelle *Sei*„*gneur*. Ceux qui vivent purement *n'ado*-

 „*rent*

„*rent que celui qui est*, & ne sont distraits
„par aucun autre Objet; car, ils tendent
„toujours au Culte d'un seul. Les autres
„se font connoitre au Pere souverain, &
„lui sont recommandez, tantot par la
„Puissance bienfaisante, & tantôt par la
„Puissance Roiale.„

XI. Que veut dire tout cela? Il semble qu'on va trouver là la Théologie mystique, qui a fait tant de Bruit en France & à Rome dans ces dernieres Années. Ces Ames, qui vivent purement, & qui n'adorent que celui qui est, selon Philon, sont peut-être celles qui aiment Dieu, sans avoir aucun égard à la Recompense, ni à la Peine. Dieu les préfere aux autres, parce qu'ils l'honorent à cause de lui-même.
„Cependant, comme il ne veut rejetter
„personne, il admet aussi ceux qui vien-
„nent à lui par la Puissance bienfaisante,
„*c'est-à-dire, ceux qui le servent par l'Espé-*
„*rance de la Recompense*; car, quoi que leur
„Amour soit mercénaire & leur Religion
„peu sincere; cependant, elle ne sort
„point du Temple, & ne court point
„après des Dieux étrangers. Enfin, Dieu
„ne laisse pas de recevoir ceux qui vont
„à lui par la *Puissance Roiale*, qui se con-
„vertissent par la Crainte du Châtiment,
„parce qu'il est sur que ces Gens-là n'iront
„point

„point de mal en pis; & qu'au contraire, „ils feront des Progrès dans la Piété.„

XII. Cette Explication ruïneroit tout; & en éclaircissant ce qui étoit obscur dans les prémieres Expressions, elle fait voir que les *deux Pouvoirs*, qu'on a pris pour *deux Personnes*, sont les Attributs de Dieu; sa *Puissance* & sa *Bonté*; par lesquelles il attire les Hommes à lui. C'est pourquoi, au lieu d'en faire des Etres très réels, il les compare aux Ombres & aux Images. Mais, pénétrons plus avant dans ce Systême.

XIII. On a accusé Philon d'avoir copïé Platon: ainsi, après avoir renversé la Trinité de ce Philosophe, celle de Philon tomberoit nécessairement. C'est pourquoi on nie le Fait, & au lieu de rendre ce Juif Plagiaire d'un Philosophe Païen, on le fait, ou Original, ou Disciple éxact de Moïse. Le Pere Pétau s'est inscrit en faux contre cette Conformité de Stile, qui a fait dire que *Platon Philonisoit*, & *Philon Platonisoit*, & il se réduisoit à une Conformité de Principes & de Maximes entre ces deux Auteurs: mais, on dit aujourd'hui que le Juif n'avoit jamais lu le Grec, & qu'il ignoroit parfaitement les Sentimens de Platon, & qu'il avoit pris les siens dans les Livres de Moïse. N'entrons pas dans cette Dis-

cussion de Critique; mais, tâchons de déveloper les Sentimens de Philon. Afin d'y réüssir, il faut distinguer deux choses dans Philon: 1, la maniere dont le Créateur, ou l'Etre souverain, s'est abaissé, & uni à la Créature; &, 2, la Gradation, par laquelle la Créature s'éleve & s'unit au souverain Etre. Cette Distinction éclaircira les Passages que nous avons déjà citez, & les Sentimens de Philon.

XIV. Prémiérement, il ne pouvoit concevoir que le Monde fut fait sur le Patron de la Divinité, & qu'il y eut quelque Ressemblance entre l'Etre souverain, & ce qui a été produit. Il trouvoit une Distance trop infinie entre la Créature & le Créateur pour abaisser l'une auprès de l'autre. Il croioit même qu'il étoit indigne que le Dieu souverain mît la main immédiatement à l'Oeuvre pour le produire. Eusebe, accoutumé à louër * Philon, comme un des Docteurs qui avoient enseigné l'Existence du Verbe, cite pour le prouver, l'Endroit d'un Ouvrage perdu qui le démontre: *Rien de ce qui est mortel ne peut être fait à l'Image du Pere de l'Univers & de toutes choses*; *mais, il peut avoir l'Image du second Dieu, qui est le Verbe*. Cet Etre souverain, qui est avant le

* *Philo, Quæst. & Solut. apud Euseb. Præp. Evangel. Lib. VII, Cap. XIII, pag.* 323.

le Verbe & la Raison, & *qui est au dessus d'elle, étant dans une Distance infinie de toute Créature, il est impossible à la Créature de porter, ou même d'aspirer à son Image*. Lors donc que Dieu dit, *Faisons l'Homme à nôtre Image*, il parloit de celle du Verbe, & non pas de la sienne. La Difficulté, tirée de cette Disproportion énorme, qui est entre Dieu & le Monde créé, est la même qui obligea Platon à imaginer un second Dieu & un Verbe.

XV. Philon*, qui se faisoit l'Idée d'un Verbe, disoit, „que Dieu étoit le Pasteur „& le Roi assis sur son Trône, qui gouvernoit de là toutes choses avec une souveraine Justice, & qu'il avoit établi le „Verbe, son Fils prémier-né, au dessus „duquel il n'y a rien de plus excellent, pour „être le *Lieutenant du Roi*, & pour conduire ce Troupeau; parce que le Monde & la Matiere n'aiant pas assez de Force pour se soutenir lui-même, il avoit „établi le Verbe pour être l'Appui de l'Univers, pour en serrer les Parties, & pour „en être le Lien indissoluble.„ Voilà le Fils & le Verbe inférieur au Pere: l'un est le Roi, l'autre le Lieutenant; & c'est par ce Lieutenant qu'il gouverne le Monde, & à l'Image de qui tout a dû se faire, parce

 qu'au-

* *Philo, ibid.*

qu'aucune Créature ne peut porter l'Image de l'Etre souverain.

XVI. Il ne resteroit plus qu'à trouver dans Philon l'Ame du Monde, qui faisoit la troisieme Divinité des Platoniciens. C'est cette Partie de leur Systême que Philon a rejettée, parce que c'étoit choquer trop ouvertement les Principes de sa Religion, que de faire un Monde animé de Dieu, & qui devint par là un Objet d'Adoration, comme le disoient les Païens. Cependant, il établissoit avec les Platoniciens deux Attributs de Dieu, qu'il changeoit quelquefois en Personnes. C'étoit le *Pouvoir Créateur, & le Pouvoir Roial.* Enfin, il faisoit du second Dieu un Monde intelligible, qui étoit *une Emanation de la Divinité*, comme le Plan d'une Maison est l'Emanation de l'Entendement d'un Architecte. „ Le Monde intelligible, *disoit-il* *, „ est le Verbe de Dieu, se préparant à créer „ le Monde, comme une Ville intelligi- „ ble est le Raisonnement d'un Architecte, „ qui pense à bâtir une Ville selon le Des- „ sein qu'il en a formé. „

XVII. Il suivoit encore le Systême des Platoniciens, lors qu'il s'agissoit de faire remonter la Créature à Dieu; car, il l'élevoit par Dégrés jusqu'au haut de l'Echelle;

* *Philo, de Mundi Opificio.*

le; c'est-à-dire, jusqu'au souverain Etre. Il y avoit trois sortes d'Ames, ou plutot, de Dégrés, par lesquels on parvenoit à Dieu. Les Ames basses voioient *la Divinité au milieu de ses deux Anges*, ou de ses deux Puissances: *elles avoient trois Images*, au lieu d'une qui suffit aux Esprits épurez. Qu'entendoit-il par ce Langage mystique? Il vouloit seulement dire que le commun des Hommes contemploit Dieu dans ses Oeuvres, dans cette Sagesse qui gouverne l'Univers, & dans cette Puissance qui l'a créé, au dessus de laquelle il reconnoissoit un troisieme Etre supérieur. Le second Ordre d'Ames, qui alloient à Dieu, étoit composé de ceux qui considéroient le Monde intellectuel, ou le Verbe; & enfin, les Contemplatifs s'élevoient au dessus *des Nombres* jusqu'à l'*Unité*, c'est-à-dire, jusqu'à l'Etre souverain qui a tout. C'est ainsi que Porphyre établissoit une Union de l'Ame avec la Divinité, à laquelle il se glorifioit d'être parvenu une seule fois: ainsi, cette Contemplation tant vantée, qui fait l'Union intime de l'Ame avec la Divinité, vient originairement des Païens, d'où elle a passé chez les Juifs. Philon trouvoit ce Mystere dans l'Apparition des Anges, au milieu desquels Dieu parut à Abraham; d'où il est aisé de conclure, que, soit qu'il

fit monter la Créature, ou descendre le Créateur pour l'aprocher de nous, il n'entendoit que les Attributs de Dieu ; il ne faisoit qu'une Trinité de Noms; &, en changeant ces Noms en Personnes, il disoit une Absurdité que les Chrétiens modernes ne doivent pas adopter, quoi que les Anciens l'aient fait souvent.

XVIII. Les anciennes Paraphrases Chaldaïques paroissent beaucoup plus formelles que Philon; car, sans éxaminer ici ce qui regarde le *Verbe*, dont nous parlerons en traitant la Quèstion particuliere du Messie, il n'y a rien de plus connu chez les Juifs que la *Schékinah*, qui marque le Saint Esprit, ou la troisieme Personne de la Trinité. Un * Antitrinitaire soutient qu'on entend par là *la Gloire de Dieu*; c'est pourquoi les Paraphrastes ont substitué la Schékinah dans tous les Endroits de l'Ecriture, où il est parlé de la *Gloire de l'Eternel*: mais, le Fait est faux. Enfin, on trouve dans les Targums *le Jéhovah*, *le Verbe*, & *la Schékinah*, souvent distinguées; ce qui prouve, que lors qu'ils ont été composez, on connoissoit trois Personnes différentes dans l'Essence divine. Mon Dessein n'est pas de ravir aux Savans la Gloire de leur Triomphe contre les Sociniens; nous

* *Rittangelius, Lib.* [illegible] *Jesirah, pag.* 116.

nous avons intérêt à soutenir cette *Vérité* comme eux, au lieu de la combattre. D'ailleurs, on devient odieux aux Zêlez, lors qu'on affoiblit des Preuves qui ont paru victorieuses. Le Mal seroit ici d'autant plus terrible, qu'on feroit tort *au Juif & au Grec*; car, si on pouvoit persuader au Juif aussi bien qu'à l'Antitrinitaire que la Synagogue a toujours cru la Trinité, leur Conversion seroit beaucoup plus facile. Cependant, sans écouter aucun Intérêt, il doit être permis de proposer ses Scrupules, afin qu'on les leve, & qu'il reste moins d'Obscurité sur la Matiere.

XIX. Prémiérement, on est en droit d'opposer l'Evangile aux Paraphrases Chaldaïques? En lisant l'Evangile, on ne s'apperçoit point que les Juifs aient eu des Idées de la Trinité assez distinctes pour marquer le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. Les Juifs croioient que l'Unité de Dieu étoit *anéantie par le Blasphême de Jésus-Christ, qui se dit son Fils*; & ils connoissoient si peu le St. Esprit, qu'*ils ne savoient pas même après le Batême de Jean qu'il y en eut un*. La Connoissance que les Paraphrastes avoient eut du St. Esprit, s'étoit-elle perdue dans la Nation depuis la Production de leur Ouvrage? Et si elle subsistoit dans leurs Ecrits, qui se lisoient comme des Explications authen-

thentiques de l'Ecriture, comment ignoroit-on au tems de Jésus-Christ ce qu'ils avoient enseigné si clairement peu de tems auparavant?

Secondement, je ne remarquerai point que les Juifs renversent l'Ordre des Personnes, en plaçant ordinairement la Schékinah au second Rang, & réservant le *Verbe* pour le dernier: cette Faute seroit pardonnable à des Gens qui n'ont connu qu'imparfaitement le Mystere. Mais, pourquoi ont-ils exprimé le Saint Esprit par le Mot de Schékinah? Cet Esprit avoit son Nom chez les Juifs comme chez les Chrétiens. Les Paraphrastes s'étoient servis du Terme d'*Esprit de Dieu*, en éxpliquant ces Paroles de la Genese *, *l'Esprit étoit couché sur les Eaux*. Ils l'avoient même placé dans un Endroit, où il ne devoit pas être; car, Moïse disant que *l'Esprit de Jacob commença à revivre* †, lors qu'il vit les Chariots que son Fils lui envoioit, ils ont mis *que le St. Esprit commença à revivre en lui*. Les Rabbins, éxpliquant la maniere dont le Souverain Sacrificateur consultoit Dieu par l'Urim & par le Thummim, disoit *qu'il écoutoit le Saint Esprit*. Maïmonides croit que le Souverain Sacrificateur voioit dans les Pierres

* *Genese, Chap. I, Vers. 2.*
† *Genese, Chap. XLV, Vers. 27.*

Pierres de l'Ephod certaines Lettres qui indiquoient la Volonté de Dieu; mais, il ne laisse pas de dire aussi qu'il parloit par *le Saint Esprit*. Enfin, Kimki assure que Moïse répondoit *par le Saint Esprit* aux Consultations du Peuple. Voilà le Saint Esprit bien connu des Juifs. Pourquoi le cherche-t-on dans la Schékinah? Pourquoi les Paraphrastes & les Rabbins ont-ils substitué ce Terme à celui du Saint Esprit r qui leur étoit si familier? Si ce n'est parce qu'ils ne concevoient ni le Saint Esprit, ni la Schékinah, comme une Personne de la Trinité; mais, comme des Dégrés différens de la Présence de Dieu. Le prémier Dégré de cette Présence étoit celui qui animoit les Prophêtes. Ils plaçoient leur St. Esprit, parlant dans l'Urim & le Thummim, au second Rang; &, comme ils perdirent ces deux Avantages à la Ruïne du prémier Temple, ils en substituérent deux autres inférieurs: l'un étoit la *Schékinah*, & l'autre *la Fille de la Voix*.

En effet, si on éxamine le véritable Sens des Docteurs * Juifs, on remarquera sans peine que par cette Schékinah, si fameuse dans leurs Ecrits, ils n'ont pas entendu une

* *V. Braun. de Vestitu Sacerd. Lib. II, Cap. XX, pag.* 81; *Gregory, Notes upon somes Passages, Cap. XXXI, pag.* 139.

une Personne distincte de Dieu; mais, sa Présence dans un certain Lieu, ou sur certaines Personnes. C'est en ce Sens qu'ils assurent que *la Schékinah repose sur les Débonnaires & les Humbles; mais, qu'elle s'envole & s'enfuit de l'Homme fier & colere.* Ils exhortent à tenir Table ouverte à tout venant, afin que la *Schékinah* demeure chez cet Homme charitable. Ils soutiennent que la Schékinah est par tout, où il y a deux ou trois Personnes assemblées pour étudier la Loi. Il semble que Jésus-Christ ait emprunté de là sa Promesse: *Là où il y en aura deux, ou trois assemblez en mon Nom, là je serai au milieu d'eux* *. Ils disent encore, que celui *qui maltraite son Maître, est cause que la Schékinah se retire d'Israël*; c'est-à-dire, que Dieu l'abandonne. J'avoue qu'ils expliquoient grossierement cette Présence de la Divinité, en s'imaginant qu'il répandoit dans son Temple, où la Schékinah résidoit, une Vertu secrete, qui écartoit les Princes de l'Air, & qui communiquoit à cette Maison je ne sai quelle Sainteté; mais, les Chrétiens ont eu souvent des Idées aussi grossieres. Un Ancien disoit que l'Eglise étoit le Domicile de Dieu; & que si on ne l'y voioit pas, il ne laissoit pas d'être présent par le Saint Esprit.

XX.

* *St. Mathieu, Chap. XVIII, Vers.* 20.

XX. Les Preuves qu'on tire des Cabbaliſtes ſont foibles; car, on ne peut s'aſſurer ſur des Docteurs qui n'ont point de Syſtême réglé, qui cherchent & qui trouvent dans les Auteurs Sacrez tout ce que leur Imagination leur fournit, ſans ſe mettre en peine ſi ce qu'ils diſent, s'accorde avec les *Idées* de la Divinité. D'ailleurs, les *Cabbaliſtes* les plus fameux, & ceux dont nous avons les Ouvrages, n'aiant paru que depuis la Naiſſance du Chriſtianiſme, il faut ſuppoſer qu'ils ſont tombez dans un Aveuglement inconcevable, s'ils ont favoriſé la Religion Chrétienne, & s'ils ont fait tant d'Efforts pour prouver ſes Myſteres les plus impénétrables: mais, cela n'eſt pas apparent. Il pouvoit échaper aux Docteurs, qui ont vêcu avant *Jéſus-Chriſt*, quelque *Expreſſion*, quelque Trait éblouiſſant; mais, les Cabbaliſtes venus depuis ont toujours été en garde contre leur *Ennemi* capital. Ils ne peuvent avoir eu deſſein de prouver eux-mêmes des Véritez, que le Chrétien a bien de la peine à prouver aux Hérétiques; ou bien, il faut dire que le Myſtere de la Trinité eſt une de ces Véritez ſi conformes à la Raiſon, & tellement imprimées dans l'Ame, qu'on les connoît & qu'on les enſeigne, lors même qu'on n'y penſe pas, & lors qu'on a deſſein

sein de les combatre; mais, au contraire, la Trinité est un Dogme monstrueux pour le Juif, qui croit que l'Unité d'un Dieu est détruite par là. La Raison ne nous enseigne point ce Mystere; c'est Dieu seul qui l'a révélé, & la Raison ne plie qu'après beaucoup de Résistance sous sa Révélation.

XXI. Ce ne sont là, je l'avoue, que des Conjectures & des Observations de Critique qu'on ne peut opposer à des Faits; mais, nous avons prouvé suffisamment que les trois prémieres Séphiroths, ou Splendeurs, ne sont point les trois Personnes de la Trinité.

CHAPITRE VI.

De la Création du Monde.

Théologie différente des Juifs sur cette Matiere.

I. *Différentes Opinions des Juifs sur la Création.* II. *Dispute sur l'Eternité du Monde.* III. *Apologie de Maimonides sur cet Article.* IV. *Ses Raisonnemens contre Platon, foibles.* V. *Condamnation de Sarza à être brûlé vif, pour avoir soutenu la Génération du Monde.* VI. *Deux Mondes, prouvez par la Genese.* VII. *Sept choses, créées avant*

avant l'Univers. VIII. *Sentimens d'Eliézer, combatus. Disputes dans les Ecôles de Hillel sur l'Ordre de la Création.* IX. *Monde, créé en un instant. Sentiment de Maïmonides, prouvé par celui des Chrétiens qui l'ont dit.* X. *Allégories dans la Création.* XI. *Que le Monde ne périra jamais.*

I. LEs Juifs ont eu quatre Opinions sur la Création du Monde. Les uns qui fond le grand Nombre, suivent Moïse & l'Histoire de la Genese. Les autres se sont imaginez qu'il y avoit eu un Monde avant le nôtre, que Dieu avoit détruit, ou qui avoit fini, parce que chaque Monde ne doit durer que sept mille Ans. Les troisiemes ont inventé le Spinosisme; & les derniers s'imaginent que toutes les Créatures sont sorties de Dieu par Voie d'Emanation; mais, ils chargent encore ce dernier Systême de diverses Absurditez.

II. Le Commun des Docteurs croit que le Monde a été créé par Dieu, comme le dit Moïse; & on met au Rang *des Hérétiques, chassez du Sein d'Israël*, ou excommuniez, ceux qui disent que la Matiere étoit coéternelle à l'Etre souverain.

Cependant, il s'éleva du tems de * Maïmonides

* *Maïmonides*, More Nevochim, *Part. II, Cap. XIV, XV, XVI, pag.* 223, *&c.*

monides au XII Siecle une Controverse sur l'Antiquité du Monde. On s'imaginoit que le Monde étoit éternel. Les uns, entêtez de la Philosophie d'Aristote, qui avoit beaucoup de Cours en ce tems-là, suivoient son Sentiment sur l'Eternité du Monde; c'est pourquoi Maïmonides * fut obligé de le réfuter fortement. Les autres prétendoient que la Matiere étoit éternelle. Dieu étoit bien le Principe & la Cause de son Existence; il en a même tiré les Formes différentes, comme le Potier les tire de l'Argille, & le Forgeron du Fer qu'il manie; *mais, Dieu n'a jamais éxisté sans cette Matiere, comme la Matiere n'a jamais éxisté sans Dieu.* Tout ce qu'il a fait dans la Création, étoit de régler son Mouvement, qui étoit irrégulier, & de mettre toutes ses Parties dans le bel Ordre, où nous les voions. Enfin, il y a eu des Gens qui ne pouvant concevoir que Dieu, semblable aux Ouvriers ordinaires, eut existé avant son Ouvrage, ou qu'il fut demeuré dans le Ciel sans agir, soutenoient qu'il avoit créé le Monde de tout tems, ou plutot, de toute Eternité.

III. Ceux qui dans les Synagogues veulent soutenir l'Eternité du Monde, tâchent de se mettre à couvert de la Censure par l'Au-

* *Maïmon. ibid. Cap. XIII.*

l'Autorité de Maïmonides, parce qu'ils prétendent que ce grand Docteur n'a point mis la Création entre les Articles fondamentaux de la Foi. Mais, il est aisé de justifier ce Docteur; car, on * lit ces Paroles dans la *Confession de Foi* qu'il a dressée : *Si le Monde est créé, il y a un Créateur; car, personne ne peut se créer soi-même : il y a donc un Dieu.* Il ajoute, que *Dieu seul est éternel, & que toutes choses ont eu Commencement.* D'ailleurs, il réfute le Sentiment des Philosophes, & de ceux qui marchant sur leurs Pas, vouloient que le Monde fut éternel, parce que cette Opinion *détruit les Fondemens de la Loi*, & qu'il naît un grand nombre d'Absurditez contre la Divinité. Enfin, il † déclare que la Création est un des Fondemens de la Foi qu'on est obligé de croire, & sur lesquels on ne doit se laisser ébranler, que par une Démonstration qu'on ne trouvera jamais.

IV. Il est vrai que ce Docteur ‡ raisonne quelquefois foiblement sur cette Matiere. S'il combat l'Opinion d'Aristote, qui soutenoit aussi l'Eternité du Monde, la Génération & la Corruption dans le Ciel, il trouve

* *Art. I & IV.*

† *Maïmon.* More Nevoch. *Cap. XXIII, pag.* 251; *Cap. XXVII, pag.* 260.

‡ *Ibid. Cap. XXV, pag.* 297.

trouve la Méthode de Platon assez commode, parce qu'elle ne renverse pas les Miracles, & qu'on peut l'accommoder avec l'Ecriture. Enfin, elle lui paroissoit apuiée sur de bonnes Raisons, quoi qu'elles ne fussent pas démonstratives. Il ajoutoit qu'il seroit aussi facile à ceux qui soutenoient l'Eternité du Monde, d'expliquer tous les Endroits de l'Ecriture où il est parlé de la Création, que de donner un bon-Sens à ceux où cette même Ecriture donne des Bras & des Mains à Dieu. Il semble aussi qu'il ne se soit déterminé que par intérêt du côté de la Création préférablement à l'Eternité du Monde; parce que, si le Monde étoit éternel, & que les Hommes se fussent créez indépendemment de Dieu, la glorieuse Préférence, que la Nation Judaïque a eue sur toutes les autres Nations, deviendroit chimérique. Mais, de quelque maniere que Maïmonides * ait raisonné, un Lecteur équitable ne peut l'accuser d'avoir cru l'Eternité du Monde, puis qu'il l'a rejettée formellement, & qu'il a fait l'Apologie de Salomon, que les Hérétiques citoient comme un de leurs Témoins.

V. On † renouvella la Question de l'Eternité du Monde dans le XV Siecle. Samuël

* *Id. Cap. XXVIII, pag.* 262.

† *Menasse, de Creatione, Probl. III, pag.* 9.

muël Sarſa, qui vivoit alors, voulut concilier les Philoſophes Païens avec Moïſe; &, pour cet effet, il ſoutint que le Monde n'avoit point été tiré du Néant; mais, qu'il s'étoit fait une Génération de pluſieurs Jours, comme on le lit dans l'*Hiſtoire* de la Geneſe; mais Sarſa, aiant été dénoncé aux Juges de ſa Nation, fut condamné à être brulé vif. Capanton, Rabbin Eſpagnol, *qui avoit quelque choſe de divin dans la Phyſionomie*, ſollicita fortement ſa Condamnation, & fut ſoutenu par un grand Nombre de Docteurs de ce tems. Cela marque le Zêle qu'on avoit en ce tems-là pour l'Orthodoxie; mais, on ne comprend pas comment on pouvoit condamner un Juif à être brulé vif en Eſpagne, ſans le remettre aux Chrétiens pour infliger la Peine.

VI. *Mais*, ſi les Docteurs ſont ordinairement Orthodoxes ſur l'Article de la Création, il faut avouër qu'ils s'écartent preſque auſſi-tot de Moïſe. Nous avons remarqué qu'on toléroit dans la Synagogue les Théologiens, qui ſoutenoient qu'il y avoit un Monde avant celui que nous habitons, parce que Moïſe a commencé l'Hiſtoire de la Geneſe par un B, ב, qui marque deux. Il étoit indifférent à ce Légiſlateur de commencer ſon Livre par un א, & de dire, אלהים ברא, *Dieu créa*; mais,

 il

il a renversé sa Construction, & commence son Ouvrage par un B, afin d'apprendre aux Initiés que c'étoit ici le second Monde, & que le prémier avoit fini dans le septieme Millénaire, selon l'Ordre que Dieu a établi dans les Révolutions qui se feront.

VII. Mais, ce n'est pas là le seul Endroit sur lequel ils abandonnent Moïse, en croiant le suivre pas-à-pas. R. Eliézer *, Docteur ancien & fameux, soutient que Dieu avoit créé sept choses avant l'Univers. *La Loi*; car, c'est d'elle dont parle Salomon sous le Titre de *Sagesse*, lors qu'il dit, *l'Eternel m'a possédée dès le Commencement*: l'Enfer; le Paradis; car, *Dieu planta le Paradis du côté de l'Orient*, & le Terme Hébreu מקדם, *Mikkedem*, peut signifier *avant*. Les quatre autres choses que Dieu avoit créées avant le Monde, étoient le Trône de sa Gloire, le Sanctuaire, le Nom du Messie, *qui est devant* † *le Soleil*, & la Repentance, sans laquelle le Monde ne pouvoit se soutenir; car Dieu, qui avoit fait le Monde, s'apperçut qu'il chanceloit, parce que la Repentance manquoit ‡ *comme un Palais qui ne pourroit subsister*, si le Roi *le bâtissoit sans poser le Fondement*.

Il

* *Eliezer, Pirke, Cap. III, pag.* 3.

† *Pseaume LXXII, Vers.* 17. ‡ *Pirke, pag.* 5.

Il demande en suite de quoi les Cieux ont été créez, & il répond que c'est *de la Lumiere de l'Habit de Dieu*; car, le Psalmiste * dit, *qu'il s'envelope de la Lumiere comme d'un Manteau, & qu'il étend les Cieux comme une Courtine*. La Terre a été formée de la Neige, *qui † étoit sous le Trône de la Gloire de Dieu*; car, Dieu a dit *à la Neige, Sois en Terre*, ou plutot, *Sois la Terre*.

VIII. Maïmonides ‡, surpris de ces Interprétations, soupçonne qu'Eliézer croioit que la *Lumiere & le Trône de Gloire*, dont il parle, n'avoient point été crées, & que cet ancien Docteur avoit adopté le Sentiment de Platon sur l'Eternité du Monde. Il avoue qu'il n'a rien lu de semblable chez les autres Docteurs. Mais, cela est-il beaucoup plus *étonnant* que la grande Dispute qui se forme entre les deux Ecôles de Hillel & de Schammai? L'un vouloit que le Ciel eut été créé le prémier, parce qu'il est juste que le *Trône soit fait avant le Marchepied: Les Cieux sont ton Trône, & la Terre est le Marchepied de tes Pieds*. Hillel soutenoit au contraire, que la Terre avoit été crée la prémiere; parceque le *Plancher doit être bâti* avant le Toit. Ce que disoit R. Abhu,

* *Pseaume CIV, Vers.* 2.

† *Job, Chap. XXXVII, Vers.* 6.

‡ *Maïmon.* More Nevoch. *Cap. XXVI, p.* 256.

Abhu, que Dieu avoit fait plusieurs Mondes, & les avoit détruits, étoit-il moins *étonnant*?

IX. Maïmonides *, quoi que plus éxact & plus judicieux, avoit-il raison d'enseigner que le Monde ne s'étoit pas fait en six Jours; mais, en un Instant, parce que Moïse n'a pas dit *que Dieu créa le Ciel & la Terre*? Ou, du moins, on peut traduire, que *Dieu créa le Ciel avec la Terre*, selon ce que nous apprend † Esaïe. Il *appelle les Cieux* & *la Terre*, *& ils paroissent ensemble*. Comme le Laboureur jette dans un même tems toute la Semence; mais, lés Grains levent en suite fort différemment, Dieu produisit *en un Moment* toutes choses; mais, elles prirent insensiblement leur Situation & leur Ordre; & c'est ainsi qu'il faut entendre ce que les Anciens ont dit, que Dieu *n'attacha les Luminaires qu'au quatrieme Jour, quoi qu'il les eût créez dès le prémier*. Il dit que Dieu, étant revêtu d'une Sagesse & d'une Puissance infinie, doit tout faire en un Instant. D'ailleurs, les Ecôles de Hillel & de Schammai, après avoir disputé long-tems sur cette Matiere, ont décidé que le Monde avoit été fait *en un Moment*. Les Sages avoient déjà répondu

* *Ibid. Cap. XXX, pag.* 275.
† *Esaïe, Chap. XLVIII, Vers.* 13.

du la même chose à Aléxandre le Grand, qui, leur demandoit *si le Ciel avoit été fait avant la Terre*. Enfin, Philon traitoit d'Ignorans & d'Hommes grossiers ceux qui suivoient le Sentiment opposé. Ces Raisons, soutenues du Nom de Maïmonides, ont fait Impression sur plusieurs Rabbins. Lors qu'on les presse par l'Autorité de Moïse, ils se justifient par l'Exemple des Chrétiens qui ont fait la même chose. Saint Augustin a dit, que les *six Jours* marquoient *six Dégrés de Lumiere Angélique*; & le Cardinal Cajétan, entre les Interprêtes modernes, assure que Dieu a voulu indiquer par ce Terme la Dépendance, & les Proportions qu'il a mises entre les différentes Créatures. D'ailleurs, ils disent que chez les Juifs, comme chez les Chrétiens, la Partie la plus saine se tient au Récit de Moïse qui est simple. En effet, il faudroit que la Lumiere & les Ténebres eussent été créées ensemble; qu'Adam & Eve fussent formez dans le même Moment, & que Dieu se fut reposé dès la prémiere heure, puis que son Ouvrage auroit été achevé. Cependant, Moïse * assure le contraire.

X. Maïmonides a pour Maxime, que *le Sens litéral de l'Histoire de la Création donne des Idées fâcheuses à Dieu*. C'est pour-

 quoi

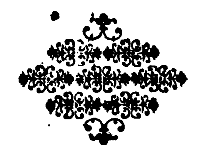
* *Ménasse, ibid. pag.* 43.

quoi il veut qu'on ait souvent recours aux Interprétations allégoriques, & cela lui ouvre la Porte à quantité de Mysteres qu'il trouve dans la Production de l'Univers, & dans la Tentation du Serpent, sur lequel étoit monté Samaël, c'est-à-dire, ce même Démon qui disoit à Abraham, *Tu és fou, & tu radotes dans ta Vieillesse de vouloir sacrifier ton Fils*; & qui à même tems soulevoit Isaac contre son Pere, afin qu'il ne se laissât pas lier sur l'Autel.

XI. Enfin, il * soutient ouvertement que le Monde *ne périra point*. Il avoue que ce n'est pas le Sentiment du plus grand nombre des Docteurs; mais, il croit qu'il n'y a pas un seul Passage de l'Ecriture qui prouve ce Renversement de l'Univers. Il est vrai que l'Ecriture parle souvent de la Chute des Etoiles : elle dit que les Cieux & la Terre seront ébranlez, & que le Soleil perdra sa Lumiere; mais, il faut entendre ces Oracles de la Chute des Ennemis de l'Eglise, comme les Assyriens & les Iduméens que Dieu menaçoit de punir exemplairement. Il prétend qu'il n'y a point d'Idée plus juste : car, ces Hommes, qui brilloient avec Eclat sur la Terre comme les Astres au Firmament; qui s'imaginoient être plus fermes que le Ciel & la Terre, péri-

* *Maimon. ibid. Cap. XXIX, pag.* 170.

périront *en un Instant* ; ils se trouveront dans des Ténebres affreuses. Il est même aisé de prouver que c'étoit là l'Intention des Prophêtes ; puis que lors qu'ils parlent du Repos & de la Prospérité, dont Israël dévoit jouïr après la Mort de Sennachérib, ils disoient que *la Lumiere du Soleil & de la Lune augmenteroient*, comme ils avoient dit que *le Soleil se changeroit en Ténebres*, lors qu'ils parloient d'Affliction. C'est encore ainsi qu'il faut entendre ce grand *Jour* redoutable, dont parle Joël ; car, il parle de la Défaite de Sennachérib, proche de Jérusalem, ou de la Victoire que le Messie remportera sur Gog & Magog, proche de la même Ville. Enfin, il soutient que David & Salomon parlent clairement de l'Eternité du Monde. C'est ainsi que les principaux Docteurs Juifs représentent l'Origine & le Sort de l'Univers. Nous ne nous y sommes étendus qu'autant que cela étoit nécessaire, pour donner une Idée des différentes Routes qu'on prend sur cette Matiere.



CHAPITRE VII.

Troisieme Sentiment sur la Création.

Véritable Origine du Spinosisme. Si cet Axiôme, *Rien ne se fait de rien*, est véritable. Son Explication.

I. *Spinosisme, ancien chez les Juifs.* II. *Prémier Principe de Spinosa*, Rien ne se fait de rien. III. *Commun aux Philosophes.* IV. *Second Principe*, Substance unique. V. *Commune avec les Cabbalistes qui la font spirituelle.* VI. *Conciliation des Cabbalistes avec Spinosa.* VII. *Comment la Substance spirituelle se condense, & la Substance matérielle se spiritualise.* VIII. *Explication & Comparaisons des Cabbalistes.* IX. *Les Esprits sont toujours unis à Dieu.* X. *Comment ils s'affoiblissent & s'épaisissent.* XI. *Difficulté de ce Systême.* XII. *Comparé avec celui de Spinosa.* XIII. *Il n'a inventé qu'un Mot* nouveau. XIV. *Preuves de ce Fait.* XV. *En quel Sens il est vrai que* Rien ne peut être fait de rien. XVI. *Que cet Axiôme est faux dans un certain Sens.* XVII. *Opérations de Dieu, expliquées.* XVIII. *Spinosisme, attribué par St. Jérôme à Origene.*

I. IL y a chez les Juifs un troisieme Sentiment sur la Création, que Spinoza a réduit en Systême. En effet, ce Juif avoit emprunté le fond de son Impiété des Docteurs de sa Nation, qui lui étoient connus plutot que les Chinois, ou les Philosophes Païens. Il n'a jamais cité les Cabbalistes comme ses Garands; parce que cet Homme, souverainement jaloux de l'Immortalité de son Nom, vouloit passer pour Original, & pour Inventeur de ses Opinions. Les Cabbalistes, qui ne sont pas moins avides de Gloire que Spinoza, auroient pu revendiquer une Découverte qui leur appartient, & se faire Honneur de ce qui a rendu Spinoza immortel; mais, son Nom étoit devenu trop odieux pour entrer en Société d'Athéïsme avec lui. En effet, les Juifs se soulevérent contre lui. Orobio *, qui vivoit alors, écrivit contre son Systême plein d'Impiété. On ne se tint pas aux Ecrits; car, il fut éxcommunié, & un Juif zélé lui donna un Coup de Couteau en sortant de la Synagogue. Il est vrai que les Cabbalistes sont tolérez dans la Synagogue; mais, il n'y a rien de si ordinaire que cet-

* *Ishak Orobio, Certamen Philosophicum adversus Joh. Bredenburgii Principia.* Amstæl. 1703, in 12. *Vide Cudworth.*

te Partialité de Jugemens dans les Sociétez. On épargne les uns, qui se sont acquis le Droit de pécher impunément, pendant qu'on engloutit les autres. Les Cabbalistes ont depuis long-tems l'Autorité de débiter toutes leurs Extravagances, & se font admirer de quelques Personnes qui aiment à courir après des Ombres & des Néants; mais, cela vient de ce qu'ils ont l'Habileté de se voiler sous un Langage mystique. Ils produisent leurs Visions comme des Explications de l'Ecriture, & des Conjectures spirituelles, plutot que comme des Décisions de Foi. Spinoza, au contraire, a fait un Systême, & a tâché de le prouver. Il a bien gardé une Partie du Langage obscur & mystique des Cabbalistes; c'est pourquoi on accuse souvent ceux qui le réfutent, de ne l'entendre pas; &, ses Disciples soutiennent, que tous ceux qui l'ont attaqué, n'ont point compris sa véritable Pensée. Je ne sai, si, frappez de l'Absurdité des Conséquences qu'on en tire, ils n'ôsent les avouër; mais, ils ne les dévoilent jamais, & laissent ce Mystere toujours impénétrable, quoi qu'ils se vantent d'y être initiés. Cependant, il a proposé ses Dogmes d'une maniere plus affirmative que les Cabbalistes. Il a cru que ses Principes étoient autant de Démonstrations. D'ailleurs,

leurs, il alloit plus loin que les Cabbaliſtes ; car, en éxpliquant les Miracles de l'Ancien Teſtament, & la maniere dont les Prophêtes ont parlé, il détruiſoit les Miracles & l'Inſpiration divine, qui ne s'accorde pas avec ſes Principes. En un mot, il a ſappé les Fondemens de la Religion Judaïque. *Il ne faut donc pas s'étonner que ceux qui la profeſſent, ſe ſoient ſoulevez contre lui, à même tems qu'ils vénerent les Cabbaliſtes*, dont les Dehors ſont infiniment plus beaux, & qui ſe tiennent dans des Bornes plus étroites. Enfin, la Synagogue d'Amſterdam offrit de le tolérer, pourvu qu'il diſſimulât, & qu'il gardât les Dehors pour l'Exercice de la Religion ; mais, il voulut éclater, devenir Maître, & s'éloigna de la Synagogue. *Il ne faut donc plus nous objecter la Tolérance qu'on a eue pour les Cabbaliſtes, & qu'on n'a pas eue pour Spinoza*, quoi qu'il ne fut que leur *Diſciple*, & qu'il eut puiſé ſes Principes dans leurs Ecrits. Prouvons la choſe indépendamment de toutes ces Circonſtances.

II. Spinoza enſeigne qu'il n'y a dans l'Univers qu'une Subſtance unique ; que Dieu eſt cette Subſtance, & que tous les autres Etres qui éxiſtent, n'en ſont que des Modifications.

Ce Syſtême eſt fondé prémiérement ſur cette Maxime, qu'*une Subſtance ne peut engendrer une autre Subſtance*, & que *Rien ne peut être créé de rien*. Il implique Contradiction que *Dieu travaille ſur le Néant*. Il eſt impoſſible que *le Néant ſoit le Sujet*, & la Matiere ſur laquelle Dieu a travaillé. Il eſt donc impoſſible & contradictoire que le Monde ait pu être créé.

Ce prémier Principe eſt emprunté des Cabbaliſtes, qui aſſûrent que cette Maxime, *Rien ne peut être créé de rien*, eſt une Vérité conſtante & ſenſible. Ceux qui ſoutiennent le contraire choquent, ſelon eux, non ſeulement la Raiſon, mais, la Sageſſe & la Puiſſance de Dieu; & comme c'eſt une Contradiction évidente que de dire *qu'une choſe eſt, & qu'elle n'eſt pas*, c'en eſt une auſſi que de ſoutenir qu'elle éxiſte, & qu'elle *a été faite de rien* *.

III. J'avoue que ce ne ſont pas les Cabbaliſtes qui ont inventé ce prémier Principe. Cette Difficulté qui ſe préſente aſſez ſou-

* *Henrici Mori Fundamenta Cabbalæ* Æëtopædomeliſſeæ. Ce Mot eſt compoſé de trois autres. Le prémier ſignifie un *Aigle*; le ſecond, un *Enfant*; le troiſieme, une *Abeille*, parce qu'il feint qu'il eut un Songe dans lequel il vit un Aigle métamorphoſé en Enfant, & cet Enfant devenir une Abeille. *Cabbala denudata, Tom. II, pag.* 293 & 310.

souvent à la Raison avoit déjà choqué les Philosophes. Epicure l'avoit poussée contre Héraclite & les Stoïciens. En effet, ces derniers croioient que la Matiere prémiere avoit subsisté de toute Eternité; mais, ils ne laissoient pas de dire que les Modifications différentes, qu'ils regardoient comme autant d'Etres différens de la Matiere, avoient été tirées du Néant par l'Etre souverain. *Ils* représentoient cet Etre souverain comme un Feu opérant dans les Créatures, qui formoit une Modification plus grossiere, plus sensible dans les Plantes & dans les Animaux, & qui agissoit plus subtilement dans le Soleil & les Astres, les Modifications venant d'un Principe étranger & différent de la Matiere. Epicure, pour renverser ce Systême, prouvoit contre eux que *Rien ne pouvoit être fait de rien.*

*Principium * hinc, cujus nobis Exordia sumet,*
Nullam Rem è Nihilo gigni *divinitùs unquam.*
\- - - - - - - - - -
Quas ob res, ubi viderimus Nil posse creari
De Nihilo; *tum quod sequitur, jam tutius indè*
Perspiciemus, & unde queat Res quaque creari,
Et quo quaque modo fiant operâ sine Divûm.

Comme cet Axiôme est véritable dans un certain Sens, on n'a pas voulu se donner

* *Lucret. Lib. 1.*

la Peine de déveloper ce qu'il y a de faux. Accoutumez que nous sommes à nous laisser frapper par des Objets sensibles & matériels, qui s'engendrent & qui se produisent l'un l'autre, on ne peut se persuader qu'avec peine que la chose se soit faite autrement; & on fait prééxister la Matiere sur laquelle Dieu a travaillé. C'est ainsi que Plutarque comparoit Dieu à un Charpentier qui bâtissoit un Palais des Matériaux qu'il avoit assemblez, & à un Tailleur qui faisoit un Habit d'une Etoffe qui éxistoit déjà. Cependant, on peut dire que c'est là le grand Fondement de l'Impiété; car, en ravissant à Dieu la Production de son prémier Ouvrage, on anéantit la grande Preuve de son Exîstence. En ôtant la Création du Monde à Dieu, on ôte Dieu au Monde, ou bien on est obligé de tomber dans de grandes Absurditez. Il est donc vrai que les Philosophes ont entendu différemment cet Axiôme, *Rien ne se fait de rien*; car, les uns croioient seulement qu'il ne se formoit dans les Générations aucune Substance nouvelle. Il n'y avoit que les Modifications, les Accidens, & les Formes, qui sortoient de la Matiere qui avoit toujours préexisté; mais, les autres entendoient par cet Axiôme qu'il est impossible que quelque chose sorte du Néant, & que Dieu même en ait tiré

tiré le Monde. Cette derniere Explication étoit beaucoup plus commune que l'autre; car, les Philosophes étoient frappez de la même Difficulté, qui frappe encore aujourd'hui une infinité de Gens, que *le Néant ne peut rien produire*, & qu'*il est impossible que Dieu ait formé le Monde de rien*. C'est aussi cette derniere Explication que Spinoza suit.

IV. Le second Principe de Spinoza est, qu'il n'y a qu'une *seule Substance*, parce qu'on ne peut appeller Substance que ce qui *est éternel, indépendant de toute Cause supérieure, qui éxiste toujours par soi-même & nécessairement*. Comme il n'y a que Dieu qui éxiste de toute Eternité par lui-même, indépendemment de toute autre Cause, il faut avouër que si la Définition est bonne: *Il n'y a point d'autre Substance dans l'Univers que Dieu*. Il ne faut pas objecter à Spinoza qu'il y a des Substances qui n'éxistent pas nécessairement, comme les Bêtes & les Hommes, & toutes les Parties qui composent l'Univers; car, il avoue * qu'il est indifférent à l'Homme *d'éxister, ou de n'éxister pas*. Mais, la Substance n'est pas détruite: il n'y a qu'une Modification différente, comme nous le verrons dans le troisieme Principe.

V. Les

* *Spinoza in Operib.*

V. Les Cabbalistes disent comme lui que c'est le Vulgaire des Philosophes & des Théologiens, qui a imaginé un Monde matériel composé de Substances différentes, & distingué de Dieu; car, il vaudroit autant dire *que Dieu a produit les Ténebres, le Péché, & la Mort*, que de soutenir que Dieu a créé des Substances sensibles & matérielles, différentes de sa Nature & de son Essence: car, la Matiere n'est qu'une Privation de la Spiritualité, comme les Ténebres sont une Privation de la Lumiere, comme le Peché est une Privation de la Sainteté, & la Mort une Extinction de la Vie. Les Cabbalistes s'accordent encore avec Spinoza, en ne reconnoissant qu'une seule & unique Substance; mais, cet Impie fait cette Substance matérielle, afin de faire un Dieu corporel, & anéantir la Spiritualité de cet Etre qu'on ne conçoit qu'avec peine, & que bien des Gens ont rejettée avant lui.

*Præter * Inane & Corpora, tertia per se,*
Nulla potest Rerum innumera Natura relinqui.

Les Cabbalistes au contraire font cette Substance spirituelle, & soutiennent qu'elle ne peut avoir créé une chose aussi vile & aussi fragile

* *Lucret. Lib. I.*

fragile que la Matiere. C'eſt pourquoi ils regardent ce qu'ils appellent le *Matérialiſme*, comme la plus grande de toutes les Héréſies, & comme le véritable Athéïſme; mais, au fond, la Différence qui eſt entre Spinoza & ces Docteurs s'anéantira bien-tot.

VI. En effet, après s'être écartez, on ſe reconcilie par néceſſité; car, il ne ſuffit pas de dire qu'il y a une Subſtance unique *matérielle*, ſelon Spinoza; ou *ſpirituelle*, ſelon les Cabbaliſtes: il faut ſavoir la nature des Objets qui nous touchent & que nous connoiſſons, les Corps & les Eſprits. Spinoza dit que la Subſtance unique étant revêtue d'une infinité d'Attributs & de Perfections, elle ſe modifie d'une maniere très différente. Les *Corps*, qui occupent un Eſpace & un Lieu, ſont les Modifications de cette Subſtance *entant qu'elle eſt étendue*, & les Ames ſont les Modifications de cette même Subſtance entant qu'elle penſe. Ainſi, toutes les Parties de l'Univers, les Corps & les Eſprits, ne ſont que de différentes Modifications de cette même Subſtance qui exiſte de toute Eternité, néceſſairement, & indépendemment de toute Cauſe.

Les Cabbaliſtes diſent auſſi que toutes les Créatures ſont autant d'Emanations de l'Etre infini, que les Attributs de cette

Eſſence

Essence étant infinis, peuvent produire une Infinité d'Effets. Elle peut s'étendre & se resserrer. On * appelle *s'étendre*, lors que cette Substance est dans les Esprits où elle pense; mais, elle se resserre, lors qu'elle forme la Matiere. Les Termes sont différens; mais, au fond, ce sont là les Modifications de Spinoza. En effet, le Cabbaliste soutient que *la Substance éternelle & spirituelle* se resserre pour composer l'Air, la Pluie, les Grains de Sable, les Pierres, & les Rochers, lesquels font toujours des *Particules de la Substance éternelle*; &, en suivant ces Principes, le Grain de Sable se resserrant *peut devenir un Marbre*; *le Marbre se changer en Plante*; *la Plante s'animer en Bête*; *la Bête devenir Homme*, *Ange*, *& Dieu*. Au contraire, *la Substance éternelle devient Ange*, *un Esprit endormi*, *Homme*, *Bête*, *Plante*, *Marbre*, *& Grain de Sable*, *parce que ce ne sont là que des Modifications différentes*: n'est-ce pas là le Spinosisme?

VII. On trouvera peut-être de la Difficulté à concevoir comment l'Essence spirituelle se *resserre*, & devient Matiere. Mais, a-t-on moins de peine à concevoir que la Substance matérielle de Spinoza se spiritualise, ou se modifie en Esprit, & forme

* *Morus*, *Fund. Cabbalæ*, *Fundament. X, XI.*

forme une Penſée ? L'un eſt ſujet aux mêmes Abſurditez que l'autre, & je ne conçois pas mieux comment la Matiere penſe, que je conçois comment un Eſprit peut ſe reſſerrer & ſe condenſer ; ou s'il y a moins de Difficulté dans le Syſtême de *Spinoza*, parce que nous concevons aiſement un Dieu *matériel*, au lieu que nous n'avons pas d'*Idée diſtincte* d'un Eſprit *infini*, il faut au moins avouër que les Abſurditez du *Matérialiſme*, & du Spinoſiſme, ſont plus grandes & plus ſenſibles que celles qui naiſſent de la Théologie Cabbaliſtique. Mais, ſans entrer dans ce Détail, voici comme ils expliquent la Condenſation.

Tous les Eſprits ſortent par Emanation de la Divinité qui eſt l'unique Subſtance ; mais, certains Eſprits tombent dans un Etat de Langueur & de *Sommeil*. Ces Unitez d'Eſprits *fainéans*, foibles, ou endormis, s'uniſſent l'un à l'autre, & forment par leur Union ce que nous appellons la Matiere. Ces Eſprits ſortent de l'Eſſence divine, comme la Penſée naît de l'Ame ; comme le Monde dépend de la *Subſtance* ; comme l'Effet ſort d'une Cauſe agiſſante. Il y avoit en Dieu une Néceſſité de les produire, comme il y en a à l'Ame de produire des Penſées, quoi qu'elle le faſſe volontairement : ils ſont coéternels & coéxiſ-

tans

tans à la Divinité. Il n'y a entre eux aucune Différence de tems; mais „ *d'Ordre & de Nature*. Il leur arrive seulement de s'épaissir, de se grossir, & de composer par leur Assemblage ce que nous appellons Matiere.

Malgré cet Assemblage, qui rend la Matiere plus vile, *elle * demeure radicalement un Esprit, & cette Matiere est seulement une certaine Modification accidentelle d'une Substance spirituelle, éternelle.*

VIII. Ils ajoutent pourtant que cette Particule de la Substance éternelle s'avilit par là: elle perd pendant quelque tems son Excellence & sa Félicité; elle tombe dans un Repos & dans un Aveuglement qui l'abaisse beaucoup; mais, elle reprendra un jour son Excellence & sa Félicité.

Enfin, ils comparent la Substance spirituelle & éternelle, lors qu'elle agit noblement & spirituellement, à un Homme éveillé; parce que les Actions de celui qui veille, sont plus vigoureuses & plus nobles; &, ils comparent cette même Substance, lors qu'elle agit corporellement & une Maniere imparfaite, à l'état d'un Homme assoupi: mais, comme un Homme qui veille & qui dort, est toujours le même, il n'y a que sa Modification qui change: la

* *Ibid. pag.* 310.

la Subſtance éternelle eſt toujours la même dans les Corps & dans les Eſprits; mais, elle s'y modifie différemment, & c'eſt là, ſi je ne me trompe, ce que Spinoza a habillé plus à la mode & au Gout des Eſprits forts, qui ne voudroient pas être redevables de leur Syſtême aux Cabbaliſtes, qui ſont les Eſprits du Monde les plus foibles.

IX. On demande aux Cabbaliſtes, ſi les *Eſprits*, qui ſe rallentiſſent & s'endorment, ſe ſéparent de la Divinité, ou bien s'ils lui ſont toujours unis; car, s'ils s'en ſéparent, il faut que la Subſtance unique ſoit diviſible; & s'ils ne s'en ſéparent pas, cette Subſtance devient matérielle. Ils répondent qu'ils ne veulent donner aucune Atteinte à l'Unité de Dieu qui ſubſiſte toujours inviolablement; qu'il eſt le Pere & l'Auteur de tous les Eſprits qui ſont *émanez* de lui; & qu'il *eſt tout en eux*; que la Matiere eſt toujours *radicalement en lui*. Enfin, quoi que ces Eſprits en s'affoibliſſant ſe détachent de Dieu par Dégrés, il ne laiſſe pas d'être vrai que l'Eſſence divine n'eſt ni diviſible, ni diviſée. Ils ſe ſervent de la Comparaiſon d'un Ruiſſeau, qui roule ſes Eaux pures, & qui ne laiſſe pas d'être toujours le même, quoi qu'il y ait dans ſon Lit quelque Gravier & des Particules de Terre, leſquelles ſe groſſiſſent inſenſiblement, & font

sont enfin une Masse pesante. L'Essence de Dieu est toujours la même, soit qu'elle pense dans les Corps; & ces Effets si différens ne sont que de différentes Modifications d'une même Substance spirituelle, qui s'étend, ou qui se resserre & se condense; ou bien, ces Esprits sont comme les Exhalaisons fort subtiles, qui se condensent & forment des Goutes d'Eau.

X. En effet, tous ces Esprits sans nombre ont une Puissance presque sans Bornes; *indefinitus est enim Spiritus*: mais, ils s'affoiblissent, & se détachent à proportion qu'ils perdent leur Connoissance, jusqu'à ce qu'ils passent du Sommeil dans le dernier Dégré d'Abaissement qu'ils appellent la Mort. Mais, il y a autant de Dégrés d'Elévation, par lesquels ces Esprits, devenus grossiers, se purifient, se spiritualisent, remontent à la prémiere Elévation, & se réünissent à l'Essence divine, & ils sont toujours radicalement en elle. Le Monde est composé de ces Esprits morts, ou assoupis, qui par là sont devenus matériels. C'est là ce qu'ils appellent la Création.

Spinoza n'admet point ce Détachement des Esprits qui sortent de l'Essence divine. Mais, je ne sai si la Différence n'est pas plus dans les Termes que dans le fond du Dogme; car, ces Etats d'Epaississement, de

de Sommeil, & de Mort, sont des Termes métaphoriques, par lesquels ils veulent expliquer la Nature des Corps & leur Production, sans en avoir une juste Idée; car, à même tems qu'ils détachent ces Esprits de l'Essence divine, ils soutiennent qu'elle est indivisible, & ils la conçoivent comme une Riviere, dont le Gravier & les Pierres font Partie aussi bien que l'Eau qu'elle roule, quoi que le Gravier soit plus grossier & plus matériel que l'Eau.

XI. On tombe par là dans une grande Difficulté; car, on attribue aux Esprits, qui sortent de la Divinité, un Changement considérable; puis qu'ils se grossissent & s'épaississent en dormant. Mais, Spinoza n'est-il pas obligé d'adopter la même Variation dans la Substance qu'il appelle Dieu? Il a beau crier qu'il reconnoît l'Immutabilité de Dieu. Il est toujours également vrai que les Parties de la Substance divine changent; puis qu'elles prennent une Forme ou une Modification différente. Comme on dit qu'un Homme est fort changé, lors que de maigre, il devient épais & gras; que sa Joie se tourne en Tristesse: comme le Bois se change en Cendres, lors qu'on le brule, il faut avouër que la Substance éternelle, qui souffre tous ces Changemens, n'est point immuable, à moins qu'on ne

change

change le Stile ordinaire des Hommes, & qu'on ne confonde l'Annihilation & le Changement: mais, ces deux choſes ſont différentes; car, comme il eſt vrai que la Subſtance ne tombe jamais dans le Néant, il eſt faux auſſi qu'elle ne change pas ſouvent, & la Subſtance divine a ſon Epaiſſiſſement, ſon Sommeil, ſa Mort, dans le Syſtême de Spinoza, comme dans celui des Cabbaliſtes. Du moins, ils ne font point faire à Dieu les Actions les plus viles, les plus baſſes, & les plus criminelles; car, s'il n'y a qu'une Subſtance, qui penſe & qui eſt étendue, qui ſe modifie différemment dans les Corps & dans les Eſprits, c'eſt la même Subſtance qui prononce les Blaſphêmes dans les Impies; qui commet les Meurtres, ou les autres Actions du Corps, que la Pudeur ne permet pas de nommer; au lieu que les Cabbaliſtes adouciſſent un peu cette Idée fâcheuſe, en detachant en quelque façon les Eſprits de leur prémiere Subſtance, & en ne leur donnant de la Matiere & des Senſations qu'à porportion qu'ils ſe ſont affoiblis, ou endormis, & qu'ils ſont deſcendus dans une eſpece de Mort.

Quoi qu'il en ſoit, on trouve les Fondemens du Spinoſiſme dans la Théologie des Cabbaliſtes, que Spinoza a ſeulement

revêtuë

revêtuë de ce que le Cartésianisme a pu lui fournir, pour éblouïr, ou pour étançonner un Edifice qui menace ruïne de toutes Parts. Les uns & les autres reconnoissent qu'il n'y a qu'une seule Substance, laquelle est éternelle, indépendente. Les uns & les autres disent que cette Substance n'a point créé le Monde, parce que *Rien ne se peut faire de rien*; mais, qu'elle s'est seulement modifiée d'une Maniere différente dans les Corps & dans les Esprits; & ces trois Principes, qui leur sont communs, font le Caractere du Spinosisme.

XII. On convient avec Spinoza qu'il n'y a qu'une seule Substance qui subsiste par elle-même de toute Eternité, indépendemment de toute autre Cause. On ajoute avec les Cabbalistes, qui raisonnent mieux à cet égard que *Spinoza*, que cette Substance indépendante est spirituelle; car, la Matiere est trop vile & trop changeante pour en faire un Dieu. Mais, peut-on concevoir qu'il n'y ait point d'autre Substance que celle qui est infinie, éternelle, indépendante? S'il n'y avoit que des Anges & des Ames dans l'Univers, on pourroit dire, comme ont fait quelques anciens Philosophes, que les Esprits sont les Particules de la Divinité. Mais, comment concevoir que la Machine du Monde soit

 une

une Partie de cette Substance éternelle que nous appellons Dieu, ou que Dieu soit matériel & corporel comme sont les Hommes, les Montagnes, les Rochers, & la Terre? D'un autre côté, comment dire que cette Substance spirituelle laisse sortir de son Sein des Esprits qui ont coéxisté avec elle éternellement, lesquels s'épaississent par je ne sai quel Sommeil, & composent l'Univers? Parce que les Philosophes ont défini la Matiere, une *Substance qui subsiste par elle-même*, s'ensuit-il que cette Substance doive subsister éternellement, indépendemment? Il faut au moins écouter les Auteurs de la Définition; & puis qu'ils déclarent nettement qu'ils distinguent deux Substances, l'une créée, l'autre incréée, & qu'ils n'appellent la Substance créée, une chose qui *subsiste par elle-même*, que par opposition aux Accidens, qui ne peuvent subsister sans Sujet, on ne doit plus abuser de leur Définition, ni la faire valoir comme un Axiôme qu'il n'est plus permis de contester.

XIII. Si Spinosa trouve que les Philosophes ont eu tort de donner le Titre de Substance aux Créatures, parce qu'ils les ont confondues par là avec Dieu, & qu'il est évident qu'elles ne subsistent pas par elles-mêmes, & qu'au contraire elles se détruisent

traisent par le Choc des autres Corps, ou tombent par leur propre Foiblesse, il auroit quelque raison; mais, il devoit s'expliquer. D'ailleurs, il auroit perdu la Singularité de son Systême; ou du moins, cette Singularité ne consisteroit que dans l'Invention d'un nouveau Terme, ou plutot dans le nouveau Sens qu'il donne à un Terme de Modification qui auroit été inventé long-tems avant lui; & la Question seroit encore très difficile à décider, si, en appellant les Corps des *Modifications*, il a parlé plus juste que les Philosophes, qui les appelloient des Substances. Il n'est pas même vraisemblable qu'un Homme se soit donné tant de peine pour si peu de chose. Il a voulu ôter un Dieu du Monde, en faisant du Monde un Dieu. Il a cru que toutes les Créatures n'étoient que des Accidens de la Divinité, qui avoient en elle leur sujet d'*Inhésion*, comme on parle dans l'Ecôle.

XIV. Cela paroît, 1, parce qu'il ne reconnoît qu'une seule Substance. Il n'en distingue jamais deux: l'une, créée; l'autre, incréée: l'une, dépendante de l'Etre souverain; l'autre, indépendante de toute Cause. Il n'a pu douter que la Matiere, dont l'Univers est composé, ne fut une Substance. Il faut donc qu'il l'ait confon-

 due

due avec la Subſtance éternelle, increée, indépendante. Pourquoi ſoutenir avec tant de Chaleur qu'il y a une Subſtance unique, éternelle, s'il y en à deux très différentes l'une de l'autre, & que celle, dont les Corps ſont formez, ne ſoit pas la même que celle qui eſt éternelle? 2, Il n'a pu ignorer ce que ſignifioient les Modes & les Modifications. Il n'a pu prendre ce Terme que dans le Sens des Philoſophes; ou de quelques Théologiens modernes & Controverſiſtes. Ces derniers ſoutiennent qu'il y a des Accidens qui ſubſiſtent ſans Sujet: mais, Spinoza a-t-il donné dans cette mauvaiſe Philoſophie ſans y avoir aucun Intérêt? S'il l'a fait, on a tort d'eſtimer ſes Raiſonnemens & ſa Méthode de philoſopher. Il eſt plus mauvais Philoſophe que les plus acharnez Controverſiſtes, qui n'ont pas plutot perdu de vue le Dogme de la Tranſſubſtantiation, pour laquelle ces Accidens ſans Sujet ont été inventez, qu'ils reviennent aux prémiers Principes. D'ailleurs, lors que ces Controverſiſtes traitent cette Matiere, ils ſe jettent promptement à l'Abri d'une Diſtinction entre la Phyſique & la Théologie; la Nature & la Religion. Il eſt donc impoſſible que Spinoza ait regardé les Hommes comme des Modes & des Accidens qui ſubſiſtoient ſans Sujet.

Il

Il a suivi les Principes du Cartésianisme, dans lesquels il étoit fort entré, où les Modifications sont des purs Accidens, qui ont besoin d'une Substance pour les soutenir. Il n'y a point de Pensée sans Ame; il n'y a point de Mouvement sans Corps. La Blancheur, la Rondeur, sont attachées à certains *Sujets* : détruisez ces Objéts, & les anéantissez, les Accidens tombent, & la *Modification* cesse. Si les Hommes & toutes les Créatures ne sont que des Modifications de la Substance unique, Dieu est le sujet *d'Inhésion*, dans lequel toutes les Créatures sont attachées, & dans lequel elles subsistent. On * peut dire que la Divinité est ronde; qu'elle est blanche; qu'elle se promene; qu'elle raisonne; qu'elle change, lors qu'il y a des *Objets* blancs, ronds, marchans, raisonnans, & qui changent de Figure: comme on dit dans la Philosophie ordinaire, qu'un Globe est rond; que le Lis est blanc; que l'Homme est changé, lors que les Linéamens & les Traits de son Visage ne sont plus les mêmes. 3, Cela paroît encore plus évidemment, parce que la grande Difficulté de Spinoza, & des Cabbalistes avant lui, étoit que *Rien ne peut être fait de rien*. C'est là ce qui a

 fait

* *Voiez Bayle, Dictionaire histor. & crit. pag.* 2767, *&c.*

fait imaginer une Substance unique dans l'Univers, l'Epaississement des Esprits, & les Modifications différentes. Si Dieu n'a rien produit hors de lui-même, il faut nécessairement que toutes les Parties de l'Univers soient des Parties de la Substance unique, différemment modifiées, étendues, ou resserrées, comme nous le soutenons.

XV. On avoue à Spinoza & à ses Maîtres, qu'il est vrai que *Rien ne peut être fait de rien*, & qu'il y a, comme on parle, une Opposition formelle & une Distance infinie entre le Néant & l'Etre, si on entend par là ces trois choses: 1, l'une, que *le Néant & l'Etre subsistent à même tems.* En effet, cela implique Contradiction aussi évidemment que de dire qu'un Homme est aveugle & qu'il voit; mais, comme il n'est pas impossible * qu'un Aveugle cesse de l'être, & voie les Objets qui lui étoient auparavant cachés, il n'est pas impossible aussi que ce qui n'éxistoit pas, acquiere l'Existence, & devienne un Etre. 2, Secondement, il est vrai que le Néant ne peut concourir, ni être la Cause de l'Etre. Il semble qu'on regarde le Néant comme un Sujet sur lequel Dieu travaille, à peu près comme la Boue, dont Dieu se servit pour créer l'Homme; & comme ce Sujet n'éxiste

* *Menasse, de Creat. Probl. V. pag.* 22.

n'éxiste point, puis que c'est le Néant, on a raison de dire que Dieu n'a pu tirer rien du Néant. Il seroit ridicule de dire que Dieu tire la Lumiere des Ténebres, si on entend par là que les Tenebres produisent la Lumiere; mais, rien n'empêche que le Jour ne succede à la Nuit, & qu'une Puissance infinie produise des Créatures, & donne l'Etre à ce qui ne l'avoit pas auparavant. Le Néant n'a été ni le Sujet, ni la Matiere, ni l'Instrument, ni la Cause des Etres que Dieu a produits. Il semble que cette Remarque est inutile, parce que Personne ne regarde le Néant comme un Fond sur lequel Dieu ait travaillé, ou qui ait coöpéré avec lui. Cependant, c'est en ce Sens que Spinoza combat la Création tirée du Néant. Il demande avec Insulte, *si on conçoit que la Vie puisse sortir de la Mort. Dire cela, ce seroit regarder les Privations comme les Causes d'une infinité d'Effets. C'est la même chose, que si on disoit le Néant & la Privation de l'Etre est la Cause de l'Etre.* Spinoza * & ses Associés ont raison: la Privation d'une chose n'en est point la Cause. Ce ne sont, ni les Ténebres qui produisent la Lumiere, ni la Mort qui enfante la Vie. Dieu ne commande point au Néant comme à un Esclave qui est obligé

 d'agir

* *Orobio, Certamen Philos. pag.* 85.

d'agir & de plier sous ses Ordres ; comme il ne commande point aux Ténebres, ni à la Mort, de lui enfanter la Lumiere, ou la Vie. Le Néant est toujours Néant ; la Mort & les Ténebres ne sont que des Privations incapables d'agir : mais, comme Dieu a pu produire la Lumiere qui dissipe les Ténebres, & ressusciter un Corps, le même Dieu a pu aussi créer des Etres qui n'éxistoient point auparavant, & anéantir le Néant ; ou, du moins, le diminuër, en produisant un grand nombre de Créatures. Comme la Mort ne concourt point à la Resurrection, & les Ténebres ne sont point le Sujet sur lequel Dieu travaille pour en tirer la Lumiere, le Néant aussi ne coöpere point avec Dieu, & n'est point la Cause de l'Etre, ni le Canevas sur lequel Dieu a agi pour en produire un grand nombre. On combat donc ici un Phantôme, & on change le Sentiment des Chrétiens orthodoxes, afin de le tourner plus aisément en ridicule. 3, Enfin, il est vrai que *Rien ne se fait de rien*, ou *par rien*; c'est-à-dire, sans une Cause qui préexiste. Il seroit, par éxemple, impossible que le Monde se fut fait de lui-même. Il falloit une Cause souverainement puissante pour le produire. L'Axiôme, *Rien ne se fait de rien*, est donc véritable dans ces trois Sens.

XVI.

XVI. Mais, on demande si Dieu, dont la Puissance est infinie, ou si vous voulez, cette Substance indépendante de toute autre Cause, peut agir indépendamment de la Matiere, & donner l'Etre à ce qui n'étoit pas auparavant. Il faut décider que Dieu ne peut pas commander à la Matiere qu'elle soit. *S'il ne le peut pas, sa Puissance est bornée; ou bien, il faut dire que l'Existence de la Matiere par un Acte de la Puissance de Dieu implique Contradiction.* Mais, comment cette Existence de la Matiere, produite par la Puissance de Dieu, implique-t-elle Contradiction? & cette même Existence de la Matiere qui éxiste de toute Eternité, c'est-à-dire, qui s'est produite elle-même, & qui par conséquent s'est tirée du Néant, n'implique-t-elle point Contradiction? Laissons-là les Idées du Néant, & la Maxime, *Rien ne se fait de rien*, qui embarrasse. Reduisons-la à son véritable Sens, & demandons si le Monde a été fait d'une Matiere préexistente, ou s'il a été fait sans Matiere; car, c'est là ce que signifient ces Paroles, *le Monde a été fait de rien, l'Univers est sorti du Néant*. En effet, on n'entend pas que *le Rien & le Néant* fussent le Sujet, ou le Lieu d'où Dieu tiroit l'Univers; mais seulement, qu'il n'y avoit rien avant que la

Matiére eut été formée. Je soutiens qu'il est plus difficile de concevoir qu'il y avoit une Matiere éternelle qui s'est faite elle-même; foible, imparfaite, comme nous la voions: que de concevoir que Dieu par sa Puissance infinie ait fait la Matiere qui n'éxistoit point encore. La Raison de cela est évidente. C'est que la plus grande de toutes les Perfections étant celle de se donner l'Etre, ou d'éxister de toute Eternité, je ne puis concevoir que la Matiere prémiere, vile, informe, corruptible, ait possédé cette Perfection, ni qu'elle se soit tirée du Néant sans aucune Cause préexistente. Du moins, je comprens plus aisément qu'elle a commencé d'éxister, lors que Dieu l'a voulu. Je ne puis concevoir que mon Ame soit de toute Eternité la même. Cependant, il faut avouër que Dieu lui donne une Existence qu'elle n'avoit pas auparavant, ou bien qu'elle existe de toute Eternité par elle-même. Il n'y a pas moins de difficulté à produire une Ame raisonnable d'une Substance qui n'éxiste point, qu'à produire un Corps sans Matiere qui ait préexisté. Je sai que je pense; je sai aussi que la Matiere ne peut produire de Pensée. Vouloir que la Matiere ait ce Pouvoir, c'est lui donner la Faculté de produire une chose qui est beaucoup plus parfaite qu'elle;

&

& à même tems qu'on refuse à Dieu le Pouvoir de créer ce qui n'éxistoit pas, on attribue à la Matiere le Pouvoir de produire des Pensées qui sont au dessus d'elle. Si les Pensées, infiniment plus nobles & plus excellentes que les Atômes, ou qu'une Masse pesante, ne sortent point de la Matiere, & si l'Intelligence n'est point l'Effet d'une Substance corporelle, il faut que Dieu produise les Pensées, ou l'Ame qui les enfante, & qu'une chose qui n'éxistoit pas auparavant, commence d'être. Qu'on nous dise, pourquoi Dieu n'aura pas le même Pouvoir de créer la Matiere que de produire des Ames ? Enfin, je connois mieux la Nature de la Matiere qui est sensible & bornée, que je ne connois l'Etenduë de la Puissance de Dieu, qui est un Esprit infini. Pressé de deux Difficultez qui naissent de la Création, je me jetterai plutôt du côté de la Puissance de Dieu, dont les Effets journaliers & incontestables surpassent de bien loin ma Raison, & je concevrai plus aisément qu'elle a pu produire une Matiere qui n'éxistoit pas, que de croire que la Matiere s'est créée elle-même, ou qu'elle est un Principe subsistant de toute Eternité.

XVII. On explique l'Opération de Dieu par l'Exemple des Créatures, & des

différentes Modifications, dont elles sont susceptibles. L'Ame produit des Pensées; les Corps font mouvoir d'autres Corps; le Soleil répand ses Raions & sa Lumiere; l'Objet se peint dans le Miroir qui le renvoie. On * dit que ce sont là autant de Créations; &, en effet, il y a des Philosophes qui soutiennent qu'il faut que Dieu déploie une Vertu infinie, dont la Créature n'est pas capable, pour mouvoir le Bras, & qu'il crée l'Action qu'on produit, & qu'on communique à une Boule en la poussant. Mais, sans presser trop ces Principes, on peut conclure que si la Créature, ou Dieu, produisent des Effets incontestables & sensibles, sans qu'on puisse concevoir la Maniere dont il le fait; s'il donne l'Existence à des choses qui n'étoient pas auparavant, sans qu'on devine comment il le fait, il a pu aussi donner à la Matiere une Existence qu'elle n'avoit pas. Je n'ai pas dessein de réfuter le Systême de Spinoza, que les Cabbalistes avoient enfanté long-tems avant lui, & dont un Savant a fait sentir † admirablement les Absurditez & les Conséquences affreuses, pendant que

* *Cudworth, Syst. intellect. Book I, Cap. IV, pag.* 747.

† *Bayle, Dictionnaire historique & critique, dans l'Article de* Spinoza.

que les autres en ont sappé les Fondemens & les premiers Principes.

XVIII. Remarquons seulement que Saint Jérome * attribue une espece de Spinosisme à Origene ; car, il lui reproche d'avoir dit que toutes les Créatures raisonnables n'étoient qu'une même Substance, unie à la Divinité ; & que, pendant qu'il se faisoit un Scrupule d'avouër que le Fils étoit engendré par le Pere & de même Essence que lui, parce qu'il craignoit de couper en deux la Divinité, il soutenoit hardiment que les Créatures & Dieu étoient une seule & même Substance : mais, je ne sai si on doit croire Saint Jérôme, Ennemi déclaré d'Origene ; car, on a beau chercher dans ses Ecrits les Paroles, sur lesquelles il fonde son Accusation ; on ne les trouve point dans Origene. Les Critiques modernes disent que Rufin les a retranchées dans sa Version ; mais, pourquoi ne dira-t-on pas plutôt que Saint Jérôme les imputoit à Origene, afin d'avoir un Prétexte de l'accuser ? Nous sommes d'autant mieux fondez à le croire, que, quoi qu'Origene explique fort au long la Maniere, dont *Dieu sera tout en tous pendant l'Eternité*, il ne parle jamais du Retour des Ames dans l'Essence de Dieu, dont elles

* *Hieron. ad Avitum.*

auroient dû faire Partie, s'il avoit enseigné ce que Saint Jérôme lui impute. Du moins, ce Pere avoue qu'Origene avoit adouci sa Pensée par un *Quodammodo*, en soutenant que les Créatures *étoient en quelque maniere* la Substance de Dieu; mais, on trouve aujourd'hui * des Historiens qui attribuent ce Sentiment à † Origene, sans Restriction, & sans Preuve.

* *Doucin, Hist. de l'Origenisme, Lib. V. p.* 359.
† *Origen.* περὶ ἀρχῶν, *Lib. III, Cap. VI, p.* 829.

CHAPITRE VIII.

Création du Monde par Voie d'Emanation. Differens Mondes expliqués.

I. *Quatrieme Opinion des Juifs sur la Création.* II. *Source des Difficultez & des Erreurs.* III. *Raisons qui ont forcé Dieu à créer.* IV. *Pourquoi Dieu l'a fait si tard.* V. *Voiages differens de la Lettre Jod. Sa Lassitude.* VI. *Deux Obstacles à la Création du Monde.* VII. *Description de l'Adam Kadmon. Ses Oreilles; son Crâne.* VIII. *Son Explication.* IX. *Le Monde Azilutbique.* X. *Du Monde Briatbique.* XI. *De la Création des Anges.* XII. *Création des Corps.* XIII. *Autre Distinction des Mondes.*

Mondes. XIV. *Apologie du Sentiment, & des Expressions des Cabbalistes, par les Chrétiens.* XV. *Réfutation de leur Apologie par les Docteurs Juifs.* XVI. *Erreurs qu'on y remarque.* XVII. *Extravagances dans le* Seir Anpin. XVIII. *Si ce Sentiment se trouve dans le Targum de Jérusalem.* XIX. *Sphere ancienne, avec ses Cercles.* XX. *On croit les Astres animez.* XXI. *Peres de l'Eglise qui l'ont soutenu.* XXII. *Mauvaise Apologie d'Origene.*

I. LEs Cabbalistes ont un autre Systême beaucoup moins intelligible que le précédent. Ils disent, à la vérité, que les Anges & le Monde sublunaire ont été tirez du Néant; mais, à même tems, ils soutiennent qu'il y a plusieurs Mondes, & que ces Mondes sont sortis de Dieu par Voie d'Emanation. Ils sont composez de Lumiere. Cette Lumiere divine étoit fort subtile dans sa Source; mais, elle s'est épaissie peu-à-peu à proportion qu'elle s'est éloignée de l'Etre souverain, auquel elle étoit originairement attachée. On * explique cela par l'Exemple de la Manne qui étoit un Epaississement de la Lumiere superieure. En effet, Akiba assure que la Manne

* *Apud Buxtorf. de Manna, Cap. 13, pag. 351.*

ne avoit été engendrée de cette Lumière, laquelle s'étoit condensée, & qu'elle avoit été rendue matérielle. R. Ismaël trouva cela fort mauvais, parce que la Manne étoit *le Pain des Anges*, & que ces Intelligences ne sont pas nourries par une Lumiere devenue matérielle; mais, par la *Lumiere de Dieu*. Afin d'éviter cet Embarras, on distingue deux Etats des Saints dans le Ciel. Les uns n'y atteindront pas la Perfection; c'est pourquoi leurs Ames seront nourries par cette Lumiere condensée, semblables aux Israëlites qui la mangeoient au Desert; mais, les autres seront fortifiés par la *Lumiere pure*. Quoiqu'il en soit, ces Docteurs conviennent de la Condensation de la Lumiere céleste & divine. La Manne n'étoit qu'un Epaississement de cette Lumiere; & les autres Créatures, qui ont quelque Degré d'Excellence, ont été composées de cette Lumiere aussi bien que la Manne. C'est ce dernier Systême sur la Création que nous allons developper autant que nous le pourrons.

II. (*a*) On y trouvera sans doute beaucoup d'Absurditez; mais, elles naissent toutes d'une Difficulté qui embarrasse les Théo-

(*a*) On a retranché cet Article dans l'Edition de Paris, Tom. V, pag. 119, sans qu'on puisse en deviner la Raison.

Théologiens. La plûpart trouvant une Distance infinie entre les Corps materiels, vils, & la Divinité souveraine, n'ont pu comprendre que Dieu les eût créez immédiatement. Pour lever ce Scandale, ils ont imaginé deux choses; une certaine Gradation de Créatures, dont les plus nobles & les plus excellentes avoient produit les autres; ou bien, ils ont fait intervenir des Principes entre Dieu & nous, qui descendant par Dégrés, & s'approchant, pour ainsi dire, de nôtre Nature, ont pu la produire par le Pouvoir qu'ils avoient reçu de la Divinité. Nous avons déjà remarqué que c'étoit cette Difficulté qui embarrassoit Platon, & qui l'obligeoit à imaginer son Verbe, & ses Intelligences entre Dieu & l'Homme. Aristote ne fit-il pas une espece d'Idole de la *Nature*? Il la regardoit comme une espece d'Etre intelligent, qui régloit toutes choses avec beaucoup d'Ordre & de Sagesse. Elle tenoit le milieu entre Dieu & les Créatures; & la Divinité l'aiant rendu la Dépositaire de ses Ordres & du Mouvement, se reposoit sur elle de toutes les choses qui doivent arriver dans le Monde sensible. Il y a même un grand Nombre * de Chré-

* *Voiez Schelammeri, Profess. Kiloniensis*, Naturæ vindicatæ Vindicatio, & *Boyle*, de ipsâ Naturâ.

Chrétiens qui ne peuvent souffrir qu'on leur arrache des Mains cette Idole. Ils attribuent encore à la Nature une infinité d'Opérations. C'est la Nature qui a fait ceci. La Nature a des Forces. Le Médecin lui attribue toutes les autres. Ils n'en parlent que le Chapeau à la Main ; ils la respectent & lui donnent mille Eloges flateurs. Quel Crime, que celui des nouveaux Philosophes, qui ont tenté d'arracher *ce Nom sacré à toute l'Antiquité !* Ce Préjugé est si violent, que ceux même, qui s'éloignent des Erreurs populaires, substituent de nouvelles Imaginations aux anciennes. On dispute fort * aujourd'hui sur l'Esprit † vital, & sur certaines Natures ‡ Plastiques que ces Philosophes & ces Théologiens ont imaginées, & ausquelles on confie le soin de faire les Productions de la Nature. Ce sont eux que Dieu a emploiés pour la Création de l'Univers. Mais, on ne s'accorde pas sur les Qualités de ces Natures Plastiques. Les uns soutiennent qu'elles étoient dans la main de Dieu des Instrumens aveugles & destituez d'Intelligence, comme la

Scie

* *Bayle, Continuation des Pensées Diverses, Tom. I, pag. 91 ; Le Clerc, Bibliothéque Choisie, Tom. V, VII.*

† *Grew.*

‡ *Cudworth, the True Syst. Intell.*

Scie & le Marteau dont un Charpentier se sert. Dans ce Sentiment, on ne soulage pas beaucoup la Divinité; car, la Scie ou le Marteau dont l'Ouvrier se sert, n'empêche pas qu'il ne travaille & qu'il n'ait beaucoup de Peine. C'est pourquoi on donne plus de Relief à ces Natures Plastiques; car, on les regarde comme des Agens remplis d'Intelligence, à qui Dieu a donné le Plan du Monde, qu'elles éxécutent sous ses Ordres, à-peu-près comme un Maître Maçon, qui fait travailler ses Ouvriers, pendant qu'il se repose; ou comme l'Architecte, qui fait remplir par ses inférieurs, le Plan qu'il ait formé d'un Palais ou d'une Maison. Enfin, on établit de Canaux, par lesquels Dieu, au lieu d'agir immédiatement, diminue la Distance infinie qui est entre lui & les Créatures. Les Cabbalistes, entêtez d'un Préjugé si général, ont pris une Route un peu différente; mais, qui tend au même But.

III. Ils * croient que Dieu fut obligé de créer l'Univers, parce qu'autrement il n'auroit pas rempli parfaitement l'Idée du Nom

* *R. Jischak Loriensis Tract. I, Libri Druschim, sive Introduct. metaphysica ad Cabbalam; Cabbala denudata Tom. II, pag. 28; Anonymi Quæst. in Librum Druschim; Mori Disquisit. in amicam Resp. cont. ibid. pag.* 187.

Nom de *Jéhovah*, qu'il s'étoit donné, & qui signifie qu'*il éxiste*, ni celui d'*Adonai*, qui marque son Empire sur des Sujets. Il fallut que le Monde eut son Existence, & qu'il y eut des Hommes soumis à ses Loix, pour le rendre véritablement *Seigneur*. Comme si Dieu s'étoit donné de toute Eternité les Noms de Jéhovah & d'Adonai; & comme si on lui avoit imposé la Nécessité de les prendre, ou plutot comme s'il ne les avoit pas pris, afin de faire connoître aux Hommes son Existence éternelle, & son Autorité sur eux.

IV. Ils éxaminent pourquoi le Monde n'a pas été créé plutot, & ils en trouvent une Raison dans la maniere de sa Production. Il émana d'abord une Lumiere infinie qu'ils appellent *Or Ænsoph*. Elle ne peut être expliquée, ni conçue; elle est *au dessus de tout Entendement*; elle n'a point eu de Commencement, ni de Tems. Cependant, ils avouent à même tems qu'elle *a été faite, formée, & créée*; elle n'est point éternelle; ce qui implique Contradiction. De cette prémiere Emanation découla une seconde Lumiere grande & éclatante qu'ils appellent *Adam Kadmon*; *Adam, le prémier de tout ce qui s'est fait au Commencement*. De cet Adam ont émané d'autres Lumieres, dont les unes sont sorties de son Cerveau,

les

les autres de ses Oreilles; & enfin est venu le *Monde des Points* *; & de ce Monde des Points sont sortis quatre autres Mondes, dont nous parlerons dans la suite. Ils soutiennent que toutes ces Emanations de Lumiere se succédant l'une à l'autre, il n'étoit pas possible que Dieu créât le Monde plutot, puis qu'il falloit donner le tems à ses Emanations de s'enfanter pour ainsi dire, & de se succéder l'une à l'autre, ce qui demandoit sans doute plusieurs Révolutions de Siecles.

V. La Lettre † Jod, qui entre dans le Nom de Jéhovah, fit plusieurs Voiages, & descendit souvent, afin de répandre une Lumiere plus épaisse, parce que celle qui subsistoit auparavant, étoit trop subtile & trop fluide pour s'arrêter, & pour former le Monde. Cette Lettre fut considérablement affoiblie par sa prémiere Course; mais, empruntant un nouveau Seçours de la Lettre ‡ *H*, qui entre aussi dans le Nom de Jéhovah, on vit paroître la *Couronne*, qui est la prémiere de toutes les Séphiroths, & qui les renferme toutes virtuellement. Ce même Jod produisit en suite les autres Sé-

phi-

* *Olam Hanne Kudim.*

† *Theses Cabalistica, Thes. VII, 15. Ibid. pag. 151. V. Introduct. ad Librum Zohar.*

‡ ה.

phiroths, à proportion qu'il descendoit & qu'il remontoit, & par là Dieu s'ouvroit le chemin à la Création de l'Univers.

VI. Dieu voulant créer l'Univers, il y trouva deux grandes Difficultez.

Prémiérement, tout étoit plein; car, la Lumiere éclatante & subtile *, qui émanoit de l'Essence divine, remplissoit toutes choses. Il falloit donc former un Vuide pour placer les Emanations & l'Univers. Pour cet effet, Dieu pressa un peu la Lumiere qui l'environnoit, & cette Lumiere comprimée se retira aux côtez, & laissa au milieu un grand Cercle vuide, dans lequel on pouvoit situer le Monde. On éxplique cela par la Comparaison d'un Homme, qui se trouvant chargé d'une Robe longue, la retrousse. On allégue l'Exemple de Dieu qui changea de Figure, ou la maniere de sa Présence sur le Sinaï, & dans le Buisson ardent. Mais, toutes ces Comparaisons n'empêchent pas qu'il ne reste une Idée de Substance sensible en Dieu. Il n'y a que les Corps qui puissent remplir un Lieu, & qui puissent être comprimez.

On ajoute que ce fut pour l'Amour des Justes & du Peuple Saint que Dieu fit ce *Resserrement* de sa Lumiere. Ils n'étoient pas

* *Introduct. ad Lib. Zohar, Sect. I, Cabb. denud. Tom. III.*

pas encore nez ; mais, Dieu ne laissoit pas de les avoir dans son Idée. Cette Idée le réjouïssoit ; & ils comparent la Joie de Dieu, qui produisit les Points, & en suite les Lettres de l'Alphabet, & enfin, les Recompenses & les Peines, au Mouvement d'un Homme qui rit de Joie.

La Lumiere, qui émanoit de l'Essence divine, faisoit une autre Difficulté ; car, elle étoit trop abondante & trop subtile pour former les Créatures. Afin de prévenir ce Mal, Dieu tira une longue Ligne, qui descendant dans les Parties basses, tantot d'une maniere droite, & tantot en se recourbant pour faire dix Cercles, ou dix Séphiroths, servit de Canal à la Lumiere. Elle se communique d'une maniere moins abondante ; & s'épaïssisant à proportion qu'elle s'éloignoit de son Centre, & descendant par le Canal, elle devenoit plus propre à former les Esprits & les Corps.

VII. La prémiere Emanation, plus parfaite que les autres, s'appelle *Adam Kadmon* ; *le prémier de tout ce qui a été créé au Commencement.* Son Nom est tiré de la Genese, où Dieu dit, *Faisons l'Homme, ou Adam, à nôtre Image & Ressemblance* ; & on lui donné ce Nom, parce que comme l'Adam terrestre est un petit Monde ; celui du Ciel est un grand Monde. Comme l'Homme tient

tient le prémier Rang sur la Terre, l'Adam céleste l'occupe dans le Ciel : comme c'est pour l'Homme que Dieu a créé toutes choses, *l'Eternel* * *a possédé l'autre dès le Commencement, avant qu'il fit aucune de ses Oeuvres, & dès les tems anciens.* Enfin, au lieu qu'en commençant † par l'Homme, on remonte par Dégrés aux Intelligences supérieures jusqu'à Dieu : au contraire, en commençant par l'Adam céleste, qui est souverainement élevé, on descend jusqu'aux Créatures les plus viles & les plus basses. On le représente comme un Homme qui a un Crâne, un Cerveau, des Yeux, & des Mains ; & chacune de ses Parties renferme des Mysteres profonds. La *Sagesse* ‡ est le *Crâne* du prémier Adam, & s'étend jusqu'aux Oreilles ; l'*Intelligence* est son Oreille droite ; la *Prudence* fait son Oreille gauche. Ses Pieds ne s'allongent pas au delà d'un certain Monde inférieur, de peur que s'ils s'étendoient jusqu'au dernier, ils ne touchassent à l'infini, & ne devint lui-même infini. Sur son Diaphragme est un Amas de Lumiere qu'il y a condensée ; mais, une

autre

* *Proverb. Chap. VIII, Vers. 22.*

† *Abrah. Cohen Irira Philosoph. Cabal. Diss. VI, Cap. VII. Ibid. pag.* 109, 112.

‡ *Apparatus in Librum Zohar. Figurâ I, pag.* 195.

autre Partie s'eſt échapée par les Yeux & par les Oreilles. La Ligne, qui a ſervi de Canal à la Lumiere, lui a communiqué, avec l'Intelligence & la Bonté, le Pouvoir de produire d'autres Mondes. Le Monde de cet Adam *prémier* eſt plus grand que tous les autres ; ils reçoivent de lui leurs Influences, & en dépendent. Les Cercles qui forment ſa Couronne, marquent ſa Vie & ſa *Durée*, que Plotin & les Egyptiens ont repréſentée par un Cercle, ou par une Couronne.

VIII. Comme tout ce qu'on * dit de cet Adam prémier, ſemble convenir à une Perſonne, quelques Chrétiens, interprétans la Cabbale, ont cru qu'on déſignoit par là Jéſus-Chriſt, la ſeconde Perſonne de la Trinité. Ils ſe ſont trompez; car, les Cabbaliſtes † donnent à cet Adam un Commencement. Ils ont même placé un eſpace entre lui & l'Infini pour marquer qu'il étoit d'une Eſſence différente, & fort éloigné de la Perfection de la Cauſe qui l'avoit produit ; &, malgré l'Empire qu'on lui attribue pour la Production des autres Mondes, il ne laiſſe pas d'approcher du

* *Henric. Mori Quæſt. in Quæſt. Lib. Druſchim, Cabb. denud. Tom. II, pag.* 63.

† *Abrah. Cohen Irira Philoſ. Cabbal. Diſſ. VI, Cap. VII, pag.* 112.

Néant & d'être composé de Qualitez contraires. D'ailleurs, les Juifs, qui donnent souvent le Titre de Fils à leur *Seir Anpin*, ne l'attribuent jamais à *Adam Kadmon*, qu'ils élevent beaucoup au dessus de lui.

IX. On distingue quatre sortes de Monde, & quatre Manieres de Création.

Prémiérement, il y a une Production *par Voie d'Emanation*; & ce sont les Séphiroths & les grandes Lumieres qui ont émané de Dieu, & qui composent le Monde *Aziluthique*. C'est le Nom qu'on lui donne. Ces Lumieres sont sortis de l'Etre infini, comme la Chaleur sort du Feu, la Lumiere du Soleil, & l'Effet de la Cause qui le produit. Ces Emanations sont toujours proche de Dieu, où elles conservent une Lumiere plus vive & plus subtile; car, la Lumiere se condense & s'épaissit à proportion qu'on s'éloigne de l'Etre infini. Il n'est pas apparent que les Cabbalistes aient entendu par ses Emanations les Personnes de la Trinité, quoi qu'il y ait là beaucoup de choses qui leur conviennent. Il est beaucoup plus vraisemblable qu'ils ont épaissi les Perfections de Dieu, & leur ont attribué une espece d'Existence séparée de lui, quoi qu'elles soient toujours dans son Voisinage. Cela paroît d'autant plus vraisemblable qu'ils appellent quelquefois *Aziluth*

luth la Grace accordée aux LXX Vieillards, qui reçurent une Portion de l'Esprit prophétique de Moïse.

X. Le second Monde s'appelle *Briathique*, d'un Terme qui signifie (*a*) *dehors*, ou *détacher*. On entend par là le Monde & la *Création* des Ames, qui ont été détachées de la prémiere Cause, qui en sont plus éloignées que les Séphiroths, & qui par conséquent sont plus épaisses & plus ténébreuses. On appelle ce Monde *le Trône de la Gloire*, & les Séphiroths du Monde supérieur y versent leurs Influences.

XI. Le troisieme Dégré de la Création regarde les Anges. On assure * qu'ils ont été tirez du Néant, dans le dessein d'être placés dans des Corps célestes, d'Air, ou de Feu; c'est pourquoi on appelle leur *Formation*, *Jetsirah*, parce que ces Esprits purs ont été formez pour une Substance qui leur étoit destinée. Il y avoit dix Troupes de ses Anges. A leur tête étoit un Chef, nommé Métatron, élevé au dessus d'eux, contemplant incessamment la Face de Dieu, leur *distribuant tous les jours le Pain de leur ordinaire*. Ils tirent de lui leur Vie & leurs

H 2 autres

(*a*) בּרא, extra.
* *Philosoph. Cabbal. Diss. I, Cap. XVII, pag.* 92; *Amica Responsio, Cabb. denud. Tom. II, pag.* 86.

autres Avantages; c'est pourquoi tout l'Ordre Angélique a pris son Nom.

XII. Enfin, Dieu créa les Corps qui ne subsistent point par eux-mêmes comme les Ames, ni dans un autre Sujet comme les Anges. Ils sont composez d'une Matiere divisible, changeante; ils peuvent se détruire: & c'est cette Création du Monde sensible qu'ils appellent *Asiah*. Voilà l'Idée des Cabbalistes, dont le Sens est que Dieu a formé différemment les Ames, les Anges, & les Corps; car, pour les Emanations, ou le Monde Aziluthique, ce sont les Attributs de la Divinité qu'ils habillent en Personnes créées, ou des Lumieres, qui découlent de l'Etre infini.

XIII. On distingue encore la Création d'une autre maniere; car, on compte quelquefois cinq Mondes créez par Dieu. Le Monde sublunaire, où nous vivons; l'Homme qui est le petit Monde; le Monde des *Spheres* qui est le Ciel; le Monde des Anges; & enfin, un Monde supérieur. Au dessus de ce Monde supérieur sont encore les Emanations, ou Aziluth; au dessus des Emanations est Dieu, en qui toutes choses éxistent.

XIV. Quelques bizarres que soient toutes ces Imaginations, on ne laisse pas de justifier les Théologiens qui les ont enfantées;

tées ; & ce ſont les Chrétiens qui ſe chargent ſouvent de ce Travail pour les Juifs.

On dit qu'ils ont ſuivi la Méthode des Philoſophes Orientaux : Mercure Triſmégiſte, Platon, & les Ecrivains Sacrez, qui ont donné des Pieds & des Mains à la Divinité ; afin d'éxprimer plus ſenſiblement ſes Opérations. Dénis l'Aréopagite a dit, que *comme il n'eſt pas poſſible de monter au Ciel, ni de voir les Anges, il faut ſe ſervir des Secours que la Matiere ſenſible nous fournit, afin d'en éxpliquer la Nature.* Pourquoi donc refuſeroit-on aux Docteurs Juifs une Liberté que les Chrétiens ont uſurpée ſi ſouvent ſur eux ? En ſuivant cette Méthode, les Cabbaliſtes ont pu éxpliquer le deſſein que Dieu avoit de créer l'Univers ; ou plutot, l'Idée qu'il s'étoit fait de ce grand Ouvrage ſous la Figure d'un Homme puiſſant, qui a communiqué la Lumiere aux autres Mondes, & leur a donné l'Exiſtence. En ſuivant la même Méthode, ils ont * parlé de leur *Arich Anpin*, ou de *l'Homme à long Viſage* ; car, ils ont voulu repréſenter par là l'Infini & l'Eſſence de Dieu. Ils lui donnent trois Viſages ; c'eſt-à-dire, *la Couronne*, *la Sageſſe*, & *la Prudence*. La *Couronne* marque que la Divinité eſt éternelle, & qu'elle comprend toutes choſes.

H 3 Par-

* *Mori, Ratio Nomin. & Sephirarum, pag.* 17.

Parménides appelloit auſſi la Divinité *une Couronne ardente & lumineuſe.* On croit même que Cicéron, qui a rapporté ce Paſſage de Parménides, faiſoit Alluſion à la *Couronne* ſi fameuſe chez les Cabbaliſtes. On donne à ce même *Arich Anpin* la *Sageſſe*, qui eſt *le Fils éternel*, & la *Prudence*, qui eſt le *Saint Eſprit*, & l'*Eſprit Créateur* (*a*) des Platoniciens. On nous apprend par le *Seir Anpin*, ou le *petit Viſage*, que le Monde eſt fini & borné, & que Dieu a un Soin particulier de ſon Egliſe; car, ſelon quelques Cabbaliſtes, le *petit Viſage* & le petit Monde eſt l'Egliſe Judaïque, qui renferme tout ce que le *long Viſage* & le *grand Monde* ont de beau, & qui eſt par conſéquent l'Objet de l'Amour divin. Enfin, on fait intervenir tout ce qui étoit néceſſaire pour la Compoſition de l'Univers. Il falloit de la *Force* pour le produire; il falloit de la *Grandeur*, de la *Bonté*, de l'*Ornement:* en un mot, toutes les Séphiroths entrent dans ce grand Ouvrage.

XV. Les Chrétiens ne ſont pas les meilleurs Interprêtes de la Cabbale des Juifs. Ils penſent toujours à la Trinité des Perſonnes divines; & quand il n'y auroit que ce ſeul Article, dont ils s'entêtent, ils n'entreroient jamais dans le Sentiment des véri-

(*a*) Νῦς δημιυργὸς.

véritables Cabbaliſtes, qui n'ont point eu cette Idée des Chrétiens. Ils nous apprennent ſeulement par leur Idée de la Trinité qu'on peut trouver tout ce qu'on veut dans les Séphiroths, & dans les Expreſſions obſcures de ces Théologiens. Cohen Irira *, Cabbaliſte Portugais, qui écrivoit à la fin du Siecle paſſé, nous fait comprendre plutot la Penſée des Cabbaliſtes, en ſoutenant, 1, que la Lumiere, qui rempliſſoit toutes choſes, étoit trop ſubtile pour former des Corps, ni même des Eſprits. Il falloit condenſer cette Lumiere qui émanoit de Dieu. Voilà la prémiere Erreur, que le Monde eſt ſorti de la Divinité par Voie d'Emanation, & que les Eſprits ſont ſortis de la Lumiere. 2, Il remarque que Dieu, ne voulant pas créer immédiatement lui-même, produiſit un Etre qu'il revêtit d'un Pouvoir ſuffiſant pour cela; & c'eſt ce qu'ils appellent *Adam prémier*, *ou Adam Kadmon*. Ce n'eſt pas que Dieu ne put créer immédiatement; mais, il eut la Bonté de ne le pas faire, afin que ſon Pouvoir parut avec plus d'Eclat, & que les Créatures devinſſent plus parfaites. 3, Ce prémier Principe que Dieu produiſit, afin de s'en ſervir pour la Créa-

 tion

* *Abrah. Cohen Irira, Philoſ. Cabb. Diſſert. V, Cap. VIII; Cabb. denud. Tom. II, pag. 100.*

tion de l'Univers, étoit fini & borné : *Dieu lui donna les Perfections qu'il a, & lui-laissa des Défauts qu'il n'a pas.* Dieu est indépendant, & ce prémier Principe dépendoit de lui; Dieu est infini, & le prémier Principe est borné; il est immuable, & la prémiere Cause étoit sujette au Changement.

XVI. Il faut donc avouër que ces Théologiens s'éloignent des Idées ordinaires, & de celles que Moïse nous a données sur la Création. Ils ne parlent pas seulement un Langage barbare; ils enfantent des Erreurs, & les cachent sous je ne sai quelles Figures. On voit évidemment par Isaac Loria, Commentateur Juif, qui suit pas-à-pas son Maître, qu'ils ne donnent pas immédiatement la Création à Dieu. Ils font même consister la Bonté à avoir fait un Principe inférieur à lui qui put agir. Trouver Jésus-Christ dans ce Principe, c'est non seulement s'éloigner de leur Idée; mais, en donner une très fausse du Fils de Dieu, qui est infini, immuable, indépendant.

XVII. Si on descend dans un plus grand Détail, on aura bien de la peine à ne se scandaliser pas du *Seir Anpin*, qui est Homme & Femme. *De cette Mere, ce Pere, cette Femme*, ou *Nucba*, qu'on fait intervenir; de cette Lumiere qu'on fait sortir par le Crâne, par les Yeux, & par les Oreilles du

du *grand Anpich*. Ces Métaphores sont-elles bien propres à donner une juste Idée des Perfections de Dieu, & de la maniere dont il a créé le Monde? Il y a quelque chose de bas & de rámpant dans ces Figures, qui, bien loin de nous faire *distinguer*, *ce qu'on doit craindre & ce qu'on doit aimer*, *ou de nous unir à la Divinité*, l'avilissent, & la rendent méprisable aux Hommes.

XVIII. Ce Sentiment est gravé dans le Targum * de Jérusalem; & ceux qui l'ont composé, ont substitué dans la Genese le Mot de *Sagesse*, qui est une des dix Séphiroths, à celui de *Commencement*. On croit que ces anciens Paraphrastes, entrant dans tous les Principes des Cabbalistes, ont admis leurs Séphiroths & les Emanations, par lesquelles le Monde a été produit; c'est pourquoi ils ont changé le Terme de l'Original pour y trouver la Sagesse; mais, le Paraphraste Chaldaique a mis *Bekadmon*, qui éxprime ou l'Ordre, ou le tems auquel Dieu a créé. Il veut dire ici que Dieu a créé le Monde prémiérement, & avant toutes choses. Menassé † soutient, que sans penser aux Séphiroths, le Paraphraste avoit seulement dessein de marquer *l'Ordre* que Dieu a observé dans la Création du Mon-

 de.

* *V. Fagius, Annot. in Cap. I, Vers. I Targum.*
† *M. Ben Israël, de Creat. Probl. Lib. III, p. 57.*

de. Sa Bonté l'a poussé à le faire; sa *Sagesse* l'a ordonné, & sa Puissance l'a éxécuté; & les Auteurs du Targum trouvoient ces trois choses dans les trois prémiers Mots de la Genese, au *Commencement Dieu créa*. Le *Commencement* signifie la *Sagesse*; *Dieu*, la *Puissance*; & *créa*, la *Bonté* qui l'a fait agir.

XIX. On * ajoute à cela une Sphere, dont on dit que les Patriarches se servoient pour connoître le Cours des Astres. On y remarque trois Cercles. Sur le plus grand on lit ces Mots, *les Cieux des Cieux*. Le second s'appelle simplement *le Ciel*, & le troisieme est *l'Etendue*. En effet, le second de ces Cercles est environné d'un grand Nombre d'autres; mais, on en remarque particuliérement sept, sur lesquels on lit les Noms des sept Planêtes, en commençant par Saturne, qui est la plus éloignée de nous. Ces Cercles étoient disposez avec tant d'Art, qu'on y remarquoit parfaitement les Dégrés & les Distances. Enfin, dans le Centre étoit une Boule creuse, entr'ouverte, qui représentoit la *Terre*; & dans l'Ouverture on voioit plusieurs Caracteres, & entr'autres les Noms des dix Séphiroths; ce qui prouve qu'elles étoient con-

* *Gaffarel, Curiositez inouïes, Cap. IX, pag.* 101.

connues des Patriarches, comme aiant contribué à la Production de l'Univers.

Mais, cette Sphere ne peut avoir servi aux Patriarches, puis que les Noms des Mois, gravez sur le Cercle de la Lune, sont les mêmes Noms qu'on leur a donnez depuis la Captivité de Babylone, après le Changement arrivé dans la Langue Hébraïque par un Mêlange de Chaldaïsme. Tout ce qu'on peut conclure de là, est que les Cabbalistes attribuent la Création de l'Univers aux Séphiroths, & qu'ils les regardent comme les Causes immédiates de la Production du Monde : & c'est là une Erreur sensible pour laquelle les Chrétiens ne devroient point faire d'Apologie.

XX. Il y a une autre Erreur sur la Création, dont quelques Peres de l'Eglise se trouvent coupables aussi bien que les Docteurs de la Synagogue. En effet, c'est un Sentiment assez commun chez ces derniers, que le Ciel & les Astres sont animez. Cette Croiance est même très ancienne chez eux; car, Philon * l'avoit empruntée de Platon, dont il faisoit sa principale Etude. Il disoit nettement que les Astres étoient des Créatures intelligentes qui n'avoient jamais fait de Mal, & qui étoient incapables d'en faire. Il ajoutoit qu'ils ont un

* *Philo, de Mundi Opificio, de Gigant. de Somniis.*

Mouvement circulaire, parce que c'eſt le plus parfait, & celui qui convient le mieux aux Ames & aux Subſtances intelligentes.

Maïmonides * qui a ſuivi Philon, remarque trois choſes. 1, L'une, qu'il ne faut pas s'imaginer que l'Ame du Ciel ſoit celle d'un Homme; mais, qu'il y a néceſſairement une Intelligence qui l'anime, & qui le fait mouvoir. 2, Secondement, il donne aux Cercles une Connoiſſance inférieure à celle des Anges, & beaucoup plus grande que celle des Hommes. „ Les „ Etoiles connoiſſent non ſeulement Dieu „ qui les a faites; mais, elles ſe connoiſ- „ ſent elles-mêmes, & Dieu eſt l'Objet de „ leurs Déſirs. Toutes les Etoiles & les „ Globes céléſtes ont une Ame, de la „ Connoiſſance, & de la Sageſſe, *dit Maï-* „ *monides* †. Elles vivent, elles ſubſiſtent, „ elles connoiſſent cet Etre, par la Parole „ duquel le Monde a été créé. Chacune „ loue & glorifie ſon Créateur comme les „ Anges, à proportion des Dégrés d'Ex- „ cellence qu'elles poſſédent; & comme „ elles

* *Maimonides*, More Nevochim, *Part. II*, *Cap. IV*, *pag.* 194, *&* *de Fundament. Legis*, *Cap. III*, *§. XI.*

† *Maimon. de Fundament. Legis*, *Cap. XII*, *pag.* 33. כל הכוכבים והגלגים כלו בעלי נפש: Omnes Stellæ atque Orbes præditi ſunt Animâ, &c.

„ elles connoiſſent Dieu, elles ſe connoiſ-„ ſent auſſi elles-mêmes. Elles compren-„ nent la Nature des Anges qui ſont au „ deſſus d'elles. 3, Enfin, la Connoiſſance „ des Aſtres eſt moindre que celle des An-„ ges, & plus grande que celle des Hom-„ mes. „ Enfin, comme elles ſont plus parfaites que l'Homme, on les voit toujours dans l'Action & dans le Mouvement, & leurs Actions ſont toutes bonnes & ſaintes.

Maïmonides diſtingue quatre Cauſes du Mouvement ſphérique : 1, *la Rondeur de la Terre* ; 2, *l'Ame* ; 3, *l'Entendement* ; *&* 4, *le Déſir de l'Appétit du Monde* *. Cet Appétit nait de l'Inclination que les Aſtres ont d'éxécuter la Volonté de Dieu qui leur a donné l'Ordre, de ſe mouvoir toujours d'une Maniere ſphérique. Cependant, les Aſtres ont moins de Mouvemens & d'Opérations, à proportion qu'ils ſont plus parfaits. Ces Globes céleſtes ne ſont ni péſans, ni legers. Ils n'ont aucune Couleur : &, ſi nous croions que le Ciel eſt bleu, c'eſt la Hauteur de l'Air qui nous le fait croire. Ils n'ont ni Odorat, ni Gout, parce que ces Accidens ne ſe trouvent que dans les Corps qui ſont au deſſous des Globes céleſtes. C'eſt là le Sentiment de Maï-

H 7 monides.

* *Maimon.* More Nevoch. *Part. II, Cap. X.*

monides *. Mais, il n'eſt pas ſuivi des autres Docteurs : car, au contraire, Malchiel † aſſure que tous les Sages conviennent que le Globe ſupérieur eſt un *Homme lequel a tous ſes Membres, comme Ruben & Siméon les avoient:* & Abubéchar ſoutient, que, *comme les Hommes ont des Organes, les Etoiles auſſi ſont des Corps organiſés.* Manaſſe ‡, qui floriſſoit au dernier Siecle, a ſuivi ce Sentiment.

XXI. Les Juifs ne ſont pas plus coupables ſur cet Article, que beaucoup de Chrétiens. Je ne ſai ſi Origene, qui écrivoit en Egypte, où Philon avoit eu une grande Réputation, avoit copié ce Docteur Juif; ou s'il avoit remonté juſqu'à la Source, & emprunté de Platon cet Article de ſa Théologie : mais, il eſt inconteſtable qu'il l'avoit adoptée, en y faiſant quelques petits Changemens. Origene ⸸ croioit que les Ames aiant été toutes créées à même tems, les unes étoient deſcendues dans les Corps humains, & les autres avoient été placées dans les Aſtres. Il parle de

* *Maimon. de Fundamentis Legis, Cap. III, §. IV, pag.* 29, 30.

† *V. Vorſtii Notas in Maimon. Fundament. Legis.*

‡ *Manaſſe, Probl. XXV.*

⸸ *Origen. Tom. I, in Johannem, pag.* 17. Ἡλίῳ. Il traduit *Elie*, au lieu du *Soleil.*

de *l'Ame du Soleil*; & c'est en vain que l'Interprête a voulu cacher l'Erreur de ce Pere, en disant que c'est *l'Ame d'Elie* qui est dans un Corps ; car, il est évident qu'il s'agit du Soleil & des autres Créatures, que Saint Paul assure avoir été rendues sujettes à la Vanité. En effet, ce Pere vouloit que les Astres eussent la Liberté de pécher, & c'est en cela qu'il s'éloignoit de Philon & des autres Juifs. Il s'appuioit sur le Texte de Job, qui dit que *les Cieux & les Astres ne sont pas purs devant Dieu.* Il vouloit que non seulement les Hommes; mais, les Cieux & les Etoiles parussent au Jour du Jugement, pour y recevoir la Peine de leurs Crimes, ou la Recompense de leurs bonnes Actions.

XXII. Les Apologistes d'Origene anciens & modernes ont tâché de le disculper, à la faveur du Silence de l'Ecriture, qui ne nie point que les Astres soient animez: au contraire, elle exhorte *les Etoiles à louër Dieu.* Mais, il est étonnant qu'Origene, qui couroit si souvent après les Allégories, & qui trouvoit un Sens figuré où il n'y en avoit point, ne s'apperçut point qu'il y avoit là une Figure de Rhétorique très ordinaire aux Poëtes, aussi bien qu'aux Orateurs. On le justifie encore par l'Autorité de divers Peres, qui ont parlé comme

me lui. Ces Autoritez montrent que les Peres de l'Eglise ont pu se tromper sur une Matiere très évidente; mais, elles ne justifient ni Origene, ni les Peres, ni les Juifs.

CHAPITRE IX.

Des Anges.

De leur Création & de leur Nature.

I. *Témérité des Théologiens sur les Anges.* II. *Tems de leur Création.* III. *Sentimens différens des Chrétiens.* IV. *Spiritualité des Anges, enseignée.* V. *Rabbins qui les croient corporels.* VI. *Les Peres de l'Eglise l'ont enseigné.* VII. *La Hierarchie céleste des Juifs & des Chretiens.* VIII. *Contradiction entre Job & Daniel sur le Nombre des Anges, levée.* IX. *Qualitez de l'Ange Métatron.* X. *Réfutation des Chrétiens qui croient que c'est* Jésus-Christ. XI. *Conformité de l'Ange Michel avec Métatron.* XII. *S'il y a un Chef des Anges.* XIII. *Anges tutélaires.* XIV. *Les Sphéres célestes sont des Anges.*

I. LEs Hommes se plaisent à raisonner beaucoup sur ce qu'ils connoissent le moins. On connoît peu la Nature de

l'Ame;

l'Ame ; on connoît encore moins celle des Anges ; on ne peut savoir que par la Révélation leur Création & leur Existence. Les Ecrivains Sacrez, que Dieu conduisoit, ont été timides, & sobres sur la Matiere. Que de Raisons pour imposer Silence à l'Homme, & donner des Bornes à sa Témérité ! Cependant, il y a peu de Sujets sur lesquels on ait autant raisonné que sur les Anges (*a*). Le Peuple curieux consulte ses Docteurs. Ces derniers ne veulent pas laisser soupçonner qu'ils ignorent ce qui se passe dans le Ciel, ni se borner aux Lumieres que Moïse a laissées. Ce seroit se dégrader du Doctorat, que d'ignorer quelque chose, & se remettre au Rang du simple Peuple, qui peut lire Moïse, & qui n'interroge les Théologiens, que sur ce que l'Ecriture ne dit pas. Avouër son Ignorance dans une Matiere obscure, ce seroit un Acte de Modestie, qui n'est pas permis à ceux qui se mêlent d'enseigner. Au défaut des Ecrivains Sacrez, on trouve un Visionnaire caché sous le Nom de Dénis l'Aréopagite, qui

(*a*) On a effacé tout le reste de cet Article dans l'Edition de Paris, Tom. IV, pag. 437 ; parce qu'on y loue la Modestie de ceux qui avouent leur Ignorance sur la Nature spirituelle des Anges, & qu'on y blame la Témérité de ceux qui raisonnent à perte de vue sur les Esprits bienheureux.

qui subtilise à perte de vue sur la Hierarchie des Anges ; & ce Nom *vénérable* suffit pour disculper la Témérité des Modernes, & les encourage à traiter cette Matiere avec la même Hardiesse, que si on avoit fait son Cours de Théologie dans le Paradis. J'avoue que les Modernes ne sont pas les seuls coupables. Avant le faux Dénis l'Aréopagite, les Peres avoient produit des Conjectures incertaines, & des Sentimens erronez sur les Anges, & les Juifs avoient commencé avant eux. Il est toujours vrai qu'on s'égare volontairement, puis qu'on veut donner aux Anges des Attributs & des Perfections sans les connoître, & sans consulter Dieu qui les a formez. C'est ce qui va faire le sujet de ce Chapitre. Nous y parlerons du Chrétien aussi bien que du Juif, parce qu'il y a beaucoup de Conformité entre les Erreurs des uns & des autres.

II. Comme Moïse ne s'explique point sur tems auquel les Anges furent créez, on supplée à son Silence par des Conjectures. Quelques-uns croient que Dieu forma les Anges le second jour de la Création. A peine étoient-ils créez, qu'il les consulta sur tout ce qu'il devoit faire *. Moïse l'insinue lors qu'il introduit Dieu déliberant avec

* *Eliezer Pirke*, *Cap. IV*, *pag.* 6. *Maimon.* More Nevochim, *Part. II*, *Cap. V*, *pag.* 200.

avec eux, * *Faisons l'Homme*; † *Descendons & confondons leur Langage*. Les Docteurs disent aussi, que Dieu n'est *jamais sans sa Maison de Jugement*, & qu'il *ne fait rien sans consulter sa Famille* qui est au Ciel. Ils font Allusion à leur Coutume d'avoir *des Maisons de Jugement*, ou un Conseil, dans lequel on délibere des Affaires importantes à la Synagogue. Maïmonides remarque pourtant que Dieu ne se sert pas du Conseil des Anges, & ne délibere pas avec eux; car, *Dieu ne peut être aidé par sa Créature*: mais, il faut entendre par là qu'il n'y a point de Production qui ne se fasse par l'Opération des Anges. Cependant, il y a d'autres Docteurs qui assurent, qu'aiant été appellez au Conseil de Dieu sur la Production de l'Homme, ils se partagérent en Opinions différentes. L'un approuvoit sa Création, & l'autre la rejettoit, parce qu'il prévoioit qu'Adam pécheroit par Complaisance pour sa Femme; mais, Dieu fit taire ces Anges, Ennemis de l'Homme, & le créa avant qu'ils s'en fussent aperçus; ce qui rendit leurs Murmures inutiles. Il les avertit aussi, qu'ils pécheroient aussi, en devenant amoureux des Filles des Hommes.

Les

* *Genese, Chap. I, Vers.* 26.
† *Genese, Chap. XI, Vers.* 7.

*Les autres * soutiennent* que les Anges *ne furent créez* que le cinquieme Jour. *Un troisieme* Parti veut que Dieu les produise *tous les* Jours, & qu'ils sortent d'un Fleuve qu'on appelle Dinor. Quelques-uns donnent aux Anges le Pouvoir de s'entre-créer les uns les autres, & c'est ainsi que l'Ange Gabriel a été créé par Michel, qui est au dessus de lui. Enfin, Ben Gerson, qui nie l'Existence des Anges, & qui tâche d'éluder tous les Passages de l'Ancien Testament, où Moïse parle de leur Apparition, ne laisse pas d'avoir ses Disciples & ses Partisans.

III. Les Chrétiens se sont aussi partagés sur la Matiere; car, Origene, Saint Grégoire de Nazianze, Saint Ambroise, & plusieurs autres Peres, tant Grecs que Latins, ont enseigné que les Anges ont été créez avant le Monde. Saint Basile avoit même imaginé un certain Lieu éternel convenable aux Natures intelligentes, dans lequel il croioit que Dieu les avoit placés. Les Interprêtes tâchent d'adoucir cette Eternité de Lieu qui ne peut être conçuë; mais, ils ne le peuvent faire qu'en disant que Dieu, le seul Etre éternel, est ce Lieu. Dira-t-on que les Anges étoient en Dieu, ou dans son Verbe, après leur Créa-

* *Bereschit Rabba, Sect. VIII, pag.* 10.

Création? Théodore de Mopsueste, qui avoit reconnu cette Erreur de Saint Basile, l'a censurée comme grossiere & folle. En effet, Théodoret & lui étoient dans un autre Sentiment. On disculpe les Peres à la faveur du Silence de l'Eglise, qui n'avoit point décidé cette Question. On n'est en peine que pour les Docteurs qui ont vécu après le Concile de Latran, lequel a prononcé que Dieu *créa ensemble au Commencement la Nature tant spirituelle que matérielle*, parce qu'après cette Décision le Sentiment contraire est devenu une Hérésie: mais, si cela est, les Juifs ne péchoient point dans toutes leurs Imaginations sur la Création des Anges, puis que la Synagogue n'avoit rien décidé sur cette Matiere; &, quand elle l'auroit fait, il seroit aussi facile de détourner sa Condamnation qu'on fait celle du Concile de Latran. En effet, quelques Interprêtes, qui ne veulent pas qu'on condamne comme Hérétiques les Modernes, qui ont débité leurs Visions sur la Création des Anges, puis qu'on n'a pas condamné celles des Anciens, éludent l'Autorité du Concile de Latran, ou l'expliquent, en soutenant qu'*ensemble* signifie *également*; mais, le Concile dit en Termes formels que les Esprits & les Corps ont été *créez au Commencement du tems*; ce qui dé-

cide

cide la Question, & leve l'Equivoque qu'on a cherchée pour éluder l'Hérésie : mais, l'Erreur ne dépend pas de la Décision du Concile. Un Homme illustre chez les Chrétiens Réformez * soutient que les Anges avoient été créez très long-tems avant le Monde, par deux Raisons : 1, l'une, qu'il n'est pas apparent que Dieu fut sans Ministres qui le louassent : 2, l'autre, que le Démon étoit déjà tombé, lors que les Cieux & la Terre furent créez; puis que dès le Commencement de l'Univers il tenta l'Homme. La prémiere est une Raison de Bienséance, & la seconde tombe si on suppose un Fait, qui paroît très vraisemblable, que l'Homme ne tomba pas dès le prémier Jour de sa Création; mais, qu'il jouït quelque tems des Fruits de son Innocence. Nous abrégeons ordinairement la Durée de l'Innocence d'Adam, parce que Moïse, qui ne faisoit qu'un Abrégé d'Histoire, n'a pas été obligé de distinguer les tems où il ne faisoit rien de considérable dans le Monde.

IV. Il ne faut pas aussi faire une Hérésie aux Juifs de ce qu'ils enseignent sur la Nature des Anges. Les Docteurs éclairez reconnoissent que ce sont des Substances purement spirituelles, entiérement dégagées

* *Hyde de Relig. Vet. Persar. Cap. III, pag. 82.*

gagées de la Matiere; & ils admettent une Figure dans tous les Passages de l'Ecriture, qui les représentent sous des Idées corporelles, parce que les Anges revêtent souvent la Figure du Feu, d'un Homme, ou d'une Femme *.

Zacharie † leva ses yeux, & vit *deux Femmes, & le Vent étoit dans leurs Aîles.* Ces Femmes étoient des Anges qui prenoient quelquefois la Figure d'une Femme; mais, cela se passoit dans l'Imagination du Prophête. Dieu mit des Chérubins *avec une Epée de Feu* pour défendre l'Entrée du Paradis terrestre; c'est-à-dire, que les Anges avoient pris la Figure d'une Flâme éclatante. On leur ‡ donne celle des Animaux & des Beufs, pour nous apprendre que Dieu a une Essence aussi relevée au dessus des Anges, que l'Homme est au dessus de la Bête. On ne leur donne des Aîles que pour nous faire connoître la Rapidité de leur Mouvement; car, comme l'Oiseau s'envole, & reparoît en un Instant, les Anges viennent à nôtre Secours, & se retirent

* *Maimon. de Fundam. Legis, Cap. II, §. IV, Id.* More Nevochim, *Part. I, Cap. XLIX; R. Eliezer, Pirke, pag. 6.*

† *Zach. Chap. V, Vers. 9.*

‡ *Maimon.* More Nevochim, *Part. I, Cap. XLIX, pag. 73.*

tirent sans qu'on s'en aperçoive. C'est une Perfection que de pouvoir *voler*; c'est pourquoi l'Homme la souhaite. „Cependant, „comme il n'y a que les Anges qui volent, „on ne donne jamais des Aîles à Dieu; & „lors que David le représente sur un Ché- „rubin qui voloit *, il ne faut pas enten- „dre que c'étoit Dieu; mais, le Chérubin „qui déploia ses Aîles, & qui vola. Ce „seroit abaisser Dieu, & le mettre en Com- „paraison avec les Anges, que de le faire „voler comme eux.„ Toutes ces Explications font voir qu'on regarde dans la Synagogue les Anges comme des Intelligences spirituelles.

V. Il y a pourtant quelques Rabbins plus grossiers, lesquels ne pouvant digérer ce ce que l'Ecriture dit des Anges, qui les représente sous la Figure d'un Beuf, d'un Chariot de Feu, ou avec des Aîles, enseignent † qu'il y a un second Ordre d'Anges qu'on appelle *les Anges du Ministere*, lesquels ont des Corps subtils comme le Feu. Dès le moment qu'ils sont sortis de la Carriere, en faisant de ses Esprits purs autant d'Etres matériels, ils passent plus avant,

* *II de Samuel, Chap. XXII. Vers.* 11.

† *Codex Cholin, Cap. VII, pag.* 91, *&* *Machazor. pag.* 200, 526. *Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 258, 333, *&c.*

avant, & les chargent de plusieurs Imperfections. 1, Ils croient qu'il y a Différence de Sexe entre ces Esprits bienheureux, dont *les uns donnent, & les autres reçoivent*, à la maniere des Femmes. C'étoit pour rendre ce Mystere sensible, que Dieu avoit donné la Figure d'un Homme à l'un des Chérubins qui couvroit le Propitiatoire, & que l'autre avoit celle d'une Femme. R. Uriel * a rendu ce Mystere encore plus évident; car, en paraphrasant ces Paroles du Prophête Esaïe, lequel représente les Séraphins *qui crioient l'un à l'autre*, il lui fait dire, *l'un recevoit de l'autre*. La Paraphrase est souverainement éloignée du Texte; car, le Prophête met à la Bouche des Séraphins les Louanges de Dieu. Elle est même sale; cependant, on la loue, parce qu'elle découvre le Commerce que les Anges ont entre eux, & qu'on s'imagine qu'il est fondé sur la Révélation. 2, On est persuadé que les Anges prennent la Ressemblance de ceux qu'ils protégent. Il n'est pas étonnant que les Rabbins † ne voient pas le Fils de Dieu dans la Lutte de Jacob; car, la Divinité du Fils ne leur est pas connue. Mais, où ont-ils cherché que cet

* *Manassé, Conciliator in Exod. Quæst.* XXX, *pag.* 142.

† *Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III.*

Ange étoit Schamaël, Protecteur d'Esaü, & que Jacob le reconnut à la Ressemblance de son Frere? Il s'étoit caché à la faveur de la Nuit; mais, il découvrit aisément ses Traits & sa Figure, dès le moment que le jour parut. L'Ange vouloit prévenir ce Malheur, en se retirant avant le Lever du Soleil; mais, Jacob ne le souffrit pas. 3, On soutient aussi que les Anges ignorent une Partie de ce que la Loi ordonnoit sur les Villes de Refuge. Ils ne savent point la Langue Chaldaïque; c'est pourquoi ils ne portent point à Dieu les Oraisons de ceux qui prient dans cette Langue. Ils se trompent souvent; ils ont des Erreurs dangereuses; car, l'Ange de la Mort, qui est chargé de faire mourir un Homme, en prend quelquefois un autre; ce qui cause de grands Desordres. Leur Jalousie est violente; car, ils combatent avec Vigueur contre les Ennemis de ceux que Dieu a confiés à leur Garde. C'est ainsi que l'Ange d'Esaü combatoit contre Jacob; & le Patron des Egyptiens poursuivit chaudement les Israëlites, qui quittoient le Païs. C'est pourquoi Moïse dit, *les Egyptiens partoit*; c'est-à-dire, *le Chef des Egyptiens*. Ils sont chargés de chanter devant Dieu le Cantique, *Saint, Saint, Saint, est l'Eternel des Armées*; mais, ils ne

ne remplissent cét Office qu'une fois le Jour, dans une Sémaine, dans un Mois, dans un An, dans un Siecle, ou dans l'Eternité. L'Ange qui luttoit contre Jacob, le pressa de le laisser aller, lors que l'Aurore parut, parce que c'étoit son tour de chanter le Cantique ce jour-là; ce qu'il n'avoit encore jamais fait. Tous ceux qui protégent les Nations Idolâtres, seront un jour jugés & punis. Ils retourneront dans leur prémier Etre, & ne paroîtront plus.

VI. Les Chrétiens ne sont pas allez si loin; cependant, c'est une chose déplorable, que les plus anciens Théologiens de l'Eglise aient cru les Anges corporels. Origene soutenoit qu'il n'y avoit que Dieu seul, à l'exception de toutes les Créatures, qui fut entiérement dégagé de la Matiere. Cassien étoit dans le même Sentiment; &, quoi qu'il appellât *les Anges & les Ames des Etres spirituels*, il ne laissoit pas de les enveloper de quelque Matiere plus subtile que la nôtre. Il seroit inutile de citer Tertullien, Saint Augustin, Saint Basile, Cyrille d'Alexandrie, & divers autres Docteurs fameux de l'ancienne Eglise, qui ont assuré que les Anges étoient matériels. Ils donnoient à ces Esprits, des Corps d'une Nature céleste, & d'une Beauté particuliere; mais, qui avoient une Figure par

laquelle ils pouvoient être distingués. C'étoit le Sentiment de l'Eglise Orientale, si on en croit Théodotus*; & Macaire ajoutoit que c'étoit là la grande Raison qui avoit obligé Dieu à revêtir nôtre Nature, afin de pouvoir communiquer avec tous les Etres tant matériels que spirituels. Ces Anciens Docteurs s'imaginoient que les Anges avoient des Corps si subtils, qu'ils ne les empêchoient point d'être regardez comme des *Esprits*;* & qu'ils étoient composez d'Air, ou de Feu. Justin Martyr †, en allant de Conséquence en Conséquence, cherchoit des Alimens pour soutenir ces Etres matériels. Il disoit qu'ils avoient dans le Ciel une Nourriture particuliere, comme la Manne, qui est appellée *le Pain des Anges*; & pour prouver son Sentiment, il remarquoit que de trois Anges, qui parurent devant Abraham, il n'y en eut que deux qui mangérent, parce que le troisième étoit *Dieu, purement immatériel*.

(*a*) Dès le moment qu'on admet dans les Anges une Matiere & des Parties, lesquelles peuvent être séparées, ou qui a besoin d'Alimens pour réparer ce qu'elle a perdu

* *Theodoti Excerpta, apud Clem. Alex.*
† *Just. Apol. I, & II.*
(*a*) Je ne sai pourquoi on a retranché cet Endroit dans l'Edition de Paris, *Tom. IV, p.* 142.

perdu par l'Evaporation des Esprits par le Mouvement, ou par le Choc des autres Corps, on est obligé de dire avec les Juifs que les Anges sont mortels. Ils raisonnoient à cet égard plus conséquemment que les Chrétiens, qui l'ont nié; & qui, après avoir admis la Corporalité de ces Esprits, les font immortels.

Justin Martyr avouoit encore que les Anges, ausquels Dieu avoit confié le Gouvernement du Monde, devenant amoureux des Filles des Hommes, s'étoient unis avec elles, & que de cette Union étoient nez les Démons.

VII. Les Rabbins ont aussi leurs Spéculations sur la Hiérarchie des Anges. Eliézer *, l'un des plus illustres, fait quatre Ordres de ces Intelligences, au milieu desquels est Dieu, aiant un Diadême sur sa Tête; le Nom ineffable est sur son Front; ses Yeux parcourent tout l'Univers; à sa gauche est la Mort, & la Vie à sa droite. Il lance le Feu & la Grêle; son Sceptre est de Feu; un Voile le cache aux Anges du Ministere qui le servent. Les autres content jusqu'à dix Ordres d'Anges qu'ils placent fort différemment des Chrétiens. Nous rapporterons particuliérement le Sentiment de Maïmonides, l'un des plus célebres

* *Eliezer, Capitula, Cap. IV, pag. 7.*

Docteurs. Il remarque, que lors que les Prophêtes, comme Ezéchiel, assurent qu'ils ont vu des Anges de Feu, & qui avoient des Ailes, il le faut entendre d'une Maniere symbolique & prophétique, parce que les Anges ne sont point matériels. Ils n'ont point la Pesanteur des Corps; & comme lors que les Ecrivains Sacrez appellent Dieu *un Feu consumant* *, il faut entendre métaphoriquement cette Expression, on doit faire la même chose lors qu'ils disent que Dieu a fait des *Vents ses Anges*.

Mais, si les Anges ne sont point corporels, comment pourra-t-on les distinguer? Maïmonides répond à cette Difficulté, que les Anges ont de différens Dégrés de Connoissance & de Pouvoir qui les distinguent les uns des autres. Quelques-uns y ajoutent la Différence du Ministere, parce que chacun a sa Charge particuliere; & c'est une Maxime de la Théologie Rabbinique, qu'*un Ange n'a jamais deux Ministeres*. L'un préside sur l'Eau; Gabriel sur le Feu: & quoi que Moïse insinue que ce fut le même Ange qui annonça à Sarah la Naissance d'un Fils, qui ensuite alla tirer Loth de Sodome, & qui détruisit cette grande Ville; cependant, il faut nécessairement distinguer ces Fonctions:

* *Deut. Chap. IV. Vers.* 24.

tions: &, comme il y avoit trois Anges, chacun d'eux fit sa Charge.

Enfin, on donne des Noms différens aux Anges, selon les Dégrés de Pouvoir & de Connoissance qu'ils possédent. Le prémier Ordre est celui *des Animaux de Sainteté*. Les autres sont les *Ophanim*, les *Oralim*, les *Chasmalim*: les *Anges*, les *Dieux*, les *Fils de Dieu*, les *Chérubins* & les *Ischim* ou les *Hommes*. Gabriel est un de ces Anges du dixieme Ordre, auquel on attribue la Gloire de communiquer (*a*) aux Hommes les Dons de la Prophétie & des Mi-

(*a*) Voici les Noms des Anges:

(1) *Animalia Sanctitatis*: חיות הקדש.

Il n'y a point de Dégré au dessus de celui-là que celui de Dieu. On les appelle *Vivans* ou *Animaux*, parce que ce sont eux qui ont donné la Vie aux Créatures qui sont au dessus d'eux. Ils sont appellez *Animaux de la Sainteté*, parce qu'ils n'ont pas eu besoin de cette Sainteté qui manquoit aux Créatures, & que Dieu a été obligé de leur communiquer; mais, ils avoient une Sainteté naturelle & parfaite.

(2) *Ophanim*: אופנים.

Quelques-uns croient que ce Nom est tiré de פנים, *les Faces*, & qu'il marque l'Excellence & la Lumiere de cet Ordre, qui est celui des *Anges de la Face*; & qui contemplent incessamment la Face de notre Pere aux Cieux. Abrabanel croit que

Miracles. Du moins, ce sont eux qui ont descendu sur la Terre, & qui ont révélé aux Hommes les Malheurs, dont ils étoient ménacés, ou les Délivrances que Dieu promettoit. On les appelle *des Hommes*, parce que leur Connoissance approche plus près de la nôtre, & qu'ils ont été vus souvent des Prophêtes. C'est là le plus bas Ordre des

que ce Terme signifie *les Chemins*, parce que cet Ordre d'Anges doit présider sur eux.

(3) *Oralim*, ואראלים.
(4) *Chasmalim*, וחשמלים.

On croit que ce Nom est tiré de מל, *Mal*, & de חש, *Kash*, & qu'il signifie *Couper*, pour marquer la Force de cet Ordre d'Anges qui coupe & tranche sans quartier en éxécutant les Ordres de Dieu. L'Erreur vient de ce que les Juifs n'ont pas entendu le Passage d'Ezéchiel, où ce Prophête parle du *Chasmal*. Il avoit emprunté ce Mot des Chaldéens, chez lesquels il écrivit, & il n'indique point un Ordre d'Anges; mais, un Mêlange d'Or, de Cuivre; *Aurichalcum*; comme l'a remarqué Mr. Bochart *.

* *Angeli.*	*Seraphim.*	ושרפים
Dii.	*Maleachim.*	ומלאכים
		ואלרים
	Filii Dei.	ובני לרים
	Cherubim.	וכרובים
	Homines.	ואישים

Maimon. de Fund. Legis, *Cap. V*, *VI*, *VII*; *Vorstii Nota*; *Bochart*, *Hierozoicon*, *Part. II*, *pag.* 878.

des Anges, comme celui des Animaux, qui sont placés au dessous du Trône de Dieu, est le supérieur.

Tout cela dépend uniquement de l'Imagination des Hommes, qui se plaisent à parler avec Précision d'une chose qu'ils ne connoissent point. Il ne faut pas s'étonner de ce que les Juifs nous débitent leurs Visions: car, si on compare ce qu'ils en disent avec celles de Dénis l'Aréopagite *, ou celle du Jésuïte Cellot †, & de tant d'autres qui ont reglé le Pas & le Cérémoniel des Anges, on trouvera que les uns ont peu de chose à reprocher aux autres.

VIII. On multiplie le Nombre des Esprits à l'infini, & cela fait une Contradiction entre Job & Daniël; car, le dernier assure que s'étant approché du Trône, sur lequel ‡ *l'Ancien des Jours étoit assis*, il en vit sortir un Fleuve de Feu; *que mille milliers d'Anges le servoient, & dix mille millions assistoient devant lui.* Il borne donc le Nombre des Anges *à dix mille millions, & à mille milliers*; mais Job ‖, parlant des Anges qui servent Dieu, s'écrie: *Ses Bandes se peuvent-elles compter?* Les Gémaris-

 tes

* *Dion. Areopag. Divin. Hierarch.*
† *Cellot, Hierarchia.*
‡ *Dan. Chap. VII, Vers. 10.*
‖ *Job, Chap. XXV, Vers. 3.*

tes * répondent, 1°, que le Nombre des Anges étoit indéfini, pendant tout le tems que le Tabernacle & le Temple ont subsisté. C'est pourquoi Job, qui vivoit en ce temslà, a eu raison de s'écrier, *Qui comptera ses Bandes?* Au lieu que depuis la Destruction du Temple le Nombre des Anges diminua considérablement; c'est pourquoi Daniël pouvoit les compter, & les réduire à un Nombre fixe. Cette Réponse est fondée sur la Pensée que les Anges s'engendrent les uns les autres; & comme ils peuvent naître, ils doivent aussi mourir. 2, On dit que Daniël parle seulement des Anges qu'on avoit placés sur les Bords du Feu, lequel *se forme de la Sueur des Animaux*, & se répand sur la Tête des Méchans. Il y avoit là un certain Nombre d'Esprits pour éxécuter les Ordres de Dieu; mais, cela n'empêche pas qu'il n'y en eut ailleurs, qu'on ne put compter, comme Job l'enseigne. 3, Enfin, on distingue les Anges en plusieurs Troupes, ou Légions, différentes de ces Esprits, comme le dit Job, *Qui comptera ses Bandes?* Mais, on peut fixer le Nombre d'une de ces Légions, comme fait Daniël. Il paroît par là que le plus grand Nombre des Docteurs regarde le

* *Excerpta Gemaræ, de Opere Currus, apud Hottinger. pag.* 71, 73.

le Nombre des Anges comme infini : *Qui les comptera*? Au reste, comme c'est de la Chaldée que les Noms des Anges leur sont vénus, ils rétiennent ceux qu'Ezéchiël & Daniël ont indiqués.

IX. Au dessus de tous les Anges on met un Chef, que les Docteurs appellent *Matatron*. Ils en font une Espece de Dieu, & lui donnent quatre Prérogatives. 1, Cet Ange *Michel* est celui qui lutta avec Jacob. Dieu se plaignit de ce qu'il avoit blessé Jacob à la Cuisse, puis que c'étoit un Défaut dans un Sacrificateur. L'Ange répliqua, que c'étoit lui qui *étoit le Sacrificateur du Dieu vivant*; mais Dieu, qui n'étoit pas content de cette Réponse, répliqua que Jacob étoit son *Sacrificateur sur la Terre*. Il obligea l'Ange à faire guérir le Patriarche, & l'établit sur *sa Maison, & sur toutes ses Générations*. Daniël * confirme cette Pensée, puis qu'il assure que *Michel est le Chef d'Israël*. Il l'appelle ailleurs un † *grand Prince*, & Israël un *grand Peuple*: qu'il vienne donc ce *Grand* pour conduire *la Grande*. 2, Dieu dit à Moïse ‡, *Ma Face marchera devant toi*; c'est-à-dire, *l'Ange de l'Alliance*, dans

* *Dan. Chap. X, Vers.* 1.
† *Jalkut, fol.* 2.
‡ *Moses Nachmanides in Exod. Cap. XXXIV, Vers.* 14.

dans lequel vous verrez ma Face. Mon Nom est en lui, & vous aurez Repos; car, il sera clément. Il ne vous traitera point à la Rigueur de la Justice; mais, avec beaucoup de Compassion & de Douceur. On ajoute que Moïse ne fut pas content de l'Offre que Dieu lui faisoit de mettre cet Ange, ou ce Dieu à la tête du Peuple, & qu'il dit nettement à Dieu, *Je veux que vous marchiés en Personne*; mais, que Josué mieux instruit, accepta de marcher sous la Conduite du Prince des Armées de l'Eternel, & l'adora. Quoi qu'il en soit, ils reconnoissent que c'étoit ce Chef qui régloit les Campemens de l'ancien Israël, qui combatoit ses Ennemis, & qui lui procura la Conquête de la Canaan. C'est pourquoi Buxtorfe soutient que le Titre de Métatron vient de celui de *Metator*, parce que cet Ange marquoit les Camps du Peuple dans le Désert. Enfin, cet Ange Métatron remplit dans le Ciel les Fonctions de Médiateur; *car, c'est par lui seul qu'on peut avoir Accès à Dieu. Il écrit les Mérites du Peuple Juif*, & c'est de là qu'il a tiré son Titre de *Grand Scribe*. Il est le seul qui ait le Droit de *s'asséoir* dans le Paradis, pendant que tous les Anges sont débout.

X. Les Chrétiens n'ont pas manqué de profiter d'un Systême si favorable. „ Cet

„ Ange

„ Ange élevé au dessus de tous les Esprits „ qui est leur Chef ; *le Grand Prince*, *la* „ *Face de l'Eternel*, *qui lutte avec Jacob* ; „ que Josué adore ; qui le conduit dans la „ Terre Promise ; qui écrit les Mérites „ d'Israël ; qui est seul assis dans le Ciel, „ & par qui seul on peut avoir Accès à „ Dieu, est selon plusieurs Interprêtes le „ Messie & Jésus-Christ ; *l'Ange de l'Allian-* „ *ce & le Médiateur entre Dieu & les Hom-* „ *mes*, *qui est assis à la Droite de son Pere*. „ Cet Ange est d'autant plus éxcellent, que son Nom se trouve dans celui de *son Maî-tre*, *ou de son Pere*, & cela se fait en deux Manieres. 1, Prémiérement, parce que le Nom * de *Schaddai*, qui est Dieu *suffisant à lui-même*, & celui de *Métatron*, renferment le même Nombre 314. 2, Secondement, parce que, selon quelques Rabbins, le Nom ineffable de Jéhovah est dans cet Ange ; & de cette Association découle la Rédemption & le Salut des Hommes. Jé-sus-

* *Me*	מ	40	*Scha*	ש	300
ta	ט	9	*d*	ד	4
t	ט	9	*ai*	י	10
r	ר	200			
o	ו	6			314
n	ן	50			
		314			

ſus-Chriſt * eſt le véritable Métatron, ou *Metator*, qui eſt allé préparer place à ſes Elus dans le Ciel, & *tracer là un Camp*, où chaque Fidele doit avoir ſon Quartier :

Nos quoque ſub Ducibus Cœlum metabimur illis,
Ponemuſque ſuos ad vaga Signa Dies †.

Les Juifs appellent cet Ange le *Grand Scribe*, Titre qui convient au Meſſie, qui eſt *le Conſeiller* & le prémier Sécrétaire de Dieu. Je ne rapporterai cette Conjecture que pour en faire Honte aux Critiques Chrétiens. Y a-t-il donc tant de Gloire à trouver Jéſus-Chriſt & nôtre Religion dans les Fables & les Imaginations creuſes des Juifs, pour l'y fourrer avec tant de Soin ? Les Rabbins regardent-ils leur prémier Ange comme un Dieu incarné, qui ſoit monté au Ciel pour alligner & pour y former un Camp ? La ſimple Alluſion d'un Mot Latin, *Metator*, avec le Nom de cet Ange, ſuffit-elle pour donner lieu à la Conjecture ? Les ‡ Docteurs répandent mille Outrages contre ce Chef des Anges, lors qu'ils introduiſent les autres Eſprits qui ſe plaignent de lui, parce

* *Le Moine, Diſſ. ad Loc. Jerem. Cap. XXIII, Verſ.* 6, *pag.* 88.

† *Ovid. Faſt. Libr. I.*

‡ *Vide Excerpta Gemara, apud Hottingerum ; pag.* 110.

parce qu'il a donné lieu à l'Erreur du R. Acher, qui le voïant assis dans le Ciel, crût que c'étoit un second Principe égal au Dieu souverain. Les Anges demandérent à Métatron pourquoi il ne se levoit pas, afin d'anéantir le Doute d'Acher, & de prévenir son Erreur; mais, soit que sa Réponse les choquât, au lieu de les satisfaire, on lui fit donner soixante Coups de Fouët avec des *Verges enflammées*. Ce n'est pas là le Messie, à moins qu'on ne veuille dire que Jésus-Christ fut fouëtté par les Soldats, parce qu'il s'étoit assis mal à-propos à la Droite du Pere.

Ces Contes sur le Métatron n'ont été inventez que depuis le Christianisme. En effet, le Nom Latin qu'on lui donne, & que les Juifs ont transporté dans leur Gémare, l'indique assez, puis qu'ils n'ont adopté ces Termes étrangers, que depuis qu'ils furent mêlez avec les Romains après la Ruïne de Jérusalem. Les Rabbins n'avoient garde de favoriser les Chrétiens, ni d'avoir en vuë le Messie qu'ils adorent; à moins qu'on ne vueille insinuer que Dieu les a forcés malgré eux à mêler cette Vérité importante dans leurs Contes; ce qui choque la Vraisemblance. Le Métatron des Juifs est l'Ange Michel, dont les Rabbins relevent les Titres & la Dignité, par-ce

ce qu'ils s'imaginent que ce *Prince*, dont le Nom ne leur est connu que depuis la Captivité, étoit le Conducteur du Peuple.

XI. Il n'y a qu'un Trait de Conformité entre les Juifs & quelques Chrétiens. C'est que les uns & les autres parlent souvent de l'Archange Michel d'une maniere outrée. Ils en font un Dieu, & soutiennent que cela paroît par son Nom, qui signifie, *Il est comme Dieu*. Ils le mettent à la tête de l'Eglise comme son Chef, parce que Daniël dit *, *que Michel, ce grand Chef, qui tient bon pour les Enfans de ton Peuple, tiendra bon*. Enfin, on le voit combattre contre le Diable pour le Corps de Moïse. En comparant le Métatron des Juifs avec l'Archange Michel des Interprêtes Chrétiens, on trouvera une Conformité sensible; mais les uns & les autres en disent trop.

XII. En effet, il n'est point étonnant qu'il y ait un Chef des Anges, puis qu'il y a un Prince des Démons appellé Beelzebub. Ce Chef des Anges ne doit point être Dieu; mais, de la même Nature que les autres Esprits créez; & son Nom de Michel indique seulement un Mouvement d'Admiration, *qui est comme Dieu*. Daniël, bien loin d'en faire une Divinité, remarque que *le Chef du Roiaume de Perse aiant résisté*

* *Daniël Chap. XII, Vers. 1.*

résisté vingt-un jour, Michel, l'un des principaux Chefs, vint pour aider celui qui parloit au Prophête, tellement qu'il demeura en Perse. Ces Chefs sont les Anges ; car, il n'y a point Multiplicité de Dieux, ni de Messie. D'ailleurs, on suppose que Jésus-Christ parloit à Daniël. Il ne pouvoit donc pas être le même Michel, l'un des Chefs, qui venoit l'aider ; ainsi, le Prophête, bien loin de faire de Michel un Dieu, se contente de le mettre au Rang des Anges & des Esprits subalternes. Il étoit même tellement soumis à Dieu, & dans une si grande Dépendance, qu'après avoir emporté le Corps de Moïse, *il n'ôsa tancer* celui qui disputoit contre lui ; mais, *il dit simplement, Dieu te redargue*, au lieu que le Fils de Dieu l'auroit repris avec Autorité.

XIII. Enfin, les Juifs continuent à s'accorder avec les Docteurs Chrétiens sur le Ministere & les Fonctions des Anges. 1. Les prémiers remarquent qu'il y quatre Anges qu'on ne voit jamais sur la Terre, parce qu'ils sont toujours autour du Trône de Dieu. Michel est à la droite, Gabriël à la gauche, Uriël est devant Dieu, & Raphaël derriere lui. Les Chrétiens prétendent aussi qu'il y a cinq Ordres d'Anges qui ne sortent point du Paradis ; & le faux Dénis l'Aréopagite remarque que lors que

Esaïe parle d'un *Séraphim qui vint toucher ses Levres d'un Charbon pris de dessus l'Angel*, il ne faut pas s'imaginer que ce fut là un Esprit de l'Ordre des Séraphims, qui ne servent jamais aux Hommes ; mais, qui ce Titre lui fut donné seulement à cause de la Fonction, dont Dieu l'avoit chargé, comme un Ange du dernier Ordre. 2, On rapporteroit inutilement les Passages des Docteurs Chrétiens, qui ont cru & dit que chaque Nation & chaque Roiaume a son Ange, qui préside pour sa Défense & sur sa Conduite. Qui peut ignorer que la plupart des Anciens, préferant la Version des LXX à l'Original Hébreu qu'ils n'entendoient pas, ont fait dire à Moïse que Dieu partageoit *les Nations selon le Nombre des Anges de Dieu*; au lieu, qu'il y a proprement, *selon le Nombre des Enfans d'Israël* *, & que de cette fausse Interprétation on a conclu que Dieu avoit proportionné le Nombre des Peuples à celui des Anges, dont il vouloit faire leurs Patrons. Origene alloit jusqu'à déterminer le Nombre de ces Nations & des Anges qui les gouvernoient, parce qu'il avoit remarqué dans la Confusion des Langues † qu'il y en avoit LXXII. Il inferoit de là, qu'il y avoit autant

* *Deut. Chap. XXXII, Vers.* 8.
† *Genes. Chap. XI, Vers.* 7.

autant d'Anges tutélaires. Enfin, quelques Anciens ont cru que comme le Fils de Dieu, qui conduisoit le Peuple d'Israël, lui avoit procuré la Connoissance du Maître de l'Univers, les Anges, qui n'avoient pas la même Lumiere, s'étoient contentez de tourner les Yeux & l'Esprit *des Nations vers le Soleil & la Lune*, qu'ils avoient adorez. Clément Aléxandrin dit même qu'on les leur avoit donnez comme autant de Dieux, afin qu'elles ne tombassent pas dans l'Athéïsme. Si les Peres de l'Eglise Chrétienne ont erré si grossiérement, on est obligé d'éxcuser les Juifs, & de rapporter avec Modération ce qu'ils ont cru sur cette Matiere.

XIV. Philon Juif avoit commencé à donner trop aux Anges, en les regardant comme les Colomnes sur lesquelles cet Univers s'est appuïé. On l'a suivi, & on a cru non seulement que chaque Nation avoit son Ange particulier qui s'intéressoit fortement pour elle; mais, qu'il y en avoit qui présidoient * sur chaque chose. Azariël préside sur l'Eau; Gazardia, sur l'Orient, afin d'avoir soin que le Soleil se leve; & Nékid, sur le Pain & les Alimens. Ils ont des Anges qui président sur chaque Planête, sur chaque Mois de l'Année, & sur

* *V. Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 206.

ſur les Heures du Jour. Les Juifs croient auſſi que chaque Homme a deux Anges: 1, l'un, bon, qui le garde: 2, l'autre, mauvais, qui examine ſes Actions. Si le Jour du Sabbat, au Retour de la Synagogue, les deux Anges trouvent le Lit fait, la Table dreſſée, les Chandelles allumées, le bon Ange s'en réjouït, & dit, *Dieu veuille qu'au prochain Sabbat les choſes ſoient en auſſi bon Ordre!* & le mauvais Ange eſt obligé, malgré qu'il en ait, de répondre *Amen.* S'il y a du Deſordre dans la Maiſon, le mauvais Ange à ſon tour ſouhaite que la même choſe arrive au prochain Sabbat, & le bon Ange répond *Amen.* Quelques Chrétiens donnent auſſi à chaque particulier leurs Anges tutélaires. Ce Miniſtere eſt aſſez connu pour ne rapporter pas ici tous les Offices qu'on leur donne.

La Théologie des Juifs ne s'arrête pas là. Maimonides, qui avoit fort étudié Ariſtote, ſoutenoit que ce Philoſophe n'avoit rien dit qui fut contraire à la Loi, excepté qu'il croioit que les Intelligences étoient éternelles, & que Dieu ne les avoit point produites. Il ſoutenoit même cet Axiôme, *que les Sages des Nations ont ſurpaſſé les Sages d'Iſraël* dans leurs Méditations, ſur le Cours des Aſtres & le Gouvernement du Monde. En ſuivant les Prin-

cipes

cipes des anciens Philosophes; il * disoit qu'il y a une Sphere supérieure à toutes les autres qui leur communique le Mouvement. C'est pourquoi il la compare au Cœur de l'Homme qu'il appelle le *petit Monde*, parce que, comme le Cœur est le Principe de tous les Mouvemens qui se font par le Corps, la prémiere Sphere, qui est le Cœur de l'Univers, produit tous les Mouvemens qu'on y remarque; & l'Univers périroit, si cette prémiere Sphere s'arrêtoit un moment, comme le petit Monde meurt lors que le Cœur cesse de battre. Il remarque que, plusieurs Docteurs de sa Nation croioient avec Pythagore, que les Cieux & les Etoiles formoient en se mouvant un Son harmonieux, qu'on ne pouvoit entendre à cause de l'Eloignement; mais, qu'on ne pouvoit pas en douter, puis que nos Corps ne peuvent se mouvoir sans faire du Bruit, quoi qu'ils soient beaucoup plus petits que les Orbes célestes. Il paroît rejetter cette Opinion. Je ne sai même s'il n'a pas tort de l'attribuer aux Docteurs. En effet, les Rabbins disent qu'il y a trois choses, *dont le Son passe d'un Bout du Monde à l'autre; la Voix du Peuple Romain; celle de la Sphere du Soleil, & de l'Ame qui quitte le Monde*.

Mais,

* *Maïmon.* More Nevoch. *Part I, Cap. LXXII, pag.* 141, *&* *Part. II, Cap. V, pag.* 200.

Mais, ce sont là des Métaphores, par lesquelles on a voulu indiquer la Puissance extrême des Romains, & les Regrets violens de l'Ame qui quitte la Vie; car, il n'est point vrai qu'elle crie.

Quoi qu'il en soit, Maïmonides * dit non seulement que toutes ces Spheres sont muës & gouvernées par des Anges; mais, il prétend que ce sont véritablement des Anges. Il leur donne la Connoissance & la Volonté par laquelle ils éxercent leurs Opérations. Il remarque que le Titre d'*Ange* & de *Messager* signifie la même chose. On peut donc dire que les *Intelligences*, *les Spheres*, *& les Elémens*, qui éxécutent la Volonté de Dieu, sont *des Anges*, & doivent porter ce Nom. Enfin, il donne le Titre d'*Ange* à toutes les *Fatalitez*, & insulte les Sages qui le nient; car, dit-il †, si on leur contoit que Dieu envoiera son Ange *dans le Sein d'une Femme pour y former un Enfant, ils croiront que l'Ange entrera dans le Sein de cette Femme, sans faire Attention à ce qu'il enseigne; peut-être que cet Ange a un Corps de Feu aussi grand que le tiers du Monde.* „ Ne vaudroit-il pas „ mieux croire que Dieu a donné à cette „ Femme une Faculté pour engendrer, &

„ que

* *Ibid. Cap. VII, pag.* 203.
† *Ibid. Cap. VI, pag.* 201.

„ que cette Faculté est un Ange? „ Quoi qu'en puisse dire Maïmonides, il y auroit beaucoup d'Absurdité dans son Sentiment, s'il n'a donné une Signification fort étenduë au Titre d'*Ange*, qu'il prend pour tout ce qui éxécute les Ordres de Dieu.

CHAPITRE X.

Si les Juifs invoquent les Anges.

I. *Bartolocci le soutient. Litanies, déterrées au Vatican.* II. *Preuves que Grisendi a tirées de Ghédalia.* III. *Excommunication, lancée au Nom des Anges.* IV. *Témoignage de St. Jérôme & du P. Simon.* V. *Miracle d'un Ange qui préserve une Ame de la Damnation.* VI. *Sermon de Saint Pierre, & Témoignage d'Origene contre les Juifs.* VII. *On prie les Saints sur les Tombeaux.* VIII. *Preuves que les Juifs n'adorent pas les Anges.* IX. *Objection d'Abravanel contre les* Fondemens de la Loi *de Maïmonides.* X. *Nations soumises aux Anges, & les Juifs à Dieu.* XI. *Si Jacob adora un Ange, & si Michel conduit les Juifs.* XII. *Action de Josué, se courbant devant l'Ange, expliquée.* XIII. *Coutume de se coucher sur les Tombeaux des Morts. Ses différentes Explications.* XIV.

Culte

Culte des Saints. XV. *Réflexion sur les Preuves de ce Culte.* XVI. *On ne le trouve point dans le Thalmud.* XVII. *Les Docteurs l'ont rejetté.*

I. LEs Docteurs Juifs ont beau protester qu'ils n'adorent ni les Anges, ni aucune autre Créature. Bartolocci * ne laisse pas de leur prouver que leurs Ancêtres l'ont fait, & qu'ils n'ont abandonné ce Culte que pour plaire aux *Novateurs d'Allemagne*, qui l'ont aboli dans leur Eglise; & il faut avouër, que malgré le Désaveu des Juifs & leur Pratique constante. Bartolocci ne laisse pas de produire des Preuves qui sont embarrassantes. Prémiérement, il a déterré dans la Bibliothéque du Vatican un Manuscrit Hébreu, contenant des Litanies, composées par un Poëte, nommé R. Eliézer Hakalir, qui sont très semblables à celles de l'Eglise Romaine. On y dit au Prince Actariël, *Délivrez Israël de toute Affliction, & sollicitez promptement sa Rédemption.* On demande des Graces semblables à Barachiël, à Wathiël, à Tobiël, à Chauriël, à Léraël, & à d'autres Princes, qui se trouvent là rangés selon l'Ordre des Lettres de l'Alphabet, & sous des Noms très inconnus. La Litanie [illegible] finit

* *Bartol. Biblioth. Rabb. Tom.* 1, *pag.* 193.

finit en disant à Michaël, *Prince de Miséricorde, priez pour Israël, afin qu'il domine dans une grande Elévation.*

II. Secondement, Grisendi * produit les Scholies de Ghédalia sur Joseph Albo, où les Juifs dans une de leurs Fêtes solennelles disent aux Anges, *Je vous conjure de prier la Face de Dieu.* Il avoue que cette Oraison ne se trouve pas dans le Rituël des Juifs de Rome, & qu'il ignore si on entonne cette Litanie dans les Synagogues qui sont hors de l'Italie; mais, il prétend qu'elles y ont été reçuës. On n'accusera pas ici les Protestans de les avoir fait effacer, puis qu'on ne peut rien craindre d'eux à Rome. D'ailleurs, les Rabbins feroient leur Cour au Pape, en addressant des Prieres aux Anges.

Ce même Auteur rapporte un long Passage de Ghédalia, qui justifie le Culte que sa Nation rend aux Anges, contre ceux qui l'accusent de leur donner un Pouvoir excessif. Ce Rabbin remarque que leurs Prieres ne s'adressent pas directement aux Anges. C'est proprement Dieu qu'on invoque lors qu'on les prie. On va seulement à eux *comme au Roi par ses Ministres.* Celui, qui présente sa Requête au prémier Officier de

* *Francisc. Grisendus, Jul. Bartol. p.* 206, *Tom. I.* Kippur.

la Couronne, ne laisse pas de regarder le Roi comme la Source de son Bonheur, & de la Grace qu'il a reçue. Ces Scholies, que je n'ai pas vues, sont d'autant plus surprenantes, que Joseph Albo, sur qui on les a composées, *met au Nombre des Errans ceux qui font Mention des Anges dans leurs Prieres*, & les réfute formellement. Grisendi ajoute que les Rabbins attribuent quelque Pouvoir aux Anges qu'ils appellent *Médiateurs*. Ils remarquent que Jacob, après avoir demandé directement à Dieu les Biens éternels & temporels pour ses deux Fils, il s'adressa à l'Ange pour obtenir de lui qu'il les garentît de tous Maux; d'où il faut conclure deux choses: 1, l'une, que Jacob adressa sa Priere directement à *l'Ange*; & le Sentiment d'Abravanel, qui le nie, est faux: 2, l'autre, qu'il lui donnoit le Pouvoir de prévenir les Maux, pendant qu'il laissoit à Dieu celui de donner les Biens; &, c'est dans ce même Sens qu'un autre Docteur remarque que Jacob auroit renversé tout, s'il avoit commencé par l'Ange; mais, qu'il avoit maintenu l'Ordre en mettant Dieu à la tête de sa Priere, & en finissant par l'Ange. Cela s'accorde parfaitement avec le Principe de Grisendi, lequel est persuadé que si toute l'Oraison de Jacob s'adressoit *implicitement* à

à Dieu, prémiere Source de tous les Biens, il prioit *éxplicitement l'Ange*.

III. Grisendi remarque encore que les Juifs donnent de grands Dégrés d'Autorité aux Anges, puis qu'ils excommunient au Nom d'Actharïel; &, qu'en expliquant la Promesse que Dieu fit à Moïse d'envoier *son Ange devant lui*, & que *son Nom seroit avec lui*, ils remarquent que cet Ange s'appelloit *Métatron*, & que ce Nom est comme celui de Dieu; parce qu'en comptant les Lettres arithmétiques de ce Mot, elles font le même Nombre que celles de Tout-Puissant (*a*).

IV. On pourroit tirer une Preuve de ce que dit Saint Jérôme *, en expliquant le Reproche que Jésus-Christ faisoit aux Juifs, de ce qu'ils juroient par les Créatures; car, il fait dire à ce Rédempteur du Monde qu'ils *juroient par les Anges*, & *qu'ils les honoroient*. L'Autorité de ce Pere a séduit jusqu'aux Protestans, qui n'ont pas pris garde que le Texte de l'Evangile ne parle point d'*Anges*; mais, de *la Ville du Grand Roi*, & du *Don qui est sur l'Autel*. Le Culte des Anges seroit ancien, si Jésus-Christ l'avoit déjà † condamné; mais, Saint Jé-

 rôme

(*a*) Elles font 314.
* *Hieron. in Matth. Cap. V, pag.* 600.
† *Préface sur Leon de Modene.*

rôme se trompe grossiérement sur une chose évidente. On ne peut plus même alléguer son Témoignage, puis qu'il est faux; mais, le Pere Simon a produit une Priere adressée à l'Ange Gardien, dans laquelle on lui dit, *Soiés honorez, saints & vénérables Ministres de Dieu; conservez moi, assistez moi.*

V. Les Thalmudistes attribuent aux Anges des Délivrances * miraculeuses; car, ils content qu'une Femme demandant quelque Charité à Benjamin le Juste, Garde des Aumônes, il la lui promit, pourvu qu'il trouvât de l'Argent dans le Coffre qu'on lui avoit confié. La Femme, qui craignoit que le Coffre ne fût vuide, représente sa Misere, & celle de sept Enfans qui alloient mourir de Faim. Benjamin tira quelque chose de sa Bourse, & l'en assista. Il tomba peu de tems après malade à la Mort; mais, les Anges du Ministere représentant à Dieu qu'il avoit sauvé la Vie de huit Personnes, l'Arrêt de Mort fut cassé, & sa Vie prolongée. On se persuade qu'un tel Miracle mérite l'Adoration; & Bartolocci en conclud qu'en effet on doit adorer des Esprits qui garentissent de la Mort.

Les Juifs sont encore persuadez que tout le Bien que Dieu leur fait, découle des Mérites

* *Bartol. Tom. III, pag. 556.*

Mérites des Patriarches, *Abraham*, *Isaac*, *& Jacob*; & c'est pourquoi ils prient Dieu de les leur imputer. Ils content même que Dieu voulant traiter les Israëlites, après le Péché du Veau d'Or, comme il avoit fait les Habitans de Sodome, il demanda à Moïse s'il y avoit dix Justes dans toute la Nation, lequel se nomma, avec Aaron, Eléazar, & Ithamar, ses Neveux, Phinées, Josué, & Caleb; mais, il ne put trouver le huitieme; ce qui l'obligea de demander à Dieu si *les Morts ne vivent pas*. Dieu l'aiant affirmé, Moïse acheva le nombre de dix Justes, en comptant Abraham, Isaac, & Jacob; ce qui desarma Dieu. On conclud de là trois choses: 1, l'une, que les Mérites des Saints obtiennent Grace pour les Pécheurs: 2, l'autre, qu'ils prient pour eux; puis que dans cette Historiette on les unit à Moïse, Médiateur du Peuple. 3, Enfin, il est évident par là que selon les anciens Rabbins on invoquoit les Saints, & par conséquent les Anges.

VI. Puis que nous rapportons * tout ce qui se peut dire contre les Juifs, ajoutons que Saint Pierre les a accusez d'adorer *les Anges*, *les Archanges*, *les Mois*, *& la Lune*; & comment ne le croire pas lors qu'un Apôtre l'a prêché? Celsus soutenoit

 aussi

* *Apud Clement. Alex. Strom. Lib. VI, pag. 635.*

aussi à Origene que les Juifs *adoroient le Ciel & les Anges, qui y sont enfermez :* mais, ces Preuves, quoi que les plus anciennes, ne sont pas les meilleures, car, le Sermon de Saint Pierre est supposé; & si Clément d'Aléxandrie s'y est laissé tromper, nous ne sommes pas obligés de le suivre. D'ailleurs, le prétendu Saint Pierre justifie les Juifs, en disant qu'ils croient adorer Dieu seul; mais, qu'ils adoroient les Anges *sans le savoir*, parce qu'ils donnoient trop de Pouvoir à ces Intelligences; & c'est ainsi qu'il les accuse d'adorer *les Mois, & la Lune*, parce qu'ils observoient trop scrupuleusement le Cours de cet Astre, & qu'ils fêtoient les prémiers Jours du Mois. Ce n'est pas là proprement un Culte. Origene remarque aussi que ceux qui suivoient la Loi de Moïse n'adoroient que Dieu seul, *& n'adoroient point le Ciel avec lui*, parce que cela est contraire à la Loi; ainsi, du tems de ces Ecrivains, le Culte de la Créature n'étoit pas connu chez les Juifs.

VII. Enfin, Wagenseil* remarque que si les Juifs n'invoquent pas les Saints ailleurs que sur leur Tombeau, parce que les Prieres qu'on leur fait par tout ailleurs sont inutiles, du moins on le fait proche de leurs Sépulchres & de leurs Cendres. En effet,

* *Wagenseil in Sota, pag.* 331.

effet, lors qu'on a commencé à vénérer les Saints, on ne le faisoit que sur leurs Tombeaux, & dans le Lieu où l'on avoit leurs Reliques. C'est ainsi que St. Basile* assure que ceux qui étoient allez au Tombeau de Saint Mamas, y avoient été guéris, & c'étoit pour la même raison qu'on célebroit dans son Eglise la Fête des Quarante Martyrs, parce qu'ils y étoient enterrez; &, que si Dieu est *là où deux ou trois sont assemblez en son Nom*, il est à plus forte raison dans un Lieu où il y en a quarante.

VIII. Quoi que toutes ces Preuves paroissent positives, il y en d'autres qui détruisent le Fait, & qui ne sont pas moins fortes. Le P. Simon, qui raporte l'Oraison qu'on fait à l'Ange Gardien, remarque à même tems que les Livres des Juifs *leur defendent de les adorer, ni de les servir, comme des Médiateurs & des Intercesseurs*. Cela ne suffit peut-être pas, parce qu'on croira qu'il y a quelque Ambiguité dans le Terme de *Médiateur*, quoi que la Distinction de Médiateur, d'Intercession, & de Satisfaction, inventée pour le besoin, soit inconnue aux Juifs; mais, on trouve dans leur Catéchisme † un Anathême, prononcé con-

 tre

* *Basil. in XL Martyr. Hom. XX, pag. 459.*
† *Catech. Jud. Cap. V.*

tre celui qui *demandera quelque chose à un Ange*, *ou à quelque Domination céleste*. Comment donc peut-on lui dire, *Assistez moi*, *conservez moi*? Maïmonides compte * pour le cinquieme Article de la Foi que Dieu seul doit être *adoré*, *magnifié*, *célébré*, *loué*. Cet Entassement de Termes marque la Précaution avec laquelle il tâche d'ôter *aux Elémens*, *aux Etoiles*, & *aux Anges* toute espece de Culte; car, il les en éxclud formellement. D'ailleurs, le Commentateur ajoute qu'il ne faut faire rien de semblable pour les Anges, pour les Orbes célestes, ou pour les Etoiles, que les Juifs croient animez & remplis de Connoissance comme les Anges. Il en donne cette Raison : 1, que Dieu ne les a crées, que pour éxercer leurs Fonctions ordonnées; qu'ils n'ont ni Puissance ni Volonté que celle d'aimer Dieu : 2, qu'il ne faut pas établir des Médiateurs entre Dieu & les Hommes; mais, qu'il faut diriger toutes ses Pensées vers lui; les séparer de toutes les Créatures pour les porter sur l'Etre Souverain. 3, Enfin, il soutient que cet Article est *fondamental* à la Religion, tiré de la Loi, laquelle défend d'adorer & de servir les Idoles. Ainsi, il met au Rang des Idoles les Anges lors qu'on

* *Maïmon. Comment. sup. Tract. Thalmud. Sanhedrim, Cap. XI.*

qu'on les adore. Deux autres * *Sages* sapent les Fondemens sur lesquels les Chrétiens modernes ont apuié ce Culte. L'un les censure de ce qu'ils donnent à Dieu *de l'Orgueil & de la Fierté*, comme s'il ne vouloit pas recevoir les Hommes, & qu'il les obligeât d'adresser leurs Prieres à des Médiateurs ; ce qu'il regarde comme *une Tige d'Idolatrie*. L'autre soutient non seulement que Dieu a défendu de prendre des *Intercesseurs* entre les Hommes & lui, & que c'est là *la prémiere espece d'Idolatrie*; mais, de plus, il renverse la Comparaison qu'on emploie si souvent pour l'autoriser. Il introduit Dieu qui parle, & qui représente que si la Médiation des Officiers de la Cour est nécessaire aux Sujets auprès du Prince, cette Nécessité vient de ce que les Rois refusent souvent leur Audience, „ mais, puis que vous avez vu, *dit Dieu*, „ que je vous ai parlé du Ciel, n'en usez „ point ainsi avec moi; n'introduisez point „ l'Usage de ces Intercesseurs. Les Sacri„ fices sont le véritable Moien d'obtenir „ ma Faveur; bâtissez moi un Autel, & „ mettez *uniquement vôtre Confiance en moi* „ *sans la reposer sur aucune autre Créature*. „

 Ils

* *Voiez Lent*, *Theol. Jud. Cap. VIII*; *Manasse*, *Conciliator*, *Part. II*, *pag.* 180; *Kimki*, *Comm. in Es. Cap. LXIII*, *Vers.* 13.

Ils sentent la Difficulté qu'on fait ordinairement sur ce que les Saints n'entendent pas les Prieres de leurs Dévots, & au lieu de la réfuter ils l'approuvent. On ne peut invoquer *les Anges, ni leurs Chefs, comme Gabriël & Michel*, disoit le fameux Kimki. *Abraham nôtre Pere est mort il y a long-tems. Le Pere ne connoît son Enfant que pendant qu'il vit. Dieu seul est ce Pere qui vit toujours, & qui nous rachete de toute Misere.* J'avoue que je ne saurois concilier les Paroles de ces Docteurs avec ce que nous avons produit; car, ils sappent le Culte des Anges & des Saints par ses Fondemens; ils le regardent comme la prémiere espece d'Idolatrie; ils condamnent comme des Errans, & ils anathêmatisent ceux qui le partiquent avec les Litanies qu'on produit.

IX. Enfin, Abravanel traite cette Question à fond. Il mérite que nous rapportions son Sentiment, non seulement à cause de l'Autorité qu'il a dans la Synagogue; mais aussi, parce qu'il leve tous les Scrupules qui peuvent naitre sur la Matiere *.

Il se fait une Difficulté de ce que Maïmonides a mis au Rang des Articles de Foi cette Maxime, qu'*il faut adorer Dieu seul*, & qu'*on ne peut établir des Médiateurs entre Dieu & les Hommes*: car, *comme disent*

* *Abravanel de Cap. Fidei, Cap. III, pag.* 11.

sent les Sages, un Homme peut croire que la Loi est véritable & divine, *& addresser ses Prieres à l'Ange Gabriël ou Raphaël, afin qu'ils intercedent pour lui auprès de Dieu.* Cependant, la Religion & la Loi ne laisseroient pas de subsister: comment donc peut-on poser la Défense de prier des Médiateurs comme un des *Fondemens de la Religion & une Racine de la Loi.* On ne peut pas poser plus nettement la Question. Maïmonides regarde l'Intercession des Médiateurs comme un Point capital qui renverse la Loi. Abravanel, au contraire, introduit les Sages qui en doutent, & qui font leur Objection avec la même Précision que feroit un Controversiste de l'Eglise Romaine : car, ils ne regardent les Anges que comme des Médiateurs *d'Intercession.* D'ailleurs, les Médiateurs de Satisfaction n'étoient pas connus.

Abravanel répond quatre choses, pour lever le Doute, & apuier le Sentiment de Maïmonides.

X. Prémiérement, il pose ce Principe *: *Que toutes les autres Nations sont soumises aux Astres, & aux Anges que les dominent.* C'est pourquoi on parle des *Chefs de Perse & des Chefs du Roiaume de Javan.* Mais, le Peuple Juif n'est point soumis au Gouver-

* *Abravanel, ibid. Cap. XII, pag.* 49.

vernement des Etoiles ou des Anges, & il ne *reconnoit point d'autre Chef que Dieu seul.* Il s'appuie sur l'Autorité d'Aben Esra, autre Docteur fameux, lequel soutient que chaque Nation, & même chaque Ville a son Etoile qui la gouverne; mais, que Dieu a placé son Trône en Israël, tellement que c'est lui qui le gouverne sans le Secours d'aucune Etoile; & Eliézer ajoute que dix-sept Princes jettérent au Sort sur dix-sept Peuples différens, afin de voir celui qui leur devoit échoir, pour le protéger & le conduire: mais, que le *Sort de Dieu tomba sur Israël, & que Jacob devint son Héritage.* Il n'y a point d'Etoile ni d'Ange qui gouverne Israël: c'est Dieu seul qui le fait immédiatement, & *par là on écarte toute espece d'Idolatrie*, dit Abravanel, qui découvre trois choses: 1, l'une, que, bien loin de regarder comme un grand Avantage d'avoir des Anges pour Médiateurs & pour Intercesseurs; au contraire, il fait consister la Gloire de sa Nation à dépendre uniquement & immédiatement de Dieu: 2, l'autre, que c'est une Idolatrie que d'invoquer les Anges, & que le moien d'écarter cette Idolatrie est de rapporter toutes ses Prieres à Dieu seul. 3, Enfin, il paroit que si on peut accuser les Juifs d'adorer & d'invoquer les Anges, on doit

aussi

aussi les charger de *l'Idolatrie* la plus grossiere, qui est le Culte des Etoiles; puisque les Etoiles étant animées, revêtues de Pouvoir & de Connoissance, & chargées de la Direction des Peuples, ils sont confondus avec les Anges dans la Théologie Judaïque.

XI. Secondement, Abravanel se fait une Objection de ce que l'Archange Michel *est* appellé le Chef de leur Nation, & de ce que Jacob semble adorer un Ange, lors qu'il dit, *l'Ange qui m'a délivré*: & il répond qu'il n'est pas vrai que Michel soit établi sur les Juifs pour les defendre, ou pour les conduire; mais, qu'il est seulement un *Méssager* devant Dieu pour eux. C'est pourquoi il est écrit, qu'*il faut retourner à l'Eternel son Dieu* *; & les Sages, Commentateurs de ce Verset de Jérémie, disent nettement qu'il faut lui adresser ses Prieres, parce que *le Seigneur notre Dieu est auprès de celui qui l'invoque: tu crieras à lui, & tu ne crieras pas à Michel & à Gabriel.* Jacob ne prioit pas l'Ange: son Oraison s'adressoit à Dieu: mais, il remarque seulement que cet Ange avoit été envoié par la Providence pour le délivrer; parce que, quoi que la Providence influe & dirige les Evénemens, cependant elle se sert

* *Jérémie, Chap. IV, Vers. 1.*

auſſi quelquefois de Cauſes médiares pour les procurer.

XII. En troiſieme lieu, Abravanel s'objecte l'Action de Joſué, qui ſe courba devant l'Ange; & il répond deux choſes: 1, l'une, qu'on peut dire, que ce Chef de la Nation adoroit Dieu; puis qu'il loue ſa Bonté & ſa Fidélité de ce qu'il envoioit un Ange devant la Maiſon d'Iſraël pour la mettre en Poſſeſſion de la Terre de Canaän: 2, l'autre que Joſué pouvoit s'humilier & ſe courber devant l'Ange comme un Inférieur devant ſon Supérieur dont il reçoit les Ordres qu'il doit éxécuter. Il n'eſt pas queſtion de péſer ces Réponſes, & d'en éxaminer la Solidité; il ſuffit qu'elles prouvent qu'Abravanel ne reconnoit dans les Actions des Saints, lors même qu'ils ſe courbent devant les Anges, aucun Acte d'Adoration; mais, un Hommage civil comme eſt celui d'un Inférieur auprès d'un Supérieur qui commande.

XIII. Enfin, il ſe fait une derniere Objection d'une Coutume qui regnoit de ſon tems chez les Juifs de *ſe coucher ſur les Tombeaux des Morts, afin qu'ils demandent Grace pour eux.* Il éxplique les deux Motifs de cet Uſage: car, cela ſe fait, afin de marquer nôtre Humiliation devant Dieu; ou bien, afin que nous ſoions reputez morts devant

devant Dieu. Il ajoute qu'un Sage interrogé, *Pourquoi on va aux Tombeaux lorsqu'on est dans l'Affliction*, répond que c'est pour signifier *que nous sommes morts & humiliez*: comme lors qu'on se revêt d'un Sac, on veut marquer qu'on est au rang des Bêtes.

XIV. Cependant, comme je ne prétends pas dissimuler, je ne passerai pas sous Silence qu'Abravanel ajoute qu'en se couchant sur les Sépulchres, quelques-uns croient prier Dieu qu'il veuille leur être favorable, à cause de l'Innocence & de la Justice des Morts; car, un Sage répond à la Question, que *c'est afin que les Morts demandent de la Compassion pour nous*. Mais, ce Sentiment, ou plutôt, cette Réponse d'un Docteur particulier, ne fait pas une Loi générale, & n'établit pas un Culte public; qu'au contraire, il est desavoüé par les autres Docteurs.

XV. Les Preuves que Bartolocci & Grisendi alléguent en faveur de ce Culte, ne sont pas solides. En effet, on le tire de leurs Ecrits par des Conséquences, & ces Conséquences sont fondées sur certains Faits que les Rabbins ont imaginez. Ils attribuent des Miracles aux Anges; ils regardent Abraham comme une Source de Bénédiction pour eux; mais, ils ne concluent

cluent pas de là qu'il faille les adorer. C'est une Conclusion qui naît des Principes de l'Eglise Romaine, où l'on adore les Instrumens de la Grace & de la Bénédiction de Dieu ; mais, on peut séparer ces deux Idées, & les Juifs le font comme les Réformez.

XVI. Ce Culte devroit se trouver dans le Thalmud, qui traite des plus petites Minuties de la Religion. Cependant, on n'y en parle pas ; on n'en préscrit pas les Bornes ; on n'en donne pas les Préceptes & les Regles. Ces Prieres aux Anges se trouvent dans quelques Livres écartez, dans un Manuscrit du Vatican, dans un Rituel sécret. On ne les lit point dans les Livres ordinaires des Juifs à Rome, en Italie : elles ne se trouvent point aussi dans le *Formulaire des Espagnols & des Portugais.* Ne voit-on pas que ces Recherches prouvent seulement qu'il y a eu quelques Juifs superstitieux, qui ont invoqué leur Ange Gardien, & qui ont cru que cette Invocation n'emportoit aucune Tâche d'Idolâtrie ?

XVII. Enfin, à ces Preuves, dont la plupart sont secretes & cachées, on oppose le *Catéchisme ordinaire des Juifs* ; on oppose des Anathêmes contre ceux qui adorent les Anges, & qui font intervenir leur Nom dans les Oraisons ; on oppose les grands

grands Noms d'Abravanel, de Maïmonides, qui parlent décifivement, quoi qu'ils aient vêcu long-tems avant la Réforme; enfin, on oppofe Manaffé, ce fameux Docteur du dernier Siecle, qui devoit favoir fa Religion, fi quelqu'un l'a jamais fue. Cependant, il décide nettement contre cette prétendue Adoration. Dans l'Apologie qu'il a fait de fa Nation, il répond à l'Objection qu'on lui faifoit fur ce qu'ils font debout devant ce qu'ils appellent le Tabernacle, en attendant qu'on en tire la Loi; & lors qu'elle paffe devant eux pour la porter fur le Pulpitre, ils baiffent la Tête. Quelques Chrétiens aiant pris cela pour un Acte d'Adoration qu'ils rendent aux Livres Sacrez, il répond, qu'il faut diftinguer entre l'Adoration & le Refpect: que l'Adoration ne fe doit ni aux *Anges*, ni à aucune Créature terreftre; mais, ils rendent à la Loi le même Refpect qu'Abraham rendoit aux Anges, qu'il prenoit pour des Hommes. Il ajoute, que dans le Monde on varie fur la maniere de témoigner fon Refpect aux Hommes, & qu'ils croient pouvoir plier la Tête lors qu'ils voient la Loi; & que, fi Philadelphe, voiant les LXXII Interprêtes qui lui apportoient la Loi, fe profterna fept fois devant eux, ils peuvent bien fans Crime rendre à ce Livre Sacré le

le même Respect qu'un Prince idolâtre avoit pour lui & pour ceux, qui le présentoient *.

* *Manassé, Defence of the Jews Phœnix, pag.* 406, *Tom. I.*

CHAPITRE XI.

Réfléxions contre Mr. du Pin sur l'Adoration des Anges qu'il attribue aux Juifs.

I. *Occasion de ce Chapitre, ajouté dans cette Edition.* II. *Prévarication de Mr. Du Pin, & son Sentiment sur le Culte rendu aux Anges par les Juifs.* III. *Contradictions dans lesquelles on fait tomber le véritable Historien des Juifs.* IV. *Faux Principe qu'on doit adorer ceux qui nous font du bien.* V. *Il prouve que l'Adoration des Anges n'étoit pas connue.* VI. *Raisons, que Moïse avoit d'établir ce Culte s'il l'a fait.* VII. *Si les Juifs tombérent dans un Excès de Culte au tems de Jésus-Christ.* VIII. *Cette Imagination, réfutée.* IX. *Examen des Passages de St. Paul, de St. Pierre, & de Théodoret qu'on a tronqué.* X. *Prédication de Saint Pierre, comment expliquée par Mr. Huet.* XI. *Si les Rabbins ont ôté toute Apparence de Culte.* XII. *Explication de cette Pensée.* XIII. *Motif*

tif qu'on attribuë aux Rabins. XIV. *Passage d'Origene éxaminé.* XV. *Ceux de St. Jérôme ne prouvent rien. Aveu qu'on en fait.* XVI. *Autre Passâge.* XVII. *Conclusion de ce Chapitre. Adoration des Anges, inconnuë aux Juifs.*

I. QUoi que je me sois étendu pour découvrir le véritable Sentiment des Juifs sur le Culte des Anges, & que j'aie ajouté de nouvelles Preuves contre cette Adoration à celles que j'avois produites dans la prémiere Edition *, je ne laisse pas d'être obligé de m'arrêter un moment pour faire mon Apologie sur un Cas particulier.

II. Mr. du Pin, non content de m'enlever mon Ouvrage, en le faisant imprimer à Paris, y a inséré une assez longue Dissertation, pour prouver que les Juifs adorent les Anges, & les ont adorez de tout tems. Il trouve *qu'il n'y a pas lieu de douter que les anciens Juifs n'honorassent les Anges*; &, après avoir fait une longue Déduction des Motifs qui devoient les engager à rendre ce Culte aux Intelligences célestes; après avoir produit diverses Preuves sur lesquelles il appuie son Sentiment, il conclud ainsi : „ Voici ce que je croi qu'on „ en

* *Hist. des Juifs, Edit. de Rotterdam*, 1707.

„ *on doit penser*: 1, que les anciens Juifs „ *ont rendu* aux Anges un Culte réglé : „ 2, que peu de tems après nôtre Seigneur „ *ils* ont commencé à rendre un Culte su- „ perstitieux, que St. Pierre & Saint Paul „ ont condamné : 3, que les Rabbins, qui „ sont venus depuis, sont tombez dans une „ autre Extrémité, en retranchant en Ap- „ parence tout Culte des Anges, de peur „ qu'on ne connut qu'ils introduisoient une „ une *Poluthéie*: 4, que ce Culte n'a pas „ été tellement aboli qu'il n'en soit resté „ des Vestiges, & que dans les Occasions „ ils ne les aient honorez & invoqués.* „ Cela mérite quelques Réfléxions. Je les ferai très courtes, de peur d'ennuier le Lecteur par la Discussion d'un Fait personnel, quoi que très singulier, & peut-être unique dans la République des Lettres.

III. On doit être surpris, que dans un Ouvrage qui m'apartient, on me fasse parler contre mes propres Sentimens. Je méritois d'autant moins cette Injustice, que j'avois écarté toute Espece de Controverse; & que, pour garder le Caractere d'Historien, je m'étois arrêté au Fait, sans éxaminer le Droit. Ceux qui auront lu mon *Histoire de l'Eglise*, seront surpris de voir une

* *Hist. des Juifs, Edit. de Paris, Tom. IV, pag.* 154, & 166.

une Contradiction si prompte. Dans l'une, je fais voir que le Culte des Anges étoit nouveau dans l'Eglise; & dans l'autre, on me fait dire qu'il est aussi ancien que les Patriarches. Si quelqu'un devoit me combattre sur cet Article, c'est un Juif qui doit mieux savoir sa Religion, & une Partie de la Religion aussi sensible que le Culte & l'Invocation des Anges: mais, pendant que les Juifs se taisent & conviennent de la Vérité de ce que j'avance, un Chrétien vient leur prêter de nouveaux Dogmes, & m'éxpose à tous leurs Traits, en me chargeant de cette Imposture. Il faut dire la Vérité; cette Conduite fait voir que le Chrétien, jaloux à l'éxcès de ce Culte, aime mieux commettre une double Imposture, en attribuant ce Sentiment aux Juifs, & en me l'attribuant aussi, que de laisser croire qu'il n'a point été connu dans l'ancienne Eglise Judaïque, & que les Juifs modernes le condamnent encore comme une Idolatrie qui sappe les *Fondemens de la Loi*.

IV. Le Principe sur lequel on batit ce Culte, que les Juifs aiant reçu tant de Bienfaits par le Ministere des Anges, *feroient les plus méconnoissans & les plus déraisonnables de tous les Hommes, s'ils ne les eussent honorez & s'ils n'eussent imploré leur Assistance*;

tance; ce Principe est, dis-je, faux, & prouve le contraire de ce qu'on peut prouver.

Il est faux; car, les Juifs modernes qui reconnoissent la Vérité de tous les Miracles que les Anges ont faits en faveur de leurs Ancêtres, & qui même y en ajoutent un très grand Nombre, n'adorent point les Anges. Les Chrétiens Réformez, qui, non contents de recevoir les Récits miraculeux de Moïse, regardent les Anges comme des Esprits Administrateurs pour ceux qui doivent hériter le Salut, admirent leurs Opérations, & sont pleins de Reconnoissance pour eux; mais, ils ne les adorent pas. Et en effet, il n'y a point de Liaison nécessaire entre la Reconnoissance & l'Adoration; & on peut aisement admirer les Effets que produisent les Créatures de Dieu, comme ses Ministres, sans leur rendre le Culte qui lui appartient, ou le partager entre ses Serviteurs & lui. Les Catholiques Romains, qui donnent tant d'Efficace au Batême, & lui attribuent une Opération incompréhensible, n'adorent pourtant pas l'Eau du Sacrement. *Sont-ils les plus méconnoissans & les plus déraisonnables de tous les Hommes*; de n'adorer pas ce qui est si souvent emploié pour les sauver, & pour faire tant de Merveilles en leur faveur?

V. D'ail-

V. D'ailleurs, ce Principe prouve le contraire de ce qu'on veut prouver: car, si les anciens Juifs eussent été éxacts à rapporter les Bienfaits miraculeux des Anges, ils seroient les plus déraisonnables des Hommes, s'ils avoient oublié à marquer leur Reconnoissance, ou le Culte qu'ils rendoient à ces Bien-faiteurs. Pourquoi s'étendre sur les Miracles, & se taire sur le Culte qui marque la Reconnoissance? Pourquoi laisser à la Postérité l'Occasion de les croire le plus méconnoissans de tous les Hommes, en ne laissant dans aucun de leurs Ecrits aucun Vestige de l'Adoration publique qu'ils rendoient aux Anges? Pourquoi ne parle-t-on jamais du soin qu'on avoit de les adorer toutes les fois qu'ils venoient apporter les Ordres de Dieu, ou annoncer quelque Délivrance? Pourquoi ne parle-t-on jamais des Autels qu'on devoit leur ériger, & des Sacrifices qu'on devoit leur offrir, comme on consacre des Chapelles & des Autels, & on offre le Sacrifice de la Messe à l'Honneur des Saints dans l'Eglise Romaine. Ce Silence affecté & général est une Preuve démonstrative de la plus noire de toutes les Ingratitudes, ou bien, il démontre que les Juifs n'ont pas cru devoir adorer les Anges Ministres du Dieu vivant qu'ils regardoient

doient comme l'Auteur unique de tous les Biens.

VI. Moïse parle souvent des Anges. Il rapporte fidelement ce qu'ils avoient fait pour les Patriarches, & ce qu'ils faisoient encore pour le Peuple Juif à la tête duquel marchoit l'Ange de l'Alliance, qui leur traçoit le Chemin dans le Désert, combatoit leurs Ennemis, & leur ouvroit la Porte de la Terre promise. Après avoir parlé des Miracles, il devoit marquer le Culte qu'on étoit obligé de rendre à ces Intelligences, s'il ne vouloit pas être le plus *méconnoissant & le plus déraisonnable de tous les Hommes:* cependant, il ne l'a jamais fait.

Il avoit un grand Intérêt à régler ce Culte & à en poser les justes Bornes, de peur qu'on ne l'accusât d'établir *la Polythéïe*; sur tout, en sortant d'Egypte, & qu'il n'arrivât au Peuple pénétré d'Admiration & de Reconnoissance, de passer sur la Barrie imperceptible qui est entre le Culte de *Dulie* & de *Latrie*; puis que le Mêlange de l'un avec l'autre est criminel, & qu'on n'a pas toujours assez d'Attention pour mettre la Différence qui est entre ces deux Cultes. Cependant, Moïse qui décrit jusqu'aux Utenciles du Tabernacle & aux Démarches des Sacrificateurs à l'Autel; Moïse, qui regle avec une Exactitude scrupuleuse toutes

tes les Cérémonies du Culte divin, ne parle jamais de celui des Anges. Les Ecrivains Sacrez qui l'ont suivi ont gardé le même Silence. Ils n'ont été, ni les plus *méconnoissans*, *ni les plus déraisonnables de tous les Hommes*; mais, ils n'ont pas cru qu'il fut permis d'adorer les Causes secondes, quoi que Dieu s'en serve pour faire du Bien miraculeusement; parceque lui seul mérite nos Hommages. C'est pourquoi Moïse crie incessamment qu'il faut l'adorer, le servir seul; &, comme le soutient Abravanel, du Soin de la Loi sort ce Précepte, qu'il *ne faut point établir de Médiateurs entre Dieu, & les Hommes.*

VII. On imagine que les Juifs, après avoir adoré les Anges sous toute l'Economie de l'Ancien Testament, sans sortir des Bornes du Culte subalterne qu'une juste Reconnoissance & l'Admiration avoient établi, tombérent dans l'Excès; & on fixe le tems auquel cet Abus commença. Ce fut peu de tems après la Naissance du Christianisme.

VIII. L'Imagination est singuliere; car, ce seroit un Prodige que les Juifs, qui sont tombez si souvent dans l'Idolatrie, n'eussent jamais eu aucun Excès de Confiance & d'Adoration pour les Anges. Ce Culte les raprochoit des Païens qu'ils vouloient

 imiter.

imiter. Ils auroient du adorer les Anges, qu'ils regardoient comme les Chefs, Protecteurs & Directeurs des Nations plutot que les Idoles de Damas, & de Babylone. Ce Culte auroit été plus naturel, moins desagréable à Dieu, & auroit satisfait également le Penchant qu'ils avoient pour l'Idolatrie & le Culte des Dieux ou des Intelligences subalternes; cependant, on suppose qu'ils n'ont jamais tombé dans cet Excès, pendant l'Espace de deux mille Ans, & qu'ils ne se sont précipitez précisément que dans le tems que l'Adoration d'un seul Dieu prénoit Vigueur dans tout l'Univers par la Publication de l'Evangile. Les Juifs sont-ils tombez dans cet *Excès* d'Adoration pour les Anges; afin de faire Dépit aux Chrétiens, qui ne les adoroient qu'avec Modération? Où a commencé cet Abus; &, en quel tems a-t-on remarqué cet Excès? Quel Intérêt les Apôtres avoient-ils à combattre cette Hérésie, qui ne faisoit que de naitre, & qui ne pouvoit être encore assez établie dans cette Nation, pour mériter les Soins de Saint Paul & de Saint Pierre? Tout cela est si creux, qu'on a de la peine à comprendre comment on peut le penser & le produire avec Confiance, après l'avoir imaginé?

IX.

IX. Comme je ne veux pas faire le Controversiste, je remarquerai, pour éclaircir le Fait en peu de Mots: 1, que Saint Paul ne condamne point l'Excès du Culte des Anges; mais, le Service religieux qu'on leur rendoit: & c'étoient les Chrétiens, qui, par Humilité d'Esprit, commencoient à établir ce Culte inconnu aux Juifs. 2, Ces Juifs n'avoient garde d'être l'Objet des Censures de Théodoret * ou du Concile de Laodicée; car, la Condamnation regardoit uniquement des Chrétiens qui batissoient des Chapelles à Saint Michel, & qui, pour autoriser cette Dévotion, se servoient du Principe, que les Anges aiant donné la Loi & fait tant de Miracles, on devoit leur rendre quelque Hommage. Il y avoit en ce tems-là des Chrétiens qui vouloient *concilier* la Loi avec l'Evangile. C'étoient eux que Théodoret & le Concile de Laodicée fulminoient. Il est donc mal à propos de dire que ces Chrétiens étoient Juifs; &, quand on supposeroit que c'étoient des Juifs, il faudroit toujours demeurer d'Accord que ce qu'on condamnoit alors étoit l'Invocation des Anges & les Chapelles baties à l'Honneur de l'Archange Michel; & ce n'étoit pas là un

* *Theodoret. in Coloss. Cap. II, Tom. III, pag.* 355.

Excès du Culte des Anges ; mais, leur Invocation religieuse. 3, Enfin, c'est l'Imposteur qui a pris le Nom de Saint Pierre. Mais, sans le noircir & invalider son Témoignage par ce Reproche, *puis qu'il ne pouvoit ignorer la Pratique des Juifs*, il suffit de remarquer que Mr. du Pin a tronqué les Paroles de cet Imposteur : car, il dit que les Juifs adoroient les Anges, la Lune & les Mois, *sans le savoir*. Cette Ignorance des Juifs montre que ce n'étoit pas un Culte établi dans la Synagogue ; c'est pourquoi on a retranché ce Mot : mais, de plus, comme on ne peut accuser les Juifs avec justice d'adorer *la Lune & les Mois*, on ne peut aussi sans Crime les accuser d'adorer les Anges : puis qu'on leur impute également l'un & l'autre de ces Cultes, ou l'Imposteur *ignoroit la Pratique des Juifs* en leur attribuant l'Idolatrie la plus grossiere ; ou, s'il l'a connue, il faut les remettre au Rang des Adorateurs de la Lune *& des Mois* ; mais, comment adorer les Mois ?

X. Origene * a cité cet Endroit de la Prédication de Saint Pierre, sans décider si ce Livre devoit être mis au Rang des légitimes, des Apocryphes, ou des mixtes ; ce qui est étonnant, puis qu'on devoit connoitre plus aisément l'Imposture dans les pré-

* *Origen, in Joh. Huet. Nota, pag.* 108.

prémiers Siecles de l'Eglise. Le savant Commentateur d'Origene croit que c'étoient les Pharisiens fort superstitieux qui étoient tombez dans l'Excès : mais, il devoit remarquer qu'on n'a jamais reproché cette Idolatrie aux Pharisiens, & que même cette Secte étoit abolie lors que l'Imposteur supposa la Prédication de St. Pierre; puis qu'elle fut ensévelie sous les Ruines de Jérusalem. D'ailleurs, il est fort embarrassé à trouver l'Espece de Culte que les Pharisiens rendoient à la Lune & aux Mois; &, comme il ne peut rien trouver dans le tems d'Origene ou du Prédicateur supposé, qui puisse donner lieu à ses Conjectures, il remonte jusqu'au tems du Prophête Esaïe, & là il se répand en Corrections & en Critiques sur les Sacrifices qu'on présentoit à *Gad* & à *Meni*, למנו. Il trouve que *Gad* est *la Fortune*; & puis la Lune. Il veut que *Meni* soit le Soleil: il copie Bochart, pour déterrer une Montagne qui portoit ce Nom. C'est ainsi qu'on s'échape, & qu'au lieu de lever la Difficulté, on distrait & on tache d'éblouïr son Lecteur par des Recherches curieuses, qui sont là tout-à-fait hors d'Oeuvre.

XI. Mr. du Pin prétend encore, que les Juifs, après avoir adoré éxcessivement les Anges, passérent dans un autre Excès,

en ôtant l'Apparence de ce Culte. On ne fixe point le tems de ce Changement, & on se contente d'accuser en général les Rabbins de l'avoir fait. On voit aisément qu'il ne fixe ce Changement qu'après le tems d'Origene & de Saint Jérôme; puis qu'il les cite comme ses Garands, & ses Témoins du Culte éxcessif que les Juifs rendoient aux Anges.

XII. Mais, que veut-on dire lors qu'on assure que les Rabbins ont rétranché *les Apparences du Culte*? car, les Apparences du Culte sont l'Invocation, les Génuflexions, les Chapelles, & les Autels. Si les Rabbins ont fait abbatre les Chapelles & les Autels; s'ils ont éffacé des Rituels les Prieres Publiques adressées aux Anges; il est vrai qu'il ne restoit plus aucune Apparence d'Adoration: mais, il est vrai aussi de dire que la Synagogue n'adoroit plus les Anges.

XIII. Le Prétexte sur lequel on fonde ce Retranchement est singulier; car, on suppose que les Rabbins craignoient qu'on ne les accusât d'introduire le *Poluthéisme*, ou la *Poluthéité*. Cette Fraieur venoit après coup; car, il étoit ridicule aux Rabbins d'appréhender le Reproche du *Poluthéisme*, trois ou quatre mille Ans après qu'on avoit adoré les Anges. D'ailleurs, les Chrétiens ado-

adoroient alors les Anges; ou bien, ils ne les adoroient pas. Si le Culte Angélique étoit reçu dans l'Eglise Chrétienne, les Juifs avoient tort de craindre qu'on les accusât d'être *Poluthéistes*; puis que les Chrétiens, qui rendoient aux Intelligences célestes le même Service religieux, & qui étoient aussi Adorateurs d'un seul Dieu, les auroient justifiés. A la bonne heure, que le Juif eut appréhendé ce Reproche pendant que le Paganisme triomphoit: mais, n'est-il pas étonnant de voir que le Juif ait adoré les Anges, sans craindre le *Poluthéisme*, pendant qu'il étoit environné de Païens, Adorateurs d'une Infinité de Dieux, & qu'il ait commencé à redouter cette Accusation lors que les Chrétiens, Zélateurs du Culte du seul Dieu Souverain, les disculpoient, & les autorisoient par leur Exemple. Mais, les Chrétiens n'adoroient pas les Anges. Il est étonnant que Mr. du Pin prenne un si grand Intérêt à justifier un Culte qui n'a commencé à paroitre dans l'Eglise Chrétienne que lors que le Judaïsme l'abandonnoit par la Crainte d'être regardé comme *Poluthéiste*. La même Fraieur, qui obligeoit les Juifs à renoncer à ce Culte, devoit obliger les Chrétiens à ne l'établir pas dans l'Eglise.

XIV. Mr. du Pin cite Origene, lequel,

voulant justifier les Juifs contre Celsus qui les accusoit d'adorer le Ciel & les Anges, *nie qu'ils adorent le Ciel; mais, il ne nie pas qu'ils rendent quelque Culte aux Anges.*

Je ne me plaindrai plus de ce qu'on me fait citer Origene contre mon propre Sentiment; il suffit de rapporter les Paroles de cet ancien Docteur, pour juger de la Fidélité de celui qui le cite.

*Aucun de ceux qui se soumet * à la Loi de Moïse n'adore les Anges célestes; &, comme ils n'ôsent adorer le Soleil, la Lune, les Etoiles, ou les Ornemens du Monde, ils n'ôsent aussi adorer les Anges célestes, parce qu'ils en sont empêchés par la Loi, qui le défend, &c.* Ces Paroles d'Origene n'ont pas besoin de Commentaire.

XV. Il seroit inutile d'éxaminer les deux Passages de Saint Jérôme que Mr. du Pin a produits sur la Matiere; car, après avoir cité le prémier, il avoue, „ † que „ comme on ne peut pas conclurre de ce „ qu'ils juroient par le Temple, par la „ Ville de Jérusalem, & par les Elémens, „ que leur Pratique fut de rendre un Culte „ à ces choses, on ne peut pas non plus „ con-

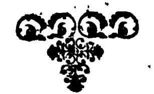
* *Origen. contra Celsum, Libr. V, pag.* 238.
† *Hist. des Juifs, Edit. de Paris, Livr. VI & VII, Tom. IV, pag.* 59.

„ conclurre, que *supposé* qu'ils jurassent par „ les Anges, leur Usage étoit de les hon- „ norer & de les invoquer. Ils les met- „ toient à la Place de Dieu, en emploiant „ leur Nom, au-lieu de celui de Dieu, & „ leur rendoient en cela un Honneur qui „ n'est du qu'à Dieu : mais, ils ne le fai- „ soient peut-être pas à dessein de les ho- „ norer. „ Ainsi, ce Passage ne *prouve point que Saint Jérôme crut que le Culte des Anges étoit établi parmi les Juifs*. Un Critique demandera, pourquoi on l'amuse à lire un Passage de Saint Jérôme, *qui ne prouve point* ce qu'on avoit Dessein de prouver; que *le Culte des Anges étoit établi parmi les Juifs*?

XVI. *Il y a un autre Passage de ce Pere, qui convient bien mieux à notre Sujet*. Mais, Mr. du Pin, après-avoir cité ce Passage avec toutes ces Circonstances, avoue *qu'il n'est point encore concluant pour montrer que les Juifs rendoient un Culte aux Anges, puisque ce n'étoit point à eux, mais à Dieu qu'ils offroient les Victimes*. Un Controversiste chagrin soupçonneroit Mr. du Pin d'avoir gardé les Sentimens d'un Reformé, à même tems qu'il lui enleve son Ouvrage, & d'avoir voulu se jouër en citant deux Passages de St. Jérôme sur le Culte des Anges qui ne *concluent rien*, afin de triompher de ses Adversaires, & de leur faire une espece

d'Insulte sur la Confiance qu'ils ont à la Tradition des Peres. Si je voulois ajouter ma Critique à la Confession ingénue de Mr. du Pin, je remarquerois que les Juifs du tems de Saint Jérôme n'offroient plus de Sacrifices; & que c'est outrer les choses, que de soutenir que tout Sacrifice que Dieu n'aprouve pas, est offert aux Démons.

XVII. Mais, il faut s'arrêter, & remarquer, que comme on ne peut indiquer aucun tems auquel les Juifs soient tombez dans l'Excès pour l'Adoration des Anges, on ne peut en fixer un auquel ils soient tombez dans l'Excès opposé, en ôtant les Apparences de ce Culte. Le Thalmud, qui renferme tant de Minuties sur le Service divin, ne contient aucune Trace de l'Adoration des Anges, ni de son Abolition, quoi qu'il eut été composé après St. Jérôme. D'ailleurs, on ne voit aucuns Vestiges de cette Adoration dans la Synagogue; &, au contraire, on y prononce *Anathême* contre *celui qui demande quelque chose . . . . à un Ange, ou à une Domination céleste.*



CHA-

CHAPITRE XII.

Des Démons.

I. Trois Opinions sur leur Origine. II. Leur Nature. III. Leur Sexe & leur Multiplication. IV. Maniere dont ils agissent. V. Si la Colere est un Démon. VI. Si les Démons souillent les Dormans. VII. Leur Chute. VIII. Du Chef des Démons. IX. Cause de leur Chute, selon Enoch. X. Leur Peine. XI. Sentiment des Juifs modernes. XII. Adopté par les Peres. XIII. Saint Jude ne parle point de l'Impureté des Anges. Explication de cet Endroit de sa Lettre. XIV. Sentiment de Tertullien & de Saint Augustin sur le Livre d'Enoch. XV. Preuve que l'Auteur de ce Livre étoit Juif. Tems auquel il a vécu. XVI. Connoissance qu'il avoit du Paganisme. XVII. On y parle de Jésus-Christ *& de sa Mort. XVIII. Il est plus connu des Chrétiens que des Juifs. Raisons de cela. XIX. Démons mêmes. XX. S'ils changent de Condition.*

I. ON donne trois Origines différentes aux Démons. 1, On soutient quelquefois que Dieu les a créez le même jour qu'il créa les Enfers pour leur servir

 de

de Domicile. Il les forma spirituels, parce qu'il n'eut pas le Loisir de leur donner des Corps. La Fête du Sabbat commençoit au moment de leur * Création, & Dieu fut obligé d'interrompre son Ouvrage, afin de ne violer pas le Repos de la Fête. Maïmonides †, Homme de grande Autorité dans la Synagogue, qui a eu Honte d'une Doctrine qui fait faire le Mal à Dieu, & qui le rend scrupuleux sur l'Observation du Sabbat, l'a rejettée absolument. Il cite même un Passage du même Livre que nous venons d'alléguer, (*Béréschit Rabba*,) pour prouver que *le Mal ne vient point du Ciel.* 2, Les autres s'imaginent qu'Adam aiant été long-tems sans connoître sa Femme, l'Ange Samaël, touché de sa Beauté, s'unit avec elle; & elle conçut & enfanta les Démons. Ils soutiennent aussi qu'Adam, dont ils font une espece de Scélérat, fut le Pere des Esprits malins. On compte ailleurs, car il y a là-dessus une grande Diversité d'Opinions, quatre Meres des Diables, dont l'une est Nahama, Seur de Tu-

bal-

* *V. Manasse, de Creat. Probl. XXIII; Bereschit Rabba, Sect. VII, pag. 9, Col. 5; Jalkut, Sect. Bereschit, num. 12, pag. 11; Bartol. pag. 289.*

† *Maimonides*, More Nevochim, *Part. III, Cap. X; Lib. Zohar, pag. 55; Ben Sirah, pag. 23.*

balcain, belle comme les Anges, ausquels elle s'abandonna. Elle vit encore, & elle entre subtilement dans le Lit des Hommes endormis, & les oblige à se souiller avec elle : l'autre est Lilith, trop fameuse, pour ne raporter pas son Histoire en peu de Mots. Dieu l'avoit donnée à Adam pour Femme, après l'avoir tirée de la Terre comme lui ; mais, ils firent mauvais Ménage, parce que la Femme ne vouloit point obéïr. Je ne sai si Adam en vint aux Coups ; mais, la Femme s'envola. Les Plaintes en furent portées au Tribunal de Dieu, qui envoia trois Anges après Lilith, avec Ordre de la ramener à son Mari, & de lui dénoncer, en cas de Réfus, que cent de ses Enfans mourroient chaque jour. Les Anges trouvérent Lilith sur la Mer Rouge, précisément dans l'Endroit où les Egyptiens furent depuis submergés. Ils voulurent la noier, parce qu'elle refusoit de les suivre ; mais, ils la laissérent vivre, parce qu'elle leur représenta qu'elle n'avoit été créée que pour faire la Guerre aux Enfans. Tout ce que les Anges purent obtenir d'elle, fut qu'elle ne pourroit tuër aucun Enfant dans tous les Lieux où elle trouveroit les Noms de ces trois Anges écrits ; mais du reste, ils lui dénoncérent la Malédiction de Dieu,

en vertu de laquelle il meurt tous les jours cent Démons. Ce Conte a fait tant d'Impression sur le Peuple, que lors qu'une Femme est en couche en Allemagne; on ne manque point de graver sur les Murailles de sa Chambre ces Paroles, *Qu'Adam & Eve soient ici présens, & que Lilith en sorte;* & sur la Porte, on met *Sennoi*, *Sansennoi*, *Samangeloph*, qui sont les Noms des trois Anges que Dieu envoia à la poursuite de Lilith, & qu'ils croient suffisans pour chasser les Démons. Ce ne sont pas les Femmes seules; mais, les Hommes écrivent les Noms de ces Anges sur du Parchemin, qu'ils portent colez contre leur Peau. Ils y ajoutent diverses Figures & d'autres Mots, qu'ils croient capables de faire fuir Lilith & les autres Démons. Quelques Docteurs croient que *Lilith* est la Lune, qui a emprunté ce Nom de *Lil*, ליל, qui signifie la *Nuit*, & dont les Influences pouvoient être avantageuses, ou funestes aux Enfans qui naissent. „La „pleine Lune, *dit Abravanel*, est heureuse „aux Enfans; mais, s'ils naissent en croissant, ou en décours, les Cornes de cet „Astre causent la Mort, ou s'ils vivent, ils commettent des Crimes énormes.„ La même Superstition régnoit

chez les Païens, & la Déesse *Lucine*, qu'on invoquoit dans les Accouchemens, étoit la Lune:

*Montium * Custos Nemorumque Virgo,*
Quæ laborantes Utero Puellas
Ter vocata audis, adimisque Letho
Diva triformis.

Mais, de quelque côté qu'on se tourne, il y a là une Superstition sensible. Enfin, il y a chez les Juifs des Théologiens qui croient que les Anges créez dans un Etat d'Innocence en sont déchus par Jalousie pour l'Homme, & par leur Révolte contre Dieu; ce qui s'accorde mieux avec le Récit de Moïse.

II. Les autres disent, qu'après la Création d'Adam, Dieu fit descendre deux Anges pour le suivre en tous Lieux: l'un étoit à sa gauche, & l'autre à sa droite. Après le Péché, l'Ange de la gauche engendra d'autres Esprits qui peuplent l'Air, & qui sont emploiés à *fouëtter les Hommes* (a); &, en effet, ils croient que les Démons ont été créez mâles & fémelles, & que de leur Conjonction il en a pu naître d'autres. Ils disent encore que les Ames des Damnez se

* *Horat. Carminum Lib. III, Ode XII.*
(a) On les appelle *Verbera Hominum.*

se changent pour quelque tems en Démons, pour aller tourmenter les Hommes, visiter leur Tombeau, voir les Vers qui rongent leurs Cadavres ; ce qui les afflige, & en suite ils retournent aux Enfers.

III. Ces Démons ont * trois Avantages, qui leur sont communs avec les Anges. Ils ont des Ailes comme eux ; ils volent comme eux d'un Bout du Monde à l'autre ; enfin, ils savent l'Avenir. Ils ont trois Imperfections, qui leur sont communes avec les Hommes ; car, ils sont obligés de manger & de boire ; ils engendrent & multiplient ; & enfin, ils meurent comme nous.

IV. C'est Dieu qui les envoie pour punir les Hommes ; &, pour cet effet, on les place auprès de son Trône à la gauche, pendant que les bons Anges tiennent la droite. On appuie cette Pensée sur le Passage de Job, qui rapporte un Dialogue entre Dieu & le Démon, qui étoit là au milieu des Anges. On s'imagine mal à-propos que ce Dialogue se fit sur la Terre, par le Ministere de quelque Ange que Dieu envoioit exprès pour porter ses Ordres, parce que les Démons n'acquiérent de Connoissance que par le Ministere des Esprits bienheureux, qui viennent leur réveler ce que

* *Excerpta Gemara, apud Hottinger. pag. 124.*

que Dieu a ordonné. L'*Auteur* * *des Questions* qu'on a publiées sous le Nom de St. Athanase, & qui est ancien, a adopté cette Opinion. Mais, pourquoi ne veut-on pas que Dieu qui est infini, agisse immédiatement sur les Démons, soit pour leur donner la Connoissance de sa Volonté, soit pour les en rendre les Exécuteurs? A quoi sert l'Intervention d'un Ange & d'une Cause moienne pour aller apprendre aux Démons dans les Enfers, ou sur la Terre, ce qu'ils ignorent? Ce que dit Job de l'Entretien du Démon avec Dieu, ne doit point se prendre à la Lettre: c'est une Figure de Rhétorique, sous laquelle on a renfermé deux Véritez certaines: 1, l'une, que le Démon est le Calomniateur & l'Oppresseur des Saints: 2, l'autre, que malgré sa Haine & sa Cruauté, il ne peut agir que sous les Ordres de Dieu. Les Juifs paroissent avoir suivi ce Sentiment, lors-qu'ils placent les Démons à la gauche de son Trône pour recevoir ses Ordres.

V. On se trompe, lors qu'on prend à la Lettre, ce qu'ils disent que Dieu envoia cinq Démons pour punir les Israëlites, dont l'un étoit la Colere, & l'autre l'Ecume de la Colere embrasée. C'est dans ces

* *Quaest. XII in Opera Athanasii*; *Bartol. Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 303.

ces Occasions où il faut aider aux Cabbalistes, & découvrir leur Pensée, qui ne tend qu'à apprendre au Peuple, que Dieu violemment irrité contre son Peuple, vouloit le châtier, & que Moïse arrêta sa Colere; car, la Colere n'est point un Démon, & l'Ecume de la Colere ne peut être regardé comme un de ces Esprits malins.

VI. Je ne sai si on doit pousser ses Conjectures plus loin, & soutenir qu'il y a quelque Mystere caché dans ce que disent les Docteurs Juifs, que les Ames se rétirent du Corps pendant le Sommeil, & que les Démons se servent de cette Absence pour souiller le Corps; c'est pourquoi on doit avoir grand Soin de se laver tous les Matins, afin de se purifier avant que de toucher, ou de faire quelque chose. Il y a des Prieres * dans lesquelles on rend Graces à Dieu de ce qu'il restitue une Ame à son Corps: *Beni sois tu, Seigneur*, disent les Juifs, *de ce que tu restituès les Ames à leurs Cadavres*, & il ne s'agit point là de la Resurrection; mais, d'un Homme vivant, qui rend les Actions de Graces pour lui-même. Ils parlent ainsi, parce qu'ils regardent le Sommeil comme une Mort, & l'Etat où l'Ame se trouve pendant le Dormir comme

* *Machazor. Magnum Italic. Ed. Bonon. Part. I; Bartol. Bibl. Rabb. Tom. I, pag. 295.*

me une Abſence : ils expliquent eux-mêmes leurs Prieres, en ajoutant que le Sommeil *eſt comparé à la Mort, & une des ſoixante eſpeces de Mort :* ils comptent ſoixante eſpeces de Morts, dont le Sommeil eſt la ſeconde. En ſuivant cette Idée, ils ont pu dire que l'Ame, qui ne donne alors aucun Signe de Raiſon, ou de Vie, s'éloigne, & eſt abſente, que le Démon profite de ſon Anéantiſſement pour deshonorer le Corps, & le porter à l'Impureté, comme cela arrive quelquefois dans les Songes. Je ne ſai ſi c'eſt là leur Penſée; mais, au moins, ils conviennent tous que les Démons travaillent toute la Nuit à tourmenter les Hommes.

VII. Dieu, s'entretenant avec les Anges, vit naître une Diſpute entre eux, à cauſe de l'Homme. La Jalouſie les avoit ſaiſis. Ils ſoutinrent à Dieu que l'Homme n'étoit que Vanité, & qu'il avoit Tort de lui donner un ſi grand Empire. Dieu ſoutint l'Excellence de ſon Ouvrage par deux Raiſons : 1, l'une, que l'Homme le louëroit ſur la Terre, comme les Anges le louoient dans le Ciel : 2, ſecondement, il demanda à ces Anges ſi fiers, s'ils ſavoient les Noms de toutes les Créatures. Ils avoüérent leur Ignorance, qui fut d'autant plus honteuſe, qu'Adam aiant paru auſſitôt,

tôt, il les récita ſans y manquer. Schamaël, qui étoit le Préſident & le Chef de cette Aſſemblée céleſte, perdit patience: il ſe leva, deſcendit ſur la Terre, & aiant remarqué que le Serpent étoit le plus ſubtil de tous les Animaux, il s'en ſervit pour ſéduire Eve. C'eſt ainſi que les Juifs rapportent la Chute des Anges; & de leur Récit, il paroît qu'il y avoit un Chef des Anges avant leur Apoſtaſie, & que ce Chef s'appelloit Schamaël. Au fond, ils ne s'éloignent pas fort des Chrétiens; car, une partie des anciens Docteurs de cette Egliſe ont regardé le Diable avant ſa Chute comme le Prince de tous les Anges. Grégoire le Grand * aſſure qu'il avoit été créé le prémier de tous: c'eſt pourquoi il dit que Job † appelle le Béhémoth *le prémier des Ouvrages de Dieu*; & que celui qui commandoit aux Anges, eſt devenu leur Sujet, & ſoumis à leur Puiſſance. Tertullien, Lactance, & Cyrille ‡ de Jéruſalem, qui l'appelle à cauſe de cela *un Archange*, ont été du même Sentiment.

VIII. Il eſt vrai que les Juifs diſent que ce prémier Ange, qui tomba, & qui en en-

* *Greg. I, Moral. in Job, Lib. IV, Cap. XIII, XVIII, & XXXII.*

† *Job, Chap. XL, Verſ. 14.*

‡ *Cyrill. Hieroſ. Catech. II, Bart. Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 309.

entraîna plusieurs autres dans la Rebellion, s'appelloit Schamaël; au lieu que les Catholiques Romains, qui prétendent être mieux instruits sur cette Matiere, soutiennent qu'il s'appelloit Lucifer. Ils combatent même les *Hérétiques* par le Consentement des Peres, qui, persuadez que Lucifer est le Nom du prémier des Démons, lui ont appliqué les Passages d'Esaïe & d'Ezéchiël *(a)*. Une Différence de Noms ne mérite pas qu'on s'y arrête. Pourquoi faire aux Hommes un Procès, & les taxer d'Hérésie, pour un semblable Sujet? Nous savons aussi peu si Lucifer est le véritable Nom du Diable, que Schamaël. Si on combat par l'Autorité des Peres, pourquoi ne l'appeller pas Béhémoth, puis que Job l'appelle ainsi, & qu'un Pape très habile a décidé que c'étoit là le Diable, le prémier Ouvrage de Dieu? Si on veut une Autorité plus grande que celle des Peres, pourquoi

(*a*) Mr. du Pin a changé plusieurs Endroits de ce Chapitre dans l'Edition de Paris. Mais, ces Changemens ne sont pas considérables, & n'ont été faits que pour plaire à ceux qui aiment éxcessivement la Tradition, & qui respectent jusqu'aux Contes fabuleux qu'elle autorise. Voi sur cette Matiere le III Tome de la *Bibliotheque Critique* de Mr. Simon, Chap. III, pag. 41. Il y dit plusieurs choses sur le Mariage des Anges & sur le Livre d'Enoch.

quoi ne se soumet-on pas à celle de Jésus-Christ, qui dit que *Belzebub est le Prince des Diables*? Est-on bien assuré que Jésus-Christ railloit, lors qu'il l'appelloit ainsi? Enfin, les Passages d'Esaïe & d'Ezéchiël s'appliquent incontestablement aux Rois de Tyr & de Babylone. On ne peut trouver là le Diable, qu'en aiant recours au Sens mystique & allégorique, qui ne fait point de Preuve. Il n'y a eu tout au plus que les Peres Latins, qui aient vu là nettement le véritable Nom du prémier Diable; car, les Grecs ne l'appellent jamais *Phosphore*, ni *Eosphore*. Pourquoi donc s'entêter que le Nom du Chef des Démons soit Lucifer, plutot que Schamaël? & pourquoi dire qu'il s'appelle Schamaël, plutot que Lucifer? La seule Différence essentielle qu'on remarque entre les Juifs & les Chrétiens, roule sur quelques Circonstances de la Chute des Anges Apostats; mais, au fond, ils s'accordent avec les Peres sur ce qu'il y a de plus important, ou plutôt, les Peres de l'Eglise ont emprunté des Juifs ce qu'ils nous ont débité de la Chute des Anges par l'Amour des Femmes.

IX. Moïse dit que *les Fils de Dieu, voiant que les Filles des Hommes étoient belles, se souillérent avec elles.* Philon Juif a substitué les Anges aux *Fils de Dieu*, & re-

mar-

marque que Moïse a donné le Titre d'Anges à ceux que les Philosophes appellent Génies. Enoch * a rapporté non seulement la Chute des Anges avec les Femmes, mais, il en dévelope toutes les Circonstances. Il nomme les vint Anges qui firent Complot de se marier, & qui se liérent dans ce Dessein par Anathême, afin que toute la Colere de Dieu ne tombât pas sur leur Chef Sémixas, *s'il se marioit seul.* Ils prirent des Femmes l'An 1170 du Monde, & de ce Mariage nâquirent les Geans. Ces Démons enseignérent en suite aux Hommes les Arts & les Sciences. Azaël apprit aux Garçons à faire des Armes, & aux Filles à se farder. Sémixas leur apprit la Colere & la Violence. Pharmarus fut le Docteur de la Magie. Ces Leçons reçuës avec Avidité des Hommes & des Femmes, causérent un Desordre affreux. Je ne sai si Dieu dormoit; mais, quatre (a) Anges persévérans se présentérent devant son Trône, & lui remontrérent le Desordre que les Geans causoient : *les Esprits des Ames, des Hommes morts crient, & leurs Soupirs montent jusqu'à la Porte du Ciel, sans pouvoir parvenir*

* *Enoch. Fragment. Græc. apud Scaliger. in Not. ad Euseb. pag.* 144.

(*a*) Quelques Juifs ne parlent que de deux Anges qui offrirent leur Service à Dieu.

venir jusqu'à toi, à cause des Injustices qui se font sur la Terre. Tu vois cela, & tu ne nous apprens point ce qu'il faut faire.

X. La Remontrance eut pourtant son Effet. „ Dieu ordonna à Uriël d'aller avertir le Fils de Lamech, qui étoit Noé, „ qu'il seroit garenti de la *Mort éternellement* (a). Il commanda à Raphaël de saisir Exaël, l'un des Anges rebelles, de le „ jetter, *lié pieds & mains*, *dans les Ténebres*; d'ouvrir le Désert qui est dans un „ autre Désert, & de le jetter là; de mettre „ sur lui des Pierres aigues, & d'empêcher „ qu'il ne vît la Lumiere, jusqu'à ce qu'on „ le jette dans l'Embrasement de Feu au „ Jour du Jugement. L'Ange Gabriël fut „ chargé de mettre aux Mains les Geans, „ afin qu'ils s'entre-tuassent; & Michaël „ devoit prendre Sémixas & tous les Anges mariez, afin que quand ils auroient „ vu périr les Geans & tous leurs Enfans, „ on les liât pendant soixante & dix Générations dans les Cachots de la Terre, jusqu'au jour de l'Accomplissement de tou-

„ tes

(a) Mr. du Pin a cru rafiner en changeant dans l'Edition de Paris, Tom. IV, pag. 173, le Mot *d'éternellement* en celui *d'éternelle*. Il altere le Sens; car, il n'est point parlé de *Mort éternelle*: mais, on assure Noé, qu'il ne mourroit jamais. C'est ce que j'ai dit aussi.

„tes choses & du Jugement, où ils de-„voient être jettez dans un Abîme de Feu „& des Tourmens éternels.„

XI. Les Juifs modernes ont enchéri sur ces Contes; car, ils soutiennent que Samaël, monté sur le Serpent, séduisit Eve, d'où elle conçut & enfanta Caïn. Que veut dire Moïse, lors qu'il rapporte qu'Adam *connut Eve* * ? si ce n'est pour nous apprendre en Termes honnêtes que le Diable l'avoit fait Cocu, & qu'il s'aperçut que sa Femme étoit grosse. Il reconnut bien au Visage de Caïn qu'il ne ressembloit pas aux Hommes; mais, aux Anges. C'est pourquoi Eve s'écria, *J'ai acquis un Homme avec Dieu.*

Adam irrité de ce que Caïn avoit tué Abel, qui étoit véritablement son Fils, se sépara de sa Femme l'espace de six-vints Ans. Qu'ai-je à faire d'engendrer des Enfans, puis qu'on les tuë, *disoit-il*, dans sa Colere? Cependant, deux Esprits femelles s'unirent à lui, & procréérent Lignée. Les Démons, qui sortirent de ce Mêlange, sont sales; on les trouve souvent aux Portes, dans les Puits, & dans les Lieux sécrets, où il maltraitent les Hommes.

* *Zohar in Bereschit*, *pag.* 36. *V. Bart. Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 291.

Enfin, nous avons déjà remarqué le Péché des deux Anges, Scemhazai & Azaël, lesquels, amoureux des Filles, dont la Beauté les avoit charmez, les épousérent, en eurent des Enfans, apprirent aux Femmes à se farder, & obligérent Dieu à noier le Genre-humain, que la Corruption avoit inondé.

XII. (a) Les Peres de l'Eglise Chrétienne n'ont point rougi de copier une Partie de ces Histoires fabuleuses. Ils ont substitué dans le Texte de Moïse les *Anges* aux Fils de de Dieu, comme Philon avoit fait; ils ont soutenu que les Démons étoient devenus amoureux des Filles des Hommes, & que les Géans en étoient néz; ils ont dit aussi bien que les Rabbins, que c'étoient les Démons qui avoient appris aux Femmes à se farder; & Tertullien n'avoit garde d'oublier cette Preuve contre les Ornemens & le Luxe, qui étoit déjà grand de son tems. Ce n'est pas une petite Portion de Docteurs écartez, qui ont suivi cette Pensée; le Nombre en est grand. Ils sont illustres; ils ont fait entrer cet Evénement jusques dans les Requêtes qu'ils ont dressées en faveur de la Religion Chrétienne; & afin de se donner plus d'Autorité dans l'Esprit des Peuples,

(a) On a retranché cet Article dans l'Edition de Paris.

ples, & de parler avec plus de Confiance, ils ont prétendu que le Livre d'Enoch étoit Canonique, parce que Saint Jude l'avoit cité.

XIII. Je n'entrerai pas avec un Chrétien moderne dans l'Examen de la Question, si les Anges, étant d'une différente Espece que les Hommes, quand même ils auroient des Corps subtils, pourroient procréer Lignée, comme les Mulets qui sortent de deux Animaux de différente Espece.

Il faut plutôt examiner deux choses: 1, l'une, si Saint Jude a autorisé les Contes qu'on débite sur la Chute des Anges, & leur Amour pour les Femmes: 2, l'autre, si le Fragment d'Enoch est d'une Autorité suffisante pour les adopter.

La prémiere de ces Questions est délicate; car, l'Histoire de l'Impureté des Anges est véritable, quoi qu'elle nous paroisse ridicule, ou la Lettre de Saint Jude n'est point Canonique. En effet, on ne doit pas recevoir un Livre pour divin, dans lequel on débite des Fables comme des Evénemens réels, & qui doivent servir de Frein aux Pécheurs. Il faut nécessairement que Saint Jude ait dit une Fausseté, ou que le Fait qu'il rapporte soit véritable. S'il a dit une Fausseté, Dieu ne l'a point inspiré.

ré. Il est vrai qûe les Docteurs se sont partagés. Les uns, comme les Peres que nous avons citez, ont cru que les Anges s'étoient laissés corrompre par les Femmes; les autres, qui ont vu que c'étoit là une Fable, ont rejetté la Lettre de Saint Jude: mais, ces deux Sentimens laissent de grandes Difficultez. C'est pourquoi, nous prenons un troisieme Parti, & nous sommes persuadez que Saint Jude n'a point comparé le Crime des Anges au Péché de Sodome, & qu'on a mal traduit les Paroles de cet Apôtre. En effet, Saint Jude dit que Dieu retient dans des Liens éternels, jusqu'au Jour du Jugement, *les Anges qui n'ont pas gardé leur Origine*. Ici finit l'Article des Anges, dont le Châtiment est une éxcellente Leçon pour les Pécheurs. Il produit en suite un second Exemple tiré de Sodome, de Gomorrhe, & des autres Villes *voisines*, qui comme elles s'étoient abandonnées à la Paillardise, *& avoient commis le Péché de Nonconformité.* Saint Jude ne parle donc pas des Anges; mais, des *Habitans de Sodome* & des *Villes voisines* qui avoient imité ses Impuretez. En effet, on ne peut pas dire des Anges qu'ils ont cherché une autre Chair, puis que ce sont des Intelligences spirituelles; mais, c'étoit le Crime des Habitans des Villes voisines de Sodome, qui eurent

part

part au Châtiment. Cette Explication eſt ſi naturelle & ſi conforme au Texte, que je ne ſai pourquoi on ramene là les Anges avec les Sodomites ; puis que la Cenſure tombe ſur les Villes qui ont brulé avec *les Habitans* de Sodome (*a*), pour avoir cherché une autre Chair. Il ne faut donc plus appuier cette Fable ſur l'Autorité de Saint Jude qui n'en parle pas.

XIV. Pour le Livre d'Enoch, dont il reſte quelques Fragmens, on demeure d'accord que c'eſt un Ouvrage ſuppoſé. Je ne croi pas que Saint Jude ait cité un Livre compoſé ſous le Nom de ce Patriarche ; car, il indique ſeulement quelques Paroles de ce ſaint Homme. *Il diſoit* ; & Saint Jude pouvoit avoir apris les *Paroles*, ou l'Oracle d'Enoch, par une Tradition qui s'étoit conſervée dans le Peuple Juif ; & c'eſt de la même Source qu'il a tiré ce qu'il rapporte du Combat qui fut livré pour le Corps de Moïſe. Tertullien & Saint Auguſtin paroiſſent avoir connu ce Livre, puis qu'ils en parlent. Le prémier dit qu'on ne doit pas rejetter *le Livre d'Enoch, puis qu'il a prophétiſé de nôtre Seigneur* ; & le ſecond ſoutient au contraire, „ que, quoi „ qu'il ait écrit quelque choſe de divin, à

 „ cauſe

(*a*) Il y a τέτοις ; mais, il faut entendre, *les Habitans* de Sodome, ou lire ταύταις.

„ cause de l'Autorité de St. Jude qui nous „ le dit, on a pourtant eu Raison de ne le „ mettre pas dans le Canon, qui se gardoit „ dans le Temple de Jérusalem, & dont „ les Sacrificateurs avoient Soin.„

L'Opposition des Sentimens entre ces deux Peres est très évidente; puis que l'un veut, qu'on reçoive le Livre d'Enoch comme une chose qui nous appartient; & l'autre assûre, que c'est avec raison qu'on l'a toujours réjetté du Canon. Tertullien avoit lu que les Démons avoient apris aux Femmes à se farder; & cela lui suffisoit pour adopter ce Livre, parce qu'il déclamoit contre les Femmes, & qu'il prenoit des Armes à toutes mains? Mais, il avoue que ce Livre ne peut avoir été fait que depuis le Déluge, ou par Esdras; ce qui est une Chimere: & il s'amuse à déclamer contre les Juifs, comme s'ils nous avoient enlevé par Malice tout ce qui regarde Jésus-Christ. Saint Augustin n'indique du Livre d'Enoch que ce que Saint Jude a cité, & c'est uniquement sur son Autorité qu'il en parle. S'il est donc vrai que St. Jude n'eut pas vu le Livre d'Enoch, & qu'il ait tiré de la Tradition l'Oracle de ce Patriarche, on a lieu de croire que St. Augustin, qui nous renvoie à Saint Jude, ne l'avoit pas vu. En effet, ce Livre a été composé par

un

un Juif, & ces deux Peres n'ont pas laissé d'en parler avantageusement, parce qu'ils ont suivi le Préjugé général, & bâti sur une fausse Supposition, en s'imaginant que Saint Jude avoit *cité le Livre d'Enoch*, au lieu qu'il n'en rapporte qu'un Oracle, ou une *Parole*.

XV. On ne peut nier que ce ne soit un Juif qui ait supposé cet Ouvrage au Patriarche Enoch. Il n'est pas nécessaire qu'il l'ait écrit en Hébreu, & qu'en suite on l'ait traduit en Grec, comme l'a cru un savant Homme * après Scaliger ; car, les Juifs écrivoient quelquefois en Grec, & les Fragmens qui nous restent, sont un Original. On ne peut décider le tems auquel cet Imposteur peut avoir vécu ; mais, il est apparent qu'il n'a écrit qu'après la Ruïne de Jérusalem, & dans le second Siecle de l'Eglise, où les Savans de cette Nation dispersée commençoient à reparoître. Il a suivi les Principes de sa Religion & la Théologie de son Siecle. 1, On croioit dès ce tems-là que les Anges s'étoient corrompus par l'Amour des Femmes ; car, on le prouve invinciblement par le Témoignage de Philon & de Tertullien. Rau Joseph, interrogé sur Azaël qui est l'Exaël d'Enoch, fait une Histoire toute semblable sur l'Amour

* *Gale in Jambl.*

des Démons, & sur l'Art de se farder qu'ils ont appris aux Femmes. Cependant, ce Docteur est ancien. 2, Si on compare les Noms des Anges, indiqués par Enoch, avec ceux que les Juifs ont imaginez, on remarquera qu'on s'est contenté de les déguiser; & ce Déguisement étoit nécessaire; puis les uns * sont les bons Anges, & les autres les mauvais. Le Tyriël d'Enoch est l'Actariël des Litanies; Sariël le Prince est Lariël, &c. 3, Ce Serment d'Exécration, que les Anges font entre eux, est emprunté de l'Histoire de Joseph, dont les Freres se lient ensemble par une Exécration semblable, selon les Rabbins. 4, Le faux Enoch distingue *l'Esprit*, *de l'Ame* des Morts, conformément au Sentiment des Juifs, qui croient que l'Esprit est au dessus de l'Ame: ψυχή. 5, C'étoient ces Esprits qui *crioient*, ce qui est emprunté du Sang d'Abel & du Cris des Péchés de Sodome, plutot que de celui des Saints dans l'Apocalypse, peu connuë dans les prémiers Siecles. Les Anges, qui présentent à Dieu les Plaintes des Morts, étoient les Anges du Ministere, si fameux chez les Juifs; & on ne voit rien qu'on puisse rapporter à *l'Encensoir de l'Apocalypse*. Enfin, le Feu de l'Enfer; cet Abîme de Feu, où le Démon doit périr, étoit assez connu des Juifs.

XVI.

* *Apud Bartol. Tom. I, pag.* 192.

XVI. Il eſt vrai que l'Auteur a inſéré dans ſon Récit des Idées qu'il avoit empruntez du Paganiſme, où les Geans ſont liés, garottez, & jettez dans les Abîmes de la Terre, comme ceux d'Enoch:

Titania Proles
Fulmine dejecti Fundo volvuntur in imo.

Il n'y a pas juſqu'aux Pierres & aux Rochers de la Fable, qu'il ne faſſe entrer dans ſa Narration. Enoch, cité par Saint Jude, connoiſſoit le Jour du Jugement; puis qu'il en faiſoit une Déſcription magnifique. Il ne faut donc pas s'étonner ſi on trouve la même choſe dans les Fragmens de Scaliger. Mais, cela nous oblige à reſtituer le faux Enoch aux Juifs qui le croient auſſi, & à qui la Gloire d'y avoir mêlé divers Contes eſt due. Ce Juif, qui connoiſſoit auſſi les Fables des Grecs, a vêcu en Egypte, où Philon avoit débité l'Hiſtoire des Anges amoureux.

XVII. Il ne faut pas diſſimuler que dans les Fragmens de ce Livre, qu'on trouve dans le *Teſtament des douze Patriarches*, on lit certaines choſes qui font voir qu'il n'a été compoſé qu'après la Mort de Jéſus-Chriſt, & la Ruine de Jéruſalem; mais, elles prouvent auſſi que c'étoit un Chrétien

M 5 qui

qui l'avoit fait, parce qu'on y parle de la Mort de Jésus-Christ. Lévi dit, dans son Testament, qu'il a vu dans le Livre d'Enoch, que les Juifs seront errans pendant septante Sémaines, & quils traiteront d'Imposteur un Homme qui renouvellera la Loi par la Vertu du Haut: *& enfin, vous le tuerez comme vous le jugerez à propos.* Le même Lévi, s'exprimant plus fortement, dit qu'on commettra des Impiétez, *en mettant les Mains sur le Seigneur avec toute sorte de Malice. Vous causerez de la Confusion à vos Freres, & vous serez la Raillerie des autres Nations.* J'avoue que ces Paroles, qui marquent la Dispersion des Juifs, peuvent s'appliquer à J. Christ, le Seigneur qu'on avoit crucifié: mais, ne peut-on pas dire que ce Livre du *Testament des douze Patriarches* étant composé par un Chrétien, il a attribué ce Fragment au Patriarche Enoch, quoi qu'il ne fut pas originairement dans l'Ecrit qu'un Juif lui avoit supposé?

XVIII. On peut encore objecter que les Juifs ont moins connu le Livre d'Enoch que les Chrétiens; car, ni Philon, ni Joseph, ne l'ont cité. Bartolocci, qui avoit feuilleté la plupart des Ouvrages des Rabbins, tant manuscrits qu'imprimez, cite une Priere, qu'Enoch récitoit ordinairement, & qu'il a trouvé dans un Manuscrit de

de la Bibliotheque du Vatican, qui porte pour Titre, *La Disposition de la Divinité.* Il croit aussi que l'Auteur du Juchasin l'a cité: mais, ce dernier Auteur est moderne, & la Priere attribuée au Patriarche est différente de son Livre; au lieu que Clément Aléxandrin, Origene, Tertullien, Saint Augustin, & Saint Jérôme, l'ont connu & l'ont cité, & même depuis que ce dernier Pere a fait voir que c'étoit un Livre très fabuleux. Divers Chrétiens n'ont pas laissé de l'adopter; & entr'autres, Kirker, ce fameux Critique, a fait de violens Efforts, non seulement pour relever l'Autorité de cet Ouvrage, mais afin de prouver qu'il y a eu des Démons incubes & succubes; & même qu'il y en a encore. Mais, cette Adoption que quelques Chétiens ont faite, ou font encore, du Livre d'Enoch, ne prouve pas que ce soit un Auteur de la même Religion qui l'a produit. Il étoit originairement écrit en Grec: & les Rabbins, dont les Ecrits nous restent, ont fort négligé les Ouvrages composez dans cette Langue, comme l'Histoire de Joseph en fait foi. D'ailleurs, les Rabbins ont vécu long-tems après que l'Ouvrage avoit paru, & il ne leur en restoit que quelques Fragmens que les Chrétiens avoient con-

conſervez ; ce qui ſuffiſoit pour le faire mépriſer.

XIX. Les Rabbins * donnent beaucoup d'Habileté aux Démons dans le tems que Dieu les puniſſoit ; car, Axa & Azaël, chaſſés du Ciel par le Sceptre de Fer, & deſcendans dans les Abîmes, eurent l'Adreſſe de s'enveloper de l'Air par où ils paſſoient. Ils s'en firent des Corps ; ils ſe remariérent ; & de ce Mariage nâquit cette Abondance de Proſélytes qui ſortit d'Egypte avec Moïſe, Idolâtres, mal convertis, & qui ſe mettoient toujours à la tête des Rebelles contre Dieu & le Chef de la République.

XX. Enfin, ils croient que la Condition de ces Eſprits change de tems en tems par les Révolutions des Empires, ſur leſquels ils ont de l'Autorité. Duma, par éxemple, étoit un des Anges Apoſtats qui préſidoient ſur l'Egypte. Il réſiſta longtems à Moïſe qui démandoit la Liberté du Peuple. De là venoit l'Opiniâtreté preſque invincible de Pharaö ; mais, Dieu aiant prononcé l'Arrêt fatal, *J'exercerai Jugement contre les Dieux d'Egypte*, Duma fut obligé

* *R. Eliezer in Pirke, Cap. VII ; Windet de Vitâ functorum Statu, Sectione XIII, pag. 253, 254, &c.*

obligé de plier. Il perdit toute l'Autorité, dont il avoit joui jusques-là, & fut renvoié dans les Enfers, où il a l'Intendance sur les Ames damnées: d'autres disent qu'il n'a que le Soin des Mourans.

CHAPITRE XIII.

De la Création des Ames, & du prémier Homme.

I. *Préexistence des Ames, crue généralement des Juifs.* II. *Leur Etat jusqu'à l'Union avec le Corps.* III. *Elles ont été créées avec la Lumiere.* IV. *Leur Pureté.* V. *Prière pour l'Ame, expliquée.* VI. *Heures du Jour, auquel Adam fut crée, remplies.* VII. *Sa Stature. Il étoit double, Hermaphrodite.* VIII. *Ses Perfections.* IX. *La Femme, plus imparfaite que l'Homme.* X. *Si Adam étoit circoncis.* XI. *Si les Juifs sont Préadamites.* XII. *Religion des Zabiens, selon Mr. Hyde.* XIII. *Mauvaises Preuves qu'il produit.* XIV. *Fables que les Zabiens débitent sur Abraham.* XV. *Erreurs que Maimonides leur attribue.* XVI. *Image de Dieu, en quoi elle consiste.* XVII. *Immortalité du prémier Homme.* XVIII. *Arbre de Vie. Sa Grandeur.* XIX. *Arbre de Science.* XX. *Contes sur la Création de la Femme.*

I. UN Rabbin * moderne, qui avoit fort étudié les Anciens, assure que la Préexistence des Ames est un Sentiment généralement reçu chez les Docteurs Juifs. Ils soutiennent qu'elles furent toutes formées dès le prémier Jour de la Création, & qu'elles se trouvérent toutes dans le Jardin d'Eden. Dieu leur parloit quand il dit, *Faisons l'Homme*; il les unit aux Corps, à proportion qu'il s'en forme quelqu'un. Ils appuient cette Pensée sur ce que Dieu dit dans Esaïe, *J'ai fait les Ames*. Il ne se serviroit pas d'un Tems passé, s'il en créoit encore tous les jours un grand Nombre. L'Ouvrage doit être achevé depuis longtems, puis que Dieu dit, *J'ai fait*.

II. Ces Ames jouïssent d'un grand Bonheur dans le Ciel, en attendant qu'elles puissent être unies au Corps. Cependant, elles peuvent mériter quelque chose par leur Conduite; & c'est là une des Raisons qui fait la grande Différence des Mariages, dont les uns sont heureux, & les autres mauvais, parce que Dieu envoie ces Ames selon

* *R. Menasse*, Concil. in Genes. *Quæst. VI*, *pag.* 12; De Creat. *Probl. XV*, *pag.* 61; *Idem* de Resurrect. *Lib. II*, *Cap. XIX*; *Lib. III*, *Cap. IX*; *Id. Lib.* de Termino Vitæ, *Sectione VIII*.

ſelon leurs Mérites. Elles ont été créées doubles, afin qu'il y eut une Ame pour le Mari, & une autre pour la Femme. Lors que ces Ames, qui ont été faites l'une pour l'autre, ſe ſouvent unies ſur la Terre, leur Condition eſt infailliblement heureuſe, & le Mariage tranquille; mais Dieu, pour punir les Ames, qui n'ont pas répondu à l'Excellence de leur Origine, ſépare celle qui avoient été faites l'une pour l'autre, & alors il eſt impoſſible qu'il n'arrive de la Diviſion & du Deſordre. Origene n'avoit pas adopté ce dernier Article de la Théologie Judaïque; mais, il ſuivoit les deux prémiers; car, il croioit que les Ames avoient préëxiſté, & que Dieu les uniſſoit aux Corps céléſtes, ou terreſtres, groſſiers, ou ſubtils, à proportion de ce qu'elles avoient fait dans le Ciel, & perſonne n'ignore qu'Origene n'ait eu beaucoup de Diſciples & d'Approbateurs chez les Chrétiens.

III. Les Ames furent créées le *prémier Jour avec la Lumiere*; car, on lit juſqu'à cinq fois le Terme de *Lumiere* dans le prémier Chapitre de la Geneſe; ce qui n'eſt pas ſans Myſtere. En effet, Dieu produiſit cinq Lumieres différentes: celle des Séphiroths; celle des Intelligences ſéparées de

* *V. Huet. Origen.*

de la Matiere, les Ames, que Salomon * appelle une *Lumiere*; les Anges, & enfin, cette grande Lumiere qui éclairoit le Monde avant le Soleil.

IV. Ces Ames sortirent pures de la main de Dieu. On récite encore aujourd'hui une Priere qu'on attribue aux Docteurs de la grande Synagogue, dans laquelle on lit: *O Dieu! l'Ame que tu m'as donnée est pure; tu l'a créée; tu l'as formée; tu l'as inspirée; tu la conserves au dedans de moi; tu la reprendras, lors qu'elle s'envolera, & tu me la rendras au tems que tu as marqué.*

V. On trouve dans cette Priere tout ce qui regarde l'Ame; car, voici comment un savant † Interprête l'a commentée: *L'Ame que tu m'as donné, est pure*, pour apprendre que c'est une Substance spirituelle, subtile, qui a été formée d'une Matiere pure & nette. *Tu l'as créée*; c'est-à-dire, au Commencement du Monde avec les autres Ames. *Tu l'as formée*, parce que nôtre Ame est un Corps spirituel, composé d'une Matiere céleste & insensible; & les Cabbalistes ajoutent qu'elle s'unit au Corps pour recevoir la Peine, ou la Recompense de ce qu'elle a fait. *O Dieu! tu me l'as inspirée*; c'est-à-dire, tu l'as unie à mon Corps sans l'Intervention

* *Prov. Chap. XVI, Vers. 9.*

† *Menasse de Creat. Probl. XV, pag. 66.*

vention d'aucun Corps céleste, qui influent ordinairement dans les Ames végetatives & sensitives. *Tu la conserves*, parce que Dieu est la Garde des Hommes. *Tu la reprendras*; ce qui prouve qu'elle est immortelle. *Tu me la rendras*; ce qui nous assure de la Vérité de la Resurrection.

VI. Les Thalmudistes * débitent une Infinité de Fables sur le Chapitre d'Adam & de sa Création. Ils comptent les douze Heures du Jour, auquel il fut créé, & ils n'en laissent aucune qui soit vuide. A la prémiere heure, Dieu assembla la Poudre dont il devoit le composer, & il devint un Embrion. A la seconde, il se tint sur ses Pieds. A la quatrieme, il donna les Noms aux Animaux. La septieme fut emploiée au Mariage d'Eve, que Dieu lui amena comme un Paranymphe, après l'avoir frisée. Les Femmes Juives tâchent encore aujourd'hui d'imiter ces Frisons, & on les appellé à Venise des *Banetes*; ce qui signifie pourtant *Vanité*. A dix heures, Adam pécha; on le jugea aussi-tot, & à douze heures il sentoit déjà la Peine & les Sueurs du Travail.

VII. Dieu l'avoit fait si grand, qu'il remplissoit le Monde, ou du moins il touchoit le Ciel. Les Anges étonnez en murmuré-

* *Midras Tehillim*, *Psalm. XCII*, *pag.* 41.

murérent, & dirent à Dieu qu'il y avoit deux Êtres souverains? L'un, au Ciel, & l'autre, sur la Terre. Dieu, averti de la Faute qu'il avoit faite, *appüia* * *la main sur la Tête d'Adam*, & le réduisit à une Stature de mille Coudées; mais, en donnant au prémier Homme cette Grandeur immense, ils ont voulu seulement dire qu'il connoissoit tous les Secrets de la Nature, & que cette Science diminua considérablement par le Péché; ce qui est orthodoxe. Ils ajoutent que Dieu l'avoit fait d'abord double, comme les Païens nous représentent Janus à deux Fronts: c'est pourquoi on n'eut besoin que de donner un Coup de Hache pour partager ces deux Corps: & cela est clairement expliqué par le Prophête, qui assûre que Dieu l'a formé *par devant & par derriere*; & comme Moïse dit aussi que Dieu *les forma mâle & femelle*, on conclud que le prémier Homme étoit Hermaphrodite. Maïmonides a tâché de justifier ces Docteurs, en assurant que tout est mystique. Cependant, Platon avoit les mêmes Imaginations.

VIII. Sans nous arrêter à toutes ces Visions, qu'on multiplieroit à l'infini, les Docteurs soutiennent, 1, qu'Adam fut créé dans un Etat de Perfection; car, s'il étoit

* *Excerpta Gemara, apud Hottinger. pag.* 8, 10.

étoit venu au Monde comme un Enfant, il auroit eu besoin de Nourrice & de Précepteur. 2, C'étoit une Créature subtile. La Matiere de son Corps étoit si délicate & si fine, qu'il aprochoit de la Nature des Anges; & son Entendement étoit aussi parfait que celui d'un Homme le peut être. Il * avoit une Connoissance de Dieu & de tous les Objets spirituels, sans l'avoir jamais aprise; il suffisoit d'y penser: c'est pourquoi on l'appelloit Fils de Dieu. Il n'ignoroit pas même le Nom de Dieu; car, Adam aiant donné le Nom à tous les Animaux, Dieu lui demanda, *quel est mon Nom*, & Adam répondit, Jéhovah, *c'est toi qui és*; & c'est à cela que Dieu fait Allusion dans le Prophête Esaïe †, lors qu'il dit, *Je suis celui qui suis*; *c'est là mon Nom*; c'est-à-dire, le Nom *qu'Adam m'a donné*, & *que j'ai pris.*

IX. Ils ne conviennent pas que la Femme fut aussi parfaite que l'Homme, parce que Dieu ne l'avoit formée que pour lui être *une Aide*. Ils ne sont pas même persuadez que Dieu l'eut faite à son Image. Un Théologien ‡ Chrétien a adopté ce Sentiment

* *Cosri, Pars I, Cap. XCV, pag.* 49. *Vide Notas Buxtorfii.*

† *Esaïe, Chap. XLII, Vers.* 8.

‡ *Lambert. Danaus, in* Antiquitatibus, *pag.* 42

ment en l'adouciſſant; car, il enſeigne que l'Image de Dieu étoit beaucoup plus vive dans l'Homme que dans la Femme; c'eſt pourquoi elle eut beſoin que ſon Mari lui ſervît de Précepteur, & lui apprît l'Ordre de Dieu, au lieu qu'Adam l'avoit reçu immédiatement de ſa Bouche.

X. Les Docteurs croient auſſi que l'Homme fait à l'Image de Dieu étoit circoncis; mais, ils ne prennent pas garde que, pour relever l'Excellence d'une Cérémonie, ils font un Dieu corporel. Adam ſe plongea d'abord dans une Débauche affreuſe, en s'accouplant avec les Bêtes, ſans pouvoir aſſouvir ſa Convoitiſe, juſqu'à ce qu'il s'unît à Eve. D'autres diſent, au contraire, qu'Eve étoit le Fruit défendu, auquel il ne pouvoit toucher ſans Crime; mais, emporté par la Tentation que cauſoit la Beauté extraordinaire de cette Femme, il pécha. Ils ne veulent point que Cain ſoit ſorti d'Adam, parce qu'il étoit né du Serpent qui avoit tenté Eve. Il fut ſi affligé de la Mort d'Abel, qu'il demeura cent trente Ans ſans connoître ſa Femme, & ce fut alors qu'il commença à faire des Enfans *à ſon Image & Reſſemblance*. On lui reproche ſon Apoſtaſie, qui alla juſqu'à faire revenir la Peau du Prépuce, afin d'effacer l'Image de Dieu; &, ce Reproche eſt fondé

ſur

ſur un Paſſage d'Oſée, qui accuſe les Juifs d'avoir rompu l'Alliance avec Dieu *comme Adam avoit fait*; &, ils veulent que cette Alliance fut celle dont la Circonciſion étoit le Sceau. Adam, après avoir rompu cette Alliance, ſe repentit; il maltraita ſon Corps l'eſpace de ſept Semaines dans le Fleuve Géhon, & ce pauvre Corps fut tellement ſcarifié, qu'il devint percé comme un Crible. On dit qu'il y a des Myſteres renfermez dans toutes ces Hiſtoires: comme en effet il faut néceſſairement qu'il y en ait quelques-uns; mais, il faudroit avoir beaucoup de Tems & d'Eſprit pour les déveloper tous. Remarquons ſeulement, que ceux qui donnent des Regles ſur l'Uſage des Métaphores, & qui prétendent qu'on ne s'en ſert jamais que lors qu'on y a préparé ſes Lecteurs, & qu'on eſt aſſuré qu'ils liſent dans l'Eſprit ce qu'on penſe, connoiſſent peu le Génie des Orientaux; & leurs Regles ſe trouveroient ici beaucoup trop courtes.

XI. On accuſe * les Juifs d'appuier le Syſtême des Préadamites qu'on a dévelopé dans

* *Peyrer. Syſt. Theol. pag.* 1, *Lib. III, Cap. III, pag.* 120; *R. Iſaac Sangarus in Lib. Coſri, pag.* 1, §. 61, *&* 62; *R. Maïmon. in* More Nevochim, *pag.* 111, *Cap. XXIX, pag.* 421; *Lent*

dans ces derniers Siecles avec beaucoup de Subtilité; mais, il est certain qu'ils croient qu'Adam est *le prémier de tous les Hommes*. Sangarus donne Janbuschar pour Précepteur à Adam; mais, il ne rapporte ni son Sentiment, ni celui de sa Nation. Il a suivi plutot les Imaginations des Indiens & de quelques Barbares, qui contoient que trois Hommes, nommez Janbuschar, Zagrith, & Roan, ont vêcu avant Adam, & que le prémier avoit été son Précepteur. C'est en vain qu'on se sert de l'Autorité de Maïmonides, un des plus sages Docteurs des Juifs; car, s'il rapporte qu'Adam est le prémier de tous les Hommes qui soit né *par une Génération ordinaire*, il attribue cette Pensée aux Zabiens; &, bien loin de la prouver, il la regarde comme une fausse Idée qu'on doit rejetter; & qu'on n'a imaginé cela que pour défendre l'Eternité du Monde, que ces Peuples, qui habitoient la Perse, soutenoient. Disons un mot de la Religion des Zabiens, & des Erreurs que Maïmonides leur impute; puis que l'Occasion s'en présente.

XII.

Lent de Mod. Theolog. Jud. Cap. IX, Th. 1, pag. 288; Bereschit Rabba, Sect. IV; R. Schem. Tof. in Sepher. Haemunoth, fol. 68; R. Ghedalia Schalschelet Hakkabbala.

XII. Un de ces savans Anglois, qui percent dans les Matieres les plus obscures, prétend avoir dévelopé la Religion des Zabiens, & prouvé qu'ils étoient Orthodoxes. Ils ne pouvoient tirer leur Religion d'une Source plus pure, puis qu'ils l'avoient reçue de Sem & d'Elam. Si elle se trouva chargée de quelques Superstitions, Abraham la réforma, & soutint sa Réformation contre Nimrod qui le persécuta. Zoroastre fut un autre Réformateur, qui rétablit le Culte du vrai Dieu. Il est vrai qu'un *Feu éternel* brûloit dans les Temples des Zabiens, ou des Perses, & qu'on le nourrissoit souvent par Dévotion avec des Aromates & des choses prétieuses; mais, on voioit un semblable Feu sur l'Autel de Jérusalem, qui ne devoit jamais être éteint. Ce fut sans doute cette Conformité qui détermina Cyrus à laisser rébâtir le Temple. Il laissa même couler dans son Edit ces Paroles, qui marquent assez le Motif qui l'a fait agir; car, il l'appelle le Temple dans lequel on fait des Sacrifices *au Feu perpétuel*. Ils paroissoient adorer le Soleil; mais, ce n'étoit qu'un Culte subalterne qui se rapportoit à l'Etre souverain. Ils ne lui adressoient point des Prieres directes; & les Génuflexions qu'on faisoit en sa Pré-

sence,

ſence, étoient ſemblables aux Hommages qu'on rendoit à la Perſonne des Rois, ou des Miniſtres d'Etat. Les Perſans, qui ont conſervé la Religion de leurs Ancêtres, ſoutiennent encore aujourd'hui à ceux qui les interrogent, que leur Culte eſt purement civil. On a lieu de croire que des Gens, qui avoient une Religion ſi pure & ſi éloignée de l'Idolatrie Païenne, dont ils renverſoient les Temples, ne croient pas *l'Eternité du Monde*.

XIII. On ne peut aſſez admirer la vaſte Erudition que Mr. Hyde a déploiée ſur cette Matiere. Cependant, il me ſera permis d'y faire une Réfléxion. C'eſt que les Auteurs Arabes & Perſans, dont il tire ſes Preuves, ne ſont pas aſſez anciens pour nous découvrir la Religion des vieux Perſans, puis qu'ils en ſont ſéparez par un ſi grand nombre de Siecles. On ne doit pas préférer ces Auteurs Arabes & Perſans aux Hiſtoriens Grecs, qui doivent avoir connu cette Religion dans le tems qu'elle floriſſoit. Xénophon * repréſente Cyrus à Cheval, après avoir prié Jupiter de *marcher & de combattre avec lui*. Darius s'écrioit auſſi, *ô Jupiter! Protecteur de mon Païs*. Il n'eſt donc pas vrai qu'on n'adreſſât pas des Prieres

* *Xenophon, in Cyropædiâ.*

res directes, & qu'on ne fît pas de Sacrifices au Soleil :

*Placat * Equo Persis Hyperiona cinctum,*
Ne detur celeri Victima tarda Deo.

Je ne rapporterai pas un plus grand nombre de Preuves tirées des Anciens; je remarquerai seulement que ces Termes de l'Edit de Cyrus, *sacrifient par un Feu éternel*; ou comme a traduit l'Interprête Latin †, *sacrifiez au Feu perpétuel*, ne se trouvent que dans la Version des LXX; car, on lit dans l'Hébreu, *qu'ils portent*, *ou posent les Fondemens* (*a*), qui sont la Force du Bâtiment; & le Sens le demande, puis qu'on parle en suite de sa Hauteur & de sa Largeur. D'ailleurs, il est incontestable que les Juifs ne sacrifioient point au Feu, & qu'il n'étoit point chez eux un Symbole de la Divinité, comme chez les Perses. Cyrus ne peut avoir comparé ces deux choses; car, l'une étoit le Symbole de la Divinité, & l'autre ne servoit qu'à consumer les Victimes. On offroit des Victimes au Feu chez les Perses, & les Dévots lui sa-

* *Ovid. Fast. Lib. I.*
† *Esdras, Chap. VI, Vers.* 10.
(*a*) ראשוהי, Fundamenta ejus. מסובלין, Comportantes.

crifioient jusqu'à leurs Bijoux. Il avoit ses Prêtres & ses Religieuses comme le Soleil; mais, il n'y avoit rien de semblable chez les Juifs. D'ailleurs, les Persans * avoient d'autres Dieux; la Lune, la Terre, *Oromasdes & Arimanes y étoient célébres.* Les Anciens, qui ont parlé de ces Divinitez, doivent en être crus préférablement à des Écrivains Arabes & Persans, qui ont vêcu plusieurs Siecles après.

XIV. On auroit plus de penchant à croire ces Auteurs, s'ils étoient éxacts & judicieux sur les choses qui nous sont connues; mais, au contraire, ils † déguisent la Vie d'Abraham. Combien de Visions débite-t-on sur le compte de ce Patriarche? On fait de Tharé un grand Seigneur, Favori de l'Empereur. Les autres disent que ce n'étoit qu'un *Sculpteur*, qui faisoit des Idoles; mais, qu'en ce tems-là il falloit avoir beaucoup d'Esprit & d'Etude pour faire les Images & les Statues des Dieux. Abraham, illuminé par la Grace, se convertit à l'Age de seize Ans. Il entra dans un Temple, & en brisa toutes les Idoles. On le jetta dans une Fournaise, comme Daniël; mais, il en sortit. Tout cela n'est fondé

* *Vide Brisson. de Regno Persarum, Lib. II, pag.* 158, 160.

† *Apud Hyde, Cap. II.*

fondé que sur une fausse Interprétation, de ce qui est dit dans la Genese qu'Abraham sortit *d'Ur*. On a traduit le Feu, au lieu d'une Ville. Ce Patriarche converti essuia de grandes Difficultez pour la Conversion des autres. Il fallut emploier la Force; il arma ses Domestiques, ses Alliés, & par ce moien il rétablit l'ancienne Religion & l'Unité d'un Dieu chez les Perses, qui se vantent encore aujourd'hui d'avoir tiré de lui leur Religion. Peut-on se fier à des Auteurs qui débitent ainsi des Fables? Voit-on par l'Histoire Sainte qu'Abraham ait jamais travaillé à la Conversion des Idolâtres? Et peut-on tirer de là quelque Preuve que les Perses aient suivi la Religion des Patriarches, & qu'en suite cette Nation seule ait évité le Malheur de toutes les autres, sans en éxcepter la Judaïque, qui sont tombées dans une Idolatrie grossiere, après avoir connu la Vérité?

XV. Enfin, si on veut suivre les Arabes, du moins on doit croire les plus anciens. Maïmonides *, qui vivoit au XII Siecle, en cite plusieurs qu'il avoit lus; & entre autre celui de *l'Agriculture des Egyptiens*, qui contenoit leur Religion. Il ne voioit rien là de tout ce qui *est dans nos Livres*

* *Maïmon.* More Nevochim, *Part. III, Cap. II, pag.* 423.

vres Canoniques; mais, au contraire, ils soutenoient qu'Adam, le prémier de tous les Hommes, né de Femme, étoit l'Apôtre de la Lune, parce qu'il avoit apris à adorer cet Astre. Ils méprisoient Nöé, parce qu'il ne servoit pas les Images; ils consacroient des Statues d'Argent à la Lune, & celles d'Or étoient pour le Soleil; ils partageoient les Métaux & les Climats entre les Etoiles, parce qu'ils croioient qu'elles ont de grandes Influences sur les choses qui leur sont assignées, & sur les Images qu'on leur consacre. Cette Religion, quoi que tirée des Ecrits des Zabiens, est fort différente de celle que Mr. Hyde leur attribue. On doit croire ces Auteurs anciens, citez par Maïmonides. On doit aussi avouër qu'ils croioient l'Eternité du Monde, & qu'ils plaçoient des Hommes sur la Terre avant Adam. Le R. Béchai * dit que les prémiers Chaldéens étoient Gens-de-Bien: car, „ si les Nazaréens, „ c'est-à-dire, les Chrétiens étoient si bons „ dans leur Origine, à plus forte raison „ les Hommes du prémier Monde, qui „ étoient nez plus simples. Ils n'adoroient „ pas le Soleil; mais, ils allumoient des „ Feux sur la Terre, pour remercier Dieu, „ de celui qu'il allumoit pour eux dans le „ Ciel;

* *R. Bechai Comm. in Genes. Cap. I.*

„ Ciel ; & en regardant ces Aſtres, ils „ prioient les Anges, que Dieu y a placés „ pour les tourner, de leur être favorables. „ Mais, Cham & ſes Deſcendans, attachés à l'Objet matériel, adorérent le „ Feu. „ Ce Raiſonnement ne conclud pas en faveur des Zabiens, qui ont vêcu depuis le Déluge & depuis Abraham. Au contraire, *Béchai* avoue que les Deſcendans des anciens Chaldéens ſe laiſſérent corrompre comme les autres Nations. Il ne faut donc pas les rendre Orthodoxes aux Dépens de Maïmonides, ni charger cet illuſtre Docteur de l'Erreur des Zabiens ſur l'Eternité du Monde, & ſur les Hommes qui ont précédé Adam, puis qu'il s'eſt contenté de rapporter leurs Opinions, au lieu de dire la ſienne.

XVI. Les Juifs diſent ordinairement qu'Adam étoit né jeune dans une Stature d'Homme fait, parce que toutes choſes doivent avoir été créées dans un Etat de Perfection ; &, comme il ſortoit immédiatement des Mains de Dieu, il étoit ſouverainement *Sage & Prophête, créé à l'Image de Dieu*. On ne finiroit pas, ſi on apportoit tout ce que cette Image de la Divinité dans l'Homme leur a fait dire. Il ſuffit de remarquer qu'au milieu des Docteurs qui s'égarent, il y en a pluſieurs, comme

Maïmonides & Kimki, qui, sans avoir aucun égard au Corps du prémier Homme, la placent dans son Ame & dans ses Facultez intellectuelles. Le prémier * avoue qu'il y avoit des Docteurs, qui croioient que c'étoit nier l'Existence de Dieu, que de soutenir qu'il n'avoit pas de Corps, puis que l'Homme est matériel, & que Dieu l'avoit fait à son Image ; mais, il remarque que l'Image est la Vertu spécifique qui nous fait éxister, & que par conséquent l'Ame est cette Image. Il outre même la chose ; car, il veut que les Idolâtres, qui se prosternent devant les *Images*, ne leur aient pas donné ce Nom, à cause de quelque Trait de Ressemblance avec les Originaux; mais, parce qu'ils attribuent à ces Figures sensibles quelque Vertu. Abravanel, qui s'éxplique plus nettement, remarque que Dieu avoit fait l'Homme à son Image: 1, parce que les Vertus & les Perfections de la Divinité brilloient en Adam, comme des Images & des Ombres. Dieu posséde toutes choses dans un plus haut Dégré de Perfection; mais, l'Homme en avoit au moins quelques Traces & quelques Linéamens. 2, L'Homme étoit l'Image de Dieu, parce qu'il étoit l'Abrégé du Monde, & parti-

* *Maimon.* More Nevochim, *Part. I, Cap. I, pág.* 42.

participoit en quelque maniere des quatre Elemens, & de toutes les choses qui composent l'Univers. Comme toutes les Parties du Monde sont réünies par l'Esprit de Dieu, qui les dirige & qui les conduit, toutes ces Parties différentes de la Maniere, dont l'Homme est formé, se réünissent par l'Ame qui les fait mouvoir. 3, Enfin, il déclare que l'Homme étoit fait à l'*Image de Dieu*, à cause de sa Raison, & de cette grande Sagesse dont il étoit revêtu.

Cependant, il y en a d'autres qui prétendent que cette Image consistoit dans la Liberté dont l'Homme jouïssoit. Les Anges aiment le Bien par nécessité; l'Homme seul pouvoit aimer la Vertu, ou le Vice. Comme Dieu, il peut agir & n'agir pas. Ils ne prennent pas garde que Dieu aime le Bien encore plus nécessairement que les Anges qui pouvoient pécher, comme il paroît par l'Exemple des Démons; & que si cette Liberté d'Indifférence pour le Bien est un Dégré d'Excellence, on éleve le prémier Homme au dessus de Dieu. Les autres disent que l'Image de Dieu se voit dans l'Immortalité de l'Ame. Les autres la renferment dans cette Autorité qu'Adam avoit sur tous les Animaux. Jarki explique autrement ces Paroles, *Faisons l'Homme à*

nôtre Image ; car, il veut que Dieu parle là de l'Idée qu'il s'étoit faite de l'Homme dans son Conseil secret, & du Craion qu'il s'en étoit tracé à lui-même.

XVII. Les Antitrinitaires ont tort de s'apuier sur le Témoignage des Juifs, pour prouver qu'Adam étoit né mortel, & que le Péché n'a fait à cet égard aucun Changement à sa Condition ; car, ils * disent nettement que si nos prémiers Peres eussent persévéré dans l'Innocence, toutes leurs Générations futures n'auroient point senti les Emotions de la Concupiscence, & qu'ils eussent toujours vêcu. R. Béchai †, disputant contre les Philosophes qui défendoient la Mortalité du prémier Homme, soutient qu'il ne leur est point permis d'abandonner la Théologie que leurs Ancêtres ont puisée dans les Ecrits des Prophêtes, lesquels ont enseigné que l'Homme *eût vêcu éternellement s'il n'eût point péché.* Nachmanides ‡, dans la Conférence qui porte son Nom, ne parle pas si positivement ; mais, au moins, il dit que si Adam n'avoit pas *péché*, *il auroit vêcu peut-être éternellement.* Enfin Manasse,

* *R. Tof in Sepher Haemunoth*, *fol.* 68.
† *R. Bechai*, *Comment. fol.* 13.
‡ *Nachmanid.* Disputatio cum Fratre Paulo, *apud Wagenseil*, Tela ignea Satanæ, *Tom. II*, *pag.* 36.

nasse *, qui étoit vivant au milieu du Siecle passé, dans un Lieu où il ne pouvoit ignorer la Prétention des Sociniens, prouve trois choses qui leur sont directement opposées: 1, l'une, que l'Immortalité du prémier Homme, persévérant dans l'Innocence, est fondée sur l'Ecriture: 2, l'autre, que Hana, Fils de Hanina, R. Jéhuda, & un grand nombre de Rabbins, dont il cite les Témoignages, ont été de ce Sentiment. 3, Enfin, il montre que cette Immortalité de l'Homme s'accorde avec la Raison; puis qu'Adam n'avoit aucune Cause intérieure qui put le faire mourir, & qu'il ne craignoit rien du dehors, puis qu'il vivoit dans un Lieu très agréable, & que le Fruit de l'Arbre de Vie, dont il devoit se nourrir, augmentoit sa Vigueur.

XVIII. L'Arbre de Vie étoit d'une Grandeur prodigieuse. Toutes les Eaux de la Terre sortoient de dessous cet Arbre; & quand on auroit marché cinq cens Ans, on en auroit à peine fait le Tour; mais, on ne lui attribue une Grosseur si excessive, que pour donner une Idée plus sensible de sa Perfection. On doute si c'étoit une Vigne, du Bled, ou un Figuier. Il semble que de toutes les Conjectures les

* *R. Menasse de Resurrectione, Lib. III. Cap. II.*

Juifs * choisissent les plus mauvaises; car, aucun de ces Fruits n'est beau à voir. On ne le regarde pas comme un Sacrement de l'Alliance que Dieu avoit contractée avec le prémier Homme, ni comme un Signe qui l'assuroit de la Fidélité de Dieu; mais, on † prétend qu'il renfermoit une Vertu vivifiante, & que par une Qualité naturelle que Dieu avoit donnée à cette Plante, elle pouvoit conserver l'Immortalité d'Adam. En conséquence de ce prémier Dogme, les Juifs disent que Dieu fut obligé de chasser du Paradis l'Homme rebelle, de peur qu'il ne mangeât de ce Fruit, qui auroit réparé tout ce qu'il avoit perdu d'Humide radical, & entretenu sa Vie. Les Chrétiens ne se sont pas fort éloignés des Juifs sur ces deux Articles. Un grand nombre de Peres, s'imaginant qu'il y avoit du Péril, & que c'étoit même une Semence d'Hérésie, que de croire que le Paradis terrestre, & les Arbres *de Vie*, *de Science de Bien & de Mal*, étoient sensibles, ont tourné tout en Allégories; & quelques autres, persuadez que l'Arbre renfermoit la Vertu immorta-

* *Thalmud. Ordo IV*, *pag.* 70. *Bibl. Rabb. Tom. III*, *pag.* 592.

† R. *Menasse* de Fragilit. Humanâ, *pag.* 38; De Resurrect. *Lib. III*, *Cap. II*; De Termino Vitæ, *p.* 85.

mortalisante, ont *soutenu qu'Adam ne seroit point mort, même après le Péché, s'il avoit pu manger du Fruit de cet Arbre.* On trouve cela nettement exprimé dans un Traité * qui porte le Nom de *Saint Augustin*, quoi qu'il ne soit pas de lui.

XIX. Il est naturel après cela de donner à l'Arbre de Science de Bien & de Mal la Vertu d'éclairer l'Ame, & de lui procurer une Connoissance qu'elle n'avoit pas. Quelques † Juifs n'ont pas manqué de le faire; & on peut mettre Joseph à leur tête. Damascene, chez les Chrétiens, a dit aussi que le Fruit de cet Arbre avoit la Vertu de faire connoître à l'Homme sa Nature; mais, on a abandonné ce Sentiment de quelques Docteurs dans la Synagogue aussi bien que dans l'Eglise. Il falloit, en suivant cette Doctrine, tomber dans deux Erreurs: 1, l'une, que le prémier Homme, dans l'Etat d'Innocence, où ses Perfections devoient être plus grandes, étoit souverainement ignorant: 2, l'autre, qu'il auroit acquis un Dégré de *Perfection* par sa Révolte & par son Peché. Est-ce que le Péché produit la Connoissance? Maïmo-

N 6 nides

* *Aug. Quest. Vet. & Nov. Testam. Quest.* 19, *pag.* 430.

† *Joseph. Ant. Lib.* I, *Cap.* I; *Damascen. Orthod. Fid. Lib.* II, *Cap.* XI, *pag.* 113.

nides * remarque qu'il avoit vu un Docteur qui soutenoit ce Sentiment. Il vouloit qu'Adam eut été créé Bête sans Connoissance, & qu'il n'avoit acquis ce Dégré de Lumiere, que par le Péché ; mais, il le desabusa, en prouvant que l'Homme avoit un Entendement, & que c'est à cet égard que Dieu l'a fait *à son Image*. D'ailleurs, Dieu parla à lui après la Création, & lui donna des Loix. Ce qu'Adam aprit après son Crime, ce fut à connoître la Turpitude attachée à sa Nudité qui lui étoit inconnue. Les Ecailles ne tombérent pas de ses Yeux; il ne vit pas ce qu'il ne voioit pas auparavant; mais, il commença à trouver de la Honte, où il n'en avoit pas remarqué avant son Crime. Ménasse † dit qu'Adam n'avoit avant sa Chûte que la Connoissance du Bien; mais, que par sa Révolte il connut le Mal, comme il avoit connu le Bien; c'est pourquoi Dieu fut obligé de le rendre sujet à la Mort.

XX. Nous dirons peu de chose sur la Création de la Femme. Peut-être prendra-t-on ce que nous en rapporterons pour autant

* *Maimon.* More Nevochim, *pag.* 1, *Cap. II*, *pag.* 5.

† *Menasse*, de Resurrectione Mortuorum, *Lib. III*, *Cap. II*, *ad Genes. Cap. III*, *Vers.* 22. *Id. Libello* de Fragilitate humanâ, *pag.* 40.

tant de Plaisanteries; mais, il ne faut pas oublier une si noble Partie du Genre humain. On dit donc que Dieu ne voulut point la créer d'abord, parce qu'il prévit que l'Homme se plaindroit bientot de sa Malice. Il attendit qu'Adam la lui demandât, & il ne manqua pas de le faire, dès qu'il eut remarqué que tous les Animaux paroissoient devant lui deux-à-deux. Dieu prit toutes les Précautions nécessaires pour la rendre bonne; mais, ce fut inutilement. Il ne voulut point la tirer de la Tête, de peur qu'elle n'eût l'Esprit & l'Ame coquete: cependant, on a eu beau faire; ce Malheur n'a pas laissé d'arriver; & le Prophête Esaïe * se plaignoit il y a déjà longtems, que *les Filles d'Israël alloient la Tête levée & la Gorge nue.* Dieu ne voulut pas la tirer des Yeux, de peur qu'elle ne jouât de la Prunelle; cependant, Esaïe se plaint encore que les Filles avoient l'Oeil tourné à la Galanterie. Il ne voulut point la tirer de la Bouche, de peur qu'elle ne parlât trop; mais, on ne sauroit arrêter sa Langue, ni le Flux de sa Bouche. Il ne la prit point de l'Oreille, de peur que ce ne fut une Ecouteuse; cependant, il est dit de

* *Esaïe, Chap. III, Vers. 15; Bereschit Rabba, fol.* 448; *Raym. Mart.* Pugio Fidei, *Pars III, Cap. III, pag.* 559.

de Sara qu'elle écoutoit *à la Porte du Tabernacle*, afin de savoir le Secret des Anges. Dieu ne la forma point du Cœur, de peur qu'elle ne fut jalouse ; cependant, combien de Jalousies & d'Envies déchirent l'Ame des Filles & des Femmes? Il n'y a point de Passion après celle de l'Amour, à laquelle elles succombent plus aisément. Une Sœur, qui a plus de Bonheur, & sur tout, plus de Galans, est l'Objet de la Haîne de sa Sœur ; & le Mérite, ou la Beauté, sont des Crimes qui ne se pardonnent jamais. Dieu ne voulut point former la Femme, ni des Pieds, ni de la Main, de peur qu'elle ne fut coureuse, & que l'Envie de dérober ne la prit ; cependant, Dina courut & se perdit : & avant elle, Rachel avoit dérobé les Dieux de son Pere. On a eu donc beau choisir une Partie honnête & dure de l'Homme, d'où il semble qu'il ne pouvoit sortir aucun Défaut ; la Femme n'a pas laissé de les avoir tous. C'est la Description que les Auteurs Juifs nous en donnent. On la trouvera peut-être si juste, qu'on ne voudra point la mettre au rang de leurs Visions, & on s'imaginera qu'ils ont voulu renfermer une Vérité connue sous des Termes figurez.

CHA-

CHAPITRE XIV.

De la Providence, du Péché du prémier Homme, & de ses Suites.

I. *Providence, reconnue.* II. *Si Dieu fait les Evénemens.* III. *Providence, expliquée dans le Livre de Job. Opinions différentes, très anciennes.* IV. *Partage entre les Docteurs Juifs, conforme à celui des Amis de Job.* V. *Différens Dégrés de la Providence.* VI. *Sentiment de Philon sur le Péché d'Adam.* VII. *Le Serpent n'a point parlé.* VIII. *Suites du Peché. La Puanteur des Juifs, ôtée par le Batême.* IX. *Témoignages de Baronius* * *& de Casalius sur cette Matiere.* X. *Si les Enfans des Juifs naissent sanglans.* XI. *Apologie de Cardoso pour sa Nation.* XII. *Réfutation de cette Apologie.* XIII. *Systême des Cabalistes sur le Peché.* XIV. *La Mort.* XV. *Elle n'étoit que temporelle.* XVI. *Répentance d'Adam.* XVII. *Si le Péché naît avec nous.* XVIII. *Divers Sentimens.* XIX. *Orthodoxes, en petit nombre.*

I. Les

* *Baronius, An* 1148; *Spond. Epit.* 1145, *pag.* 40; *Casalius, de Thermis & Balneis; Vet. Thesaur. Antiq. Græc. Gronov. Tom. IX, pag.* 643, & 644.

I. LEs Juifs ſoutiennent que la Providence gouverne toutes les Créatures, *depuis la Licorne, juſqu'aux Oeufs des Poux.* Les Chrétiens ont accuſé Maïmonides * d'avoir renverſé ce Dogme capital de la Religion; mais, il attribue ce Sentiment à Epicure & à quelques *Hérétiques en Iſraël*, & traite d'Athées ceux qui nient que *tout dépend de Dieu.* Il croit que cette Providence ſpéciale, qui veille ſur chaque Action de l'Homme, n'agit pas pour remuër une Fueille, ni pour produire un Vermiſſeau; car, tout ce qui regarde les Animaux & les Créatures, ſe fait par Accident, comme l'a dit Ariſtote. Saint Jérôme l'avoit enſeigné long-tems avant lui; & c'eſt en cela que l'un & l'autre ſe ſont écartez des Sentimens de leur Egliſe. En effet, le Dogme de la Providence fait un des Articles du Catéchiſme Judaïque; & le fameux Orobio, mort au Siecle paſſé, la ſoutenoit contre Spinoza, auquel il reprochoit de n'avoir introduit une Néceſſité fatale, que pour ôter à Dieu *ſa Providence & ſon éternelle Liberté.*

II. Cependant, on éxplique différemment la choſe. Comme les Docteurs ſe ſont

* *Maïmon.* More Nevochim, *Part. III, Cap. XVII, pag.* 375, 383.

ſont fort attachés à la Lecture d'Ariſtote & des autres Philoſophes, ils ont éxaminé avec ſoin ſi Dieu ſavoit tous les Evénemens, & cette Queſtion les a fort embarraſſés. Quelques-uns ont dit que Dieu ne pouvoit connoître *que lui-même*, parce que la Science ſe multipliant à proportion des Objets qu'on connoît, il faudroit admettre en Dieu pluſieurs Dégrés, ou même pluſieurs Sciences. D'ailleurs, Dieu ne peut ſavoir que ce qui eſt immuable; cependant, la plupart des Evénemens dépendent de la Volonté de l'Homme, qui eſt libre. Maïmonides * avoue que comme nous ne pouvons connoître l'Eſſence de Dieu, il eſt auſſi impoſſible d'approfondir la Nature de ſa Connoiſſance. Il faut donc *ſe contenter de dire que Dieu ſait tout, & n'ignore rien, que ſa Connoiſſance ne s'acquiert point par Dégrés, & qu'elle n'eſt chargée d'aucune Imperfection. Enfin, ſi nous y trouvons quelquefois des Contradictions & des Difficultez, elles naiſſent de nôtre Ignorance, & de la Diſproportion qui eſt entre Dieu & nous.* Ce Raiſonnement eſt judicieux & ſage. D'ailleurs, il † croioit qu'on devoit tolérer les Opinions différentes, que les Sages

* *Maïmon.* More Nevochim, *Part. III, Cap. XX, pag.* 393.

† *Ibid. Cap. XXII, XXIII, &c.*

Sages & les Philoſophes avoient formées ſur la Science de Dieu & ſur ſa Providence, puis qu'ils ne péchoient pas par Ignorance ; mais, parce que la choſe eſt incompréhenſible.

III. Il découvre dans le Diſcours de Job & de ſes Amis la Source de tous les Sentimens, que les Philoſophes & les Sages ont défendus ſur cette Matiere. Il importe peu que cet Homme ait vécu, ou qu'il ſoit imaginaire, ni qu'on le place du tems de Moïſe, de David, ou de la Captivité de Babylone. Si cet Ouvrage eſt une Parabole, on y apprend cinq choſes. Job donnoit à Dieu un Pouvoir abſolu ſur la Créature, & s'imaginoit que l'Homme étant ſi éloigné de la Divinité, elle pouvoit le traiter ſelon ſon bon-Plaiſir, ſans avoir aucun égard à la Juſtice, ou à l'Injuſtice de ſes Actions : *Suis-je * entier, ou méchant, tout revient à un.* Comme ce Sentiment ne plaît pas à tous les Docteurs, quelques-uns ont dit qu'il ne connoiſſoit alors Dieu que par la Cabbale & par Tradition : c'eſt pourquoi il raiſonnoit mal ; mais, que dans la ſuite, il fut mieux inſtruit des Voies de la Providence.

Eliphas croioit au contraire que la Providence puniſſoit & récompenſoit l'Homme

* *Job, Chap. IX, Verſ. 22.*

mé selon son Mérite ; c'est pourquoi elle châtioit Job * : *Ta Malice n'est-elle pas grande, & tes Iniquuitez ne sont-elles pas sans fin ?*

Bildad soutenoit que Dieu châtie quelquefois ses Enfans, pour les récompenser en suite plus glorieusement. Elle ne punit pas toujours le Péché qu'on a commis ; mais, elle a dessein d'éprouver la Foi & de la récompenser : *Si † tu és droit, Dieu se réveillera pour toi, & fera prospérer la Maison de ta Justice.*

Tsophar disoit que ce n'étoit point à nous à sonder les Raisons de la Conduite de Dieu : *Trouveras-tu ‡ le fond en Dieu en le sondant ? Trouveras-tu en Perfection le Tout-puissant ?*

Enfin, Elihu, plus sage que les autres, apprend deux choses. 1, L'une, que si un Ange prie pour les malheureux, Dieu se laisse fléchir, & les Anges ont le Pouvoir d'obtenir cette Grace jusqu'à trois fois pour un même Homme. 2, Secondement, il s'étend sur les Merveilles que Dieu a faites dans l'Univers pour les Bêtes & les Créatures inanimées, & conclud de là que Dieu a une Conduite différente envers l'Homme &

* *Job, Chap. XXII, Vers. 5.*
† *Ibid. Chap. VIII, Vers. 6.*
‡ *Ibid. Chap. XI, Vers. 7.*

& les Animaux; car, il a soin des Hommes, & laisse les Bêtes. Comme il y a une Différence énorme entre les Opérations de l'Homme & celle de la Bête, il y en a une semblable entre les Soins que Dieu a pour les uns & pour les autres.

IV. Toutes ces Opinions sur la Providence, aussi anciennes que Job, ont été soutenues par les Docteurs Juifs. On peut même y ajouter les Chrétiens; car, les uns se sont déclarez pour le Pouvoir absolu de la Divinité dans la Distribution des Biens & des Maux. Quelques-uns ont inventé *les Châtimens d'Amour qu'on ne trouve pas dans la Loi.* Le Sentiment le plus ordinaire est, que l'Homme est parfaitement libre; qu'il a le Pouvoir de faire tout ce que l'Homme est capable de produire; que Dieu, qui voit ses Actions, les punit, ou les récompense. D'un côté, Dieu éxige ce qui lui est du; mais, de l'autre, *il n'ôte jamais à la Créature la Récompense qu'il a méritée.* Tous les Maux qui arrivent à l'Homme, quand ce ne seroit *que la Piquûre d'une Epine qui entre dans la Main*, sont des Punitions de quelque Péché; & le moindre Bien, qui se répand sur l'Homme, ou sur l'Eglise, est une Récompense que la Justice divine distribue, à cause des bonnes Oeuvres que la Volonté a produites.

tes. Si Dieu fait du Bien aux Enfans qui sont à peine nez, c'est en vue des bonnes Actions qu'ils doivent produire un jour.

V. Maïmonides ajoute à cela, que la Providence n'est pas égale envers les Hommes; car, Dieu dit à Abraham, *Je serai ton Bouclier*; mais, il parle fort différemment des autres, qui n'étoient pas l'Objet de ses Soins. Il distingue quatre sortes d'Objets: 1, les Prophêtes, dans lesquels Dieu agissoit *prophétiquement*: 2, les Saints, qui reçoivent de fortes Impressions de Sainteté: 3, les Méchans, en qui la Providence n'agit que foiblement; &, 4, les Bêtes qu'il abandonne. Mais, ce savant Homme s'éxprimoit mal; car, la Providence veille également sur toutes les Créatures; mais, elle y produit des Effets différens. D'ailleurs, ses Soins s'étendent sur les Bêtes; & c'est en vain qu'il a tâché de trouver le Sentiment contraire dans le Livre de Job, ou dans les Discours d'Elihu. Il y avoit entre les *Excellens* des Docteurs fort éloignés du Sentiment de Maïmonides, puis qu'ils croioient qu'il y avoit une *Rétribution pour les Bêtes*: les uns & les autres ont outré la chose.

VI. Le prémier Acte de la Providence regarde le Péché du prémier Homme, qu'elle a dirigé comme celui de ses Descendans.

dans. Philon*, accoutumé à tourner tout en Allégories, soutenoit que le Fruit défendu étoit le Péché, qui se trouve *virtuellement* dans l'Ame comme le Sceau dans la Cire, qui est susceptible de cette Impression par sa Mollesse. *Adam*, à qui Dieu parle, étoit l'Ame & la Raison, seule capable de recevoir ses Loix. *La Femme* séduisante, signifie les Sens qui ont été donnez à l'Ame pour l'aider dans ses Opérations, & qui l'ont perdue. *Le Serpent* est la Volupté qui trompa Eve; car, la Volupté se cache & se déguise pour se glisser plus aisément. Enfin, *la Mort*, dont Dieu menaça le prémier Homme, étoit le Péché, qui, en s'introduisant dans l'Ame, la fait mourir, & c'étoit pour éxprimer cette Mort spirituelle, plus terrible que l'autre, que Dieu redoubla ce Terme, *Tu mourras de Mort.* Mais, cette Peine n'a point passé à sa Postérité; car, il n'y a point d'Ame qui entre au Monde sans Connoissance & destituée du Pouvoir de faire le Bien, quoi quelle n'en profite pas toujours. C'est ainsi qu'on altere les Faits les plus constans, & les Véritez les plus certaines, par le Secours des Allégories; & il

* *Philo*, Allegor. Leg. *Lib. I & II*, *pag.* 35, 47, 55.

il y a long-tems que les Juifs sont attaqués de cette Maladie.

VII. Ils * content encore que l'Ange de la Mort monta sur le Serpent, qui étoit grand comme un Chameau; & que dans ce superbe Equipage, il alla trouver Eve pour la séduire par un Langage trompeur. Ce ne fut donc point le Serpent, mais l'Ange Samaël qui parla, & qui séduisit la Femme. En effet, ils se mocquent des Chrétiens, qui donnent au Serpent la Faculté de parler, que Dieu n'a donnée à aucun Animal. Si Moïse a fait parler l'Anesse de Balaam, du moins il y prépare le Lecteur, & l'avertit que c'est un Miracle: mais, le même Moïse s'étant tu, lors qu'il fait agir le Serpent, nous a laissé comprendre que son Langage n'étoit point celui des Hommes. Quelques-uns croient que ce Reptile, au lieu de parler, se glissa le long de l'Arbre, mangea du Fruit défendu, & la Femme qui étoit présente, voiant qu'il l'avoit fait impunément, crut qu'elle pouvoit l'imiter, & prit à son tour le Fruit qui lui causa la Mort: ainsi, le Serpent ne parla que parce qu'il donna à Eve un Exemple qu'elle suivit.

VIII.

* *Abarb. in Genes. Cap. III,* Munimen Fidei, *Lib. I, Cap. XII. Wagens.* Tela ign. Sat. *Lent, Th. Jud. Cap. X, pag.* 326.

VIII. Ils ont une autre Imagination sur cette Matiere; car, ils * disent que le Serpent entretenant Eve, jetta sur elle une puante Odeur, qu'elle communiqua à toute sa Postérité; que les seuls Israëlites en ont été garentis, parce qu'ils reçurent la Loi aux Pieds du Sinaï, & les Prosélytes, parce que leur Etoile étoit aussi sur la Montagne; mais, les Gentils, qui en étoient éloignés, ont conservé cette puante Odeur, qui leur est restée jusqu'à présent, c'est pourquoi ils regardent les Chrétiens comme des *Puants*. Les Chrétiens avouent bien que dans le Stile des Rabbins, cette Puanteur, qui passe de Génération en Génération, regarde principalement l'Ame, & doit s'entendre du Péché originel; mais, vivement touchés de l'Injure qu'on leur fait, ils † remarquent que c'est un Caractere particulier aux Juifs que d'être reconnus par l'Odorat; & que cette méchante Odeur est un Effet si sensible de la Malédiction de Dieu, qu'elle s'anéantit par le Batême. Fortunatus a chanté dans ses Vers cette Merveille du Sacrement, en parlant de cinq

* *Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III, pag.* 390; *Maïmonides*, More Nevochim, *Part. II, Cap. XXX, pag.* 281.

† *Id. ibid.*

cinq cens Juifs qu'Avitus avoit convertis l'An 579:

*Abluitur * Judæus Odor Baptismate divo,*
Et nova Progenies reddita surgit Aquis,
Vincens Ambrosios suavi Spiramine Rore,
Vertice perfusi Chrismatis efflat Odor.

IX. Baronius n'attribue pas ce Malheur aux Juifs, mais à une Nation voisine de l'Arménie, dont les Enfans venoient au Monde puants, & conservoient cette Infection jusqu'à ce qu'ils en eussent été purgés par le Batême. Ce Malheur de Naissance paroissoit être un Moien dont Dieu se servoit pour conduire les Peres & les Enfans à la Régénération; &, en effet, ils alloient en foule démander le Batême: mais, le Patriarche de Constantinople qui leur avoit accordé cette Grace pendant plusieurs Années, s'aperçut qu'au lieu d'en profiter, ils regardoient ce Sacrement comme un Art d'Enchanteur & une Opération magique: c'est pourquoi il le refusa. Spond, en abrégeant Baronius, s'est fait un Scrupule de retrancher un Fait si honorable pour le Batême des Chrétiens. Casalius a eu aussi la même Idée de l'Efficace de cette Cérémonie. Ces grands Hommes n'ont pas

* *Bartol. ibid.*

pris garde qu'il faudroit qu'il y eut une Vertu physique dans le Batême contre les mauvaises Odeurs pour les chasser *ex Opere operato* ; ce qui est chimérique; ou bien, que Dieu, au lieu de faire un Miracle inutile en faveur de ses Infidéles, devoit plutot se servir de cette Cérémonie pour leur Conversion, *& opérer en eux avec Efficace la Volonté & l'Action.*

X. Enfin, Balsamon * rapporte que les Sarrasins s'imaginoient que leurs Enfans étoient possédez du Diable, & puoient comme des Chiens, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu le Batême. Quelle Imagination ! Pourroit-on croire que les Chrétiens eussent donné dans des Miracles, & des Préjugés si évidemment faux ? Cependant, il y a des Gens qui ont ajouté que le Sang sort aux Juifs par le Fondement †, comme aux Philistins lors qu'ils eurent pris l'Arche ; & pour rendre la chose miraculeuse, on dit que cela arrive le Vendredi de la Passion, ou des nouvelles Lunes. Enfin, on soutient que leurs Enfans naissent avec un Bras sanglant, parce qu'ils ont dit, *Que son Sang soit sur nous & sur*

nos

* *Balsamon in Canon. LXXXIV, Synod. in Trullo, pag.* 462.

† *Tostat in I Sam. Cap. V, Quæst. XV & XIX, pag.* 106.

nos Enfans. Ce que les Juifs ont dit de la Puanteur, attachée aux Hommes, ne regarde que le Péché, dont l'Ame est souillée, & dont ils croient être éxemts, ou du moins garentis par la Connoissance & l'Observation de la Loi.

XI. Cardoso * a réfuté les Accusations des Chrétiens contre sa Nation sur la Puanteur des Enfans naissans; & il remarque, que de toutes les Calomnies qu'on a répandues, il n'y en a point qui soit plus évidemment fausse, parce que les Juifs, qui se lavent très souvent, ne peuvent être ni sales ni puants. D'ailleurs, les Femmes observent éxactement les Purifications ordonnées par la Loi. Enfin, il soutient que les Juifs n'aiant pas la Liberté de manger toutes Sortes de Viandes, ils doivent être moins sujets à la mauvaise Odeur, & incapables de la faire passer à leurs Enfans. Il avoue pourtant que Marc Aurele appelloit les Juifs *des Puants*; mais, il soutient que cette Parole d'Indignation, échappée au Prince, ne regardoit que l'Humeur séditieuse & remuante de ce Peuple, puis que les Juifs dont il parloit étoient nez en Egypte, ou dans la Terre Sainte, *le Lieu du Monde qui est le plus sain*, puis que Dieu

 l'avoit

* *Cardoso, las Excellencias de los Hebreos; secunda Calonnia mas Dior, pag.* 339.

l'avoit choisi pour en faire le Domicile de son Peuple favori. Enfin, ce Juif trop subtil entre dans des Raisons physiques pour décharger sa Nation de cet Opprobre.

XII. Mais, on peut dire qu'il se trompe sur le Reproche de l'Empereur Marc Aurele: car, c'est donner une Explication très violente aux Paroles de ce Prince, que de faire un Séditieux d'un Puant; & cette Explication est si fausse, qu'Ammien Marcellin *, rapportant le Chagrin que ce Prince avoit contre les Juifs, dit qu'il les trouvoit puants & séditieux en Egypte & dans la Palestine. Rutilius † leur donnoit l'Epithête de *Sale*:

Reddimus obscœnæ *Convicia Genti*:

& Martial avoit dit la même chose longtems auparavant:

Quòd siccæ rèdolet Palus Lacunæ;
- - - - - - - - - -
Quòd Jejunia Sabbatariorum;
Mœstorum quòd Anhelitus Reorum.

Il est donc vrai, malgré toutes les Réponses de Cardoso, que les Juifs ont été accusez

* *Ammian Marcellin*, *Lib. XXII*, *Cap. V*, *pag.* 327.

† *Rutil. Itiner.*

cusez par les Païens & les Chrétiens d'être puants. Mais, il y a beaucoup de Différence entre cette mauvaise Odeur & le Miracle qu'on attribue au Batême pour la guérir. Cardoso a lui-même rapporté l'Historiette d'un Roi d'Arracan, qui éxposoit les Filles de ses Etats au Soleil vêtues d'une Toile fine. Il sentoit ensuite ces Chemises imbibées du Sueur. Il faisoit épouser à ses Officiers celles dont les Chemises avoient une mauvaise Odeur, & gardoit les autres pour lui.

XIII. Les Cabbalistes * donnent une Idée différente du Péché du prémier Homme, que nous ne devons pas passer sous Silence, puis qu'elle est singuliere.

Nous avons remarqué que Dieu, aiant resserré cette Lumiere infinie qu'il habite, forma un grand Vuide, dans lequel il plaça le Monde, & au milieu du Monde il plaça Adam. Tout étoit pur dans cet Espace; mais, Adam le souilla par trois Péchés différens; *l'Impureté*, *l'Idolatrie*, *&* *l'Effusion du Sang*. Jusques-là, le Péché avoit été enfermé, & ne paroissoit point, à-peu-près comme le Lumignon d'une Lampe qui seroit submergé d'Huile, & qui bruleroit sans

 jetter

* *Naphtali Hirts & Jaacob Elchanan, Introd. ad Lib. Zohar, quæ dicitur* Vallis Regia, *Sect. I, pag.* 153, *Cabb. denud. Tom. III.*

jetter sa Flâme, ni répandre aucune Lumiere au dehors: mais, le prémier Homme tira *le Mal* du Sein où il étoit caché, & engendra je ne sai combien de Démons & de malins Esprits; c'est-à-dire, qu'il commit beaucoup de Péchés. Le Prophête Esaïe l'insinue, lors qu'il dit que *Dieu a créé la Lumiere & le Mal.* Le Mal avoit été créé; mais, il demeura caché jusqu'à ce qu'Adam le mît au jour. L'Espace visible aiant été souillé par la Chute du prémier Homme, Dieu résolut de le purifier. Cela ne se pouvoit faire que par l'Etude de la Loi. C'est ce qu'ils appellent des *Soupirs & des Haleines* purifiantes. Le Peuple d'Israël, *Peuple saint à l'Eternel*, fut choisi pour cette Purification du Monde. Moïse, son Chef, entreprit de le faire, & le conduisit dans le Désert, parce que c'étoit là le Centre de la Corruption, & le Lieu d'Assemblée pour l'Armée des Démons: là étoit *le Scorpion & le Serpent brulant.* En effet, on se saisit du Chef de cette Armée; &, pendant que le Peuple d'Israël marcha dans le Désert, il le traîna lié & garotté après lui, & de tems en tems on le punissoit sévérement.

La Purification entiere se seroit faite, si les Israëlites avoient persévéré dans l'Obéïssance; mais, le Veau d'Or gâta tout; c'est

c'eſt pourquoi cela fut renvoié au tems du Meſſie, qui le doit faire. Cependant, on ne laiſſe pas d'y travailler toujours. Les Samaritains ſont chargés de purifier une Partie du Monde. Dieu a borné là leurs Soins, parce qu'ils n'étudient pas la Loi avec aſſez d'Ardeur. Mais, les autres Juifs ont été diſperſés dans les trois autres Parties de l'Univers, afin de pouvoir les purifier. C'eſt pour cela que Dieu les a tous chaſſés en Exil, pendant qu'il conſerve encore quelque reſte de Sainteté dans le Lieu où étoit le Temple. Il ſeroit inutile de faire des Réfléxions ſur ce Syſtême imaginaire ; il ſuffit de dire que c'eſt une Production des Cabbaliſtes.

XIV. On convient aſſez que la Mort temporelle fut une ſuite du Péché du prémier Homme. En effet, il y a pluſieurs Exemplaires du Targum ſur l'Eccléſiaſte, dans leſquels on lit ces Paroles, qui ne ſe trouvent pas dans les Bibles de Buxtorfe & de Le Jeai, *que le Serpent, qui ſéduiſit Eve, fut cauſe que la Mort vint fondre ſur Adam, & ſur tous les Habitans de la Terre.* Ils * content que tous les Hommes, qui meurent, vont ſe plaindre à Adam, & lui crier, *Vous êtes la Cauſe de nôtre Perte*; mais,

O 4 il

* *Aben Eſra in Geneſ. Cap. XII; Abrab. in Eſ. Cap. LIII, Menaſſe de Fragil. hum. p.* 111.

il se justifie en représentant à toutes ces Ames plaintives, qu'il n'a commis qu'un seul Péché, au lieu qu'elles ont mérité la Mort par un grand Nombre de Crimes, dont elles sont coupables. Enfin, c'est un de leurs Axiômes, *qu'il n'y a point de Mort sans Péché, ni de Correction sans Iniquité.*

XV. Cependant, il faut remarquer deux choses: 1, l'une, que la Mort, infligée à Adam, n'étoit que temporelle, & Dieu ne répéta deux fois le Terme de Mort, *Tu mourras de Mort*, que pour faire mieux sentir la Vérité de sa Menace; ou bien, pour marquer les Maladies & les Peines qui devoient précéder la Mort: mais, Dieu garentit de ces Préparatifs ceux qui l'aiment, comme Noé, Isaac, & les Patriarches. Les Rabbins * se mocquent d'une Justice divine, qui condamne aux Enfers tous les Hommes, parce qu'une Femme gourmande aura mangé d'une Pomme; &, quoi qu'ils ne desavouent pas que le Messie souffrira beaucoup, ils nient que ses Souffrances aient aucune Relation au Péché d'Adam.

Ils prétendent même quelquefois que le prémier Homme n'auroit pas laissé de vivre, malgré son Crime & la Menace de Dieu,

* *R. Isaac*, Munimenta Fidei; *Wagenseil*, Tela ignea Satanæ, *Tom. II*, *pag.* 124, 125.

Dieu, s'il avoit pu attraper le Fruit de l'Arbre de Vie, que Dieu cacha promptement; & cela paroît assez par la Fraieur que Dieu eut qu'Adam n'avançât la main pour le prendre, afin de se faire immortel.

2, Enfin, si les Hommes meurent aujourd'hui, ce n'est point par une Conséquence de ce prémier Péché; mais, parce que nos Corps sont composez de quatre Elémens différens, qui causent la Corruption & la Dissolution par leur Combat; ou bien, parce que le Fruit, destiné à la Conservation du Genre-humain, ne se trouve plus.

XVI. Adam se releva de sa Chute par une Pénitence, dont il donna l'Exemple à ses Enfans; comme il leur avoit donné celui du Péché. Il versa des Torrens de Larmes sur sa Faute; & c'est sans doute cette Abondance de Pleurs que les Rabbins ont indiquée à leur maniere, en nous représentant cet illustre Pénitent, qui se jetta dans un Fleuve, où il demeura plusieurs Sémaines: ou bien, ils ont voulu nous apprendre qu'Adam se purifia, en se lavant long-tems dans une Riviere d'Eau pure, suivant en cela la Pensée des Païens.

XVII. On voit un Dialogue de l'Empereur Antonin, qu'on suppose avoir aimé les Juifs jusqu'à travailler à la Composition

de la Misnah, avec un Rabbin qui vivoit sous ce Prince, dans lequel on éxamine la Question *du Péché originel.* Le Rabbin y soutient à Antonin que la *mauvaise Convoitise*, (c'est ainsi qu'ils appellent la Corruption naturelle,) se forme dans l'Ame au moment de la Naissançe; mais, l'Empereur effarouché de cette Idée, & concevant le Péché comme une Bête cruelle, objecte au Docteur que la mauvaise Convoitise déchireroit les Entrailles de la Mere, si elle se formoit dans son Sein. Le Rabbin étourdi par une Objection ridicule changea de Sentiment, & allégua le Passage de l'Ecriture, qui dit que *le Cœur de l'Homme est mauvais dès sa Jeunesse* *. Il reconnoissoit une Corruption dans l'Homme; mais, il ne vouloit point qu'elle nâquit avec lui, & elle ne commençoit à se produire que dans sa Jeunesse.

XVIII. Il faut avouër que les Juifs ont peu de Connoissance de cette Vérité. Ils sentent, comme le disoient les Philosophes, je ne sai quoi qui résiste à la droite Raison, une Malice qui se découvre dès les plus tendres Années, sans avoir été contractée, ni par l'Usage, ni par les mauvais Exemples; mais, ils ne savent d'où elle vient. Ils vont quelquefois jusqu'à dire

* *Genese, Chap. VIII, Vers.* 21.

dire que Dieu l'a plantée dans le Cœur d'Adam, & qu'il continue à le faire dans l'Ame de ses Enfans. Ils la confondent souvent avec le Diable. Ils mettent deux Convoitises dans l'Ame: l'une bonne, l'autre mauvaise, qui se livrent de continuels Combats, comme Saint Paul disoit que la Chair convoite contre l'Esprit; mais, ils croient que ces deux Convoitises viennent également de Dieu.

Maïmonides *, que la Synagogue révere comme l'un de ses grands Maîtres, dit qu'*il n'est pas plus possible de concevoir qu'un Homme naisse avec le Péché, ou la Vertu, que de comprendre qu'il naisse habile & Maître dans un Art.* Il regardoit le Péché originel comme une chose impossible. Cependant, il avoue ailleurs qu'il y a des Tempéramens si farouches, que c'est une Folie que de travailler à les corriger: les uns sont si bilieux, qu'on ne peut calmer leur Impétuosité; & les autres si volages, qu'ils ne se fixent jamais. Il faut donc qu'il y ait un Desordre dans la Nature avant même qu'on l'ait contracté par l'Usage.

L'Auteur † des *Questions*, que Brénius a publiées, nie aussi le Péché originel;

 mais,

* *Maimonides*, More Nevochim, *Part. I, Cap. XXXIV, pag.* 48.

† *Respons. Judaïca ad Quæst. Q. XXIII, p.* 26.

mais, il ſe contredit auſſi-tôt en donnant à l'Homme le *Figmentum malum*, la *mauvaiſe Penſée*, qui eſt combatue par la bonne Convoitiſe, que Dieu donne à l'âge de treize Ans, lors qu'on devient Fils de Précepte, & capable d'accomplir la Loi. Enfin, on dit ouvertement que le Péché ne pouvant avoir de place que dans l'Ame, Dieu en feroit l'Auteur, s'il produiſoit une Ame corrompue, & que toutes les Peines du Péché d'Adam étant corporelles & ſenſibles, on ne doit point en imaginer d'autres. Nous naiſſons Eſclaves d'un Pere eſclave. Cela ſuffit ; & on ne doit rien ajoûter à cet Eſclave, ou plutot à la Miſere du Corps chargé d'Infirmitez, & devenu ſujet à la Mort.

XIX. Cependant, il y en a quelques-uns qui reconnoiſſent la Corruption naturelle, & qui l'expriment par tous les Noms, dont les Ecrivains Sacrez ſe ſont ſervis pour nous en donner une juſte Idée. Ils diſent avec Dieu, que c'eſt *un Mal*; & avec Moïſe, que c'eſt *le Prépuce de la Chair* qu'il faut retrancher. Ils l'appellent après David, *une Souillure*; avec Salomon, *un Ennemi*; avec Eſaïe, *une Offenſe*; avec Ezéchiël, *une Pierre*, que Dieu doit ôter & donner un Cœur de Chair. Après avoir ſoutenu, comme Joël, *c'eſt une choſe cachée*, ils

ils ajoutent, que comme le Fruit eſt amer, lors que la Sémence qui le produit, a quelque Amertume, les Enfans qui naiſſent d'un Pere corrompu, doivent ſe ſentir de leur Corruption. Enfin, on demande dans la *Gémare* *, ſi la Convoitiſe ſe fait ſentir au moment de la Formation, ou de la Naiſſance? On répond que c'eſt à celui de la Naiſſance; car, l'Ecriture dit *que le Péché eſt à la Porte*. Mais, ceux qui éxpliquent ainſi la Nature du Péché originel, ſont en petit Nombre, & il y a de grands Docteurs qui le nient, ou ne le connoiſſent pas.

* *Ex Gemara, Tit. Sanhedr. Cap. XI, Sect. VII. Cocceius, duo Tit. Thalm. pag.* 313.

CHAPITRE XV.

Des Remêdes au Péché, & des Moiens par lesquels on peut être juſtifié & régénéré.

I. *Efficace de la Grace, gravée dans les Prieres, & démentie par les Docteurs.* II. *La Converſion ſe fait par l'Etude de la Loi. Prophêtes, qui l'attribuent à Dieu, expliqués.* III. *Satisfactions qu'on paie à Dieu.* IV. *Comment le Meſſie abolira le Péché.* V. *Explication nouvelle, donnée par un*

Juif dans la Conférence de Limborch. VI. *Péchez, abolis par la Pénitence. Son Eloge.* VII. *Comment on accomplit la Loi. Mérites des Saints.* VIII. *Des bonnes Oeuvres, & de leur Récompense.* IX. *Des Macérations.* X. *Les Pénitens changent de Nom.* XI. *Récompenses, proportionnées à la Piété.* XII. *Justification gratuite, enseignée par quelques Docteurs.* XIII. *Si les Juifs sont Arminiens par Politique.* XIV. *Sentiment de Maïmonides sur le franc-Arbitre.* XV. *Celui des autres Rabbins.* XVI. *Sentiment de Philon sur la Grace.* XVII. *Grace prévenante, enseignée.* XVIII. *Grace concomitante, nécessaire.* XIX. *Nature du Secours que Dieu donne à l'Homme.*

I. COmme on ne peut nier que l'Homme ne soit Pécheur, soit que la Corruption naisse avec lui, ou qu'elle vienne d'un Principe étranger, il a falu y chercher des Remèdes. Les Juifs poussent des Soupirs, & forment des Prieres ardentes, afin d'être garentis de cette Corruption & de ses Effets: *O Dieu*, s'écrie-t-on *, *qui êtes plein de Compassion, arrêtez la mauvaise Pensée! O Dieu, ne nous livrez point entre ses Mains, puis que vous savez qu'elle*

* *Machazor Magnum, Part. II, pag.* 7.

qu'elle est un Feu, & que nous sommes la Paille! O Dieu, faites que la bonne Convoitise regne sur nous! Il semble qu'on ne peut donner une Idée plus forte de la Corruption, que de la regarder comme un Feu intérieur qui consumeroit la Paille, si une Main toute-puissante & miséricordieuse n'en arrête l'Effet; mais, il ne faut pas s'arrêter aux Mouvemens de la Conscience, qui parle souvent orthodoxement chez les Justiciaires, comme dans les Ames humbles. Le Sentiment d'une Foiblesse qu'on ne peut vaincre, arrache des Expressions, dont on ne sent pas toute la Force. Il y a ici du Miracle de la part de Dieu qui empêche que le Feu n'allume la Paille. Cependant, interrogez le Rabbin, & lui demandez s'il croit la Corruption naturelle aussi agissante que le Feu; son Cœur aussi foible & aussi impuissant à se garentir du Péché que la Paille à être consumée, & la Grace aussi efficace, que feroit la Main de Dieu qui empêcheroit la Paille de bruler, lors qu'on la jette dans le Feu? il se récriera contre ces Oraisons tirées de son Bréviaire, & les réduira presqu'à rien.

II. On * suit le Stile des Prophêtes; on crie à Dieu, *Convertissez nous, afin que nous*

* *R. Ismaël, Cod. Sucah; fol. 52; Majus de Theol. Jud. Loc. XI, §. II, pag. 176.*

nous soions convertis. On demeure même d'accord avec Ezéchiël, que Dieu *ôte le Cœur de Pierre* pour en donner un de Chair, sur lequel la Loi puisse être imprimée; mais, à même tems qu'on parle comme le Prophête, on avoue que c'est l'Homme qui est Maître de sa Conversion, & qu'il suffit de le mener dans le Lieu où s'enseigne la Loi; car alors, si son Cœur est *de Pierre*, il se changera & s'amollira, puis que Job a dit que l'Eau *fait fondre la Pierre.* La Loi est appellée une Eau par Esaïe, qui crioit, *Venez aux Eaux vous tous qui êtes altérez*; c'est-à-dire, *à la Loi pour l'écouter.* Si le Cœur du Méchant est *de Fer*, lors qu'il entre dans l'Auditoire, il déviendra bien-tôt un Cœur contrit & pénitent, puis que la Loi est un Marteau qui brise ce qu'il y a de plus dur.

III. Les Satisfactions sont le second Moien par lequel on rémedie au Péché. On croioit autrefois que les Péchés étoient expiés par le Sang des Victimes qu'on offroit dans le Temple; mais, depuis que les Sacrifices ont cessé, les Juifs s'imaginent que les Maux qu'ils endurent, & la Mort de leurs Enfans, est une Satisfaction suffisante à la Justice de Dieu. Quelques-uns ajoutent aux Châtimens que la Providence leur distribue des Macérations & des

Austéritez, & les autres suppléent au Défaut des anciennes Victimes, en donnant leurs Péchés au Diable, par le Sacrifice d'un Coq qu'ils immolent avec des Cérémonies impertinentes ; mais, cet Usage est particulier, & a même cessé en divers Lieux, où on le pratiquoit autrefois, parce qu'on a senti le Ridicule de cette Superstition.

IV. On trouve quelques Rabbins qui avouent, que comme Adam a enfanté le Péché, le Messie, qui est le second Adam, l'abolira. Je ne sai si cette Pensée ne leur est point venue depuis la Naissance du Christianisme, lors qu'on leur a fait voir par un grand Nombre d'Oracles, tirez du Prophête Esaïe, que le Messie doit faire *l'Abolition & la Propitiation du Péché.* Il faut remarquer quatre choses. I, L'une, que ce n'étoit point là l'Idée que les Juifs se faisoient du Messie du tems où Jésus-Christ parût ; car, ils ne parloient que de Conquêtes & de Prospérité temporelle ; & la Samaritaine s'imaginoit que le Messie annonceroit de nouveaux Mysteres, & leur *enseigneroit toutes choses* ; mais, personne ne pensoit à la Mort honteuse, ni à la Croix du Fils de Dieu. Si depuis on a fait un Messie, Fils de Joseph, souffrant & mourant, ce sont les Chrétiens qui ont arra-

ché

ché ce Témoignage à leurs Ennemis. II, Ceux * qui croient que le Messie abolira le Péché, ne sont pas les plus nombreux. Au contraire, on nie ouvertement qu'il puisse faire l'Expiation générale du Péché, puis qu'étant une Personne particuliere, il ne peut agir que pour lui-même ; & ils insultent les Chrétiens qui se vantent de ce qu'il a expié le Péché, & brisé la tête du Serpent ; puis que le Péché vit, le Diable regne, & la Mort domine encore sur eux. III. Ceux même, qui donnent au Messie le Pouvoir d'abolir le Péché, ne s'en forment pas la même Idée que les Chrétiens. Ils croient seulement que le Messie abolira la mauvaise Pensée, & qu'il l'offrira à Dieu comme une Victime ; qu'il retranchera de la Terre tous les Méchans ; & ceux qui y resteront, seront remplis de Connoissance & de Piété.

V. IV, Enfin, ils † croient que le Messie, qui sera parfaitement saint, convertira les Nations, & fera adorer en tous Lieux le vrai Dieu ; mais, ils ne connoissent point la Satisfaction qu'il a paiée pour le

* *Author, Nevé Schalom, Tract. X, Cap. V; Bibl. Rabb. Tom. II, pag. 52; Thalmud. Cod. Succà, Cap. V, pag. 52.*

† *Limborch Collat. cum Judæo, pag. 73.*

le Péché ; & lors qu'on objecte qu'une Prosperité temporelle d'une Nation ne mérite pas qu'on fasse venir le Messie, ils objectent à leur tour le Sentiment de quelques Chrétiens, qui le font descendre du Ciel pour le faire régner mille Ans sur la Terre.

VI. Le grand Moien, par lequel ils évitent & réparent le Péché, est la Repentance. Ils disent qu'elle est le Fondement & l'Appui du Monde, qui ne subsiste que par elle. C'est elle qui mene l'Homme au Trône de Dieu, & obtient le Pardon non seulement pour lui; mais, pour tout l'Univers. Un Juif *, interrogé comment il croioit être justifié, répondit que c'étoit *par la Pénitence que les Prophêtes ont caractérisée, & qui consiste dans le Changement de la Vie*; car, si *le Méchant se convertit*, dit Dieu dans Ezéchiel, *& qu'il garde mes Commandemens, je ne me souviendrai point de ses Iniquitez*. Ils citent l'Exemple de David, qui, après avoir enlevé la Femme d'Urie, eut une Piété qui servit à sa Famille, à Jérusalem, & à tous ses Habitans. Ils ont une si grande Vénération pour la Loi, qu'ils s'imaginent que c'est presque le seul Péché qui damne que celui de croire que Dieu

* *Apud Cocceium, Consid. Resp. Jud. Cap. IX, Quæst. VII.*

Dieu ne l'a pas donnée, que ses Préceptes sont inutiles, ou qu'ils ne méritent pas qu'on se donne la Peine de les observer, lors qu'on en a l'Occasion & la Facilité.

VII. Cependant, à l'imitation des anciens Pharisiens, dont ils suivent les Traces, ils renferment l'Obéïssance dans des Bornes très étroites; &, quoi qu'ils donnent à l'Homme le Pouvoir d'accomplir parfaitement la Loi, ils ne laissent pas de dire que Dieu n'éxige point de nous un Accomplissement éxact, puis qu'on n'en sauroit trouver d'Exemple, & que Moïse même, qui l'a aporté du Sinaï, ne l'a pas observée.

Ils soutiennent qu'on est dispensé de l'Observation de plusieurs Commandemens, parce que l'Occasion & la Facilité nous manquent. Ils ont raison * de citer pour Exemple les Sacrifices qu'on ne peut plus offrir, puis qu'il n'y a plus de Temple, ni d'Autel; mais, ils outrent leur Principe en l'étendant, comme ils font jusqu'aux Préceptes moraux, dont ils dispensent aussi bien que des cérémoniels. Ils comptent les Mérites de l'Homme à proportion du nombre des Commandemens qu'il observe; mais, il suffit d'en accomplir un seul pour

* *Joseph. Albo*, *Orat. IV*, *Cap. XXXVI*; *R. Menasse*, de Resurrectione.

pour avoir sa Portion dans la Gloire du Siecle avenir. C'est ainsi que parle un * Rabbin qui a écrit depuis Luther, & dont l'Ouvrage est souverainement estimé; quoi qu'il renferme la Religion & la Piété dans des Bornes étroites.

VIII. Les bonnes Oeuvres leur paroissent absolument nécessaires. „Elles sont „le *Bouclier qui couvre l'Homme contre la* „*Justice de Dieu*; &, comme celui qui monte „sur la Mer, est obligé de se pourvoir de „Vivres, parce qu'il n'en trouvera pas sur „l'Eau, on doit faire pendant la Vie Pro„vision de bonnes Oeuvres, parce qu'on „ne pourra plus en faire au Jour du Juge„gement.„ On distingue dix Dégrés de Sanctification, & on attache à chaque Dégré sa Récompense. Dieu donne la Connoissance de ses Secrets aux Humbles, *parce que le Secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent*, & il envoie son Esprit prophétique à ceux qui ont de la Charité. Comme les Hommes proportionnent les Peines & les Récompenses à leur Dignité, les Rois paient autrement leurs Officiers qu'un simple Gentilhomme: Dieu étant infini, les Supplices qu'il inflige & les Récompenses qu'il distribue, doivent être infinies. Cepen-

* *R. Isaac*, Munim. Fidei, *apud Wagenseil*, Tela ignea Satanæ, *Tom. II, pag.* 144, &c.

Cependant, on amollit cette Expression, en disant que lors que Dieu *juge à la Rigueur de sa Justice, la Peine est infinie, éternelle; & la Récompense temporelle*, parce qu'alors on n'a pas égard à la Personne qu'on sert; mais, à la Nature de l'Action qui est finie, & qui ne mérite qu'un Bien passager. On dira peut-être que le Péché, qui est fini aussi bien que la bonne Action, ne doit pas être puni éternellement; mais, il y a de la Différence, parce que Dieu a égard à l'Intention du Coupable qui est souverainement mauvaise. Pour la Récompense, elle change de Nature, & de passagere elle devient éternelle en allant du Trône de la Justice à celui de la Miséricorde *.

IX. Ils entrent dans le Détail des Vertus & des Préceptes qu'ils sont obligés de pratiquer, afin d'expier les Péchés. Ils y comptent la *Confusion* de ses Fautes: *Je me repens*, disent-ils; *j'ai Honte de ma Faute, & je n'y retomberai jamais.* Ils croient que *la Priere* tient lieu des anciens Sacrifices, & deux Anges sont ordinairement dans la Synagogue qui éxaminent ceux qui prient; l'Ange rémene à la Maison celui qui l'a fait avec Zéle, & le congédie en lui † disant, *Ton Iniquité est ôtée, & ton Péché*

* *R. Menassé* de Fragil. humanâ.

† *Buxt. Syn. Jud. Cap. X.*

Péché nettoié. Ils donnent un Prix excessif à leurs *Aumônes*; car, ils disent que celui qui donne un Ecu au Pauvre, efface son Péché, & jouït de la Vision de Dieu. Ils s'appuient sur le Témoignage de David, qui dit *, *Je verrai ta Face en Justice.* Ils entendent par là *les Aumônes.* Ils ont aussi leurs *Jeunes*, leurs Macérations; car, ils se fouëttent cruellement. Ils les regardent comme autant de *Satisfactions* qu'ils paient à la Justice divine : „O Dieu! s'écrient-„ils, pendant que ton Sanctuaire subsistoit, „le Pécheur t'offroit des Victimes, & son „Crime étoit expié par là; mais, aujour-„d'hui que ton Temple est ruïné, je te „prie, éternel Dieu de mes Peres, que le „Sang & la Graisse de mon Corps, qui „diminuent par le Jeune & par les Macé-„rations que je souffre, soit accepté de toi „comme un Sacrifice: ô Dieu, sois moi „propice!„ Lors que les Souffrances de la Vie présente ne suffisent pas, la Mort les perfectionne: *O Dieu, que sa Mort soit une Expiation pour ses Péchés, & pour tout Israël!*

X. Tout cela leur est commun avec la plupart des Chrétiens; mais, il faut remarquer cette Singularité; c'est qu'ils changent de Nom dans la Pénitence. Ils auroient

* *Pseaume XVII, Vers. 15.*

roient quelque Raison s'ils regardoient ce Changement comme un Motif qui les engage à changer de Vie. C'étoit en effet la Pensée de Maïmonides: „ On doit se dire „ à soi-même, *Je ne suis plus la même personne; puis que je ne porte plus le même Nom. Il faut donc que ma Vie soit aussi pure qu'elle étoit criminelle.* „ En effet, cette Coutume est tirée de leurs Ancêtres qui faisoient changer de Nom aux Prosélytes, & les appelloient de nouvelles Créatures. Les Néophytes des Chrétiens prenoient aussi un nouveau Nom dans le Batême. Les Juifs s'estiment trop pour en demeurer là. Ils ne craignent pas de dire à Dieu dans leurs Prieres publiques, „ Eternel, que ce Changement de Nom serve „ à l'Abolition de tous les Décrets durs & „ fâcheux que vous avez faits, & vous fasse „ déchirer la Sentence que vous avez prononcée contre moi. Si vous l'avez prononcée contre le Nom d'Isaac que je „ portois, elle ne doit point être éxécutée „ contre le Nom de Jacob que je prens „ présentement. Je suis dans ce moment „ un autre Homme; un Enfant nouvellement né, pour vivre d'une Vie sainte „ jusqu'à la fin de mes jours. „ *Du moins,

le

* *V. Buxt. Syn. Cap. XXXV.*

les Synagogues d'Italie se servent de cette Oraison.

XI. Enfin, quelques légeres que soient ces Satisfactions, & quelques imparfaites que soient leurs bonnes Oeuvres, ils ne laissent pas d'y attacher du Mérite ; car, non seulement elles expient le Péché, mais elles donnent Droit à la Vie éternelle. Voici comment on éxplique la chose.

On * croit qu'il n'y a aucune bonne Oeuvre qui soit perdue : elle doit nécessairement avoir sa Récompense dans l'autre Vie. Dieu ne compte pas les Péchés & les bonnes Oeuvres, comme on s'imagine ordinairement ; mais, il punit toujours les uns, & couronne infailliblement les autres. Il auroit de la peine à se déterminer, s'il se trouvoit un Homme qui eut autant de Vices ; mais, il châtie les Péchés que cet Homme a commis ; & en suite, après l'avoir fait souffrir à proportion du Nombre & de l'Enormité, il récompense ce qu'il a fait de bon. Dieu, *dit-on*, n'a point d'égard à l'Apparence des Personnes. Il ne reçoit jamais un Juste sans le punir, s'il a péché ; & il ne damne jamais un Scélérat, s'il a fait quelque Bien ; mais, il punit le Péché unique dans le Juste, & en suite il le récompense ; & il rend le Scélérat heu-

 reux,

* *R. Menasse Ben Isr.* de Fragil. hum. *Cap. X.*

reux, après avoir puni ses Crimes. C'est ainsi qu'il n'y a point de *bonnes Oeuvres qui soient perdues, & tout Enfant d'Israël a sa Portion dans le Siecle avenir.*

XII. Il y a pourtant des Docteurs * qui reconnoissent, „que Dieu justifie le Pé„cheur par une Miséricorde pure, sans „avoir égard à son Indignité, ni à son „Excellence, ni à ce qu'il est. Ils ajou„tent que celui qui s'imagine qu'il est jus„te, ou que Dieu lui envoie des Biens „comme une Récompense de sa Vertu, „ou qui croit que les Bénédictions ne dé„coulent pas de la Miséricorde de Dieu, „se trompe; puis que l'Ecriture dit que „nous ne présentons point nos Prieres à „Dieu appuiés sur nôtre Justice, mais sur „ses Compassions; & que toutes les Gra„ces de Dieu ne sont point des Fruits du „Mérite de l'Homme; mais, des Effets „de la Miséricorde divine.„ On répond même dans le Catéchisme † Judaïque, *qu'on peut espérer le Salut avec Confiance; mais, qu'on ne doit pas l'attendre de la Bonté de ses Oeuvres, ou de la Perfection de sa Justice, parce*

* *Nevè Schalom, Lib. II, Cap. VII.* Pugio Fidei, *Proëm. pag.* 163. *R. Albo Ikkak, Lib. IV, Cap. XVI, pag.* 126. *Daniel, Chap. IX, Vers.* 18.

† *Catech. Jud. Quæst. XIV.*

parce que c'est la Grace qui le donne. Cependant, il faut avouër que le commun des Docteurs pense à la Pharisienne, & fait la Compensation de ses Oeuvres avec la Récompense. Carret (*a*), Médecin de Florence, qui se convertit au milieu du XVI Siecle, met cette Différence entre les Chrétiens & les Juifs, que les uns croient que *l'Homme est sauvé par ses bonnes Oeuvres*, & que Dieu rend à chacun la Récompense selon ses Mérites, au lieu que les Chrétiens s'écrient, *Seigneur, n'entrez point en Jugement avec vôtre Serviteur*, & sont persuadez qu'on ne peut être sauvé que par Jésus-Christ.

XIII. On accuse les Rabbins modernes d'enseigner le Sémi-Pélagianisme par Politique, pour se faire un Parti considérable dans certains (*b*) Lieux, où ils sont nombreux. En effet, Ménasse, qui écrivoit avec beaucoup de Réputation au milieu du Siecle passé, avoit embrassé ce Parti: mais, il est facile de le justifier; car, la Politique auroit du plutot l'engager dans un Parti contraire, afin de vivre à l'Ombre de l'Autorité souveraine. D'ailleurs, les Juifs modernes ne se contentent pas des

(*a*) Ludov. Carreti, Judæus conversus Anno 1555.

(*b*) A Amsterdam.

Principes d'Arminius ; car, ils ne reconnoissent qu'une Providence directrice des Actions honnêtes. Enfin, ce n'est point là un Sentiment nouveau chez eux. Victor à Carbé, qui au commencement du XVI Siecle embrassa le Christianisme à l'âge de cinquante Ans, avouoit que les Difficultez, qui suivent l'Opération de la Grace, avoient fait le plus long & le plus violent Obstacle à sa Conversion. *Il ne faut pas* s'en étonner, puis que Saint Cyprien avoit fait long-tems auparavant le même Aveu, & le Préjugé du Juif étoit fortifié par l'Autorité de ses Peres, qui avoient presque tous un Sentiment opposé.

XIV. En effet, Maïmonides, obligé de réfuter la Fatalité des Astrologues, qui faisoient dépendre les Evénemens des Influences des Astres, & les rendoient nécessaires, donne moins à la Grace, que n'avoient fait les Philosophes Païens. Du moins, on fait dire à Pythagore qu'il *est ridicule de chercher ailleurs la Vertu, & qu'il faut l'attendre des Dieux.* Platon soutenoit que cette Vertu, qui ne venoit ni de la Nature, ni de l'Etude, étoit donnée par la Divinité ; & Sénéque *, parlant encore plus fortement, enseignoit qu'il n'y a point d'Ame droite sans Dieu ; qu'une *Puissance céleste*

* *Senec. Epist. XLI.*

célefte agite l'Ame prudente & fage, & qu'elle ne pourroit fe foutenir fans un tel Secours, au lieu que Maïmonides fait tout dépendre du Tempérament. Comme Dieu, *dit-il* *, a créé l'Homme d'une Stature droite avec des Pieds & des Mains, il lui a donné auffi une Volonté pour fe mouvoir, & pour agir comme bon lui femble, & c'eft la Bonté du Tempérament qui rend les chofes faciles, ou difficiles. Il éxplique ces Paroles de Salomon †, qui *eft-ce qui trouvera une bonne Femme?* comme fi c'étoit une Parabole par laquelle ce Prince a voulu nous apprendre que tout le Bonheur de l'Homme dépendoit de la Matiere, dont il eft compofé. Il eft heureux quand il trouve une Matiere facile, dont il eft le Maître, & qui ne le domine point; c'eft-à-dire, que Dieu lui donne un Tempérament heureux. Il s'appuie fur le Témoignage des Philofophes, & fur la Maxime qui pofe que la *Crainte de Dieu n'eft point en la main du Ciel. Il dépend de l'Homme d'obferver, ou de n'obferver pas les Loix & les Préceptes. La Crainte de Dieu eft de cet Ordre: elle ne dépend point de Dieu; mais, de la Volonté de l'Homme.*

* *Maimon. Cap. VIII, Præfix. Pirke Abboth, apud Pokok, pag.* 237.

† *Prov. Chap. XXXI, Verf.* 10.

XV. Les autres Rabbins feignent qu'Adam perça les Oreilles à Eve pour être une Marque de Servitude éternelle ; mais, comme si le Péché n'avoit porté ses Influences & ses Effets qu'au dehors, ou sur la Femme, ils soutiennent que la Volonté est demeurée parfaitement libre *. Cette Liberté est tellement un des Apanages de l'Homme, qu'il cesseroit, *disent-ils*, d'être Homme s'il perdoit ce Pouvoir. Il cesseroit à même tems d'être raisonnable, s'il aimoit le Bien & suivoit le Mal sans Connoissance, ou par un Instinct de la Nature, à-peu-près comme la Pierre qui tombe d'enhaut, & la Brebis qui fuït le Loup, qu'elle sent, & qu'elle redoute. Que deviendroient les Peines & les Récompenses, les Menaces & les Promesses ; en un mot, tous les Préceptes de la Loi, s'il ne dépendoit pas de l'Homme de les accomplir, ou de les violer ? Enfin, les Juifs sont si jaloux de cette Liberté d'Indifférence, qu'ils s'imaginent qu'il est impossible de penser sur cette Matiere autrement qu'eux. Ils sont persuadez qu'on dissimule son Sentiment toutes les fois qu'on ôte au Franc-Arbitre quelque partie de sa Liberté, & qu'on est obligé d'y revenir tôt au tard, parce que s'il

* *Menasse*, Conciliat. *in Exod. Quæst. VI, pag.* 108. *Maim. Præf. in var. Misnaioth*, *p.* 234.

s'il y avoit une Prédestination, en vertu de laquelle tous les Evénemens déviendroient nécessaires, l'Homme cesseroit de prévenir les Maux, & de chercher ce qui peut contribuer à la Défense, ou à la Conservation de sa Vie; & si on dit avec quelques Chrétiens que Dieu, qui a déterminé la fin, a déterminé à même tems les Moiens par lesquels on l'obtient, on rétablit par là le Franc-Arbitre après l'avoir ruïné; puis que le Choix de ces Moiens dépend de la Volonté de celui qui les néglige, ou qui les emploie.

XVI. Mais, au moins, ne réconnoissent-ils point la Grace? Philon, qui vivoit au tems de J. Christ, disoit, que, comme les Ténebres s'écartent, lors que le Soleil remonte sur l'Horison, & que la Terre est remplie de Lumiere: lors aussi que *le Soleil divin* éclaire une Ame, son Ignorance se dissipe, & la Connoissance y entre. Mais, ce sont là des Termes généraux qui décident d'autant moins la Question, qu'il ne paroît pas par l'Evangile que la Grace régénérante fut connue en ce tems-là des Docteurs Juifs; puis que Nicodême n'en avoit aucune Idée, & que les autres ne savoient pas même qu'il y eut un St. Esprit, dont les Opérations sont si nécessaires pour la Conversion.

XVII. Les Juifs ont dit que *la Grace prévient les Mérites du Juste.* Voilà une Grace prévenante reconnue par les Rabbins; mais, il ne faut pas s'imaginer que ce soit là un Sentiment généralement reçu. Ménasse * a refuté ces Docteurs qui s'éloignoient de la Tradition, parce que, si la Grace prévenoit la Volonté, elle cesseroit d'être libre, & il n'établit que deux sortes de Secours de la part de Dieu: 1, l'un, par lequel il ménage les Occasions favorables pour éxécuter un bon Dessein qu'on a formé: c'est ainsi, que Dieu envoia trois Anges à Abraham qui étoit à sa Porte attendant de l'Hôtes qu'il put recevoir chez lui: &, 2, l'autre, par lequel il aide l'Homme, lors qu'il a commencé de bien vivre.

XVIII. Il semble qu'en rejettant la Grace prévenante, on reconnoît un Secours de la Divinité qui suit la Volonté de l'Homme, & qui influe dans ses Actions. Ménasse dit qu'on *a besoin du Concours de la Providence pour toutes les Actions honnêtes*. Il se sert de la Comparaison d'un Homme, qui voulant charger sur ses Epaules un Fardeau, appelle quelqu'un à son Secours pour le soulager. La Divinité est ce Bras étranger, qui vient aider le Juste, lors qu'il a fait ses prémiers Efforts pour accomplir la

* R. *Menasse* de Fragil. humanâ, §. 14, *pag.* 116.

la Loi; & c'eſt là l'Explication de ce que Joſeph diſoit des Phariſiens, *que le Deſtin les aidoit* dans la Pratique des bonnes Oeuvres. Non ſeulement on dit que Dieu ne donne ſon Secours qu'afin d'achever une bonne Oeuvre que l'Homme a commencée; mais, on cite * des Docteurs plus anciens, leſquels ont prouvé qu'il étoit impoſſible que la choſe ſe fît autrement ſans détruire tout le Mérite des Oeuvres. „ Ils „ demandent ſi Dieu, qui préviendroit „ l'Homme, donneroit une Grace com„ mune à tous, ou particuliere à quelques„ uns. Si cette Grace efficace étoit com„ mune, comment tous les Hommes ne „ ſont-ils pas juſtes & ſauvez? Et ſi elle „ eſt particuliere, comment Dieu peut-il, „ ſans Injuſtice ſauver les uns, & laiſſer „ périr les autres? *Dieu doit-il avoir égard* „ *à l'Apparence des Perſonnes*? Il eſt beau„ coup plus vrai que Dieu imite les Hom„ mes, qui prêtent leurs Secours à ceux „ qu'ils voient avoir formé de bons Deſ„ ſeins, & faire quelques Efforts pour ſe „ rendre vertueux. Si l'Homme étoit aſſez „ méchant pour ne pouvoir faire le Bien „ ſans la Grace, Dieu ſeroit l'Auteur du

P 5 „ Péché

* *R. Menaſſe, ibid. R. Eliahu Haim*, in Reſit, *Lib. I, Cap. IX, apud Hoornbeeck contra Jud. Lib. VII, Cap. II, pag.* 483.

„ Péché & de la Corruption ; & , quoi „ qu'on ne puisse vaincre absolument cet- „ te Corruption sans Secours, on ne laiss- „ se pas de commencer le Combat, & la „ Victoire.„

XIX. On ne s'explique pas nettement sur la Nature de ce Secours qui soulage la Volonté dans ses Besoins ; mais, je suis persuadé qu'on se borne aux Influences de la Providence, & qu'on ne distingue point entre cette Providence, qui dirige les Evénemens humains & la Grace salutaire, qui convertit les Pécheurs. R. Eliézer * confirme cette Pensée ; car, il introduit Dieu qui ouvre à l'Homme le Chemin de la Vie & de la Mort, & qui lui en donne le Choix. Il place sept Anges dans le Chemin de la Mort, dont quatre, pleins de Miséricorde, se tiennent dehors à chaque Porte pour empêcher les Pécheurs d'y entrer. *Que fais-tu?* crie le prémier Ange au Pécheur qui veut entrer ; *il n'y a point ici de Vie. Vas-tu te jetter dans le Feu*, *repen-toi*. S'il passe la prémiere Porte, le second Ange l'arrête, & lui crie que Dieu le haïra & s'éloignera de lui. Le troisieme lui apprend qu'il sera effacé du Livre de Vie. Le quatrieme le conjure d'attendre là que Dieu vienne chercher les Pénitens : & s'il per-

* *Eliezer Pirke, Cap. XV, pag. 32.*

persévere dans le Crime, il n'y a plus de Retour. Les Anges cruels se saisissent de lui. On ne donne donc point d'autre Secours à l'Homme que l'Avertissement des Anges, qui sont les Ministres de la Providence.

CHAPITRE XVI.

Des Préceptes des Noachides.

Traits satiriques des Rabbins contre Noé & Abraham.

I. *Préceptes des Noachides.* II. *Imaginez par les Juifs.* III. *Leur Excellence.* IV. *Contradiction bizarre des Rabbins.* V. *Péché de Nonconformité, imputé à Noé.* VI. *Conformité de Noé avec Saturne.* VII. *Mérites d'Abraham.* VIII. *Crimes énormes de ce Patriarche.*

I. LEs Juifs sont persuadez que les sept Préceptes des Noachides ont suffi jusqu'à Abraham, à qui Dieu ordonna de se circoncir, & de le prier tous les Matins. Ce fut une Addition que Dieu fit à la Loi naturelle. Adam avoit déjà reçu six de ces Préceptes. Mais, comme avant le Déluge les Hommes vivoient de Lait, de Fruits, & d'Herbes, il n'étoit pas nécessaire de dé-

fendre de manger la Chair d'un Animal vivant; ainsi, le septieme Précepte ne fut ajouté qu'au tems de Noé. R. Judas croit que Dieu se contenta de défendre l'Idolatrie au prémier Homme, & que jusqu'à Noé chacun vêcut selon ses propres Loix: mais, un autre soutient au contraire, que les sept Préceptes avoient été donnez à Adam, & qu'ils sont indiqués dans ces Paroles de la Genese: *L'Eternel Dieu commanda à l'Homme, disant, Tu mangeras de tout Arbre du Jardin*; car, tous les Termes de ce Verset contiennent un grand Mystere. *L'Eternel* renferme la Défense du Blasphême; *Dieu*, celle de l'Idolatrie: le Terme de *commanda* indique les Jugemens; *Adam*, l'Homicide; car, il est parlé de l'Homme: *Disant*, signifie l'Inceste. *Tu mangeras*, marque la Manducation de la Chair des Animaux vivans. Enfin, ces Mots, *de tout Fruit*, signifient le Vol, puis qu'il s'agit là de certains Biens, dont on ne peut jouir sans la Permission du Maître.

II. Adam & Noé transmirent ces Loix à leur Postérité sans les écrire; c'est pourquoi on les distingue ordinairement des *Ordonnances* qui n'auroient point lié la Conscience, si elles n'avoient été écrites. On trouve cette Distinction dans le Lévitique,

que *, où Dieu promet la Vie à ceux qui *garderont ses Statuts & les Ordonnances*. Le prémier Terme indique les anciens Préceptes qui avoient été donnez aux Patriarches: & par le second, on entend les nouvelles *Loix*, dont Dieu chargeoit le Peuple d'Israël en traitant Alliance avec lui. La plupart des Théologiens s'imaginent que ces Préceptes des Noachides étoient communs à toutes les Nations. C'est ce qu'on appelle la Loi de la Nature; mais, je croi qu'ils se trompent. En effet, il y a dans l'Ame un Raion de Lumiere pour distinguer entre le Bien & le Mal, entre le Vice & la Vertu. Cette Connoissance s'obscurcit chez certaines Nations par l'Usage fréquent du Vice; mais, il ne s'éteint jamais absolument. On sait sans l'avoir appris qu'il ne faut ni tuer, ni voler son Prochain; &, si les Perses ont cru que l'Inceste étoit permis, & que le Prince devoit naître de l'Union d'un Fils avec sa Mere, les autres Nations ont eu de l'Horreur pour ces Mariages incestueux. On peut donc dire que les Préceptes des Noachides faisoient la Loi naturelle commune à toutes les Nations. Il semble pourtant que le Précepte,

P 7 qui

* *Levit. Chap. XVIII, Vers.* 3. *Gemara Babyl. Tit. Joma, Cap. VI, fol.* 67. *Seld. de Jure Nat, & Gent. Lib. I, Cap. X, pag.* 119.

qui condamne l'Idolatrie, n'est pas une Loi de la Nature; puis qu'au contraire le Penchant de tous les Hommes est d'avoir *des Dieux qui marchent devant eux*; sur tout, lors qu'on l'interprête dans le Sens des Juifs, qui soutiennent que non seulement il n'est pas permis *d'imaginer d'autres Dieux*; mais, de se faire des Divinitez subalternes, qui tiennent une espece de milieu entre le Créateur & l'Homme; car, il n'y a presque pas eu de Nation qui n'ait adoré des Intelligences inférieures qu'elle croioit plus sensibles à leurs Besoins, & qui ne se soit prosterné devant les Images & les Statues des Dieux. *Il n'y a jamais eu, & il n'y aura jamais d'Homme qui soit assez fou*, disoit Maïmonides *, *pour croire qu'une Figure faite de Bois, ou de Bronze, soit le Créateur du Ciel & de la Terre; mais, on l'adore, parce qu'on la regarde comme l'Image de quelque Puissance qui tient le Milieu entre nous & Dieu.* Ce Culte est defendu dans un des Préceptes des Noachides; cependant, combien de Nations l'ont foulé aux Pieds? Cette Difficulté, qui ne peut être levée, me persuade que les Préceptes des Noachides n'étoient point répandus chez les Nations, comme le disent les Juifs. Ce sont

* *Maimon.* More Nevochim, *Part. I, Cap. XXXVI, pag. 53 & 63, pag. 113.*

font eux qui les ont imaginiez conformement aux Principes de leur Religion, par laquelle l'Idolatrie est si févérement condamnée. En effet, c'est de leurs Ecrits qu'on a tiré ces sept Préceptes donnez à Noé, qui étoient peu connus des Chrétiens avant qu'on se fut appliqué à lire & à traduire les Ouvrages Rabbiniques. La Défense de manger la Chair des Animaux vivans, donnée à Noé, est encore tirée du Préjugé général qu'ils ont, que les Hommes du prémier Monde vivoient de Glands & de Légumes; & ce Préjugé est faux.

Enfin, les Juifs * retranchent du nombre des Préceptes, donnez à Noé, celui *d'honorer les Parens*, & soutiennent qu'il fût donné aux Israëlites sur le Sinaï. Cependant, ce Précepte est dicté par la Nature, & toutes les Nations l'ont observé. Le Paien appelloit *Piété* le Respect qu'on rendoit aux Parens, parce qu'il le regardoit comme une Partie du Service qu'on devoit aux Dieux. Bien loin que cette Loi fut particuliere aux Juifs, comme ils s'en vantent, il n'y a point de Nation qui l'ait corrompue plus ouvertement qu'eux. Jésus-Christ leur reprochoit déja qu'ils annulloient ce Commandement, en dissipant

* *Ex Gemara Cod. Sanhedr. Cap. VII, Sect. V, Coccejus, due Tit. Thalmud. pag. 269.*

pant ceux qui disoient *, *Le Corban*; c'est-à-dire, *le Don, qui sera fait de par moi, sera à ton Profit*; & les Sages, bien loin de profiter d'un Reproche si juste, en facilitent l'Explication, en nous apprenant qu'on faisoit un *Veu*, afin que le Pere ne mangeât point ce que † *le Fils avoit préparé. Ce que je fais*, dit-on, *vous sçait comme une chose consacrée, & un Don fait à l'Autel, dont il n'est plus permis de manger*. Il paroît par là que les Juifs ont abrégé, ou étendu les Préceptes des Noachides selon leur Caprice, plutot que selon les Regles que la Nature a dictées.

III. Dieu ne commença à séparer son Peuple que par la Circoncision qu'il imposa au Patriarche Abraham. On a été obligé de l'observer dans tous les Siecles, & ceux qui la violoient, ou qui tomboient dans l'Idolatrie, étoient punis de Mort. Du moins, lors qu'ils demeuroient à Jérusalem, ou dans la Judée, l'Adoration des faux Dieux, les Sacrifices, l'Encens qu'on leur présentoit, étoient regardez comme autant de Crimes dignes du dernier Supplice; & soit que l'Idolâtre adorât ses faux Dieux, conformement aux Rites de sa Nation, soit qu'il empruntât des Juifs le Cul-

te

* *Marc*, *Chap. VII*, *Vers.* 10, 11.
† *Coccejus*, *ibid. pag.* 273.

te du vrai Dieu pour le rendre à l'Idole, il étoit également puni. On prétend même que la Mort étoit infligée à tous ceux qui violoient quelqu'un des sept Préceptes sans aucune Distinction; &, non seulement le Meurtre, mais, un Souflet, donné par les Gentils à un Juif, méritoit cette Peine; parce que *fraper un Juif, c'est fraper la Machoire du Dieu Tout-puissant.* Le Dégré de Peine n'étoit pas réglé par la Loi des Noachides; mais, le Sanhédrim en décidoit selon son bon-Plaisir; ou plutot, les Thalmudistes, qui sont venus depuis, ont attribué au Sanhédrim des Loix qu'il n'a jamais faites. Enfin, on soutient que ces Préceptes des Noachides sont si saints, que le Païen, qui les observe, devient par là un *Saint des Nations du Monde*, & en recevra la Récompense dans le Siecle avenir.

IV. Malgré la haute Idée qu'ils ont de ces Préceptes, ils font peu de cas du Patriarche, dont ils portent le Nom; ou plutot, ils tombent dans deux Excès : car, ils le louent hyperboliquement; mais, ils le dégradent en suite de ce haut Dégré de Sainteté. Ils l'outragent & le chargent de divers Crimes qu'il n'a jamais commis. Noé n'est pas seul exposé aux Insultes des Rabbins. Ils ne sont, ni plus éxacts, ni plus judicieux, pour les autres Saints; ni pour Abraham,

Abraham, *cette* Souche de la Nation, dont *ils élevent* fort haut les Mérites; ni pour *Moïse*, *leur* Législateur & le Chef des Prophêtes; ni pour David, le plus saint de tous leurs Rois; ils n'épargnent pas plus les Prophêtes. A même tems qu'ils leur bâtissent de superbes Tombeaux dans leurs Ecrits, comme leurs Ancêtres faisoient dans la Judée, ils leur attribuent des Péchés & des Fautes grossieres. Cette Conduite nous a paru si bizarre, qu'il n'est pas possible de la passer sous Silence: nous la remarquerons donc à proportion que les Loix différentes, données à ce Peuple, nous obligeront à parler des Personnes qui les ont portées.

V, 1, Prémiérement, ils ne veulent point tirer leur Origine de Noé, & c'est par une espece d'Outrage & d'Opprobre qu'ils appellent Noachides toutes les Nations séparées de l'Alliance de Dieu. Il semble qu'ils aient Honte d'être la Postérité de ce Patriarche, quoi qu'ils reconnoissent que ce fut lui qui repeupla l'Univers après le Déluge. 2, Quelques Peres de l'Eglise Chrétienne ont entrepris de justifier l'Yvresse de Noé, parce qu'il ne connoissoit pas le Fruit de la Vigne. On ne peut pas dire qu'il s'abandonnât à l'Intempérance & à la Débauche; il fut seulement surpris

surpris par la Force d'une Liqueur qu'il n'avoit jamais bue. Les Rabbins sont plus rigides; ils condamnent le Péché de Noé, & ils ont raison; car, Noé avoit vêcu assez long-tems dans le prémier Monde, pour connoître le Vin. Ses Contemporains, qui étoient si corrompus, ne beuvoient pas toujours de l'Eau pure. Mais, on ne s'arrête pas là : ces Docteurs se partagent sur les suites de cette Avanture. On assure * qu'il tomba dans le Péché *de Nonconformité* (*a*). Ce n'étoit pas tout-à-fait sa Faute; car, il étoit profondement endormi, & Cham profita

* *Ordo IV. Nezichim*, *Cod. V*, *Biblioth. Rabbin. Tom. III*, *pag.* 591.

(*a*) Un Critique Anglois † a fort censuré cet Endroit de mon Histoire. Il me représente comme un second Cham, qui révele avec Insulte la Turpitude de Noé. Il ajoute, que les Peres ont tâché *d'excuser* l'Yvresse de Noé; mais, qu'il n'y en a pas un seul qui l'ait justifié. Il soutient, que Noé ne connoissoit pas la Force du Vin, parce qu'il n'en avoit jamais bu, quoi qu'il en vit peut-être boire au reste des Hommes ses Contemporains; & qu'au fond, il n'est pas certain qu'on fit Usage du Vin dans le prémier Monde. La Méchanceté de ses Habitans ne le prouve pas, puis que les Egyptiens, qui n'avoient pas de Vignes, étoient les plus méchans de tous les Hommes.

Afin

† *Remarks upon Mr. Basnage his History of the Jews*, *pag.* 7, 8.

fes de ce Sommeil profond pour deshonorer *son Pere.* On prouve cela par l'Ecriture;

Afin de n'en faire pas à deux fois, je rapporterai la Censure que le même Auteur me fait sur ceque je n'ai pas distingué les Rabbins qui parlent mal d'Abraham, ou qui le louent. Maïmonides l'a fait: il les distingue en trois Ordres, & il leur assigne certains Dégrés d'Autorité. Il faloit faire la même chose; citer les Originaux, en fixer les Loüanges comme les Censures, & n'imputer pas à toute la Nation le Défaut de quelques Ecrivains particuliers.

Il faut avoir une grande Démangeaison de critiquer, pour s'arrêter à de pareilles Minuties. Cependant, comme ce Critique revient souvent à la Charge sur la Liberté que je me suis donnée de parler avec Sincérité des Actions, bonnes ou mauvaises, des Anciens, parce que je ne croi pas qu'il soit à propos d'autoriser le Vice par des Exemples vénérables, je repousserai en peu de Mots cette Censure. 1, Je n'impute point à toute la Nation Juive, mais à certains Docteurs célébres, le Jugement desavantageux qu'ils font des Patriarches. Je l'ai dit en Termes exprès; mais, il auroit été ennuieux & ridicule de couvrir des Pages entieres de Caracteres & de Citations Hébraïques; de mettre d'un côté les Panégyristes, & de l'autre les Censeurs, & de distinguer ensuite les différens Ordres de ces Censeurs en suivant aveuglement le Rang que Maïmonides leur a assigné, quoi qu'il ait suivi ses Préjugés. Il n'est point nécessaire d'entrer dans ce Détail; puis que je conviens que la Nation & les grands Rabbins vénérent leurs Patriarches. Je dois seulement m'atta-

ture; car, l'Histoire porte que Cham *vit la Turpitude de son Pere*; & le même Terme

m'attacher à indiquer ceux qui s'écartent de la Route ordinaire, soit pour Noé, soit pour Abraham ou Moïse, puis que c'est là ce qu'il y a de singulier, & qui pique plus la Curiosité d'un Lecteur, que ce qu'il a lu mille fois dans les Auteurs Chrétiens ou Juifs. 2, Je ne sai pourquoi on me fait un Crime sur l'Accusation de Noé; car, je ne lui impute qu'un Fait notoire; c'est qu'il se laissa surprendre par le Vin. Les Peres l'avouent aussi bien que moi; puis qu'ils tachent de l'excuser. Toute la Question roule sur deux choses: 1, l'une, s'il vaut mieux chercher des *Excuses* pour colorer son Action que de faire un Aveu sincere. Pour moi, je croi que le plus court & le plus sur est de laisser à chaque Action son Caractere naturel, sans avoir égard à l'Apparence des Personnes. L'Yvresse seroit un Crime dans un Goujat; elle doit l'être dans un Patriarche: & les Couleurs sous lesquelles on prétend la couvrir ne peuvent servir que de Prétexte à disculper ceux qui tomberont dans le même Péché sans avoir dessein d'y tomber. Il vaut mieux donner de l'Horreur pour un Péché que de l'adoucir, parce qu'un grand Homme l'a commis.

C'est un Point de Critique, que de savoir ensuite si les Anciens buvoient du Vin, & si Noé, qui les voioit boire, ne le faisoit pas par Abstinence. Cette derniere Conjecture est pauvre; car, Noé pouvoit gouter de cette Liqueur comme le reste des Hommes, sans en abuser. Je ne voi pas même que les Moines, qui jeunent avec tant d'Austérité, se privent du Vin; mais, si Noé avoit

me se trouve dans Moïse en parlant de Sichem, lequel *vit Dina, la ravit, & coucha avec elle.* On ne prend pas garde que Moïse, raportant le dernier Evénement, éxprime l'Acte du Concubinage qui deshonora Dina, & qu'il ne charge point Cham d'un Crime énorme. Mais, cela n'importe; il suffit qu'il y ait dans ces deux Passages un Terme conforme pour en tirer une Conséquence affreuse, & souverainement flétrissante pour Noé.

VI. Un

avoit eu cette Abstinence pendant qu'il vivoit au milieu des Yvrognes, il devoit l'avoir beaucoup plus en sortant de l'Arche & après le Déluge qui les avoit noiés tous. Au reste, il n'y a point d'Apparence qu'il y eut de la Vigne portant Fruit après le Déluge, & qu'il n'y en eut pas auparavant, ou que Noé ni les Hommes n'eussent pas été tentez d'en faire quelque Essai, comme on a fait depuis. On juge sainement de ce qui se faisoit dans le prémier Monde, parce qui s'est pratiqué dans le nouveau. Il est étonnant qu'on ait piqué sur cet Endroit pour le faire entrer dans une Critique très abrégée: mais, il est encore plus étonnant que Mr. du Pin, qui a laissé dans mon Histoire des Juifs ce que je rapporte des Rabbins contre Moïse, ait éffacé ce qui regarde Noé * & Abraham.

* *Hist. des Juifs, chez Roulland, à Paris, Tom. IV, pag.* 240. On a effacé de cette Edition depuis l'Article V, jusqu'à la fin du Chapitre.

VI. Un autre soutient, que Cham châtra son Pere, afin qu'il n'eut plus d'Enfans. Cette Conjecture acheveroit la Conformité que les Savans ont trouvée entre Saturne & Noé. Le prémier dévora tous ses Enfans, & tous les Habitans du prémier Monde furent abîmez par le Déluge conformement aux Menaces de Noé.

On ne donne que trois Enfans à Saturne, Maître de tout l'Univers, comme Noé, qui resta seul au Monde, n'en eut que trois. Il n'y avoit point alors de Partage; la Communauté des Biens faisoit le Siecle d'Or tant vanté sous le Regne de Saturne. Jupiter, le Cadet des Enfans de ce Prince, adoré en tant de Lieux sous le Nom de Hammon, ou de Ham, étoit le Cham, troisieme Fils de Noé. Les Saturnales étoient un Monument de l'Yvresse de Noé. Enfin, comme les Païens soutenoient que Jupiter avoit coupé son Pere, les Rabbins le disent de Cham; mais, ils le font contre l'Ecriture Sainte & par des vaines Conjectures.

VII. Les Thalmudistes ont encore plus d'Injustice pour Abraham leur Patriarche que pour Noé, dont ils rejettent l'Origine. Ils le font marcher entre la Honte & la Gloire; car, d'un côté, ils lui donnent de grands Eloges; & de l'autre, ils l'outragent

tragent cruellement. Ils soutiennent que ce Patriarche, né d'un Pere idolâtre, accoutumé à adorer le Feu, ou plutot le Soleil, avec les Chaldéens, ne laissa pas de déveloper un Créateur infini, & de reconnoître le Dieu souverain par les seules Lumieres de la Nature. Quelques-uns le font aller à l'Ecôle chez Noé, qui n'étoit pas encore mort; mais, les autres lui donnent une Forçe de Génie suffisante pour découvrir la Vérité au milieu de l'Idolatrie la plus grossiere; personne ne lui traçoit le Chemin dans cette Route ténebreuse. Il falloit s'élever seul au dessus des Préjugés de la Naissance, combatre la Religion de sa Nation, de son Pere, & de ses Ancêtres. Abraham le fit sans le Secours d'aucune Révélation, & par ses Forces naturelles. Il ne faut pas s'en étonner; puis qu'à même tems on le garentit du Péché originel, & qu'on en fait le prémier Homme, dont la Conception *ait été immaculée.*

Dieu traitant Alliance avec ce Patriarche, lui conféra la Circoncision. Ce Sacrement lui causa de violentes Douleurs: la Nouvelle en aiant été portée jusqu'à Dieu, il descendit avec ses Anges pour voir le Malade; mais, on fut surpris de le trouver *debout à la Porte du Tabernacle.*

Dieu

Dieu prit de là occasion de prouver l'Excellence de la Circoncision aux Anges, en leur aprenant qu'Abraham, qui se prosternoit en terre toutes les fois que Dieu descendoit, avoit la Force & le Courage de soutenir sa Présence depuis qu'il étoit circoncis. Dieu, voulant aussi le tenter, perça un Trou qui alloit jusqu'aux Enfers: de là sortit une Vapeur noire & une Chaleur épouvantable, qui affligea Abraham. Cela est avantageux au Patriarche; puis qu'on fait descendre Dieu pour lui rendre Visite, qu'il voioit l'Eternel sans être effraié; & que s'il souffrit des Douleurs semblables à celles des Damnez, ou dans sa Conscience, ou dans son Corps, il sortit de cette Tentation victorieux & triomphant.

Enfin, les Thalmudistes disent, que, comme la Vigne se soutient sur des Echalas & des Branches mortes, le Peuple d'Israël a pour Appui les Morts, Abraham, Isaac, & Jacob. Ils content même que ce sont les Mérites & la Mémoire de ces Patriarches, qui rend les Prieres des Saints agréables à Dieu. Elie prioit inutilement sur le Mont Carmel, jusqu'à ce qu'il eut fait souvenir Dieu d'*Abraham* & d'*Isaac*. Moïse ne savoit comment chasser cinq Anges que Dieu avoit déchaînez contre le Peuple d'Israël, à cause du Veau d'Or; mais, en re-

présentant à Dieu les Mérites d'Abraham, trois de ces Anges prirent la Fuite ; le quatrieme se retira bientot, & Moïse jetta le dernier, appellé Miccharon, ou *le Bouillon de la Colere*, dans une Fosse, où il demeura Prisonnier, & comme un Homme enchaîné. Cependant, il se relevoit toutes les fois qu'Israël péchoit, pour le piquer & le mordre. Moïse étant mort, Dieu enterra ce Prophête auprès de *Miccharon*, qui ne manque pas à se relever de tems en tems pour punir les Péchés du Peuple ; mais, il tremble lors qu'il voit le Tombeau de Moïse, & se retire. Quoi qu'il en soit, les Mérites d'Abraham sont assez grands pour fléchir la Colere de Dieu, lors même qu'elle est violemment embrasée, & pour écarter les Châtimens qu'il leur préparoit. On ne peut dire rien de plus fort ; c'est pourquoi Bartoloeci * en conclud que la Synagogue a toujours invoqué les *Saints* qui conférent de si grands Biens.

VIII. Après avoir loué ce Patriarche, on le couvre de Confusion & de Honte. Ne comptons pour rien qu'ils font Abraham un Impuissant. Non seulement, ils disent que Sara étoit stérile ; qu'elle étoit un *Chêne*, privée des Parties nécessaires à la Génération ; mais, ils soutiennent la même

* *Bartol. Biblioth. Rabb. Tom. I, pag. 303, &c.*

même chose de son Epoux. Ils en font aussi un Jaloux ridicule ; car, Jarchi raporte, sur la Foi des Peres, que lors qu'il alla en Egypte, il enferma sa Femme dans un Coffre, afin de la cacher ; mais, elle fut découverte à la Doüanne, où l'on visitoit dès ce tems-là les Marchandises avec beaucoup d'Exactitude. Pharaö, qui étoit là présent, charmé de sa Beauté, l'enleva au Mari, qui, pour mettre sa Vie en Sureté, soutint toujours qu'elle étoit sa Sœur. Tout cela est peu de chose. Cette derniere Action a même trouvé des Panégyristes chez les Peres de l'Eglise Chrétienne. Mais, on fait d'Abraham un Tyran ; car, il avoit trois cens dix-huit Rabbins dans sa Maison ; &, au lieu de leur permettre d'étudier * la Loi, il leur fit Violence, afin de les obliger à prendre les Armes, & à le suivre à la Guerre contre Kedor Lahomer. Il devint assez insolent pour ôser demander à Dieu ses Secrets les plus cachés. Cette Insolence, peine de Blasphême, est fondée sur ce qu'Abraham demandoit à Dieu, comment il connoîtroit que la Terre de Canaan devoit lui appartenir. Au lieu de servir Dieu, qui lui faisoit une Promesse si

* *Thalmud, Ordo III; Nascim Codex VI; Nedarim, Cap. III; Bartol. Biblioth. Rabbin. Tom. III, pag. 527.*

avantageuſe, il obligea ſes Domeſtiques à quitter la véritable Religion, pour ſe replonger dans l'Idolatrie. Il y trouva de la Réſiſtance; mais, afin de la vaincre plus aiſément, il leur diſtribua ſes Tréſors, & les remit entre les Mains du Roi de Sodome, qui les demandoit avec Empreſſement.

Il s'éleva au deſſus *des Propriétez de Dieu*; il empêcha les Eſclaves de marcher ſous *les Aîles de la Divinité*, *&* *évacua* toute la Connoiſſance qu'ils avoient de la Loi, comme on retire l'Eau d'un Vaſe qu'on y avoit jettée. Voilà des Crimes énormes, qui ſont appuiés ſur ce que le Roi de Sodome dit à Abraham, *Rendez moi les Ames*, *&* *prenez pour vous le Bagage*; car, on ſuppoſe qu'Abraham accepta l'Offre de ce Prince, qui ne faiſoit cette Demande, qu'afin d'empêcher les Hommes de marcher ſous les Aîles de Dieu; c'eſt-à-dire, de ſuivre ſa Loi, & pour les replonger dans l'Idolatrie. Cependant, Moïſe dit en Termes exprès que le Patriarche refuſa la Demande du Roi de Sodome: ainſi, on l'outrage, lors même que la Calomnie eſt évidente & réfutée par les Paroles de Moïſe. Cependant, c'eſt de ce Patriarche que le Peuple Juif ſe fait Honneur de tirer ſon Origine: c'eſt de lui qu'il a reçu la Circonciſion, laquelle, après avoir été négligée en Egypte, fut rétablie par Moïſe.

CHA-

CHAPITRE XVII.

De Moïse, & de la Loi qu'il a donnée.

Sentimens bizarres des Docteurs sur ce Législateur.

I. *Moïse donne la Loi.* II. *Divinité de sa Mission.* III. *Sa Connoissance & ses Miracles.* IV. *Si les Thalmudistes ont copié Joseph sur la Vie de Moïse.* V. *Sa Naissance, déguisée. Il naît circoncis.* VI. *Il tue un Egyptien, qui faisoit un Israëlite cocu.* VII. *Son Regne en Ethiopie.* VIII. *Plaintes de la Reine contre lui. Verge miraculeuse.* IX. *Comment il passa la Mer Rouge. Conte ridicule.* X. *Sa Tyrannie.* XI. *Préférence, donnée à Balaâm sur Moïse.* XII. *Crimes qu'il commit.* XIII. *Ses Miracles & sa Dureté.* XIV. *Son Voiage au Ciel.* XV. *Contes sur la Loi.* XVI. *Comment Dieu la donna. Onkelos, justifié.* XVII. *Si Dieu parloit au Peuple.* XVIII. *Moïse, coupable du Veau d'Or.* XIX. *Traditions.* XX. *Loi, observée.*

I. L'Homme étant obligé de vivre en Société, il a eu besoin de Loix qui réglassent les principales Actions de sa Vie. Comme les Tempéramens sont différens, il

il eſt impoſſible que tous concourent au Bien public, & vivent purement. C'eſt pourquoi Dieu lia ſon Peuple par des Ordonnances qu'il chargea Moïſe de lui apporter. La Vénération, qu'on a conſervée pour le Nom de ce Légiſlateur, eſt grande. On l'éleve au deſſus de tous les Prophêtes, & on lui donne trois Avantages que les autres n'ont pas eus.

II. Prémiérement, *Dieu ſe contentoit* de révéler ſa Volonté par le Miniſtere des Anges qui parloient, ou qui ſe faiſoient voir aux autres Prophêtes; mais, il parla * immédiatement à Moïſe: c'eſt pourquoi le Peuple s'écrioit †, *Nous avons vu que Dieu parle à l'Homme; cependant, l'Homme vit.* Il eſt vrai qu'Eſaïe & Michée aſſûrent que Dieu *parloit à eux*; mais, c'étoit en Songe, & les Objets ſe peignoient dans l'Imagination, au lieu *que Dieu parloit à Moïſe du milieu du Propitiatoire entre les Chérubins, ſans que l'Imagination y eut de part.* Dieu avertit ſon Peuple que cela ne dureroit pas toujours, & qu'à l'avenir il envoieroit un Ange pour les introduire dans la Canaan: *Voici*, dit Dieu, *j'envoie*

* *Maimon.* More Nevochim, *Part. II, Cap. XXXIX, pag.* 303, *& Cap. XLVIII, pag.* 329, *& Cap. XXXIV, pag.* 290.

† *Deut. Chap. V, Verſ.* 24.

voie un Ange devant toi, afin qu'il te garde, &c *. Dieu n'a jamais envoié d'Ange à un Peuple entier. Il seroit donc inutile d'ordonner au Peuple d'Israël de respecter l'Ange; mais, Dieu dit à ce Peuple, *Vous n'aurez pas toujours la Vision qui vous éblouit aux Pieds du Sinaï: la Nue & le Feu ne reposeront pas toujours sur le Tabernacle; mais, l'Ange que j'envoierai aux Prophêtes, qui vous conduira, prendra les Villes de la Canaan, &c; & vous apprendra ce que vous devez faire: ne le meprisez donc pas.* En effet, Dieu, qui avoit parlé à Moïse sur le Sinaï, se contenta de révéler ses Volontez par un Ange qu'il envoioit ordinairement aux Prophêtes.

III. Le second Avantage de Moïse consistoit dans les Dégrés de Connoissance que Dieu lui avoit donnez; car, non content de se faire voir à lui comme à Abraham, il se fit connoître † *par son Nom de Jéhovah. Il ne s'est levé aucun Prophête en Israël, comme Moïse, que l'Eternel ait connu face à face.*

Enfin, les autres Prophêtes ne faisoient des Miracles que rarement, & pour des Particuliers; au lieu que ceux de Moïse ont été fréqnens, publics, & faits à la Vue d'une

* *Exod. Chap. XXIII, Vers.* 20.
† *Deut. Chap. XXIV, Vers.* 10.

d'une Nation entiere. Moïse étoit * donc distingué du reste des Hommes par sa Mission, par sa Connoissance, & par ses Miracles.

IV. C'est ainsi qui raisonnent les Théologiens éxacts & judicieux; mais, il y en a d'autres, qui ne laissent pas d'être fort célébres, & qui déguisent l'Histoire de leur Législateur. Le Mal est ancien, puis que Joseph, qui devoit être convaincu que Moïse avoit dressé lui-même les Mémoires de sa Vie, & qui devoit les copier, n'a pas laissé de l'abandonner, & de coudre divers Romans à son Histoire. Joseph est si peu connu des Juifs, qui n'estiment que ce qui est écrit en leur Langue, que je n'ôse décider si c'est de lui que les Docteurs ont emprunté ce qu'ils disent de cet ancien Législateur. Il y a assez de Conformité entre leurs Récits, pour persuader qu'ils ont été puisés dans une même Source; mais, peut-être que cette Source est plus ancienne que Joseph, & qu'il y avoit un Livre de la Vie de Moïse, dans lequel les Fables entroient avec la Vérité. Joseph & les Thalmudistes, aiant lu le même Livre, s'accordent en quelques Circonstances, & s'éloignent en d'autres. C'est ce qui me paroît plus vraisemblable, que de dire qu'on a copié Joseph,

* *Maimon. ibid. Cap. XXXV, pag.* 241.

seph, dont l'Histoire ne paroît pas avoir jamais été lue ni citée par les Thalmudistes. Abrégeons leur Récit autant qu'il sera possible.

V. Amram, Pere de Moïse, chagrin de l'Edit de Pharaö, qui ne lui permettoit pas d'élever des Garçons, chassa sa Femme, parce qu'il étoit persuadé que les Filles ne valoient pas la peine qu'il se donnoit : *Frustrà laborabat cum eâ.* Tout le monde trouva qu'il avoit raison, & imita son Exemple ; mais Marie, Fille d'Amram, & Prophétesse, lui fit changer de Sentiment, parce qu'on n'étoit pas sur que l'Edit du Prince durât éternellement, & qu'il étoit lui-même plus dur que Pharaö, qui ne faisoit mourir que les Garçons, au lieu qu'il s'opposoit à la Génération de l'un & de l'autre Sexe. Il reprit sa Femme ; il en eut Moïse, lequel on sauva de la main des Commissaires. Moïse vint au Monde déjà circoncis, & rempli d'une Vertu miraculeuse ; c'est pourquoi (a) Bathia, Fille de Pharaö, l'aima tendrement. Elle étoit lépreuse ; c'est pourquoi elle alloit se baigner dans le Nil, où elle trouva l'Enfant, & elle n'eut pas plutot touché le Coffre, qui nageoit sur l'Eau, qu'elle fut guérie. Il ne voulut jamais tetter une Egyptienne, de

 peur

(a) Joseph l'appelle *Thermutis*, Lib. II, Cap. XI.

peur qu'elle ne se vantât un jour d'avoir allaité celui qui avoit parlé à Dieu ; c'est pourquoi Marie sa Sœur fit venir une Nourrice de la Nation.

VI. Moïse, sauvé par Miracle, fut porté par Bathia entre les Bras de son Pere. L'Enfant, qui n'avoit que trois Ans, prit la Couronne du Roi, & la mit sur sa Tête. Joseph la lui fait fouler aux Pieds. Balaäm, qui vivoit alors à la Cour d'Egypte, & qui étoit dès lors un Ennemi du Peuple Juif, trouva ce Présage si mauvais, qu'il conseilla de faire mourir l'Enfant; mais, un Ange, intervenant de la part de Dieu, inspira aux Magiciens le Dessein d'essaier, si Moïse avoit fait cette Insulte avec Connoissance, ou si le Hazard s'en étoit mêlé. On mit devant lui des Diamans & des Charbons de Feu. L'Ange tira son Bras, & lui fit prendre les Charbons préférablement aux Diamans. Il les porta à sa Bouche, & se brula la Langue; ce qui le fit bégaier le reste de sa Vie. Sa Simplicité fut connue par là, & il échapa la Mort à l'âge de vint-huit Ans: les autres lui donnent un An de plus. Dathan, maltraité par un Egyptien, qui le faisoit Cocu, se plaignit amérement à Moïse du Cocuage & de l'Insulte, d'autant plus cruelle qu'il avoit surpris l'Egyptien en flagrant Délit la

Nuit

Nuit précédente. Moïse vengea l'Affront, en tuant l'Egyptien. Dathan voulut en suite chasser sa Femme coupable d'Adultere; mais, Abiram, son Frere, s'y opposa. Les deux Freres se querellérent, & peu s'en falut qu'ils n'en vinssent aux Coups. Moïse intervint pour les accommoder. On lui reprocha le Meurtre de l'Egyptien; on le dénonça même à Pharaö; on voulut lui faire perdre la Tête; mais, son Cou devint de Marbre, & le Contre-coup du Sabre tua le Bourreau. Salomon a chanté ce Miracle, lors qu'il dit à l'Epouse, *Ton Cou est une Tour d'Yvoire*; &, Moïse rend graces à Dieu de ce qu'il l'a garenti du Sabre de Pharaö. Ceux qui furent les Témoins de ce grand Evénement, devinrent sourds, ou muets, ou aveugles, tellement qu'ils ne s'aperçurent pas que Moïse fuïoit; Pharaö même perdit l'Usage de la Parole pour une heure; ce qui l'empêcha de donner ses Ordres, afin qu'on l'arrêtât.

VII. Il se retira chez Korkon, Roi d'Ethiopie, lequel avoit alors quitté son Roiaume, pour aller porter la Guerre en Arménie. Pendant son Absence, Balaäm, qui avoit aussi quitté l'Egypte, avoit révolté le Peuple contre son Prince. Moïse prit les Intérêts du Roi déposé, qui mourut avant le Rétablissement. On le fit Chef de l'Ar-

mée; on lui promit en Mariage la Reine demeurée Veuve. Il se prépara à la Guerre, & assiégea la Capitale, autour de laquelle Balaäm avoit placé un nombre infini de Serpens, afin d'en rendre l'Aproche plus difficile; mais Moïse, plus habile Magicien que Balaäm, appella les Démons à son Secours, & se servit de tout ce que l'Idolatrie put lui fournir; prit la Ville par ses Enchantemens supérieurs à ceux de Balaäm; devint Roi & Mari de la Reine Doüairiere. On s'aperçoit aisément qu'il y a quelque Raport avec ce que Joseph rapporte aussi du Voiage de Moïse en Ethiopie, où la Princesse devint amoureuse de lui: mais Joseph, plus judicieux que les Thalmudistes, n'a pas fait de Moïse un Magicien qui se servoit du Secours des Démons, & de tout ce que l'Idolatrie pouvoit lui fournir pour vaincre Balaäm. C'est ainsi que pour en faire un Héros, ils en font une espece de Diable.

VIII. Son Regne en Ethiopie dura quarante Ans; mais enfin, la Reine se plaignit de ce que Moïse n'en usoit pas bien avec elle. Il lui parloit très rarement; il la caressoit encore moins. Elle disoit même qu'il n'avoit pas consommé le Mariage: elle se plaignoit bien tard, & une Veuve depuis quarante Ans devoit être assez de-

degoûtante pour rebuter Moïse. Quoi qu'il en soit, on se souleva contre lui, & il fut obligé de se retirer chez Jéthro, dans le Jardin duquel il trouva cette Verge fameuse, que Dieu avoit créé d'abord pour Adam, qu'il avoit donnée à Abraham, que Joseph avoit laissée par Succession aux Rois d'Egypte, à qui Jethro l'avoit emportée, lors qu'il quitta leur Cour, & l'avoit plantée dans son Jardin, d'où personne n'avoit pu l'arracher jusqu'à Moïse. Le Nom de Dieu étoit gravé sur cette Verge, & c'étoit là une Source abondante de Miracles. Jéthro fut obligé de donner sa Fille à Moïse, parce que c'étoit une Récompense promise à celui qui arracheroit la Verge. Elle eut un Fils. Jéthro ne pouvant souffrir qu'on le circoncît, parce qu'il avoit stipulé que son prémier-Né seroit Idolâtre, & que Moïse l'avoit promis avec un Serment qu'il n'ôsa violer, Dieu envoia aussitot deux Anges qui engloutirent ce Législateur, tellement qu'il n'en resta que les Pieds. Il faut entrer dans le Sens de ces Expressions hyperboliques & figurées, qui insinuent seulement que la Colere de Dieu fut si grande pour le Delai de la Circoncision, que peu s'en falut que ce Prophête n'en fut englouti; & c'est encore ainsi qu'il faut expliquer ce qu'ils disent que Moïse étoit *un Géant*

haut de dix Coudées, pour nous apprendre qu'on doit le regarder comme un Héros fort élevé en Connoissance au dessus du reste des Hommes. Enfin, lors qu'ils assurent que Moïse, tout begue qu'il étoit, ne laissoit pas de faire entendre sa Voix jusqu'au bout de l'Egypte, on ne doit pas leur en faire un Crime, ni le prendre à la Lettre; *puis qu'ils entendent que le Bruit de ses Miracles retentissoit en tous Lieux.* Mais, au milieu de toutes ces Circonstances, on voit toujours l'Entêtement des Juifs pour le Nom de Jéhovah, comme s'il pouvoit produire de grands Miracles. D'ailleurs, on accuse Moïse d'avoir sacrifié son Fils aux Idoles.

IX. Lors qu'il fallut quitter l'Egypte, Moïse fit monter sa Femme & ses Enfans sur l'Ane, qui avoit porté Isaac sur le Moria, pour y être sacrifié, & sur lequel le Messie montera un jour. Quantité d'Israëlites attachés aux Plaisirs de l'*Egypte*, refusant de sortir avec le reste de la Nation, Dieu les tua; mais, il y eut Ténebres & Obscurité dans l'Egypte pendant ces trois jours, de peur que les Egyptiens ne s'endurcissent, en disant que les Israëlites avoient été frappez aussi bien qu'eux. L'Extrémité fut grande, lors qu'on se trouva sur les Bords de la Mer Rouge poursuivi par l'Armée

mée de Pharaö. Les Anges même en étoient si affligés, qu'ils n'eurent pas le Courage d'entonner un seul Cantique de toute la Nuit ; cependant, Dieu avoit mis une Muraille de Feu entre son Peuple & l'Armée Egyptienne, tellement qu'il n'y avoit rien à craindre. Il commanda aussi à Moïse de fendre la Mer Rouge ; mais, il ne put en venir à bout. Il étendit inutilement sa Main & sa Verge ; il fit venir le Tombeau de Joseph avec le même Succès ; ne sachant que faire, il découvrit l'Endroit, où il avoit été circoncis, *Bérith Milà*. On ne rougit point de faire faire les Actions les plus indécentes à Moïse à la face de tout un Peuple, pour marquer qu'il n'y avoit rien qui fut assez saint pour produire ce Miracle, & que Dieu fut obligé de descendre pour faire écouler les Eaux de la Mer ; ce qui est une autre Fable.

X. Le But de Moïse, en tirant le Peuple d'Egypte, étoit de mettre l'Empire dans sa Maison. Ce ne fut qu'à cette Condition qu'il consentit de porter les Ordres de Dieu à Pharaö ; & lors qu'il sut que son Ambition ne seroit point assouvie, parce que l'Autorité ne passeroit point à ses Enfans, il dit nettement à Dieu, *Envoiez, je vous prie, à Pharäö celui que vous voudrez envoier* ; c'est-à-dire, un autre que moi. Dans

le

le fond, il n'aimoit pas le Peuple d'Israël ; &, lors que Dieu lui demanda ce qu'il portoit * dans sa Main, Moïse répondit que c'étoit *une Verge* ; & Dieu aprenoit par là, que Moïse méritoit d'être fouëtté de cette Verge, parce qu'il calomnioit les Gens de Bien auprès de Dieu ; &, qu'à l'imitation du Diable, il décrioit le Peuple d'Israël devant son Trône. *Cela parut encore par le* Changement *qui arriva à sa Main*, qui devint *blanche de Lepre comme la Neige* ; car, comme Marie sa Sœur fut frappée de Lepre, à cause de la Médisance contre son Frere, Moïse reçut le même Châtiment, à cause des Calomnies qu'il portoit tous les jours au Tribunal de Dieu contre ses Freres. Moïse étoit donc Ambitieux, Tyran, Ennemi du Peuple soumis à ses Loix.

XI. Quoi qu'ils avouent qu'il n'y a jamais eu en *Israël* un Prophête qui l'égalât, ils ne laissent pas de lui *égaler* Balaäm, qui étoit né chez les Gentils. Moïse *avoit trois* Avantages sur Balaäm ; car, Moïse parloit à Dieu debout, & Balaäm se prosternoit. Moïse parloit à Dieu bouche à bouche, & Balaäm l'entendoit seulement. Moïse parloit face à face ; mais, Dieu ne se révéloit à Balaäm que par des Symboles & des Images.

Ba-

* *Exod. Chap. IV, Vers. 2.*

Balaäm avoit aussi trois Avantages sur Moïse; car, le dernier ne connoissoit point celui qui lui parloit, au lieu que Balaäm en avoit une pleine Connoissance. Balaäm connoissoit l'Intention de Dieu, qui étoit cachée à Moïse : c'est pourquoi, on compare ce faux Prophête au Cuisinier du Roi qui sait ce que le Roi veut qu'on serve sur sa Table, & la Somme qu'il faut y emploier. Enfin, Balaäm parloit à Dieu en tout tems, & lors qu'il le vouloit ; ce que Moïse ne faisoit pas *.

XII. Il n'y a presque point de Crime dont les Thalmudistes ne chargent leur Législateur. 1, C'étoit un Ignorant. Il le reconnut lui-même; car, il dit au Peuple, *Je ne puis plus aller, ni venir*; c'est-à-dire, Je ne puis entrer dans l'Explication de la Loi, ni sortir des Difficultez que j'y trouve; *car, les Sources de la Sagesse & des Traditions étoient fermées pour lui.* Il y a des Chrétiens, je l'avoue, qui font le même Outrage à Moïse; mais, sont-ils bien fondez ? 2, Il avoue qu'il étoit aussi grand Pécheur que ceux qui attirérent le Déluge sur la Terre, s'abandonnant aux Femmes, & se plongeant dans les plus affreuses Débauches; car, il dit, que Coré, Dathan, &

* *In Midbar Rabba, apud Vorstium, Not. in Maimonid. de* Fundamentis Legis, *pag.* 98.

& Abiron, se soulevérent contre lui avec les Gens *fameux*, ou puissans. Les Rabbins soutiennent que ces Gens *fameux* (*a*) signifient Moïse; & comme les Scélérats du Déluge portent le même Nom de *Gens fameux*, on assure qu'il avoit commis les mêmes Péchés qu'eux, & que ses Crimes soulevérent les Esprits. La Preuve est ridicule; mais, l'Accusation n'est pas moins réelle. D'ailleurs, nous la produisons, afin qu'on juge du Génie des Rabbins, & de la maniere dont ils se jouent de l'Ecriture, pour y trouver ce qui n'y est pas; car, toutes leurs Accusations sont fondées sur de semblables Interprétations. 3, Moïse, vindicatif, tira Raison de l'Insulte qu'on lui faisoit; car, il mit un Poison mortel dans les Encensoirs. Nadab & Abihu furent consumez par le même Artifice: ainsi, voilà Moïse devenu Empoisonneur, afin de faire périr ses Ennemis.

XIII. Il fit un grand Nombre de Miracles, afin d'affermir son Autorité; & entre autres, le Pain manquant dans le Désert, il fit tomber la Manne; &, quoi que cette Pluie de Pain, qui tomboit du Ciel, soit un Prodige assez étonnant, les Rabbins ne laissent pas de le broder, & de le revêtir de

(*a*) קראי, famosi, *signifie* משה, Moïse. *Nomb. Ch. XVI, Vers.* 4. *Bart. Bibl. Rabb. Tom. IV, p.* 138.

de plusieurs Circonstances qui le rendent très incroiable. La Manne tomboit autour des Tentes des Justes qui la cueilloient sans peine. Les Médiocres étoient obligés de sortir de leurs Maisons, pour aller l'amasser plus loin: & les Méchans couroient de côtez & d'autres, & se fatiguoient à chercher. C'étoit du Pain pour les Justes, qui la mangeoient telle qu'elle tomboit. C'étoit un Gâteau pour les Médiocres, qui étoient par là réduits à la Nécessité d'allumer du Feu, & de la faire cuire: mais, la Peine étoit plus grande pour les Méchans, obligés à la moudre. Avec la Manne tomboient des Pierres prétieuses, qui enrichirent le Peuple d'Israël. Elle étoit plus haute sur la Terre, que les Eaux du Déluge. Le Soleil l'aiant un jour échauffée, elle se fondit. On vit à même tems couler des Ruisseaux, des Torrens de Manne. Les Chevres & les Cerfs, qui burent de ces Eaux, en furent nourris. Les Nations infidéles prirent ces Bêtes à la Chasse, & les aiant mangées, en trouvérent la Chair si succulente & d'un Gout si particulier, qu'ils chantérent par tout la Félicité du Peuple Juif, qui se nourrissoit ainsi. L'Ecriture l'appelle une Viande légere, & le Pain des Anges, parce qu'on vivoit à la maniere des Anges, sans être obligé de se dé-

décharger. Moïse arrêta le Soleil. S'il n'avoit pas fait ce Miracle, on auroit lieu d'élever Josué au dessus de lui. Il bâtit aussi l'Arche de l'Alliance. Il y en avoit deux: 1, l'une, dressée par Betsaléel, qui fut au tems d'Elie: 2, l'autre, que Moïse avoit faite pour porter au haut du Sinaï, lors qu'il y alla quérir la Loi; parceque, s'il avoit reçu les Tables sans avoir préparé un Coffre, il n'auroit su où les mettre. Moïse, cet Homme miraculeux, conduisoit toujours le Peuple avec beaucoup de Dureté ; & Jéthro ne put souffrir que le Peuple se tint debout en Présence de Moïse, qui étoit assis, & le censura de cette Fierté qui deshonoroit la Nation.

XIV. Enfin, il reçut la Loi, & ce fut là une nouvelle Matiere à Miracles. En effet, Moïse ne fit que passer sur le Sinaï, où il trouva une Nue qui l'enleva, & le porta dans le Ciel. Il trouva sur sa Route un Ange, nommé Kémuël, Chef de douze mille Anges, qui vouloit se joindre à lui; mais, en prononçant le Nom de douze Lettres que Dieu lui avoit appris, lors qu'il lui parla dans le Buisson ardent, l'Ange s'enfuït à douze mille Stades de là. Moïse, continuant son Chémin, trouva un autre Ange, nommé Hadarniël, qui lui fit grand Peur ; car, cet Ange a une

Voix

Voix terrible. Il la fait retenir *dans ces deux cens milles Sphéres environnées d'un Feu blanc*, & il a sous son Commandement un grand Nombre d'Anges. La Fraieur de Moïse fut si grande, qu'il seroit sorti de la Nue, si Dieu ne lui avoit représenté qu'il étoit honteux pour lui de trembler à la Vue d'un Ange, Ministre de la Divinité, après avoir eu le Courage de soutenir la Présence de Dieu dans le Buisson, & la Curiosité de lui demander son Nom. La Remontrance fit son Effet; Moïse se rassura, &, en prononçant le Nom de soixante douze Lettres, il épouvanta à son tour l'Ange, qui lui cria, tout tremblant & en fuïant, *O Moïse! que vous étes heureux de connoître ce que les Anges ignorent.* Ainsi, les Anges ne connoissent pas dans le Ciel le Nom ineffable de Dieu. Enfin, Moïse arrivé, demeura quarante jours sans manger, afin de ne troubler pas l'Ordre du Ciel, où il n'y a point d'Alimens.

XV. Dieu donna des Loix à Moïse gravées sur des Pierres prétieuses très épaisses. Les Lettres se portoient elles-mêmes, & portoient Moïse avec elles; mais, lors qu'on aprocha du Camp, qu'elles entendirent le Bruit des Tambours, & qu'elles virent l'Idolatrie du Peuple; ces Lettres, gravées du Doit de Dieu, s'envolérent;

&

& les deux Tables, destituées de l'Esprit qui les soutenoit, devinrent si pésantes entre les mains de Moïse, qu'il fut obligé de les laisser tomber, & elles se brisérent en tombant. C'est ainsi que les Rabbins aiment mieux animer des Lettres, & leur donner une Vertu imaginaire, que de reconnoître le Zêle de Moïse, qui s'irrita de voir le Péché du Peuple, & qui, touché de la Gloire de son Dieu, brisa ses Tables, de Douleur de voir qu'on les violoit.

XVI. Il ne faut pas charger toute la Nation de ces Puérilitez. On y trouve des Theologiens * qui éxpliquent litéralement ce que Moïse dit de la Loi que Dieu donna sur le Sinaï. En effet, ils remarquent que les Tables, sur lesquelles la Loi fut gravée, sont apellées *l'Ouvrage* † *de Dieu*, pour nous apprendre que c'étoient des Tables de Pierre naturelle, comme les Cédres du Liban & les Montagnes de la Terre sont l'Ouvrage de Dieu. *O Eternel! que* ‡ *tes Oeuvres sont en grand Nombre*, disoit en ce Sens le Roi Prophête. Moïse dit encore que la Loi fut *écrite du Doit de Dieu*, comme le Psalmiste assure que *les Cieux sont l'Ouvrage de ses Mains*. Maïmonides censure Onkelos d'avoir

* *Maim.* More Nevo. *Part. I, Cap. LXVI, p.* 110.
† *Exod. Chap. XXXII, Vers.* 16.
‡ *Pseaume CIV, Vers.* 24.

voir traduit, que la Loi étoit gravée *par le Doit de Dieu, comme si le Doit avoit été un Instrument, dont la Divinité se fut servie pour écrire les dix Commandemens.* Cela marque la Délicatesse & le bon Sens de ce Théologien, qui ne vouloit point qu'on imaginât rien de matériel, & qui attribuoit l'Ecriture de Dieu *à la Parole*, ou plutot à cette même Volonté qui avoit créé les Cieux. Mais, sa Censure n'est pas juste; car, Onkelos a remis dans sa Paraphrase le même Mot que Moïse avoit emploié. D'ailleurs, * on lui prête une Pensée, qui ne se trouve plus dans le Targum qui nous reste. Onkelos ne dit point que le *Doit* fut un Instrument dont Dieu se servit pour écrire. Si on le lisoit dans l'ancienne Paraphrase du tems de Maïmonides, les Copistes l'ont effacé.

XVII. Dieu avoit parlé, & le Bruit de sa Voix avoit retenti dans tout le Camp. Quelques Docteurs croient cependant que Dieu se contenta de faire entendre au Peuple les deux prémiers Commandemens, & que les autres furent prononcés d'un Ton un

* *Exode, Chap. XXXI, Vers.* 18. באצבע אלהים, in Digito Dei. *Targum Onkelos in Bibl. Polygl. Le Jeay, pag.* 310. באצבעא דיי, in Digito; *& les trois Jod marquent le Nom* ineffable.

un peu plus bas. Là Raison qu'ils allé-guent de cette Différence, est assez mauvaise; car, ils veulent que les autres Préceptes doivent être appris par *une Révélation particuliere, & par la Cabbale.* Maïmonides * croit que le Son confus de la Voix de Dieu parvint à tout le Peuple, & que Moïse seul put distinguer les Paroles qu'il prononçoit; & il s'appuie sur l'Autorité d'Onkelos, qui fait toujours parler Dieu à Moïse, & qui avoit tiré cette Tradition d'Eléazar & de Jéhoscua; ce qui prouve qu'elle étoit fort ancienne.

XVIII. Les Juifs se déchargent de la Honte du Veau d'Or sur les Païens qui avoient suivi le Peuple dans le Désert, & qui, accoutumez à leur ancienne Idolatrie, la renouvellérent: non contens de se disculper aux Dépens des Nations Idolâtres, on remonte jusqu'à Moïse, qu'on regarde comme la prémiere Cause de cette Révolte, qui causa tant de Larmes & de Sang. Moïse avoit eu la Complaisance de laisser piller aux Israëlites les Vaisseaux d'Or des Egyptiens, & de leur accorder tout ce qu'ils avoient demandé pour satisfaire les Sens: & comment ne pécher pas sous un Maître si indulgent aux Passions de la Multitude

* *Maimon.* More Nevochim, *Part. II, Cap. XXXIII, pag.* 289.

titude ? „Le Prince, qui éleve son Fils „dans une Mollesse criminelle, qui lui „fournit l'Argent nécessaire à ses Débau„ches, & le mene à la Porte des Impudi„ques, n'est-il pas coupable des Péchés qu'il commet ?„ Pourquoi ne dire pas la même chose de Moïse, qui lâchoit la bride aux Passions du Peuple, qui marchoit sous sa Conduite ? Dieu, qui réconnut cette Faute de son Ministre, lui cria, *Va* * *& descens*; c'est-à-dire, qu'il le dégrada de sa Charge. *Je ne t'ai*, disoit Dieu à Moïse, *confié cette Dignité que pour l'Amour de mon Peuple; aprens donc aujourd'hui que tu en és déchu*; & dans ce moment même Moïse fut éxcommunié par Arrêt du souverain Tribunal. Il ne laissa pas de punir sévérement l'Adoration du Veau d'Or; il le mit en Poudre; il le fit boire; & ceux qui avoient baisé *cette Idole de tout leur Cœur*, furent surpris de voir que leurs Levres se changeoient en Or. Les Lévites, qui les réconnoissoient à cette Marque, en tüérent trois mille.

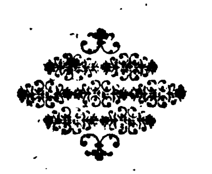
XIX. Moïse ajouta à la Loi les Traditions qu'il avoit reçues de vive voix dans son Commerce avec Dieu, & il les répeta à Aaron. Il fit en suite entrer ses Enfans, auxquels on donna la même Connoissance;

* *Exod. Chap. XXXII, Vers.* 8.

les Chefs du Peuple lurent en ſuite, & le Peuple entendit enfin la Répétition de cette Loi Orale. Je m'imagine qu'on a voulu diſtinguer les différens Dégrés de Connoiſſance qui ſont néceſſaires aux Hommes. Ces Dégrés de Lumiere & d'Etude, beaucoup inférieurs dans le Peuple, doivent aller en augmentant, à proportion qu'on éxerce des Charges importantes dans l'Egliſe, & qu'on en devient le *Chef.* C'eſt pourquoi on ſuppoſe qu'Aaron entendit la Répétition de la Loi Orale juſqu'à cinq fois, & que le Peuple ne l'entendit qu'une ſeule fois. Il paroît auſſi par là qu'on accuſe Moïſe d'avoir égalé les Traditions à la Loi que Dieu lui avoit confiée.

XX. La Loi Divine fut reçue avec d'autant plus de Reſpect, qu'elle renouvelloit les Préceptes des Noachides, communs à la plupart des Nations, & qu'on ne pouvoit, ſans démentir ſes *Sens*, nier que Dieu les avoit donnez, puis qu'il avoit paru ſur le Sinaï avec une Pompe digne de lui, & qui fit trembler toute la Nation. On eſt perſuadé que les Juifs modernes ont dégénéré, & que, bien éloignés de conſerver pour la Loi le Reſpect que leurs Ancêtres avoient, ils en réjettent l'Obſervation, & ſe déclarent Ennemis des bonnes Oeuvres. C'eſt outrer la choſe. Il faut leur rendre Juſti-

Justice; il faut avouër qu'ils ont plus d'Attachement pour certaines menues Dévótions, que pour les Dévoirs essentiels de la Religion; mais, ce Défaut leur est commun avec les Dévots Chrétiens. Il faut encore reconnoître qu'ils ont enséveli la Loi sous un grand Nombre de Traditions, & de Cas de Conscience qui sont puérils. En relevant l'Autorité des Docteurs, ils ont affoibli celle de Dieu. Enfin, ils ont un Attachement pour les Cérémonies qui infecte leur Dévotion; mais, au fond, ils croient que la Sainteté est l'unique Moien de plaire à Dieu, & que c'est l'Observation éxacte de ses Loix qui obtient les Récompenses du Siecle présent, & de celui qui est avenir. Cet Article mérite que nous nous y arrêtions un Moment, & que pour éclaircir leurs véritables Sentimens sur cette Matiere, nous divisions ce Chapitre.



CHAPITRE XVIII.

Suite de la même Matiere.

I. *La Loi peut & doit être accomplie.* II. *Motif spirituel d'Obéïssance.* III. *Corruption de la Loi.* IV. *Haine, permise.* V. *Si les Enfans pèchent avant la Naissance.* VI. *Dispense des Sermens.* VII. *Attachement pour la Loi cérémonielle.* VIII. *Scrupules sur les Images.* IX. *Examen de quelques Médailles Judaïques. Leur Origine.* X. *Magie, condamnée & pratiquée.* XI. *Mort de Moïse.* XII. *Récit des Rabbins & de Saint Jude, examiné.* XIII. *Découverte de son Tombeau.*

I. LEs Juifs regardent la Loi de Moïse comme une Révélation divine. Les Cérémonies ont été instituées de Dieu, afin qu'il y eut un Ordre dans l'Eglise, & que le Peuple, qui le pratiqueroit, devint par ce moien capable de s'unir plus étroitement à la Divinité. Il y avoit outre cela une fin *plus admirable & plus excellente*; „ mais, * ce n'est pas à nous à la chercher „ trop curieusement, ni à pénétrer les Rai„ sons qui ont obligé Dieu à se faire ado-„ rer

* *Cozri, Pars II, pag.* 105.

„ rer par les Sacrifices ; & à préférer le „ Culte cérémoniel à tous les autres. „

L'Obfervation * de la Loi Morale, & l'Exécution de tous ces Préceptes eft néceffaire. Ils en font même l'Article le plus important de leur Religion après celui du Meffie. L'Amour de Dieu & celui du Prochain font placés à la tête de tous les Préceptes qu'on doit éxécuter ; mais, ils ne laiffent pas d'en compter fix cens, qui font tous obligatoires, & qu'on ne peut violer fans Crime : ainfi, bien loin de réjetter la Néceffité des bonnes Oeuvres, ils l'enfeignent & les multiplient quelquefois. Ils foutiennent auffi que la Loi eft fans Défaut, & qu'on peut l'accomplir fans peine. Ils oppofent le Culte, qu'elle ordonne à la Fatigue, que fe donnent certains Chrétiens de faire de longs Pélerinages, & de fe retirer dans les Deferts pour y mortifier leur Corps par des Auftéritez de plufieurs Années ; ils apprennent à leurs Difciples que la Loi Mofaïque n'a rien de fi dur, & que cependant il ne manque aucun Dégré à fa Perfection. Il importe peu,

 difoit

* *Hoornbeek contra Jud. Lib. VIII, Cap. I, pag.* 447. *Lent, de Mod. Theol. Jud. Cap. XIV, pag.* 447. *Maimon.* More Nevochim, *Part. II, Cap. XXXIX, pag.* 302. *Menaffe*, de Refurr. Mortuor. *Tom. I, Cap. XIII, p.* 100.

disoit Sangar au Roi de Cozar, qu'un Homme soit maigre, ou gras; qu'il soit riche, ou pauvre, pourvu qu'il observe la Loi. Le Jeune ne contribue qu'indirectement au Culte de Dieu: comme la Joie, qu'on a le Jour du Sabbat, n'est qu'une Adoration très indirecte, on doit dire la même chose de la Tristesse & de l'Abbatement des Jeunes. On * peut être riche, pourvu qu'on *emploie ses Trésors* à la Gloire de Dieu & à l'Education de sa Famille. Dieu, qui eut soin d'enrichir Abraham & les Patriarches, apprit assez que ce n'étoit point un Crime que d'y travailler; mais, il faut fixer son Cœur & son Intention dans les Prieres, & l'Observation du Sabbat nous unit plus étroitement à Dieu que le Pharisaïsme, ou le Nazaréath; que la Retraite & les Austéritez. „La Foi † „ne consiste pas uniquement à professer „une Vérité qu'on a connue; il faut la „croire; la porter gravée dans son Cœur; „écarter tout ce qui peut l'ébranler, ou „l'affoiblir; chasser les Convoitises qui la „souillent, & accomplir les Commande„mens qui sont *justes*; c'est-à-dire, *propor„tionnez à la portée des Hommes.*„

II.

* *Cozri*, *Pars II*, §. 50, *pag.* 115, *&c.*
† *Maimon.* More Nevoch. *Part. I*, *Cap. L*, *p.* 75, 76; *&* *Part. II*, *Cap. XXXIX*, *p.* 302.

II. Non seulement, on peut accomplir la Loi ; mais, on peut faire des Oeuvres de Surérogation qu'elle n'a pas commandées, & c'est pour cela que les Docteurs ont fait tant d'Additions aux Préceptes du Sabbat. Le Jugement des anciens Juifs étoit à cet égard différent de celui des modernes ; car, ils disent dans l'Evangile que la Loi étoit un Joug que *ni eux*, *ni leurs Peres n'avoient pu porter* *.

Ils se plaignent de l'Injure qu'on fait aux Patriarches, en disant qu'ils ne se proposoient point d'autre fin dans leur Obéïssance que de jouïr de quelques Récompenses temporelles. Ils prouvent la Fausseté de cette Accusation par l'Exemple d'Abraham qui vouloit immoler son Fils, afin de le rendre plutot participant de la Vie éternelle ; & leur † Catechisme porte que Dieu ne refusera à personne la Récompense qu'il mérite ; *qu'il punira les Rebelles, ou dans ce Siecle, ou dans celui qui est avenir ; ou dans l'un & dans l'autre, selon que l'Enormité du Cas l'éxigera, & qu'il récompensera ceux qui le servent* ; & c'est là un des Fondemens de leur Foi.

* *Math. Chap. XXIII, Vers. 4 ; Luc, Chap. XI, Vers. 43 ; Actes, Chap. XV, Vers. 10.*
† *Catech. Jud. Art. XI.*

III. Si d'un côté on vante l'Excellence de la Loi Morale, la Nécessité de l'observer, & les Récompenses que Dieu promet à ceux qui le font, on tombe aussi dans des Excès qu'on ne peut approuver; car, on a corrompu une Partie de la Loi Morale. Ce Mal est ancien dans la Synagogue; car, Jésus-Christ * le reprochoit non seulement aux Pharisiens, qui étoient ses Contemporains; mais, aux *Anciens* qui l'avoient précédé; & la *Dépravation étoit* si grande, qu'il fut obligé de rétablir l'Intégrité de la Loi dans le beau Sermon qu'il prononça sur la Montagne. Les Enfans n'ont point profité de la Faute de leurs Ancêtres, ni de la Correction qu'on leur avoit faite. Beaucoup moins rigides sur les Cas de Conscience, ils continuent d'altérer la Loi par des Gloses qui en anéantissent la Perfection & la Sévérité.

IV. On a beau vanter leur Charité & leur Amour pour les Pauvres de leur Nation. Il est incontestable qu'ils haïssent les Nations jusqu'à la Fureur. C'est mal les justifier que de réjetter cette Faute sur l'Etat déplorable, où ce Peuple se trouve. La Misere les aigrit, je l'avoue; je veux même qu'il leur soit échapé des Mouvemens d'Impatience, que la Violence des Chré-

* *Matth. Chap. V, Vers. 1, & suiv.*

Chrétiens leur arrachoit; mais, on ne peut les disculper d'avoir fait de cette Haine affreuse contre toutes les Nations de l'Univers, un Dogme de Religion; & quelques Chrétiens ont adopté les mêmes Principes à leur égard. Ces Ecrivains font Brêche à la Charité, & violent aussi bien qu'eux le Précepte de Dieu, qui fait *luire son Soleil sur les Bons & sur les Mauvais*; & les mauvais Exemples, ni les Récriminations ne justifient personne. Ils ont un Axiôme qui fait Horreur; puis *que celui, qui ne nourrit pas sa Haine, & ne se vange pas de ses Ennemis, est indigne du Titre de Rabbin.* (a) Que ce soient les Ennemis de l'Eglise, il n'importe. C'est une étrange Occupation qu'on impose à un Théologien * de haïr & de se vanger; sa Douceur est punie, & la Charité devient un Crime.

V. Ils paroissent quelquefois si rigides contre eux-mêmes, qu'ils condamnent au Feu les Docteurs, qui faisant Voiage ensemble, ne s'entretiennent point de la Loi, parce qu'il est écrit au second des Rois, qu'Elie & son Disciple *alloient & parloient*,

(a) Ceci est rétranché dans l'Edition de Paris. Est-ce que Mr. du Pin aprouve le Sentiment cruel des Juifs, & rejette notre Charité?

* *Ord. II. Moed. Cod. VIII; Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III, pag. 428.*

& il y avoit un Chariot de Feu *. Le Feu doit consumer ceux qui ne parlent point de Dieu. Ils sont téméraires dans la Recherche des Péchés, & des Peines que Dieu leur inflige. Il n'y a rien de plus sale que ce qu'ils avancent sur la Génération des Enfans qui naissent aveugles, ou boiteux, dont ils réjettent toute la Faute sur la Maniere criminelle, dont l'Homme a connu sa Femme. Je ne sai si on voudra leur pardonner cette Témérité, parce qu'elle est ancienne, & qu'on en trouve une semblable dans l'Evangile chez les Disciples du Seigneur Jésus, qui, en voiant un Aveugle-né, lui demandérent, *Maître, lequel a péché, ou celui-ci, ou ses Parens?* Il y a des Rabbins qui assurent que Elischàa Ben Avuiàh étoit coupable d'un Péché actuel avant sa Naissance, & qu'il étoit tombé dans l'Apostasie à cause du Péché de sa Mere, laquelle étant grosse, & passant dans un Temple d'Idolâtres, avoit mangé quelque Portion du Sacrifice; dont l'Odeur l'avoit frappée agréablement; &, il semble que

* *II Rois, Chap. II, Vers. I. R. Elaa Bar Jévarché. V. Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III.* Il y a là une longue Censure du Thalmud. *Ibid. pag.* 590. *Ibid pag.* 536. *Ibid.* 633. *Thalmud. Ix. Jévamot, fol.* 19. *Tr. Berachat, Cap. V, Aben Esra in Psalm. XVI, Ibid.*

que dès le Tems de Jésus-Christ cette Idée des Enfans péchans dans le Ventre de leur Mere, aussi bien que celle du Péché des Meres, dont les Enfans portent la Peine, étoit communement reçue; puisque Jésus-Christ réfute également ces deux Erreurs, en disant que *ni l'Aveugle, ni la Mere n'avoit péché.* En effet, l'antiquité d'Erreur ne la disculpe pas.

VI. Ils facilitent aux Enfans la Liberté de maudire leurs Parens, en soutenant que la Malédiction qu'un Fils vomit contre son Pere, n'est criminelle & punissable, que lors qu'il y fait intervenir le Nom de Dieu. Quelque Respect qu'ils aient pour le Nom de Dieu, ils ne laissent pas de violer les Traités dans lesquels on le fait intervenir. C'est ainsi, par exemple, que Sédécias, à ce qu'ils disent, fut dispensé par le Sanhédrim du Serment qu'il avoit fait à Nabucodnozor, de ne publier point l'Action qu'il lui avoit vu faire en mangeant un Lievre vivant. Nabucodnozor en fut irrité, parce que cela le rendoit odieux & méprisable à toutes les Nations.

VII. L'Attachement violent qu'ils ont aux Cérémonies de la Loi fait un autre Défaut général dans leur Dévotion. Ils en multiplient les Préceptes, & entrent à cet égard dans un Détail & des Minuties qui

font pitié ; ils * soutiennent, par éxemple, que celui qui ne lave point ses Mains, sera arraché du Monde ; & non contens de ce Précepte général, ils ont dans *leur Corps de Droit* un Titre des *Mains*, où ils traitent cette Matiere en particulier ; & non contens de ce Traité, on trouve dans la Gémare un grand Nombre de Loix sur le même Sujet. Un Homme doit laver ses Mains trois fois dans un *Répas*. Un prémier Lavement est nécessaire avant que de manger, pour purifier la Main, & il n'est plus permis de toucher cette Eau qui devient immonde, & qui souille toutes les Parties sur lesquelles elle coule. Il faut faire un troisieme Lavement après le Repas, qu'ils regardent comme plus nécessaire que le prémier. Il seroit inutile de marquer les différentes Dispositions des Mains dans ces divers Lavemens, puisque ce seroit suivre ces Docteurs dans des Récherches inutiles.

Léon † de Modéne a rapporté une petite Partie de leurs Scrupules sur la Préparation des Viandes. On ne peut nier qu'ils croient l'Observation de la Loi Cérémonielle aussi nécessaire que celle de la Loi Mo-

* *Bartol. ibid. pag.* 508.

† *Léon de Mod. Cér. des Juifs, Part. II, Chap. VII, VIII, IX, X, pag.* 66, *&c.*

Morale, & qu'on ne se fasse un grand Cas de Conscience d'en violer quelque Précepte, soit qu'il ait été donné par Moïse, ou par les Docteurs; *car, celui qui méprise les Paroles des Sages, mérite la Mort.* Ils soutiennent que cette Loi *Eternelle* n'a pu être ni abolie, ni changée par le Messie. Soit afin de prouver plus aisément cette Prétention, soit afin d'arracher aux Chrétiens les Preuves qu'ils tirent des anciennes Cérémonies, & des Sacrifices pour la Mort de Jésus-Christ, ils soutiennent qu'elle n'a jamais été *l'Ombre des choses avenir.* Orobio, dans sa Conférence, demandoit à * Mr. Limborch un Passage de l'Ancien Testament, qui prouvât que Dieu avoit établi la Loi Cérémonielle *pour être une Figure, & une Ombre des choses qui devoient arriver sous le Regne du Messie.* On le satisfit aisément sans le convaincre.

VIII. Le Commandement de la Loi, qu'on a observé le plus éxactement, est celui qui regarde les Images. L'Exactitude des Juifs est d'autant plus surprenante, que leur Penchant pour l'Idolatrie étoit très violent. Jamais Peuple ne courut avec plus d'Ardeur après les Idoles, que celui-ci dans la Judée jusqu'à la Captivité de Babylone; mais, depuis ce tems-là, ils ont rejetté avec

* *Limb. Collat. cum Jud. IX, pag. 115.*

une Horreur constante tout Culte de la Créature. Les Empereurs Païens n'ont pu les forcer à en faire, ni à les adorer. Ils vivent au milieu des Nations Idolâtres, sans se laisser corrompre ; ils voient quelques Chrétiens, qui, après avoir reçu la même Loi qu'eux, en éludent le Sens ; & les persécutent, pour les obliger à fléchir le Genou devant les Images, sans pouvoir les y contraindre. Quoi qu'ils peignent les Animaux, ils font une Exception pour les Serpens, parce qu'ils ont été trop souvent les Symboles de la Divinité chez les Païens ; ils ont le même Scrupule pour le Lion, l'Aigle, & le Bœuf, parce qu'il en est parlé dans la Vision d'Ezéchiel.

IX. On ne laisse pas de produire quelques Images anciennes qu'on attribue aux Juifs, parce qu'on y trouve des Caracteres Hébreux. On trouve quelques Pieces de Monnoie que les Juifs prétendent avoir été batues à l'Honneur d'Abraham, d'Isaac, & de leurs Epouses, Sare, & Rebecca. Il n'est pas besoin de répondre avec Selden *, que ces Monnoies anciennes ne peuvent être regardées comme des Violations de la Loi, qui ne fut donnée que [illegible] long-

* Selden. de Jure Nat. Gent. Lib. II, Cap. VI, pag. 193. Bartol. Bibl. Rabb. Tom. IV, pag. 159, &c.

long-tems après ; mais, il n'y avoit point de Monnoie du tems des Patriarches sur lesquelles on gravât quelques Figures. D'ailleurs, quand on auroit batu Monnoie dès le tems d'Abraham, il seroit presque impossible qu'on l'eut conservée ; puis qu'on n'en trouve aucune qui soit plus ancienne que Darius & Aléxandre le Grand. La Devise de ces Médailles est impertinente ; car, Abraham & Sara y prennent le Titre *de Vieillard & de Vieille*, conformement à l'Imagination de quelques Rabbins, qui soutiennent qu'on ne connoissoit point la *Vieillesse* avant Abraham ; que ce fut ce Patriarche qui la demanda à Dieu, & qui l'introduisit dans le Monde. Rebecca y est appellée *Vierge* ; cependant, Abraham ne la connoissoit point, & ne l'envoia demander pour son Fils, qu'après la Mort de Sara.

X. On accuse encore les Juifs d'avoir abandonné la Loi, sur l'Astrologie judiciaire & sur la Magie, que Moïse avoit si sévérement condamnée. Léon de Modene * soutient au contraire que tout ce qu'on peut appeller Sortilege, ou Recherche des Evénemens futurs par le Secours des Astres, leur paroit un grand Péché. Ils ne veulent point qu'on consulte les Morts, ni

* *Cérém. des Juifs, Liv. V, Chap. II, p. 170.*

ni qu'on en attende des Réponses; en un mot, ils veulent que le Chapitre XVIII du Deutéronome, où toute espece de Magie est défendue, soit religieusement observé; & Ménassé remarque que Dieu plaça deux Chérubins sur l'Arche, pour réfuter l'Opinion d'un certain Zabà, qui régnoit alors. Ce Zabà enseignoit, que les Astres & *les Sphéres célestes* avoient subsisté de toute Eternité; que *par leur Vertu* on prédisoit l'Avenir, & que c'étoient elles qui répandoient le Bien & le Mal dans ce bas Monde. « Afin de réfuter cette Erreur, Dieu représenta dans l'Arche le Ciel; au dessus de l'Arche il posa les Chérubins, afin d'apprendre qu'il y avoit quelques Intelligences au dessus des Sphéres célestes. Il en avoit mis deux, de peur que s'il n'y en avoit eu qu'un seul, on ne s'imaginât que c'étoit là la Cause premiere, & le Principe de toutes choses: & on concluoit aisément de là, que *les Anges* étant au dessus du Ciel, Dieu se servoit de ces Esprits Administrateurs pour communiquer aux Hommes sa Volonté, & qu'on ne doit rien attendre des Astres, ni des Sphéres célestes. Si la Preuve n'est pas solide, du moins, le Fait est constant, que Ménassé *, qui suit pas-à-pas Moïse Maïmonides,

* *Men. Conc. in Exod. Quæst.* XXXI, *pag.* 142.

nides, croioit que l'Astrologie judiciaire étoit condamnée par la Loi. Cependant, on ne peut dissimuler que plusieurs Thalmudistes ont eu beaucoup d'Attachement à cette Etude. Ils content même que Juda, voiant une grande Sécheresse, déchaussa l'un de ses Souliers, & qu'il plut aussi-tot; tout étoit perdu, s'il avoit déchaussé l'autre; car, un nouveau Déluge auroit inondé la Terre; mais, Elie l'arrêta, lors qu'il se disposoit à le faire. Dira-t-on que Dieu avoit attaché une Vertu pluvieuse aux Souliers de Juda? Cela peut être aussi bon que la Chasse d'une Sainte qu'on descend, & qu'on porte dans les Rues, selon le besoin qu'on a de Chaleur, ou de Pluie. Il y a encore des Gens chez les Juifs qui s'enferment dans un certain Cercle, d'où ils ne sortent point jusqu'à ce qu'il ait plu. Il y en a d'autres, qui, par l'Arrangement de certains Mots, ou de certaines Figures, se flattent qu'ils produisent de grands Miracles. Enfin, Sangar, qui convertit le Roi Cozar, traitoit à la vérité les Astrologues & les Magiciens de *Rebelles* & d'*Infideles*; mais, il ne laissoit pas de soutenir, que comme les LXX Personnes, qui composoient le Sanhédrim, avoient besoin de savoir tous l'Astronomie pour connoître les Nouvelles Lunes, & la Musique pour le

Chant,

Chant, ils devoient aussi avoir approfondi les *Sécrets* * *de la Magie*. Mais, il suffit que les Enchantemens ne soient point autorisés publiquement, pour s'en tenir au Témoignage de Ménasse & de Léon de Modene, qui a cru qu'il y alloit de l'Honneur de la Synagogue de répousser cette Accusation ; ce qu'il avoit oublié dans la prémiere Edition de son Ouvrage.

XI. En traitant des *Rites*, nous parlerons du Respect qu'on conserve pour la Circoncision, donnée par Abraham ; pour l'Agneau de Pâque, & le Sabbat ordonné par Moïse. Revenons à ce Législateur, après avoir parlé de ses Loix. On tombe à son égard dans une Contradiction affreuse ; car, on en fait un Valet de Josué, qui alloit tous les Matins décroter ses Souliers, nettoier son Casque, lui présenter un Bassin & de l'Eau pour se laver avant que de paroître en public. Peut-on reduire le grand Moïse à une Condition plus *basse*? D'un autre côté, le Peuple fut si affligé de sa Mort, qu'à force de le pleurer on oublia trois mille de ses Préceptes. Josué consulta Dieu sur un Incident si fâcheux ; mais, il n'y trouva point de Remède, parce que Moïse étant mort, & la Loi portant son Nom, on ne pouvoit plus faire de Préceptes

* *Cozri, Part II.*

tes nouveaux, ni lui attribuer ceux qu'on avoit oubliés. Il n'y a pas juſqu'à Joſeph, qui n'ait altéré la Mort de ce Légiſlateur; car, il ſoutient qu'il fut enlevé ſur une Nue dans le moment qu'il diſoit le dernier Adieu à Joſué & à Eléazar, qui l'avoient ſuivi juſques-là. Il avoit peut-être pris cela dans un Livre qu'on appelloit *l'Aſſomption de Moïſe*, comme on en a fait un depuis ſur l'*Aſſomption de la Vierge*; mais, devoit-il préférer un Livre apocryphe aux Ecrits divinement inſpirez? & falloit-il ſe laiſſer éblouïr par l'Ombre d'un Miracle? Il y a peu d'Hiſtoriens qui ſe garentiſſent de cette Foibleſſe.

XII. Les Rabbins aſſurent que Schamaël, enragé de ce que Moïſe lui enlevoit un ſi grand Nombre d'Adorateurs, le ſuivit ſur la Montagne de Nebo pour le combattre, & lui arracher l'Ame; mais, Moïſe le mit en fuïte. Il ne laiſſa pas de revenir à la charge; mais, frapé de la Verge miraculeuſe, & chaſſé par le Nom de Jéhovah, il ne parut plus. Dieu fut donc obligé de venir baiſer Moïſe, & de lui ôter l'Ame par ce Baiſer. Le Démon, qui crut avoir tout gagné, inſulta l'Ange de Moïſe, qu'il voioit à ſes Pieds ſans Mouvement & ſans Vie; mais, cet Ange s'écria: *Ne te rejoui point, mon Ennemi; car, ſi je*

ſuis

suis tombé, je me releverai par Josué. Ce Récit est peut-être figuré, & on veut nous apprendre que Moïse, redoutable aux Démons, ne put mourir que par un Ordre & un Acte singulier de la Providence. Dira-t-on que ce Récit étoit ancien, & que St. Jude, ou ne l'a pas entendu, ou qu'il a poussé la Métaphore plus loin, en faisant combattre le Démon avec l'Archange Michaël pour *le Corps de Moïse* jusqu'après sa Mort ? Il n'est point apparent que Saint Jude ait lu la Narration des Thalmudistes beaucoup plus modernes que lui, ni qu'elle fut connue du tems de cet Apôtre. On a dit que le Corps de Moïse signifioit la Religion & la République que ce Législateur avoit établi, que Tattenai, qui commandoit pour les Assyriens en deçà de l'Euphrate, vouloit détruire par la Violence & par la Ruse. Mais, a-t-on jamais appellé un Roiaume, ou une République, *le Corps de son Fondateur*? Il est beaucoup plus vraisemblable que Saint Jude, dans ce Passage fort obscur, fait Allusion à la maniere dont Moïse mourut & fut enterré. Dieu le retira sur Montagne de Nébo, sans qu'il y eut aucun Témoin de sa Mort, & cacha son Sépulchre, de peur que les Israëlites n'en fissent un Objet d'Idolatrie, en le conservant comme une Relique prétieuse.

Quel-

Quelques Iſraëlites ne laiſſérent pas de chercher ce Tombeau ſans pouvoir le trouver. Dieu s'y oppoſa. Le Démon agiſſoit par le Miniſtere de ceux qui vouloient déterrer le Corps de Moïſe, & Dieu s'y oppoſa par le Miniſtere de ſes Anges, en le tenant ſecret & caché. On a donc ignoré ce qu'étoit devenu Moïſe, cet Homme miraculeux, juſques à ſa Mort.

XIII. Malgré les Ordres de Dieu & le Soin des Anges, les Chrétiens ſe vantent d'avoir découvert ce Tombeau caché depuis un ſi prodigieux Nombre de Siecles. Ils diſent, que l'An 1655 quelques Chévres, qui s'étoient écartées du Troupeau, allérent paître dans un Endroit de la Montagne de Nébo, elles révinrent de là ſi odoriſiantes, que les Bergers, étonnez d'un Prodige inouï, allérent conſulter Mataxat, Patriarche des Maronites. Il y envoia * deux Religieux du Mont Liban, qui découvrirent un Tombeau, ſur lequel on liſoit ces Mots: *Moïſe, Serviteur du Seigneur.* Les Mahométans le réclamérent, afin de poſſéder les trois Tombeaux fameux de Moïſe à Nebo, de Jéſus-Chriſt ſur le Calvaire, & de Mahomet à la Mecque. Les Chrétiens, & particuliérement les Jéſuites, après diverſes Démarches, ouvrirent ce Monument

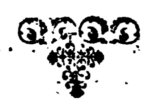
* *Hornii Hiſt. Eccl.*

ment pour en tirer les Reliques; mais, ils le trouvérent vuide. Je ne sai sur quel Témoignage Hornius a rapporté ce Fait, qui lui paroissoit bien avéré; ni si le Juif Jécomas, Fils de Gad, Habitant de Saphetta, qui écrivit pour faire que ce n'étoit pas là le Sépulchre de Moïse le Législateur, mais d'un autre * qui a porté le même Nom, & vécu long-tems après, est un Homme imaginaire qui n'a jamais *existé*, *non plus* que son Livre. Il semble qu'on ait voulu dérober cette Histoire aux Païens, qui ont rapporté que la Vertu divinatrice qui reposa à Delphes, fut découverte par des Chevres, qui s'étant aprochées de l'Ouverture où l'on posa depuis le Trépied, bondissoient & bêloient d'une maniere fort différente des Chévres ordinaires. Mais, diverses Circonstances de cette Histoire se sont trouvées *fausses*; car, sans faire les Maronites aussi *anciens* que Saint Pierre, ni les regarder comme des *Chrétiens toujours* Orthodoxes, qui n'ont pas souffert la moindre Altération dans le Culte & dans la Loi; ce qui est une Imagination très mal fondée; sans déveloper si les Maronites menoient leurs Troupeaux paître sur le Nébo, qui est à deux cens quarante Milles du Mont Liban, puis qu'il n'est

* *Bartolocci, Bibl. Rabb. Tom. III. pag.* 930.

n'est pas nécessaire que ce fussent précisément de Bergers du Mont Liban qui allassent là; Bartolocci remarque que le Patriarche des Maronites, qui vivoit l'An 1655, ne s'appelloit pas Mataxat, comme le suppose Hornius; mais, c'étoit Jean, auquel succéda George Besbehel, élu le 1 de Janvier 1657, & qui agit dans cette Découverte; & le Bassa de Damas, dont dépendoit cette Province, ne s'appelloit point Morat, mais Befcir, qui fut depuis Grand Visir, étranglé quarante jours après son Elévation, & qui laissa Maimed son Fils en sa place à Damas.

On s'est peut-être vanté d'avoir trouvé le Tombeau de Moïse; mais, ceux qui ont voulu se faire Honneur d'une fausse Relique, ne connoissoient pas assez l'Histoire de ce Païs-là, ou ne se mettoient pas en peine de la Vérité pour péser toutes les Circonstances de leur Récit, & les rendre justes. Voilà la Vie & la Mort de Moïse, le grand Législateur des Juifs, qu'ils honorent comme le plus grand des Prophêtes, & qu'ils chargent à même tems des Crimes les plus énormes.



CHAPITRE XIX.

De la Durée éternelle de la Loi & de la Tradition.

Si elle doit être abolie ou changée par le Messie. Sentiment des Juifs & des Chrétiens sur cette Matiere.

I. *La Loi Cérémonielle & la Loi Orale doivent être éternelles.* II. *C'est un des Préjugés contre le Messie & un Fondement de la Religion Judaïque.* III. *Démonstration de R. Chasdai, que la Loi ne peut être changée.* IV. *Sa Perfection rend son Anéantissement impossible.* V. *Démonstration d'Abravanel. Dieu a décrété de la rendre éternelle, & il ne peut changer.* VI. *Fausseté de ce Principe.* VII. *Témoignages de divers Commentateurs qui ont cru que la Loi peut être changée.* VIII. *Preuve, tirée de ce que les Sacrifices cessérent au tems du Messie.* IX. *De la Cessation des Fêtes.* X. *Réponse d'Abravanel sur cette Abolition.* XI. *Cette Réponse, réfutée.* XII. *De la Permission de manger la Chair de Pourceau. Réfléxions d'Abravanel sur cette Permission.* XIII. *Violations, faites à la Loi par David.* XIV. *Réponses d'Abravanel, réfutées.* XV. *Durée éternelle des Traditions. C'est un Article de Foi.*

I. Non

I. NOn seulement les Juifs sont persuadez que la Loi Morale, donnée par Moïse, est éternelle; mais, ils étendent ce Privilege aux Cérémonies qu'il a instituées; puis qu'elles sont une Partie essentielle de cette Loi, & même aux Traditions, parce qu'ils croient qu'elles sont sorties de la Bouche du Législateur, lequel, au lieu de les coucher par Ecrit, les a confiées aux Anciens qu'il s'étoit associés pour le Gouvernement du Peuple.

II. Ce Sentiment est si fortement imprimé dans le Cœur des Juifs, qu'un des plus violens Préjugés qu'ils avoient contre J. Christ, & qu'ils conservent encore contre les Chrétiens, est l'Abolition d'une Loi si sainte, si parfaite, & que nous reconnoissons avoir été dictée de Dieu. C'est pourquoi, ils posent comme un des Fondemens * de la Religion, que la Loi de Moïse ne sera *ni changée*, *ni abolie*; *que Dieu ne donnera point d'autre Loi*; *& qu'on n'y fera aucune Addition, ni Diminution, soit par Ecrit, soit par Voie d'Explication*; selon l'Ordre donné, gravé dans le Deutéronome: *Tu ne retrancheras, ni ajouteras à la Loi* †.

III. Abravanel examine les différentes Démonstrations que les Maitres ont pro-

* *Fundament. IX.*

† *Deut. Chap. XIV, Verf.* 31.

duites pour prouver l'Eternité de la Loi; &, comme il n'en étoit pas content, il en a imaginé une nouvelle *.

1, Le prémier Principe, sur lequel R. Chasdai a fondé la Durée de la Loi, est la Perfection de ses Préceptes: car, si on la changeoit, ce Changement se feroit de bien en mal; c'est-à-dire, que Dieu seroit capable de donner une Loi moins excellente que celle que Moïse *a publiée: mais*, cette Pensée est absurde; puis que Dieu, qui est parfait, a donné à la Loi toute la Perfection qu'elle peut avoir; & il est obligé de la maintenir.

2, Secondement, ce Changement pourroit être avantageux à la Loi, parce que Dieu en donneroit une meilleure. Mais, il faudroit conclurre de là, que la Loi de Moïse n'est pas parfaite; & cela est faux.

3, *Enfin*, la Loi pourroit être échangée contre une *Loi également* bonne: mais, ce seroit attribuer à Dieu des *Actions inutiles* & vaines. Il faut donc conclurre que Dieu ne peut & ne voudra jamais changer la Loi; puis qu'il ne peut en donner de meilleure; que le Changement seroit inutile, s'il en faisoit succéder une qui fut également excellente; & criminel, si elle étoit moins bonne.

* *Abravanel, de Cap. Fidei, Cap. XIII, pag.* 46.

bonne. Abravanel ne trouve pas ce Raisonnement solide, parce que Dieu peut trouver d'autres Moiens aussi propres pour conduire les Hommes à la Perfection & au Bonheur, que ceux qui sont renfermez dans la Loi de Moïse.

IV. La seconde Démonstration des Rabbins est tirée de la souveraine Perfection que Dieu a donnée à sa Loi, qui la rend nécessaire dans tous les tems & dans tous les Lieux du Monde; puis qu'elle conduit à l'Amour & à l'Union de la Divinité, comme les Conseils du Médecin sont toujours nécessaires aux Malades, quoi que tous les Hommes ne s'en servent pas. La Loi ne laisse pas d'être absolument nécessaire, quoi qu'Adam, Noé, & Abraham, ne l'aient pas eue.

Abravanel rejette encore cette Démonstration, parce que Dieu seul posséde cette Perfection souveraine & invariable. Moïse étoit né parfait; cependant, il est mort, & son Corps a changé. Le Raisonnement d'Abravanel qui censure ses Peres est faux; car, il compare deux choses qui n'ont aucune Relation l'une avec l'autre; les Préceptes de Dieu, avec le Corps d'un Homme né sujet à la Mort. Il est certain, que si la Loi Cérémonielle étoit aussi essentiellement nécessaire & parfaite, que la Loi

Morale, Dieu ne pourroit la changer; puisqu'il ne dépend pas de Dieu de remuer les Bornes de la Vérité & de la Vertu. Il ne peut autoriser ni le Mensonge, ni le Vice contraire à sa Nature & à sa Sainteté. Les Docteurs se trompent donc en donnant à la Loi Cérémonielle un Dégré de Perfection qu'elle n'a pas: mais, si elle l'avoit, *ils* auroient raison de dire qu'elle durera éternellement, & que *Dieu* ne peut la changer.

V. Voici la prétendue Démonstration d'Abravanel. L'Eternité de la Loi ne dépend pas tant de sa Perfection que de la Volonté de celui qui l'a donnée. Comme Dieu est sage, & qu'il ne fait rien sans se proposer une Fin, puisqu'il a donné cette Loi pour conduire les Hommes à la Perfection, il doit la maintenir jusqu'à la Fin des *Siecles*. Comme il a ordonné les Alimens pour la Nourriture du Corps & les autres Moiens nécessaires pour la Conservation de notre Etre, & qu'on périroit infailliblement, si on ne faisoit Usage de ces Alimens, & des Moiens destinez à notre Conservation, il a aussi ordonné les Alimens nécessaires à l'Ame, laquelle périroit éternellement, si elle n'en faisoit un Usage continuel: & cet Aliment spirituel est la Loi que Dieu conservera éternelle-

ment,

ment, afin de parvenir à la Fin qu'il s'est proposée en la donnant. Il ne faut pas, *dit-il* *, objecter qu'on retranche souvent les Alimens au Malade, de peur qu'ils n'abrégent sa Vie; car, ces Changemens qui naissent d'un Incident ou de quelque Nécessité imprévue, ne durent pas long-tems; & comme les Changemens qui arrivent au Corps humain ou à sa Figure extérieure, ne la détruisent pas absolument, les petites Altérations qui peuvent survenir à la Loi, n'empêchent pas qu'elle ne subsiste toujours, & que sa Durée ne soit éternelle.

VI. Le Raisonnement d'Abravanel est fondé sur un faux Principe: c'est que Dieu se soit obligé de ne changer jamais la Loi, & qu'il se soit lié lui-même par un Décret de la rendre éternelle. Tous les Chrétiens avouent qu'il n'y a point d'Ombre de Changement en Dieu; & que lors qu'il a résolu de rendre une chose éternelle, il ne peut ni l'abolir, ni la changer. Mais, il falloit prouver ce Décret, ou cet Engagement, de la part de Dieu pour l'Eternité de la Loi. Le Passage du Deutéronome: *Vous n'y ajouterez & n'y diminuerez point*, est un Ordre que Dieu donne aux Israëlites qui leur lie les Mains, & les rend coupables

* *Abravanel, ibid. pag.* 48.

dès le moment qu'ils ôsent faire quelques Changement à ses Loix. Mais, la Défense faite à l'Homme n'ôte pas à Dieu sa Liberté, & Abravanel lui-même a cité l'Explication de Rab *, lequel avoue que Dieu augmente & diminue souvent sa Loi, soit en tout, soit en partie, lorsque cela convient à certaines Personnes. C'est ainsi, *dit-il*, que Dieu ne permettoit pas aux Hommes du prémier Monde de manger la Chair des Animaux : mais, en changeant cette prémiere Loi, il accorda à Noé la Liberté qu'il avoit refusée à tous les Habitans du prémier Monde par une Innovation plus importante. Il fit circoncire Abraham; ce que les autres Hommes n'avoient pas fait, & il donna beaucoup d'autres Loix à Moïse. Ainsi, selon Rab, *les Préceptes divins varient selon les Tems & les Personnes.*

VII. Cet Auteur n'est pas le seul qui ait cru que la Loi pouvoit recevoir divers Changemens; car, on voit un *Commentaire sur les Pseaumes*, dans lequel on représente Dieu parlant au Messie, & lui disant: *Montez, afin que je fasse une Alliance nouvelle avec vous:* ברית חדשה: *Berith Kadosch.* Les Docteurs chicanent, & prétendent

* *Rab, apud Abravanel, Cap. III, pag.* 10.

dent que par le Terme de l'Original Dieu promet seulement de confirmer son Alliance; mais, ils font Violence au Texte, & changent la Signification des Termes, afin de les accommoder à leurs Préjugés; car, le même Commentaire sur Esaïe en parle encore plus fortement; car, Dieu y paroit assis pour examiner *la Loi nouvelle qu'il donnera par le Messie*.

VIII. Les Sages * ne dissimulent pas que *tous les Sacrifices cesseront dans le Siecle avenir*; c'est-à-dire, au tems du Messie: *mais, l'Action de Graces ne cessera point*. Dieu ne peut pas faire une Brêche plus grande à la Loi, que par l'Abolition des Sacrifices; car, cette Cérémonie fait une Partie importante de la Religion. Dieu s'est donné un Soin extraordinaire pour l'établir, & en prescrire tous les Rites.

On y a toujours attaché non seulement le Culte de Dieu; mais, l'Expiation des Péchés & le Retour de la Bénédiction de Dieu. Cependant, tous ces Sacrifices doivent cesser, & il ne restera que celui de l'Action de Graces.

IX. Abravanel se fait lui-même deux Objections tirées du Témoignage des Anciens;

* *Jalkut ad Esdra Cap.* II, *& Psalm.* II, *Vers.* 7, *in* Schebabot, *Cap.* II, *&* *Jalkut ad finem Esdra*.

ciens, qui disent, 1, qu'au tems du Messie toutes les Fêtes cesseront, excepté celles de Purim, ou d'Esther, & des Expiations. 2, l'autre, que Dieu permettra de manger la Chair de Pourceau, pour laquelle les Juifs conservent une si grande Aversion, à cause de la Loi qui le défend.

X. Il est aisé de juger de la Solidité des *Réponses* de ce grand Homme, sans y faire beaucoup de *Réflexions*.

A Dieu ne plaise, *dit-il*, que les Fêtes soient abolies; mais, on ne célébrera plus la Mémoire de la Délivrance d'Egypte, à cause des grands Miracles que le Messie fera; mais, on ne laissera pas de conserver le Jour des Propitiations, à cause que la Repentance & la Confession des Péchés y sont attachées, & celle des Sorts, parce que c'est un Miracle fait pendant la Captivité.

XI. *Il valoit mieux rejetter absolument la Tradition des Anciens que de raisonner ainsi*; car, les Fêtes ne sont instituées que pour rendre Graces à Dieu d'une Délivrance, & pour en célébrer la Mémoire. Si on oublie la Sortie d'Egypte, on ne doit plus s'écrier: *A Dieu ne plaise que cette Fête soit abolie*; car, elle n'est plus une Fête célébrée pour rendre à Dieu sa Reconnoissance des Miracles que Dieu fit pour mettre

tre

tre son Peuple en Liberté. D'ailleurs, pourquoi oublier ces Miracles, & conserver uniquement celui des Sorts? Cette Délivrance faite au tems de la Captivité, peut-elle être mise en Comparaison avec celle d'Egypte? Et pourquoi ne seroit-elle pas engloutie comme les autres par les Miracles éclatans du Messie?

XII. La seconde Réponse n'est pas meilleure que la prémiere. On soutient que Dieu lévera la Défense de manger du Pourceau, à cause des Guerres que la Nation sera obligée d'essuier pendant un certain tems: &, afin de rendre cette Conjecture plus probable, on suppose un Fait faux, que Dieu permit à son Peuple de manger cet Animal pendant qu'on faisoit la Conquête de la Canaan. Je ne sai pourquoi l'Auteur ajoute cette Maxime des Sages: *Les Maisons seront remplies de toutes sortes de Biens, & même de Têtes de Pourceau*; &, qu'alors, *Dieu permettra ce qui étoit défendu, & défendra ce qui étoit permis.* Non seulement, ces deux Maximes des Peres ne prouvent pas ce qu'on avoit Dessein de prouver; mais, elles nous confirment que le Sentiment de plusieurs anciens Rabbins est, qu'au tems du Messie, il y aura de grands Changemens à la Loi de Moïse.

XIII.

XIII. En effet, sans entrer dans le Détail des Cérémonies, & du But que Dieu s'est proposé en les instituant ; puis que nous ne faisons pas ici un Traité de Controverse, mais une Histoire des Dogmes Juifs ; nous remarquons dans l'Histoire Sainte que David mangea les Pains de Proposition contre la Loi ; & le même Roi, laissa pendre à un Gibet les Enfans de Saül pendant sept *Mois* ; ce que *Dieu* avoit défendu.

Ces Violations de la Loi, faites par un Roi Prophête & l'Ami de Dieu, qui n'en a jamais été ni repris, ni châtié, font voir que Dieu les autorisoit, & que la Loi n'est pas immuable comme on le prétend ; & l'Autorité du Messie étant plus grande que celle de David, il doit avoir le Pouvoir d'y faire des Changemens plus considérables.

XIV. En vain les Rabbins tachent-ils d'éluder ces Faits, en disant qu'il ne s'agissoit pas des Pains de Proposition ; mais, des Pains Eucharistiques, & que Dieu punit sévérement les Sacrificateurs qui l'avoient permis en les faisant égorger par Saül. Ces deux Subterfuges sont contraires l'un à l'autre ; car, si David n'avoit mangé que les Pains Eucharistiques, & que cela fut permis, la Mort infligée par Dieu

Dieu aux Sacrificateurs seroit injuste. Mais, ces Pains Eucharistiques sont imaginaires : ceux que David mangea sont appellés *les Pains de la Face*, & ne devoient être mangés que par les Sacrificateurs. Ils n'eurent point de part au Crime de David ; & quand même Abimelech, qui étoit seul, auroit oublié son Devoir dans cette Occasion, les autres Prêtres devoient-ils porter tous la Peine de cette Faute ? Il a falu éclaircir cette Matiere de l'Eternité de la Loi, & montrer que Dieu peut la changer ; puis que c'est là un des violens Préjugés des Juifs contre le Christianisme.

XV. Nous ne dirons qu'un Mot des Traditions, qu'on prétend d'être aussi éternelles que la Loi divine.

En effet, Abravanel * demande pourquoi Maïmonides n'a point compté entre des Fondemens de la Religion la Tradition ; puis que c'est un Article qui regarde toutes les Loix divines, & qu'on ne peut en connoître la Vérité sans son Secours.

Il remarque qu'il y a deux Parties dans le VIII Fondement : 1, l'une, que toute la Loi écrite a été donnée à Moïse par Dieu ; 2, l'autre Article de Foi est, que *l'Exposition*

* *Abravanel*, de Capite Fidei, *pag.* 13, 29, 76.

position de la Loi, ou de Thalmud, est sorti de la Bouche de Dieu, que Moïse l'a reçue sur le Sinaï, & qu'il l'a enseignée de vive voix au Peuple d'Israël : c'est pourquoi on l'appelle la Loi Orale ; & il conclud de là, qu'il n'étoit pas nécessaire que Maïmonides fit un Article particulier de la Tradition, puis qu'il est renfermé dans la Nécessité de croire que la Loi a été donnée de Dieu. Ainsi, les Traditions ont le même Dégré d'Autorité & de Durée que la Loi de Moïse.